

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERQ



S. M. Carol de Roumanie

EN VOYAGE D'ETUDE



LE MONDE ÉLÉGANT

exige
le

SCHMIDT BLANC

apéritif de luxe

Pour vous Mesdames!
Pour vous Messieurs!



un "RÉGAL"

DIGESTIF IDÉAL

Tout l'arôme
de fruits savoureux
dans un grand vin de liqueur

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LEBLERG

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65,— 85,— 85 ou 120	33,— 45,— 45 ou 60	17,— 25,— 25 ou 35	

S. M. Carol de Roumanie

Qui nous eût prédit cela, que Carol, le fameux Carol de Roumanie, qui vient de faire en Europe Occidentale ce qu'on pourrait appeler un voyage d'études et qui est premièrement passé par Bruxelles, serait un jour un prospère et heureux Seigneur, consulté par les Lebrun et les Chamberlain, choyé par Hitler, lointainement cajolé par Mussolini, un Potentat enfin, maître tout puissant chez lui, avec une police admirable, qui a sagement gardé tous les anciens procédés des Turcs. Admirable histoire, d'ailleurs, que celle de ce Roi qui fait la désolation de ses parents en pleine guerre, quitte l'armée entre deux combats pour courir à Riga épouser une certaine Mme Lambrino qui lui avait tourné la tête, puis succède à son père, puis abdique en répudiant sa femme, puis revient en avion, reprend le sceptre, mais pas sa femme, et assiste maintenant avec majesté à l'épanouissement de tous ses rêves, en gouvernant lui-même, rien que lui-même.

Tous ceux qui en reviennent affirment que la Roumanie est le pays d'Europe le plus facile à gouverner, que le peuple n'y a aucune réaction, qu'il vote comme on veut et quand on veut, et que celui qui ne garde pas la majorité pour lui n'est qu'un maladroit. C'est certain, mais il n'y a pas que le peuple. Il y a tous les gens habiles à se servir du peuple et à solliciter ses bonnes grâces tout en le conduisant à la cravache. Le Roi n'était pas seul quand il monta sur le trône. Il y avait tous les rivaux, tous les partis, et il y avait les Bratiano.

Les Roumains ont toujours fait l'étonnement et la désolation des grands théoriciens de la Démocratie et du Libéralisme, parce que c'est au nom de la Démocratie parlementaire et du Libre Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes qu'ils ont réalisé la grande Roumanie actuelle, riche de deux millions et demi de citoyens qui n'ont pas une goutte de sang roumain et qui se laissent gouverner par le plus solide dictateur de tout le Proche-Orient. Mais c'est que les maîtres de la pensée wilsonnienne, et le pauvre cher M. William Martin, du Journal de Genève, n'ont jamais voulu

comprendre que la Roumanie était déjà en Orient, et que pour la gouverner il fallait la prendre à la manière orientale, comme les Bratiano.

Le premier Bratiano, Démètre, avait participé à l'explosion de 1848, puis s'était exilé, avait vécu à Paris, était devenu ministre et s'était fait renverser par son frère. Les Bratiano sont des gens qui ne se renversent qu'en famille. Le frère était Jean Bratiano qui eut lui-même un fils Président du Conseil, et qui s'appelait Jean aussi. Ce dernier fut étudiant à Paris, à l'Ecole Centrale et se consacra au parti national libéral. Le national libéralisme était le grand cheval de bataille de ces bons Roumains, qui l'avaient hérité de Napoléon III. Napoléon III fut celui qui apprit le mieux aux Français à se faire aimer à l'étranger, surtout en Italie et dans les Balkans. Les amis de la France lui en gardèrent pendant longtemps une certaine reconnaissance, jusqu'au jour où ils furent vraiment maîtres chez eux. Alors ils cessèrent de remercier la France. C'est le point où ils en sont pour l'instant.

Jean Bratiano avait un frère, ministre des Finances qui s'appelait Vintila. Après le Traité de Berlin de 1878, cette dynastie était si bien établie en Roumanie qu'elle décida de lui donner un Roi et le choisit dans la maison de Hohenzollern Sigmaringen. Carol I^{er} était catholique romain. Il se convertit d'assez mauvaise grâce à la religion schismatique. Il n'avait pas d'enfants. Il fallut chercher un neveu de Sigmaringen Ferdinand, qui mit à se convertir plus de répugnance encore. Ferdinand avait deux grands soucis: il voulait la Paix et il voulait épouser Hélène Vacaresco. Il n'eut jamais ni l'une ni l'autre, et il épousa la reine Marie qui, Russe par sa mère, et Anglaise par son père, se convertit aux rites et aux mœurs du peuple roumain avec la plus grande facilité. Son fils Carol y mit une facilité plus grande encore, et le patriarche Myron Cristea lui donna toute satisfaction à cet égard. Les Bratiano avaient dominé les Hohenzollern-Saxe-Cobourg. Le Roi actuel domine tout le monde. Il ne reste plus de Bratiano que Georges, le plus aimable et le plus effacé des hommes.

E. Darchambeau
22, AV. TOISON D'OR

Notre complet habit « Night blue », gilet blanc réclame 1.450 Fr.
Notre série complet veston peigné extra, dessins exclusifs 1.350 Fr.
Réclame 1.100 Fr.
La chemise sur mesure pour l'habit 85 Fr.

LA GRANDE PARFUMERIE

— 46 —

Rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES

TELEPHONE: 12.70.78



Choix unique
pour clientèle
distinguée.



TOUTES LES GRANDES MARQUES

Nicolas Titulesco est tombé. Tout le monde est tombé.
Il ne reste plus que le Roi.

???

Le bon William Martin regrettait surtout que les Roumains, qui se réclamaient du Droit des Peuples, et de la Ligue des Nations, avaient annexé des provinces qui, trop visiblement, n'étaient pas roumaines. Mais à qui en eût-il fait cadeau? Tous les pacifistes de 1920 à 1930 étaient d'accord pour punir la Hongrie, et l'ampouter de ses plus beaux morceaux. Il fallait tout de même offrir les morceaux à quelqu'un. Et la Roumanie avait souffert pendant des siècles du despotisme hongrois.

Les Roumains acceptèrent tous les cadeaux, avec un sourire engageant qui faisait plaisir à tout le monde.

On leur avait dit que la guerre aux côtés des Alliés était une chose sérieuse. Ils firent la paix tout aussi sérieusement, et avec un talent incontestable; puis ils se consacrèrent à maintenir leurs frontières, et ce fut l'œuvre de Nicolas Titulesco, un avocat valaque, homme d'affaires d'une extraordinaire habileté, d'une telle ha-

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi	
A M ^e Salkin-Massé, champion	4010
Les Miettes de la Semaine	4014
Un bock avec M. Nicolas Kicq, directeur de Publi-control, à propos de l'Amérique des Affaires	4041
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	4044
T. S. F.	4054
Soirée Conjugale, sketch inédit	4055
Le Prix Triennal à Maurice Carême	4056
Congo-Cocktail	4058
Le Bois-Sacré	4064
Le Coin des Math	4068
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	4072
Chronique du Sport	4076
Echec à la Dame	4078
On nous écrit	4081
Le Coin du Pion	4091
Correspondance du Pion	4092

bileté qu'il finit par s'égarer lui-même dans ses petites ententes et dans ses sécurités collectives où il s'embrouilla. Le Roi débrouilla tout en déféstrant Titulesco, ce qui était le procédé le plus simple, et il le laissa quitter le pays. Il n'est nullement interdit à M. Titulesco d'y rentrer, mais il paraît que décidément le climat de la Suisse convient mieux à sa santé. Le prince Nicolas, frère du Roi, a subi un régime semblable. Il y avait aussi une certaine Mme Lupescu, pour qui le Roi avait une bienveillance particulière, et qui sut en profiter largement. Cette Juive aux cheveux de feu avait été dirigée vers lui par les libéraux, héritiers des Brattiano, il y a dix ans, lors de l'exil du Roi. Mais le Roi revint avec sa protégée et gouverna avec elle. Elle connut toutes les joies du pouvoir et en usa largement, au point de posséder, disait-on, sa police particulière. Cela n'empêcha pas le Roi, le jour où il trouva urgent de s'en débarrasser, de lui signifier son congé avec la plus parfaite délicatesse.

Le Roi règne, mais il gouverne. Le tsar Nicolas, qui reprochait aux Roumains de lorgner du côté de la Bessarabie, disait d'eux: « Les Roumains, ce n'est pas une nation. C'est une profession. » C'était aussi l'avis des Roumains.

Aussi, ils ont bien gagné la Bessarabie, et ils l'ont bien gardée.

???

Cette Nation (car les Roumains sont tout de même une Nation) est faite d'un composé d'indigènes slaves et de colons latins. Les Roumains attribuent une énorme importance à ces quelques Latins. En réalité, ceux-ci étaient si peu nombreux que l'on peut dire: que tout leur sang est slave, mais que les Latins sont parvenus à lui imposer leur langue. Admirable victoire de la langue des Latins sur les barbares. Ceux-ci galopèrent dans les vallées. Les bergers, campés sur les hauteurs, demeuraient fidèles aux cultes et aux vocabulaires des ancêtres. Mais les Grecs passèrent par là, et aussi les Turcs. Les Grecs étaient des Phanariotes, du Quartier du Phanar (Phanar veut dire Lanterne) et ils servirent d'intermédiaires aux Turcs quand ceux-ci désiraient pressurer le peuple moldavovalaque. Parmi ces Phanariotes naquirent des dynasties fameuses, aux noms charmants, comme les Cantacuzène, les Bibesco, les Paléologue, et les Lahovary. (Ce nom donne une idée du Charivari...) Ces Grecs vivaient comme des boyards et ils exploitaient la situation, mais comme ils étaient beaucoup moins cruels que les Turcs on s'en contentait facilement. Tous étaient orthodoxes et ils vénéraient des saints orientaux, mais jamais ils ne se firent saints eux-mêmes. On connaît en Roumanie un seul saint qui est saint Démètre, mais il n'est pas Roumain. C'est un Bulgare. Pendant l'occupation allemande, les Bulgares vinrent reprendre ses restes pour les ramener chez eux et cela fut si mal pris par les Roumains, qu'il fallut un bataillon bavarois pour escorter ces précieuses reliques. Naturellement, la guerre finie, les Roumains coururent reprendre les reliques d'un saint qui leur appartient tout de même par la dévotion qu'il leur inspire.

Ce pays a été décrit à merveille par Paul Moorand dans son ouvrage sur Bucarest et par Vercel dans son Capitaine Conan. Mais l'un et l'autre se gardent prudemment de retourner à Bucarest parce que le peuple de cette ville trouve avec raison leurs ouvrages irrévèrentieux.

Ce n'est pas à nous que l'on pourra faire ce reproche. Le roi Carol est des nôtres parce qu'il a su diriger son pays dans une politique d'indépendance et d'équilibre. Il importe peu de savoir si le ménage du roi Carol est



Avoir confiance en 'ASPRO'

c'est prendre confiance en SOI-MÊME!

Ceux qui connaissent 'ASPRO' attendent l'hiver de pied ferme. Ils savent que RHUMES et GRIPPE peuvent attaquer — 'ASPRO' les repoussera. Cette certitude est à la base de leur force de résistance; en faisant confiance à 'ASPRO' ils se font confiance à eux-mêmes. Vous aussi, vous pouvez, si vous le voulez, gagner cette assurance, cette pleine indépendance d'esprit — vous pouvez être assez fort pour vous adonner sans soucis, ni sans crainte à votre travail et à vos joies; il vous suffit de faire confiance à 'ASPRO'.

'ASPRO'

VOUS PROTEGERA CONTRE tous les maux de l'hiver!

Lorsque le mal attaque, la Nature réagit : frissons, douleurs, courbatures sont les premiers symptômes du combat qui se livre en vous. La Nature appelle ainsi au secours. Sans attendre, apportez à son aide l'arme que la science médicale a forgée pour elle : **2 comprimés d' 'ASPRO'**, de préférence avec une boisson chaude, suffisent pour arrêter en une nuit rhume, grippe, mal de gorge... Et, ce que nous avançons là n'est pas une simple affirmation, c'est un fait... En voici la preuve... Lisez ces lettres de gens qui en ont fait l'expérience :



'ASPRO' BLOQUE EN 1 NUIT !

Ici un rhume,

« La semaine dernière, étant accablé d'un rhume de cerveau, je pris deux 'ASPRO' avant de me coucher et le lendemain mon rhume avait complètement disparu. »

JOSEPH CAGLIARI,

41, rue du Chapeau, Cureghem-Bruxelles.

là une grippe,

« Mon fils, ayant la grippe, avait 38°5 de fièvre; je lui ai donné un 'ASPRO' et en moins d'une demi-heure sa température était retombée à 37°2. Le lendemain il était rétabli. »

M. F. DESCHAMPS,

Rue du Rossignol, 95, Héverlé (Louvain).

LE MEILLEUR GARGARISME

On dit souvent que la gorge est la porte d'entrée des microbes. Contre tous maux de gorge, gargarisez-vous avec 2 'ASPRO' dans un demi-verre d'eau-tiède. Le soulagement sera immédiat.

- 5 fr. le paquet de 10 comprimés.
- 10 fr. le paquet de 25 comprimés.
- 20 fr. le paquet de 60 comprimés.

S. A. ANCIENNE MAISON
LOUIS SANDERS, Bruxelles

Prenez 'ASPRO' contre :
NEURALGIES - LUMBAGO
REFROIDISSEMENTS - RHUMES
GRIPPE - MIGRAINES

très heureux. C'est une chose à régler entre Roumains, tout comme les exemples assez singuliers qu'il a donnés quelquefois à ses enfants. Il importe seulement qu'il oppose une décision froide et résolue aux Allemands et aux Russes à la fois. C'est ce jeu-là, le jeu pratique et réaliste, par quoi il ressemble à certains Souverains occidentaux, que nous connaissons, et qui peuvent compter parmi les meilleures têtes politiques de notre époque. Le peuple roumain compte à peu près dix-huit millions d'habitants. A l'époque des invasions barbares, les populations primitives s'étaient réfugiées dans les Karpathes où elles ont vécu la vie des pasteurs montagnards et transhumants. (Dans tous les Balkans, le mot valaque est encore synonyme de pasteur.) Ils fondèrent l'Etat valaque en l'an 1290, quand ils descendirent dans la plaine et, vers 1380, ils crurent la principauté moldave. Après cela, ils occupèrent progressivement la Bukovine, la Bessarabie et une partie de la Dobrogea. En Bessarabie, que leur envient la Russie, il y a un peu de tout, mais pas de Russes. On ne peut donc pas leur en vouloir. On y trouve seulement des Ruthènes, des Allemands, des Bulgares et des Juifs. Quant à la Dobrogea, la population en est formée de Turcs, de Tatares, de Bulgares, de Russes, d'Allemands, de Grecs, d'Arméniens et de Juifs, sans qu'aucun de ces éléments n'y prédomine. Alors, pourquoi le Roi de Roumanie n'y règnerait-il pas ? Pourvu qu'il y maintienne la paix et l'équilibre, les nationalités étant une de ces billevesées auxquelles plus personne ne croit que sous bénéfice d'inventaire.

oo

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéacteles du 1^{er} au 15 décembre 1938

Jeudi 1^{er} : Gala Tito Schipa
LUCIE de LAMMERMOOR.
Mme Clara Clairbert; MM. T t Schipa, Richard, Claudel, Parny, Del-
marche. — Et le ballet du BARON TZIGANE.
Vendredi 2 : LA FIANCÉE DU TSAR.
Mmes Vischnevskaia, Sadoven, Ramakers, Stradel, Frick; MM.
Doubrovsky, Posemkovsky; De Guyse, De Groot, Resnik.
Et le ballet PÉTROÛCHKA.
Samedi 3 : GUILLAUME TELL.
Mmes Renaudin, Denié, Stradel; MM. Caujolle, Richard, Demoulin,
Resnik, Claudel, Parny, Maricq, Salas.
Dimanche 4, en matinée : LOHENGRIN.
Mmes Hilda Nyas, Bolotina; MM. Rogatchevsky, Richard De Groot,
Toutenel.
En soirée : CARMEN.
Mes L. Mertens, D. Brégis; MM. Bricoult, Richard.
Lundi 5 : Matinée exceptionnelle LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.
En soirée : MANON LESCAUT.
Mme D. Brégis; MM. D'Arkor, Delmarche, Toutenel.
Et le ballet LE BOLERO.
Mardi 6, à 10.30 h. (7.30) : TANNHAUSER (repr.)
Mme Hilda Nyas, C. Boons; MM. Ansseau, Richard, De Groot.
Mercredi 7 : L'AIGLON.
Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel; MM. Van
Obbergh, Andrien, De Groot, Piergyl, Maricq, Toutenel, Salas,
Lefèvre.
Jeudi 8 : SAPHO.
Mmes Germaine Pape Denié, Stradel; MM. Lens, Colonne, Boyes,
Régis, Parny.
Vendredi 9 : LA FIANCÉE du TSAR.
(Même distribution que le Vendredi 2. Voir ci-dessus.)
Et le ballet PÉTROÛCHKA.
Samedi 10 : MIREILLE
Mmes Yv. Ysaë, Pr. ck; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik, Boyes.
Dimanche 11 en matinée : MANON LESCAUT.
(Même distribution que le Lundi 5. Voir ci-dessus.)
Et le ballet LE BOLERO.
En soirée : ZAMPA.
Mme Yv. Ysaë, Lamprenne; MM. Colonne, Claudel, Piergyl, Del-
marche. — Et le ballet EN BESSARABIE.
Lundi 12 : L'AFRICAINE
Mes C. Boons, Yv. Ysaë; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin
Mardi 13 : BORIS GODOUNOW (reprise).
Mes H. Salas, Stradel, Frick, Denié, Derval; MM. Doubrovsky,
Piercoul, Van Obbergh, Posemkovsky, Resnik, Boyes
Mercredi 14 : ORPHEE.
Mmes Yv. Ysaë, Derval; M. Rogatchevsky
Et le ballet CONTES DE FÉES.
Jeudi 15 : SI J'ÉTAIS ROI.
Mes Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Régis, Boyes,

Car vraiment la nationalité est une chose réelle quand elle a fait ses preuves. Il est trop commode de déclarer qu'on cesse d'appartenir à tel groupe humain plutôt qu'à tel autre sous prétexte qu'il y a cinq cents ans on parlait une autre langue, aujourd'hui oubliée. Les Balkans sont gouvernés par des hommes à la manière forte. C'est la première condition de l'équilibre. Aussi c'est en Balkans que l'on trouve la meilleure entente entre Etats. C'est là qu'on se brouille le moins. Il existe une Entente balkanique où même les Bulgares sont satisfaits de leur sort. Ce sont eux qui nous donnent l'exemple. En 1919, un ministre italien accusait Lloyd George et Clemenceau d'avoir balkanisé l'Europe Centrale. Mais c'est l'Europe Centrale qui donne le mauvais exemple, et c'est dans les Balkans que l'on n'assassine plus personne. On a dit que le roi Carol était venu faire en Europe Occidentale un voyage d'études: il a peut-être bien donné à ces confrères quelques conseils. Est-ce que l'amour et l'aventure seraient une bonne école pour les rois ?



A M^e Salkin-Massé champion

Champion de quoi ? de la plaidoirie en longueur, a suggéré un plaisantin. Dieu nous garde de reprendre à notre compte cette facétie. Le défaut consiste, non pas à être long, mais à donner l'impression qu'on l'est. Vous ne nous l'avez jamais donnée, quand nous vous avons entendu.

Nous ne parlerons ici ni du fonds du procès, qui ne nous regarde pas, ni de votre talent, que chacun reconnaît. Mais permettez-nous d'exprimer notre admiration pour votre résistance physique. Quel coffre, cher Maître, et quelles cordes vocales ! N'eussiez-vous pas réussi au barreau, que Georges Thil eût trouvé en vous un rival. Et, qui sait ? Marcel Thil peut-être aussi.

Un homme qui fut, il y a un demi-siècle, une des sommités du barreau belge, Jules Bara, consternait les clients qui venaient au Palais l'entendre défendre leur cause. Il les désolait par sa brièveté. Des dix arguments qu'ils lui avaient fournis, il en développait un, au maximum. Ou bien il se contentait d'un

LE 4 DE BAYARD

75^F

LE SPÉCIAL 8

100^F

LE SPÉCIAL LUXE

125^F



*avec
une plume
éternelle.*

BAYARD

le stylo
sans reproche

onzième, qui leur paraissait insignifiant. Mais en général cet argument s'avérait péremptoire, si bien que Bara était sans doute, des avocats réputés, celui qui gagnait la plus grande proportion de procès plaidés. Les clients, le jugement ou l'arrêt rendu, en demeuraient stupéfaits, sinon reconnaissants. Les clients sont rarement reconnaissants.

Peut-être avez-vous, comme Bara, le don de la brièveté, et en faites-vous montre dans des procès plus obscurs, dont les journaux ne parlent pas. Mais lorsqu'il s'agit d'un procès de presse, tudieu ! vous n'y allez pas avec le dos du coupe-papier ! Votre éloquence est à l'échelle des dossiers, dans lesquels — à en croire les journaux — les conclusions et les pièces justificatives se chiffrent, non par feuilles, mais par tonnes. Des statisticiens américains traduiraient en un nombre imposant de *décibels* l'énergie développée par votre larynx. Lorsque, le matin, vous, vos confrères, vos adversaires, suivis d'avoués, précédés de collaborateurs figurant les licteurs et les porte-glaives, vous vous acheminez vers le prétoire, on croit entendre approcher, par les longs corridors sombres que célébra André Chénier, le piétinement sourd des légions en marche.

Un jour Jules Destrée, interrompu au cours d'un discours parlementaire, tonna : « Vous pourrez crier tant que vous voudrez, vous n'arriverez pas à couvrir ma voix. » De fait, son « creux » dominait tous les autres, l'ami Bovesse n'ayant pas encore débuté rue de la Loi. Mais, Destrée, c'était, comme Bovesse, la force pour une durée limitée. Le sprint ou le demi-fond. Vous, c'est le grand fond. On a parlé à ce sujet du Marathon. Turfiste fervent, vous auriez autant aimé qu'on évoquât le Gladiateur, la plus belle épreuve de fond pour ces aux. Ou le Grand National, qui est une course d'obstacles : car votre parcours actuel en comporte indiscutablement.

Pourquoi ces comparaisons d'ordre sportif viennent-elles à l'esprit ? parce qu'il faut bien sourire un peu ? pas uniquement. C'est un sport passionnant que celui auquel assistent vos auditeurs. Et il ne leur faut pas beaucoup d'imagination pour se sentir, par moments, rejetés de quelques dizaines de siècles en arrière, à l'âge des cavernes... Ces hommes qui vous écoutent, vêtez-les de peaux de bêtes (pour les dames, c'est déjà fait) ; laissez pousser barbes et cheveux, à la Frenssen, et voyez le cercle haletant qui s'est formé autour de ce spectacle : la lutte de deux hommes.

Lutte à mort : c'est l'âge des cavernes, vous disions-nous. Un des adversaires se relèvera triom-

phant, l'épieu planté dans la gorge ou entre les omoplates de l'autre. A moins que tous deux, épuisés et sanglants, demeurent inanimés sur le sol.

Les deux hommes, ce n'est pas vous ni votre adversaire, qui faites assaut de courtoisie. Mais ils sont derrière vous. Et c'est vous deux qui maniez l'arme. Elle apparaît, effilée, luisante. Parfois elle se cache sous des conclusions, des exceptions de procédure, des lectures de documents. Puis on la voit au tournant d'un dossier, elle fulgure dans une interruption ou dans une réplique : la parole.

Qu'elle est belle, si nette, si fine, prête au mal ou au bien, poignard ou scalpel ! Tout a changé, tout change autour de nous avec une rapidité vertigineuse. — tout, sauf elle. Elle nous arrive du fond des âges, aussi puissante, aussi terrible alors qu'aujourd'hui.



Parole des tribuns et des capitaines, des tortionnaires et des saints, parole donnée à un preux pour dire la Belgique impérissable ou à un forcené pour proclamer allemande l'Autriche, elle demeure l'arme suprême et complète qu'aucune civilisation n'a pu détruire ou perfectionner, l'arme de toutes les justices et celle de toutes les trahisons.

Eh quoi ! elle sert indifféremment toutes les causes ? elle est à la disposition des bons comme des méchants, sans discrimination ? hélas ! oui. Pourtant il arrive parfois que lorsqu'on a abusé d'elle, la parole se venge et frappe celui-là même qu'elle avait servi. « Justice immanente » disent ses adversaires. « Vie des martyrs » pense-t-il. Et tous deux sont sincères, — cette fois.

Nous voici bien loin, Monsieur, de vous et de votre plaidoirie. Nous vous souhaitons de la terminer sans dommage pour votre trachée. Après quoi vous irez prendre l'air et deviendrez, d'acteur, spectateur vous irez voir tourner en rond des chevaux de pur sang montés par des jockeys aux casaque bariolées. C'est un des spectacles — vous ne nous démentirez pas — les plus distrayants du monde.

Et qui console des hommes

AVEZ-VOUS DÉJÀ SONGÉ AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉE ?

La TAVERNE ROYALE TRAITEUR

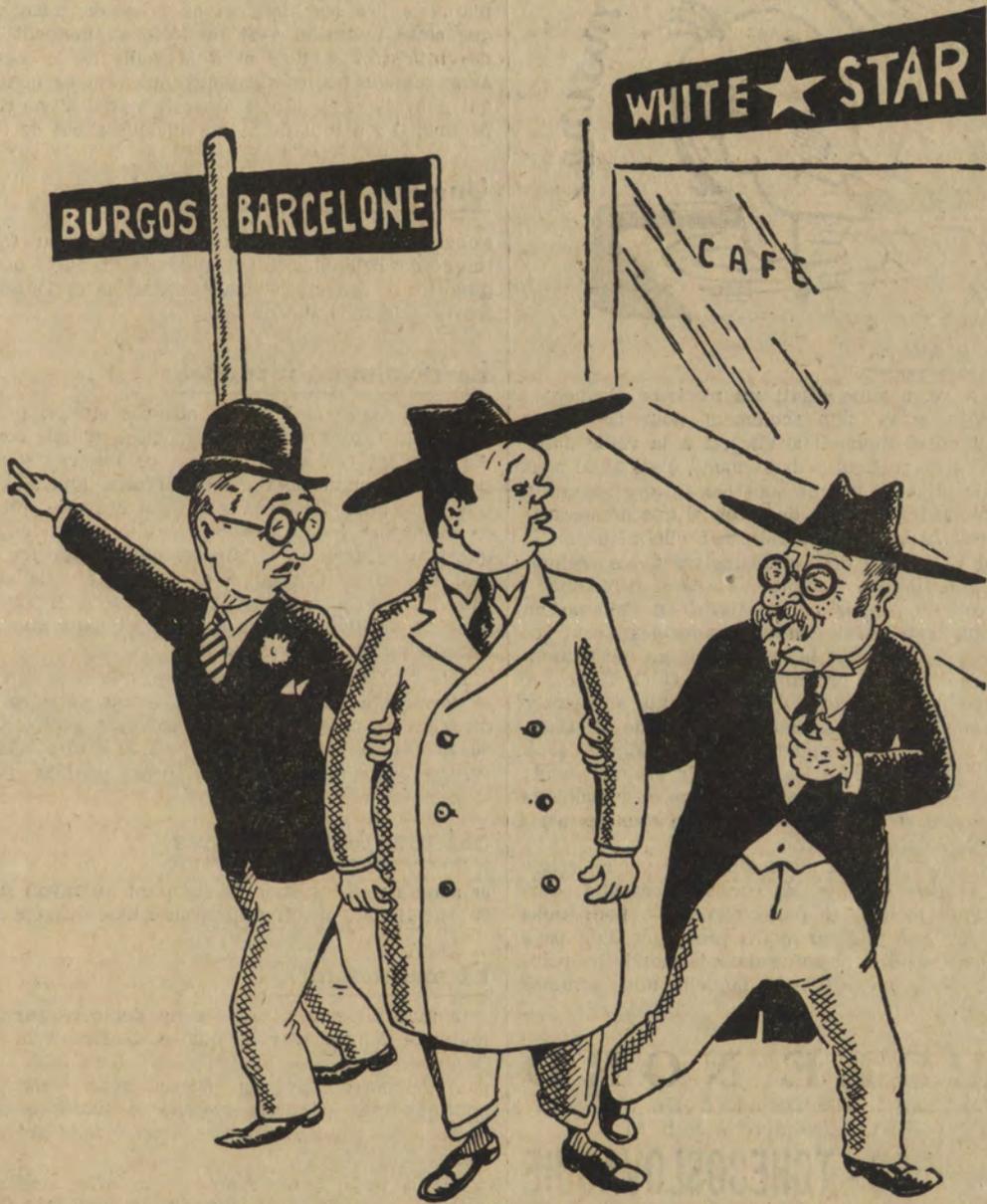
Les incomparables FOIES GRAS « FEYEL » de Strasbourg
SUPREMES — PARFAITS — CROUTES et GALANTINES

Porto - Sherry - Vins et Champagne

Le Royal Mousseux 25.-

La Cuvée Royale 35.-

Prix spéciaux par panier de 30 bouteilles



— Burgos... Pas Burgos?... Pas d'accord !
« White Star », un nectar, tous d'accord !



L'heure est grave...

L'heure est grave, comme disait un ministre éloquent... Oui, l'heure est grave, non seulement pour la France dont on ne sait en ce moment si elle est à la veille d'une révolution ou d'un magnifique redressement, mais aussi pour tous les pays de l'Europe qui ne sont pas encore soumis à un régime de dictature. Il s'agit de savoir si une démocratie parlementaire est capable de se réformer elle-même ou si une nation qui veut vivre doit se soumettre à ces régimes d'autorité qui dégénèrent toujours, et très rapidement, comme on le voit en Allemagne, en Italie, en Pologne, en des tyrannies qui nous paraissent insupportables.

A l'heure où nous écrivons, la grève générale de démonstration, la grève d'un jour ordonnée par la C. G. T., éclate. Tout semble indiquer que cette grève générale sera assez partielle et qu'elle échouera. Le gouvernement de M. Daladier a pris des mesures de précautions énergiques et il semble qu'il soit bien décidé à les maintenir jusqu'au bout; mais on ne sait jamais... Le pays a la fièvre, des incidents peuvent se produire et il faut bien dire que tous les amis de la France sont dans l'angoisse.

Tous les amis de la France et aussi tous ceux qui réfléchissent et qui se rendent compte des conséquences que pourrait avoir dans le monde, et particulièrement pour nous autres, Belges, l'éclipse plus ou moins prolongée d'un pays si proche du nôtre et qui représente dans le monde les principes essentiels de la civilisation à laquelle nous sommes attachés.

AU POLE NORD

BRUXELLES I. RUE DE L'EVEQUE, 3
CE VENDREDI, 2 décembre, à 20 h. 30

ETOILE DU NORD - TCHECOSLOVAQUIE

UN SENSATIONNEL MATCH DE HOCKEY SUR GLACE
Prix des places : de 6 à 50 fr. Location : tél. 17.80.74 et 76.

La grève folle

Cette grève générale, ordonnée par la C. G. T. dans un but uniquement politique, apparaît comme une insigne folie. Elle démontre en tout cas l'incapacité politique de la classe ouvrière française, ou du moins de ceux qui prétendent la diriger. En effet, ou bien elle réussit, et alors c'est la chute du gouvernement, l'abrogation des décrets-lois, suivie de la chute verticale du franc, la fuite éperdue des capitaux et peut-être des capitalistes; la règle du jeu parlementaire appelle le retour de M. Léon Blum qui a reconnu qu'il était

incapable de gouverner; résultat: le refroidissement de l'entente avec l'Angleterre qui aura perdu confiance, la menace de guerre accrue; ou bien la grève échoue, comme cela paraît probable à l'heure où nous écrivons, et alors elle démontre que le fameux mythe révolutionnaire — dont Briand, qui depuis... fit son premier cheval de bataille — n'est qu'une arme émoussée.

Est-elle ordonnée par Moscou ou par ce pouvoir mystérieux qui paralyse en France tant de bonnes volontés? Nous n'aimons pas les histoires de brigands, mais dans le fait que cette agitation s'est produite au moment de la visite des ministres anglais et à la veille de la signature d'un arrangement franco-allemand, qui vaut ce qu'il vaut, mais qui pouvait cependant donner le signal d'une détente européenne, il y a tout de même quelque chose de troublant.

Une exposition Pierre Paulus

s'ouvrira mardi prochain 6 décembre, au Cercle Artistique de Bruxelles. Sites et types du Pays noir, tableaux importants des cinq dernières années et l'ensemble ayant figuré à la biennale de Venise.

La révolution manquée

Mal engagée, mal partie, absurde en son principe, cette grève générale devait échouer, elle a échoué complètement. Au moment où nous mettions ce numéro sous presse on nous téléphonait de Paris que l'échec tourne à la débâcle, que toute l'activité de la ville était normale, que les moyens de transport fonctionnaient régulièrement, qu'il n'y avait que peu de défections dans les chemins de fer, qu'on trouvait des taxis tant qu'on en voulait et que sauf le nombre des gardes mobiles et des sergots, il eût été impossible de deviner que l'on se trouvait dans une grande ville qui eût dû être en révolution.

Il est probable, nous disait-on, que cette grève générale se terminera dans la rigolade. Même dans les centres industriels de province, le mouvement a avorté. Ce mercredi 30, à midi, on compte à peu près 30 à 40 p. c. de grévistes.

C'est évidemment un gros succès pour M. Daladier.

Skieurs, évitez déboires

et achats inutiles en vous équipant au rayon sport du ccc, 66, rue Neuve, où un professeur suisse dirigera votre choix.

Et maintenant ?

Il faudrait que ce succès ne demeure pas sans lendemain. Il faudra voir ce qui se passera à la rentrée des Chambres car communistes et socialistes ne peuvent pas demeurer sur cet échec. Mais c'est surtout en politique que le succès appelle le succès et la situation de tous ceux qui ont poussé à cette folle grève sera difficile.

Elle a produit à l'étranger un effet déplorable parce qu'ainsi que l'agitation qu'elle couronna, elle semblait montrer que les Français n'avaient pu encore « réaliser » la situation pré-catastrophique de leurs finances et de leurs industries; qu'ils n'avaient pas encore compris qu'il est impossible de conserver une situation privilégiée dans un monde où la peine des hommes augmente chaque jour et de travailler 40 heures par semaine, alors que leurs voisins et concurrents travaillent 48 et 60 heures, sans ruiner le pays entier. Le bilan de M. Paul Reynaud était cependant clair. Il avait fait sur tous les Français une impression profonde et qu'on croyait salutaire. Malheureusement les démagogues, les politiciens, les universitaires bolchevistes se sont empressés de faire tant de bruit qu'on l'avait un peu oublié.

UNE BONNE ADRESSE — Tailleurs pour hommes
LOMBAERTS & VANDEWAL, 23, Bd du Jubilé - T. 26.88.96,

Rien n'est si BON qu'un **AMER SIMON**

Nous approchons des grandes fêtes de Saint-Nicolas, de Noël et de Nouvel An, avant de faire choix d'un cadeau, adressez-vous au **CONFISEUR CHOCOLATIER MEYERS**, vous aurez le chic, la qualité et des prix abordables. 41, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

Meneurs de masses

Ce qui a frappé le plus profondément l'observateur au cours de ces journées d'anxiété qui ont précédé la grève, c'est l'incertitude et finalement l'affolement des démagogues professionnels, des prétendus meneurs de masses.

Les Jouhaux, les Duclos, les Thorez et même les Léon Blum et autres Moch ont tremblé devant les conséquences de leur politique. Manifestement, ces meneurs de masses avaient peur des masses qu'ils avaient déchainées.

Ils redoutaient autant la victoire de leur mouvement que sa défaite. Léon Blum s'en est, paraît-il, ouvert devant quelques amis un soir de dépression : il n'a aucun désir d'être le syndic de la faillite de la France. Il voit ce que cela pourrait lui coûter, à lui et à ses coreligionnaires — gare à la vague d'antisémitisme ! C'était si commode et si flatteur de faire trembler le « bourgeois » et de croire qu'on avait à sa disposition des forces dont on ne serait jamais obligé de se servir ! Seulement... ! Voilà, il y a un jour où les forces populaires déchainées s'élancent tête baissée, sur le mur, non pas le mur d'argent, mais le mur de son économie et quand la catastrophe est arrivée il y a bien des chances pour qu'elles se retournent faire masse contre ceux qui les ont conduites dans l'impasse.

St Nicolas

Vous trouverez un cadeau aussi utile qu'agréable à la

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Jouhaux

Décidément, c'est un homme néfaste. Le syndicalisme, en disciplinant la classe ouvrière, aurait pu être un élément d'ordre de prospérité et de justice sociale. Par démagogie, ambition personnelle, finasserie politicienne, Jouhaux a voulu en faire un Etat dans l'Etat, préparant ainsi d'ailleurs sa destitution au profit des éléments communistes de la C. G. T., lesquels le détestent. C'est lui qui a permis, sinon ordonné de propos délibéré, cette absurde grève générale. De deux choses l'une : il n'est pas maître des forces obscures qu'il a déchainées et alors ce n'est qu'un misérable fantôme; ou bien il est consciemment le fourrier d'une révolution qui, en ce moment et étant donné la situation internationale, ne peut être qu'un désastre pour son pays et qui fatalement aboutira à la dictature.

Les parlementaires — surtout les députés, au Sénat on est tout de même plus sage — à ce moment où il est question de sauver le régime dont ils sont les maîtres et les bénéficiaires, montrent en général autant d'aveuglement que de... faiblesse. Le parti communiste révolutionnaire joue son jeu: il attend tout du grand chambardement. On comprend plus ou moins l'attitude du parti socialiste, bien que son chef, M. Léon Blum, sache très bien qu'il serait incapable de redresser la situation; mais on comprend beaucoup moins les groupes intermédiaires entre le socialisme et le radicalisme, les Déat, les Flamin, les Frossart qui, tout en sachant parfaitement que les mesures économiques et fiscales prises par MM. Daladier et Paul Reynaud sont indispensa-



vous aurez des ailes...

Les longues marches ne seront plus pour vous une source de fatigues si régulièrement, matin et soir, vous vous massez les pieds avec la crème de massage scientifique, non grasse **"ACTY"**

FOOT-COMFORT "ACTY"

LE POT : 12 FR. DEPOT, 204, RUE DU TRONE. BRUXELLES

bles, les combattent plus ou moins ouvertement parce qu'ils ont constaté qu'elles étaient impopulaires, comme toutes les mesures fiscales, et qu'ils comptent se servir de cette impopularité, ou plus simplement parce qu'ils craignent de la partager. Les partis républicains devraient s'unir pour se sauver. Ils sont divisés et murmurent sourdement « sauve qui peut ». Ils finiront par acculer leur défenseur à la dictature à laquelle il est hostile par conviction et par nature.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Mauvaise foi

La politique, même quand elle se pare des plumes du plus pur idéalisme social — surtout, peut-être, quand elle se pare ainsi — est une bien vilaine chose. Il y a quelques jours, pour justifier sa campagne contre les décrets-lois, « L'Humanité » produisait des calculs d'où il résultait que les mesures fiscales de M. Paul Reynaud dégrèveraient les riches et accablent les pauvres. Dans un discours radiodiffusé aussi modéré qu'énergique, M. Paul Reynaud, justifiant d'une manière irréfutable la nécessité des mesures financières qu'il a prises, a déclaré que ces chiffres et ces calculs étaient faux et que si les petits étaient appelés, comme tous les citoyens, à collaborer au sauvetage de l'Etat, les riches étaient de beaucoup les plus durement frappés par la nouvelle fiscalité. Tous les journaux ont reproduit ce discours, sauf « L'Humanité » et « Le Populaire » (on s'attendait à plus de loyauté de la part de M. Léon Blum) qui lui ont consacré quelques lignes dissimulées dans un coin du journal.



LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Rectification

Un lapsus échappé à un de nos collaborateurs parisiens a fait attribuer à M. Paul Faure un mot et un attribut qui appartiennent à M. Frossart. M. Paul Faure, pas plus qu'aucun député S. F. I. O. n'a jamais appartenu au ministère Daladier.

Van Orley y pensait-il ?

Sur l'une des magnifiques tapisseries dites « Chasses de Maximilien », que conserve le Louvre, et exécutées d'après les cartons de Van Orley, on voit un personnage tirer d'un drageoir une praline rectangulaire qu'un jurerait être un exquis morceau de l'incomparable Superchocolat « Jacques ». Van Orley, doué de prescience, annonçait-il déjà l'arrivée de notre national Superchocolat ? Chi lo sa ? Ce que nous savons bien, c'est qu'un « Jacques », c'est exquis, c'est délicieux, et ne coûte qu'un franc le gros bâton.

Il y avait de la joie

chez les Catherinettes. Il y en aura, pour la Saint-Nicolas, chez tous ceux qui recevront un cadeau, même minime, provenant de chez BUSS & C^e, 84, Marché-aux-Herbes, Jolies porcelaines, ravissants cristaux, belles orfèvreries de table, etc.

Petits ennuis de M. Chamberlain

Il arrive à M. Neville Chamberlain une singulière histoire qui eût bien intéressé son père, le fameux Joe. Celui-ci était radical et presque républicain quand, s'apercevant que ce parti était sans avenir, il le quitta pour aller à l'unionisme, et il devint le plus solide conservateur. Ce savant virage n'est pas interdit en Angleterre. On voit pour l'instant une collection de gens violents quitter le parti conservateur pour se ranger contre la formule gouvernementale actuelle. C'est assez significatif. Il y a la duchesse d'Atholl, député conservateur, qui a quitté le parti pour se faire élire comme indépendante. Cette duchesse est peut-être une excentrique et elle témoigne d'un goût violent pour les Catalans et pour les Tchèques. Mais elle aura du monde pour elle, dans sa propre circonscription. à Kinin et West-Perth, dans le clan le plus écossais de la plus vieille Ecosse. En même temps, on voit passer haut la main à Bridgewater, dans le Somerset, M. Vernon Barthelett, rédacteur au « News Chronicle », spécialiste très à gauche des affaires internationales, libéral de gauche, mais en flirt avec les Travailleurs, et bien au courant des affaires de Belgique par son mariage dans une famille de notables Anversois.

Le petit journaliste et la duchesse écossaise ne sont pas seuls. Il y a tout un monde autour d'eux, et qui va de Churchill à Eden et Duff Cooper, en passant par Harold Nicolson.

J. A. J. NOLET DEPUIS 1882 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE.
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TÉL. 37.81.16

A quand les élections ?

Nous disions l'autre jour que M. Duff Cooper, en quittant le ministère, savait ce qu'il faisait. Il voulait surtout s'assurer une réélection glorieuse l'année prochaine. Tous ces éléments antigouvernementaux finissent par former une opposition presque organisée et qui prend figure d'opposition nationale. Bien mieux, à l'intérieur du parti conservateur, la discipline se maintient mal.

Il en résulte une chose assez curieuse : c'est que l'Angleterre se divise en deux camps : celui des partisans de Munich et celui des adversaires de Munich. Entre nous, il n'est pas mauvais que l'Angleterre possède aussi des adversaires de Munich, pour que tout le monde ne s'endorme pas sur cet oreiller trompeur. Il n'est peut-être pas mauvais que M. Duff Cooper ait rejoint le banc de l'opposition avec une clique et une clientèle, parce qu'en faisant la vie dure à M. Chamberlain, il contraindra M. Hitler à en tenir compte.

À l'intérieur du parti conservateur, les « Whipson fouets » ont fort à faire en ce moment. Avec leurs fouets, ils font le rappel des récalcitrants et de tous ceux qui paraissent se préparer à trop d'indépendance, en leur faisant comprendre qu'aux prochaines élections ils pourraient avoir singulièrement besoin de leur caisse. On verra bien. Mais tout permet de prévoir qu'il y aura des élections générales au cours de 1939.

Qui sait ? M. Chamberlain regrette peut-être déjà de n'avoir pas provoqué des élections tout de suite, au mois d'octobre.

Paul Leduc

vous prie de lui faire l'honneur de visiter l'exposition de ses œuvres, qui aura lieu en la Galerie « Le Studio », 2, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, du 3 au 15 décembre 1938 inclus. PROVENCE-VENISE. — Ouverture: samedi 3 déc., à 15 h.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Le rapprochement russo-polonais

C'était à prévoir. Depuis quelque temps, un froid significatif régnait entre Varsovie et Berlin. Manifestement, le colonel Beck ne digère pas d'avoir été frustré de « sa » frontière commune avec la Hongrie, faute de quoi il se trouve bien empêché de pouvoir jamais réaliser la fameuse barrière, de la Baltique à la mer Noire qui, selon ses calculs, devait éviter à la Pologne d'être un jour le terrain d'empoignade des armées germano-soviétiques.

Comme il a la rancune solide et persistante, et qu'au surplus il n'ignore pas que M. Hitler tient précieusement dans ses cartons

un projet d'unification dit « des trois Ukraines », dont la Pologne ferait naturellement les frais pour une bonne part (il y a cinq millions d'Ukrainiens en Pologne) avec l'U.R.S.S. et l'actuelle Tchécoslovaquie, le colonel Beck n'hésite pas : il se retourne vers le voisin soviétique et fait jouer la corde de la « communauté d'intérêts ». Il paraît qu'à Moscou, on s'en est montré très touché. « Au fond, a réfléchi M. Litvinoff, par le temps qui court, l'amitié polonaise en vaut bien une autre... La Tchécoslovaquie et la France, autant dire qu'il n'y faut plus compter. L'Europe, d'ailleurs, nous laisse, depuis Munich, solennellement tomber... Alors? »

On n'est pas encore fixé sur la portée de ce rapprochement polono-russe, mais il est à peu près certain qu'à Varsovie comme à Moscou, on sent qu'il s'agit de déjouer les desseins du Reich (à plus au moins longue échéance), en tout cas d'être prêt à toutes les surprises.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Les pirouettes de la politique polonaise

Nous ne songeons pas à les rappeler ici. Elles sont trop. L'opportunisme, pas toujours très reluisant, du colonel Beck mérite, à coup sûr, de passer dans les proverbes historiques. Ses griefs contre la Tchécoslovaquie, qui dictèrent à la Pologne, lors de l'alerte de septembre, l'attitude que l'on sait, ne reposaient-ils pas, en ordre principal, sur le fait que M. Benès était l'allié de M. Staline? Ce dont la Pologne crut pouvoir s'autoriser pour mettre le grappin sur Teschen, soit dit en passant... Or, aujourd'hui, c'est cette même Pologne qui, sentant l'oignon et mesurant la gaffe lors du « lâchage » de la Tchécoslovaquie, se dispose à pratiquer la politique russophile qu'elle reprochait si sévèrement à la voisine slave.

Il faut ajouter que les Tchèques, Slovaques et Ruthènes mettent délibérément la Pologne et l'U.R.S.S. dans le même sac. C'est pourquoi il est à craindre qu'un accord quelconque entre Varsovie et Moscou, ne soit vu, à Prague, d'un très mauvais œil et qu'on n'y remarque tout autre chose qu'une façon de réplique, purement symboliste, aux « déclarations communes » entre Berlin et Londres, d'une part, Paris et Berlin, d'autre part. De toute manière, nous ne tarderons pas à être fixés sur les répercussions de cette nouvelle pirouette de la politique polonaise.

En avoir une couche

est un défaut surtout pour les perles de culture, qui doivent absolument en avoir plusieurs.

Vous aurez la certitude d'avoir de vraies perles de culture garanties en les achetant au concessionnaire général, P. Bertrand, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.



L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE, 37

Ces bons Slovaques !

Qui donc a parlé des Slovaques doux, affables, animés de ces sentiments profondément chrétiens dont on a voulu voir une preuve (?) dans le fait que des ecclésiastiques occupent à peu près tous les postes de commande, depuis la présidence du Conseil jusqu'à la préfecture de police, à Bratislava (ou Presbourg, ou Pozsony, à votre choix) ?

Allez donc demander aux Juifs de Slovaquie ce qu'ils en pensent ! Du moins à ceux qui y restent, car beaucoup de ceux qui y vivaient au temps de la Tchécoslovaquie de Masaryk et de Benès n'y sont plus. Ils ont réussi à s'expatrier, croyez-vous ? Non. Les bons Slovaques les ont expatriés — et comment ! Même en Allemagne on n'a pas procédé de la sorte.

Voici quelques semaines, les Slovaques se virent dans l'obligation de céder à la Hongrie les territoires attribués à celle-ci par le boiteux arbitrage de Vienne et qui ne devaient être occupés que progressivement en plusieurs jours, tout comme, auparavant, les régions sudètes cédées au Reich.

Tout de suite, les Slovaques comprirent le parti qu'ils pouvaient tirer de ces quelques jours, à la fois pour se débarrasser de leurs Juifs et pour jouer un mauvais tour aux Magyars vainqueurs sans combat

J. Louvois Votre Bijoutier
39, RUE AU BEURRE, 39
Réclame : Col. PERLES FINES CULTURE, 10% REMISE.

Nettoyage par la vide

Les « gardes Hlinka », sorte de S. A., en plus brutal encore, en plus fruste, réquisitionnèrent tous les autobus et — notamment à Bratislava — les remplirent de malheureux cueillis chez eux (parfois la nuit), dans la rue, dans les magasins, au café, à la synagogue, partout où on les trouvait. Pas question d'emporter des bagages, de prévenir les siens, de prendre des dispositions quelconques. D'aucuns, extraits de leur lit avec les ménagements qu'on devine, ne purent même pas prendre le temps de se vêtir !

Dès qu'un véhicule était complet, il filait à toute allure vers une des localités dont les Hongrois devaient incessamment prendre possession. On débarquait le misérable chargement et dare-dare on allait en chercher un autre, tandis que des jeunes « Hlinka » et des soldats, en chantant des strophes où il est question d'accrocher un Israélite à chaque arbre du pays, allaient à ce que personne ne regagnât la Slovaquie restée slovaque.

Plus de quarante mille individus ont été ainsi déportés, au mépris de toute humanité, et les Magyars — qui n'ont jamais été tendres pour le « Juif éternel » — se vengent sur eux d'en être encombrés. « Tant mieux », dit-on férocement, en Slovaquie...

La St-Nicolas de papa

sera une caisse de « Bergenbier », luxueusement présentée, bière de qualité, forte densité, se conservant indéfiniment, ne se troublant jamais, d'un prix modique, surprenant bas. (pour ceux que cela intéresse, P.-Pas ? se fera un plaisir de communiquer l'adresse des dépositaires locaux.)

Bergenbier sera à sa place chez vous... Bergenbier...

Maturité insuffisante

Quant aux sévices de toutes sortes, aux confiscations de biens sous les prétextes les plus divers (tentatives d'exportation de capitaux, adoption d'un faux état-civil trahi par le faciès), aux mesures inspirées par celles en honneur dans le Reich (il est question d'introduire en bloc la lé-

LE CHOCOLAT

SUCHARD

a toujours considéré que
LA MEILLEURE PUBLICITE EST LA QUALITE

Il vous invite à déguster ses
SUCCULENTS FOURRES
1 FRANC LE GROS BATON

contenant une magnifique IMAGE EN COULEURS de la série sensationnelle « LES MIRACLES DE LA SCIENCE MODERNE ».

gislation antisémite de Nuremberg), n'en parlons que pour mémoire.

C'est à se demander si les Slovaques, autonomes pour la première fois, sont vraiment mûrs pour se gouverner eux-mêmes. Leurs dirigeants, bien entendu, n'en doutent pas un instant, mais à Prague on en est moins convaincu et ce n'est qu'à deux doigts d'une guerre civile — déjà des soldats slovaques avaient assassiné leurs officiers tchèques — qu'on se décida à accepter la modification de la constitution dans le sens d'une autonomie quasi absolue pour la Slovaquie et, en même temps, pour la Ruthénie, devenue Ukraine carpathique. Et, pourtant, il est, désormais, certain que la Slovaquie et la Ruthénie ne sauront pas se suffire financièrement, que les Tchèques devront les soutenir (non sans avoir payé des « réparations » restant à déterminer, pour les préjudices subis sous l'ancien régime).



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Arbitrage boiteux et paix instable

Cela ne tient pas debout. Les Hongrois et les Polonais sont bien de cet avis et, oublieux, déjà, de l'acceptation par les premiers de la décision — très favorable pour eux — de Vienne, ils recommencent à intriguer pour leur frontière commune, par l'incorporation au royaume de Saint-Etienne de ce qui reste de la Slovaquie et de la Ruthénie.

Il est à peu près certain que cette agitation trouve des sympathisants dans les territoires convoités. La récente condamnation de M. Brody (qui fut pendant quelques jours président du conseil d'Ukraine carpathique et se vit destituer sous l'inculpation de haute trahison) est édifiante à cet égard. De même, d'ailleurs, que les rencontres sanglantes de soldats tchèques avec des terroristes qu'on dit venus de Pologne et de Hongrie, mais qui pourraient bien être, tout simplement, des insurgés slovaques, ungarophiles.

A quoi cet état de choses va-t-il mener ? La paix n'est rien moins qu'assurée là-bas et on peut être bien convaincu que si la Pologne et la Hongrie n'ont pas encore envahi les régions en cause (où les voies de communication, du Nord vers le Sud sont favorables à une attaque, tandis que le défaut de routes vers l'Ouest, en sus de l'étranglement du pays, rend la défense extrêmement difficile), ce n'est que par crainte des réactions de l'Allemagne, devenue protectrice attitrée de la Tchécoslovaquie vassalisée et, tout particulièrement, de la Slovaquie germanophile et national-socialisante, avec son « gouvernement de curés ».

Noël-Nouvel An, au Zoute

Passez vos vacances au Links Hotel, Le Zoute, le seul hôtel du Zoute avec orientation Sud, merveilleusement chauffé. Soirées dansantes. Réduction pour long séjour. Réservez dès maintenant. Ouvert toute l'année. Garage.

Charité bien ordonnée...

Madame. — La Saint-Nicolas des autres, c'est bien gentil, mais nous ?

Monsieur. — Nous ? Mais, ma chérie, nous allons nous offrir un délicieux week-end en pleine nature automnale, dans le Namurois. Nous descendons à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, on y fait, en cette saison, chère exquise (menu à 30 francs, délicat et copieux). Les chambres y sont confortables et bien chauffées. Le service est parfait. Et le soir... le Casino. En un mot, tous les plaisirs réunis. Chambres à partir de 40 francs.

La sérénité d'un séjour en Allemagne

Il est donc entendu, puisque l'aimable et sympathique Dr Goebbels l'a dit, que les odieuses manifestations antisémites auxquelles le décès du conseiller von Rath servit de prétexte, d'un bout à l'autre du Reich et sous une forme partout identique, furent le résultat d'une explosion d'indignation dans tout le peuple allemand, que les autorités ne parvinrent pas à enrayer immédiatement.

Ceci n'est pas à l'honneur des dites autorités, que nous croyions mieux maîtresses de la rue, depuis qu'elles ont pris la place de celles qui ne surent pas empêcher, naguère, les « bandes judéo-marxistes » de troubler l'ordre, cet ordre que le national-socialisme s'enorgueillit d'avoir rétabli, en disant — textuellement — dans sa publicité touristique : « Pas de grèves, pas de bagarres dans les rues, pas de mendiants, pas de fainéants importuns venant gêner votre séjour dans le Reich. Rien ne vient troubler la pleine jouissance de votre voyage. Vous serez partout reçu en ami. »

Sauf, évidemment, si on vous prend pour un Juif et qu'on vous roue de coups. Et, même, en parfait aryen, il ne faut pas, pour « la pleine jouissance de votre voyage », que vous soyez précisément en Allemagne quand la « colère populaire » — étrangement synchronisée — s'en prend aux magasins israélites et fait flamber les synagogues (exactement comme la légitime réaction des troupes allemandes, en 1914, contre les infâmes francs-tireurs belges, alluma l'incendie de Louvain, par exemple..., plusieurs jours après l'occupation de la ville, absolument calme).

Venez, venez St-Nicolas (air connu)

À quoi la parodie a ajouté « Une bonne bouteille de Bergenbier vous attendra près de la cheminée... » Délicieuse attention entre toutes que d'offrir au Grand Saint un bon verre de bière belge, de qualité; nous citons donc la « Bergenbier » (c'est un super-produit de la Brasserie Malterie Zeeberg, d'Alost, qui d'ailleurs brasse également l'« Alosta »).

Un joli mot

La vérité, on le sait, est que beaucoup d'Allemands — et, parmi eux, d'excellents nationaux-socialistes — ont eu le cœur soulevé par les excès d'une tourbe organisée, obéissant à un mot d'ordre, contre des malheureux sans défense, taqués avec une férocité sadique, pour finir par d'autant mieux les spolier de leurs biens que la prétendue indignation populaire fut grande.

Ceci nous rappelle — soit dit en passant — un mot cynique du Goebbels, entendu il y a plusieurs années, en Suisse, dans l'hôtel qu'il honorait de sa présence, pendant quelques jours de vacances. Le dîner avait été copieux et

LODEN Spécialiste du beau vêtement sur mesure, hommes, enf. — HERZET Frs, 71, Mont. de la Cour.

fin, la compagnie était gaie et, au fumoir, la conversation vint sur les Juifs — encore peu persécutés, à cette époque.

Quelqu'un se hasarda à dire, mi-figue, mi-raisin, qu'au fond l'antisémitisme était surtout un excellent moyen d'exploiter les bas instincts de la foule. Sur quoi notre Goebbels acquiesça, en riant de bon cœur : « Mais naturellement. Que m'importent, sinon, les Juifs ! » (Aber natürlich. Was scheren mich sonst die Juden!)

Ce joli mot illustre glorieusement, n'est-ce pas, l'affirmation récente que « l'antisémitisme est indissoluble du national-socialisme » !

Perles fines de culture

Le joaillier P. Bertrand n'a qu'une maison et cette maison est BELGE, mais attention, au numéro **37** rue Grétry Bruxelles.

« Kriegsfreude » 1938

Et puisque nous en sommes à souligner ce qu'il y a de mensonger dans les affirmations officielles des dirigeants du troisième Reich, il n'est pas trop tard pour rappeler que le Führer, avant comme après Munich, prétendit avec fierté que la nation allemande tout entière était derrière lui, dans l'affaire sudète, prête, avec une calme résolution, à cette guerre que lui, le Führer, sut heureusement éviter, en dépit des manœuvres judéo-marxistes contre la paix.

Plus éloquent que de longs commentaires, voici, à ce sujet, un extrait d'une lettre reçue de Berlin, par la poste, le mois dernier, d'un authentique, d'un très orthodoxe Allemand, et que nous avons sous les yeux :

« Septembre fut ici tout simplement épouvantable. Ce n'était plus humain : nuit et jour on était dans l'angoisse. Chacun était obsédé par cette seule pensée : « la guerre » ! Heureusement — pour cette fois — cela a bien tourné... »

« Beaucoup de gens pleuraient de joie et des scènes se sont déroulées, qu'il est à peine possible de décrire, mais que personne n'oubliera de sitôt. La détente fut presque trop forte. »

« Notre cher Führer (sic) veille au grain, mais il ne faut pas trop penser, sinon on perdrait toute joie (re-sic). »

« En tout cas, les gens ont fêté la paix avec enthousiasme, en ribottes et ripailles, en réunions de famille — tout contents de se retrouver au complet après avoir échappé à un grand danger —, en expéditions exubérantes vers les bois et la campagne, tardivement ensoleillés, par bandes criant le soulagement de la fin du cauchemar. »

On conviendra que c'est édifiant et que cela n'a plus rien de commun avec la « Kriegsfreude » — la joie de la guerre — de ceux de 1914, qui ne savaient pas.

Sans doute, s'il l'avait fallu, l'Allemagne aurait marché. L'armée se serait battue avec courage et les civils auraient supporté avec résignation les privations qu'ils auraient dû s'imposer. Seulement, la foi national-socialiste dans le Führer, garant de la paix (mais qui n'aurait pas su éviter cette guerre, même juste et défensive, comme toutes les guerres, pour toutes les parties y engagées) ne se serait-elle pas très vite émoussée lorsque les listes de morts se seraient allongées et que les restrictions alimentaires se seraient accentuées ?

SALON DE THE MEYERS, 41, Avenue de la Toison d'Or.

La Lituanie et l'Allemagne

Une série de brèves dépêches, noyées parmi toutes celles relatives aux exactions allemandes contre les Juifs, ont annoncé, récemment, que la Lituanie avait conclu un accord avec le Reich pour réserver à celui-ci l'essentiel de la production nationale. A l'avenir, le gouvernement li-

ANISSETTE
MARIE BRIZARD
LA MEILLEURE LIQUEUR de TABLE

PRES du BOIS, 263, Bd Gén. Jacques, Rest. du PHARE
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

tuanien négociera directement avec l'Allemagne concernant Memel (au lieu de continuer à recourir aux bons offices des puissances signataires de la convention de Kleipeda). Enfin, qu'un corps de « Ordners » en uniforme similaire à celui de Sudétie, au temps où celle-ci était tchécoslovaque, avait été créé dans le territoire memelois.

Tout cela peut se résumer comme suit : pour échapper à un étranglement pur et simple par le puissant Reich et la vorace Pologne, la Lituanie, à son tour, entre dans l'orbite allemande.

Peut-être n'avait-on pas désiré, à Berlin et surtout à Varsovie, une aussi complète acceptation des exigences hitlériennes. Mais, puisque cette acceptation est un fait, l'Allemagne s'en accommode momentanément très bien, sans se soucier du mécontentement avec lequel les Polonais sont, « ipso facto », contraints de rengainer leurs appétits.

Au demeurant, la mainmise sur Memel et en même temps sur toute la Lituanie (qui n'a pas d'autre port suffisamment important) ne sera que plus facile lorsque la « lutte pour le germanisme et les idées national-socialistes » — programme des « Ordners » — aura fait de Memel un deuxième Dantzig.

A moins qu'entre-temps, les puissances intéressées à limiter l'expansion envahissante de l'Allemagne ne soient en état d'y mettre le holà...

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Un procès de presse

Ce n'est un secret pour personne que les Etats totalitaires sont devenus des plus chatouilleux sur le chapitre de la plaisanterie. MM. Adolf et Benito ne supportent plus que la presse étrangère leur manque de certains égards et l'on sait, à ce sujet, que des démarches ont été faites dans la plupart des capitales démocratiques. Nous avons dit ce qu'on en pensait chez nous.

A Luxembourg, les choses vont plus loin. A preuve, ce procès intenté à un confrère d'Esch-sur-Alzette par le ministre d'Allemagne à Luxembourg. Ledit confrère avait eu l'impudence de publier une caricature, due à la plume du dessinateur Cabrol, et qui montrait M. Hitler dans une attitude « oratoire », jugée (par l'intéressé lui-même) du plus mauvais goût. Ajoutons tout de suite que le même dessin a paru, depuis lors, dans différents journaux français et autres, sans attirer de nouvelles foudres du Führer... Mystères de la susceptibilité humaine!

Poursuivi, en bonne et due forme, du chef « d'injure à un chef d'Etat étranger », le directeur du journal en question n'a pu, jusqu'à présent, qu'inviter son avocat à demander en quoi la caricature, cause de tout le mal, était offensante. « Faute de quoi, nous refusons de plaider sur le fond! » Le Ministère public a été interloqué... En effet, à partir de quand une caricature devient-elle injurieuse? M. Chamberlain s'est-il jamais formalisé, parce qu'on blaguait son parapluie, et est-ce véritablement offensant pour M. Hitler que de le montrer en plein « rush » d'éloquence, la mèche apocalyptique, les yeux désorbités et le « gueuloir » en porche d'église? Si, désormais, le chancelier du Reich se sent nerveux pour si peu, ce sera gai!

En attendant, la défense demande l'annulation de la citation, pour cause « d'obscurité »... Si l'on passait outre, le tribunal correctionnel de Luxembourg pourrait bien avoir quelques audiences peu banales...

Fêtes et soirées

Lès Cols, Chemises de soirée. Gilets d'habit, Nœuds blancs par « CALINGAERT » ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs le prix de partout. Le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts.

MESSEURS
Tous les articles
D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANITARIA
70 Boulevard Anspach 70
1^{er} Etage.
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

Retour de La Haye

Le Roi Léopold est revenu de La Haye. La Reine Wilhelmine viendra, d'ici peu, lui rendre sa visite à Bruxelles. Il y a bien longtemps que cela n'est plus arrivé. La Reine de Hollande n'a jamais fait que traverser notre pays, sans descendre de wagon, pour aller en Suisse. Une seule fois on l'a vue en visite semi-officielle, à l'Exposition de Bruxelles, où elle arbora — car elle était en deuil — une curieuse toilette blanche. Au printemps prochain, ce sera du grand gala.

Bruxelles pourra se mettre en frais si elle veut rendre à Amsterdam et à La Haye la réception que ces deux cités ont réservée à notre souverain. Ce fut du délire. Et on en parlera longtemps, sous le chaume, outre-Moerdyk. M. Spaak lui-même n'en revenait pas. Et il était content, content, de l'accueil qui était réservé à son bien-aimé roi. Et puis, n'était-on pas dans un pays neutre, indépendant? M. Spaak littéralement, buvait du lait. Il avait même, pour la circonstance, daigné mettre un chapeau haut-de-forme, et il avait laissé à Bruxelles son fameux sombrero noir.

Quelqu'un d'autre qui était très fier, c'est M. Rens, chef de cabinet de M. Spaak. Jusqu'ici, M. Rens n'avait joué qu'un rôle assez obscur de militant de la C. G. T. belge, l'ancienne commission syndicale présidée par ce bon Cornelle Mertens qui, lui aussi, croit que c'est arrivé, depuis qu'il va danser le « lambeth-walk » dans toutes les villes d'Europe. M. Rens, jadis, c'était l'effacement même. Or, voici que le hasard et les nécessités qui s'imposent, pour M. Spaak, de composer avec les syndicats, ont fait de M. Rens le brillant second du premier ministre. Du coup, M. Rens s'est mis en frais : une jaquette un peu là, un habit aux larges revers et que l'on dirait coupé à Hollywood pour un film de Fred Astaire et de Ginger Rogers et puis — ô miracle! — sur cet habit qui est un demi-habit de cour, des amours de petits boutons dorés sur lesquels est gravé « L. III », le chiffre de notre bien-aimé roi.

Incroyable, sans doute, mais c'est comme on a l'honneur de vous le dire. Ces socialistes, tout de même, quand ils se mettent à travailler de la couronne!

Le conseil de la semaine

Vous rentrez le soir chez vous fatigué, fiévreux; méfiez-vous, c'est peut-être la grippe! Vous pourriez prendre immédiatement quelques soins si vous avez sous la main les médicaments nécessaires. La Pharmacie Derneville, 65, Blvd. de Waterloo, 65, est organisée pour délivrer ses produits toujours frais, garantis purs, et pour exécuter rapidement toutes prescriptions médicales. Téléphone 12.03.94.

La chasse au « zabu »

Le « zabu » est un animal dévorant qui ne vit qu'en troupeaux compacts, si bien que, singulier, on n'en parle qu'au pluriel. Les « zabus » sont particulièrement nuisibles à l'équilibre de tous les budgets qu'ils transforment en tonnes danaïdesques. Parmi les plus flagrants, signalons la consommation excessive du courant électrique dans nos administrations d'Etat. Combien nos administrations seraient mieux éclairées et pour moindre dépense, avec les fameuses luminaires des maîtres-lustriers Fiset Frères, dont l'exposition permanente est ouverte tous les jours, de 9 à 12 et de 2 à 6 h., 108, rue de l'Instruction.

On a parlé flamand...

Il est entendu que, pour faire plaisir aux flamingants de chez nous, on a parlé flamand — pardon, néerlandais — à la Cour des Pays-Bas durant la visite royale. Une fois n'est pas coutume. Mais l'oreille de « Pourquoi Pas ? » soutiendra jusqu'à sa mort que l'on a aussi parlé français, et plus souvent qu'à l'ordinaire. Au Palais d'Amsterdam comme au palais du « Noordeinde », la langue de Racine est très en honneur. Le prince Bernard, entre autres, adore parisiens. Ça lui rappelle de bien doux souvenirs de sa laborieuse jeunesse.

Bien entendu, à l'hôtel du baron Herry, où avait lieu la réception de la colonie belge, les présentations avaient lieu en flamand. La recommandation avait été faite expressément aux consuls belges qui présentaient les invités au roi. Un seul consul fit exception à la règle. On crut qu'il s'agissait d'un infâme fransquillon. Pas du tout. C'était le consul belge de Dordrecht, qui est Hollandais cent pour cent, et qui estimait que, le français étant la langue des Cours, c'est en cette langue qu'il fallait parler au Roi.

D'autre part, nous donnons notre tête à couper que les entretiens Spaak-Colyn-Patyn ne se déroulèrent point en néerlandais, et pour cause. A part l'expression « Vive van Boma » en « zijn jas omkeeren » (retourner sa veste), M. Paul-Henri Spaak ne connaît pas un traitre mot de la langue de Vonckel. C'est du moins ce qui se chuchote dans les milieux officiels et officieux. Alors, MM. Colyn et Patyn ont parlé le français avec M. Spaak. Même que leurs entretiens se sont prolongés durant des heures.

St-Nicolas et son âne...

La coutume veut qu'on place près de la cheminée des épluchures en faveur de l'âne du Grand Saint. Mais, chers parents, n'oubliez pas que St-Nicolas a lui aussi, besoin de se restaurer et qu'il préfère de loin une réconfortante et désaltérante Bergenbier. Qui dit Bergenbier, dit bière de qualité.

Mystérieuses palabres

Qu'ont bien pu se raconter MM. Colyn, Patyn et Spaak? Le jour même du départ du Roi, le service de presse du gouvernement de La Haye lança un communiqué rédigé en termes énigmatiques et qui parlait d'entretiens très importants qui avaient porté sur les grands problèmes internationaux. Avait-on donc enfin touché les grosses questions qui intéressent les deux pays : canal Anvers-Rhin, concurrence Rotterdam-Anvers, prime à la navigation rhénane ? Tout nous permet d'affirmer aujourd'hui qu'il n'en fut pas question.

Ce qui est certain, c'est que les trois ministres parlèrent de grande politique européenne. Comme par hasard, la

G. PIERI 174-176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles)
à la plus beau choix de TISSUS et SOIERIES.

visite du Roi Léopold coïncidait, d'une part, avec la visite de MM. Chamberlain et Halifax à Paris, d'autre part, avec les mystérieux déplacements du roi Carol et du regent de Yougoslavie. Les grandes puissances s'occupent beaucoup depuis quelque temps, des petites puissances. L'Angleterre, en outre, veut absolument obtenir des certitudes quant à l'attitude de parfaite neutralité des Pays-Bas et de la Belgique. C'est-à-dire que, définitivement, nous voici rejetés dans le bloc d'Oslo. Et il ne s'agit plus seulement d'économie, mais aussi de politique. C'est le couronnement de la politique dite royale adoptée passionnément par M. Spaak.

Il est bien vrai que nous avons rejeté nos anciennes alliances avec la France et l'Angleterre. Il est bien vrai aussi que, sur le papier, nous ne concluons pas d'accord avec les Pays-Bas. Mais tout fait prévoir que ce sera tout comme. Notre sort semble désormais lié à celui de la Hollande. On n'a pas encore demandé, à ce sujet, l'opinion des Wallons. Mais il paraît que ceux-ci ne sont pas précisément enchantés.

Quoi qu'il en soit, ils sont assez malins pour faire contre mauvaise fortune bon cœur. Et l'an prochain, ils salueront avec empressement la Reine Wilhelmine, lorsque celle-ci viendra — comme on le croit — visiter le pavillon de la Hollande à l'Exposition de l'Eau. Quand on sait que l'Exposition de l'Eau est appelée à célébrer l'achèvement du canal Albert qui lui-même nous libère de la sujétion hollandaise en matière de navigation intérieure, on avouera qu'il y a des revirements particulièrement piquants.

Le joaillier P. Bertrand

Seul concessionnaire attitré des cultivateurs Nakal et dépositaire des principaux autres cultivateurs, n'a rien de commun avec ceux qui lui emprunteraient son nom, mais attention au **N° 37** rue Grétry Bruxelles.

Baiser royal

Comment savoir ce qui se passa entre Salomon et Balkis ou Antoine et Cléopâtre, par exemple, quand nous sommes si mal renseignés sur ce qui s'est déroulé sous nos yeux, sur l'Histoire de 1938?

A propos de la rencontre d'hier, de la Reine Wilhelmine et de S.M. le Roi Léopold, ce qui a surtout intéressé la presse républicaine — toujours avide de ce qui concerne les Rois et, d'autre part, trop impressionnée sans doute par les embrassades des stars d'Amérique qui divorcent et se remarient à tour de bras — c'est le « baiser » qu'auraient échangé ces deux Majestés à l'arrivée du train de Bruxelles et que personne d'autre qu'elle n'a vu.

Dès le 22 novembre, « Paris-Soir » nous parlait en gros titre de l'« émouvante accolade » échangée la veille « au mépris de tout protocole et malgré la pompe officielle », s'il vous plaît.

On eût pu croire à quelque aimable galéjade ou bien à une de ces erreurs qu'entraîne forcément l'information rapide et qu'on passe discrètement, d'habitude, par profits et pertes, pour ne pas avoir à les rectifier. Mais dès le lendemain le dit « grand quotidien d'informations illustrées » récidivait en publiant un document photographique, non pas du baiser — et pour cause — mais de « l'instant qui l'a précédé ». Légende: « Voici une photo prise à la gare d'Amsterdam et montrant la Reine Wilhelmine s'approchant de Léopold III pour l'embrasser ».

« Perseverare diabolicum? » Ce n'était sans doute que le zèle d'un metteur en page ayant retenu la manchette de la veille. Mais voici que le jour suivant le même journal insistait par l'effarant commentaire ci-après:

« Le baiser qu'ont échangé la Reine Wilhelmine et le Roi Léopold, a produit, en Hollande, une énorme impression. »

Il faut dire, après des statisticiens dignes de foi que les Pays-Bas sont le pays du monde où l'on s'embrasse le

Dolfi KIRSCH D'ALSACE
GRANDES LIQUEURS

Ag. Gén. Rog. Faure, 22, rue Africaine, Brux. Tél.: 43.08.22

RESTAURANT **OMER** Menus copieux à 33, r. des Bouchers 12.50 et 16 francs

moins. Les relations entre parents et enfants se dispensent de ce geste qui nous paraît tellement naturel. Il est réservé, paraît-il, aux fiancés. Et encore...

» En tout cas, les cinémas sont pleins à craquer de gens qui viennent voir sur l'écran ce baiser historique d'Amsterdam.»

Faut-il le dire? Nous nous précipitâmes incontinent comme les Hollandais — à ce que dit l'autre — vers le fameux film-document.

Ce que nous vîmes nous donna l'envie d'envoyer au « grand quotidien d'information » l'adresse d'un marchand de lunettes.

Mais nous sursautâmes soudain: derrière le Roi, descendait du même train la silhouette du prince Bernhard que sa belle-mère rejoignit aussitôt pour lui glisser un mot à l'oreille, ce qui pouvait passer pour un furtif baiser. L'envoyé spécial avait-il pris le prince empanaché pour le Roi des Belges?

Qui sait? Le « grand quotidien... etc. » écrivait bien, au moment de l'inauguration à Paris de la statue d'Albert Ier, dans un article très documenté (?), que Léopold III ressemblait curieusement, tant au moral que physiquement, au premier roi des Belges, « quoiqu'il n'en fût pas le descendant direct »!

Le secret de l'économie

C'est de posséder chez soi un réfrigérateur électrique « Frigéco », le plus économique de fonctionnement et d'entretien. Pour quelques décimes par jour vous économiserez bien davantage en aliments retrouvés et vous conserverez la joie et la santé. Modèles depuis 2,950 frs ou 109 frs par mois. Facilités de paiement. S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 37.30.50. Distributeurs dans tout le pays.

Indépendance et neutralité

Il paraît que notre politique d'indépendance nous interdit non seulement tout accord militaire avec la France et l'Angleterre, mais même de simples contacts en re les états-majors intéressés. D'autre part, la défense à partir de la frontière est virtuellement impossible si nous n'avons pas la certitude de l'appoint de forces militaires françaises dès les premières heures. On sait, enfin, que la France n'enverra pas, à notre secours, un caporal et quatre hommes, si l'intervention de ses troupes dans la bataille n'a pas été minutieusement préparée dès le temps de paix : itinéraire, transport, débarquement, etc.

Sans entente entre les commandements, il faut abandonner tout espoir de résister, même sur la Meuse, et en revenir au plan Galet, le retrait, quasi immédiat, du gouvernement et de l'armée derrière la ligne Anvers-Gand-Littoral.

Mais si notre politique d'indépendance ne nous permet plus de simples conversations entre les états-majors belges et français, il paraît qu'elle nous autorise à conclure une alliance militaire... avec les Hollandais. Nous voudrions bien qu'on nous explique cela.

FORTE REDUCTION

sur les

TELEFUNKEN

Modèles 1 9 3 8

LA BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes

(Bourse. - Ouvert le dimanche - Tél. 11.25.20)

Accords militaires hollando-belges ?

Un certain nombre de membres de la droite flamande et tous les nationalistes flamands assurent qu'une collaboration militaire hollando-belge garantirait notre sécurité et nous assurerait définitivement la paix. Malheureusement,

SPORTS D'HIVER UN MAGNIFIQUE VOYAGE EN GROUPE NOEL ET NOUVEL-AN A MURREN

22 DECEMBRE - 2 JANVIER

TOUT COMPRIS : FR. B. 1.610.-

WAGONS-LITS // COOK

BRUXELLES : 17, place de Brouckère; Gds Magasins Au Bon Marché; Résidence Palace.

Agences directes à :

ANVERS - LIEGE - GAND - OSTENDE.

ment, ces messieurs négligent de nous dire comment et pourquoi.

Quel serait, en cas d'invasion allemande, le concours que pourrait apporter la Hollande à la Belgique et réciproquement ?

C'est très simple : la Hollande se trouve, vis-à-vis de la Belgique, exactement dans la même situation que la Belgique vis-à-vis de la France.

L'Allemagne, on le sait, envisage une extension du plan von Schlieffen. Elle ne peut espérer enfoncer le mur Maginot, elle hésite à attaquer de front nos organisations défensives, pour autant que celles-ci soient terminées et occupées. Le grand état-major, l'Heersleitung projettent un vaste mouvement tournant par le Limbourg hollandais et plus au nord encore, de façon à prendre la Belgique entre la Meuse et l'Escaut et de foncer vers Bruxelles et la France.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honore de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

Renseignements depuis 100 fr. - Consultations, 30 fr.

81 a, r de la Loi - Tél 11.32.15 (Cons de 2-5 h., sauf samedi)

Défense de la frontière

La Hollande est décidée à défendre ses frontières et a fait un effort militaire considérable à cet effet, plus important que le nôtre et qui a été décidé et accepté sans discussion.

Mais les Hollandais pourraient-ils tenir seuls ? C'est plus qu'improbable. Une alliance ou de simples accords d'état-major pourraient provoquer l'entrée en ligne de forces belges venant étoffer les défenses hollandaises qui en auraient rudement besoin, notamment vers Maestricht. Nous aurons bientôt dans le Limbourg et la province d'Anvers (garnison d'Anvers non comprise) un régiment de cavalerie motorisé (Beverloo), trois régiments d'infanterie (Hasselt, Tongres, Turnhout), se déclenchant ins'tanément en cas de mobilisation et pouvant être transportés en camions, plus nos unités cyclistes frontières. Ces forces pourraient recevoir l'appui des régiments (dédoublés) d'Anvers et de Malines et du régiment de cavalerie motorisé de Brassaet, renforcé par son unité bis, portée. Tout cela pourrait être, avant trois jours, sur la ligne de feu, en Hollande... si cette intervention est préparée.

Sinon, nos troupes occuperont le canal Albert et attendront que les Allemands en aient fini avec les Hollandais pour en recevoir le choc.

Celles - en - Ardennes



HOTEL DU CENTRE

Le relais des gourmets

Site merveilleux

Villégiature

Tout confort

Téléph. : Houyet 63

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Avantages

L'avantage que nous retirerions, nous, Belges, d'une intervention au profit des Hollandais serait énorme: nous maintiendrions la bataille en dehors de notre territoire et la résistance belgo-hollandaise sur la Meuse serait plus effective que la résistance des seuls Belges sur le canal Albert.

En cas d'une invasion allemande respectant les Hollandais et qui serait une répétition de celle de 1914, nous ne voyons pas quelle serait l'aide que nos voisins du Nord pourraient nous apporter, en dehors de l'ouverture des bouches de l'Escaut au trafic de guerre et la défense de celles-ci contre les entreprises adverses.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

Avec la France

Les données du problème sont absolument identiques en ce qui concerne la France. Nous avons préparé, par les contacts d'état-major, l'intervention de forces françaises en Belgique. Dès les premiers coups de feu, les régiments français se portent sur notre ligne de résistance et livrent bataille avec nos régiments-frontières, bientôt renforcés par des éléments français et belges.

S'il n'y a pas eu d'entente préalable les Français restent chez eux, derrière leurs organisations défensives du Nord et du Nord-Ouest, auxquelles ils travaillent d'arrache-pied, exactement comme nous resterions derrière le canal Albert.

Si vous désirez **Stoppages parfaits, Retournages** transformations, réparations impeccables,

Allez l'd'mander à — **GERBO** — **Nettoyages** soignés
92, r. du Midi. T. 11.03.05 — Fondée en 1880 —

Collaboration

Si notre politique d'indépendance nous permet une entente militaire avec la Hollande, elle ne peut nous interdire des contacts avec l'état-major français, c'est élémentaire !

Nous sommes incapables de défendre notre frontière, seuls, cela ne fait de doute pour personne. Si nous voulons épargner à notre pays les horreurs de l'invasion, nous devons reprendre les conversations, aujourd'hui interrompues, avec l'état-major français, négocier avec les Hollandais et avec les Anglais.

Il ne s'agit pas là d'alliances qui nous obligeraient à intervenir au profit des Français s'ils étaient seuls en cause; il ne s'agit pas d'actes diplomatiques, mais de mesures de précaution, de légitime défense.

Seuls, nous ne pouvons rien, tout comme les Hollandais ne peuvent rien s'ils sont abandonnés à eux-mêmes. Une entente conditionnelle entre les Français, les Anglais, les Belges, complétée par une entente belgo-hollandaise peut, seule, nous sauver et rendre notre frontière inviolable.

C'est à prendre ou à laisser.

Quand St-Nicolas se désaltère

Il déguste — du moins on nous l'affirme — de préférence une désaltérante, réconfortante et fortifiante Bergenbier, (servie en petite bouteille individuelle, luxueusement présentée) car St-Nicolas qui sait tout, sait combien cette bière de QUALITE a de mérites — et comme elle ne rend jamais malade...

Aussi agréable l'hiver que l'été **ELDORADO** Hotel
Tout indiqué pour Noël et Nouvel An (à 100 mètres Digue)
Et à des prix très abordables. (Avenue Elisabeth, Le Zoute.)

La crise évitée ou remise



Mieux vaut tard que jamais ! Si les déclarations et promesses de M. Spaak à la tribune du Sénat correspondent à la stricte réalité politique et diplomatique, des négociations ont été engagées dès mercredi matin en vue de l'envoi d'un agent commercial à Burgos... Enfin ! Le Premier ministre a ainsi fait cette semaine le discours qu'il aurait dû prononcer depuis des mois. Le courage, dont on le félicite aujourd'hui à droite et même à gauche — on aura tout vu dans cette grotesque affaire — lui est venu à moins une. C'est peut-être donc un heureux alliage d'opportunisme et de courage. Mais l'essentiel est que le fait existe: la gauche socialiste a été battue par le bloc, d'ailleurs éphémère, des autres partis. Finalement, le P. O. B. s'est incliné devant l'intérêt général, diront certains, mais surtout devant la menace d'une crise ministérielle menant probablement à la dissolution. La peur est le commencement de la sagesse et il n'y a pire chantage qui ne résiste à une sévère mise en demeure.

De même aussi est-il permis de prétendre que la veste de M. le Président du Conseil est faite d'un drap très souple et qui se prête à merveille aux retournages; on devrait en conserver quelques aunes pour d'autres grandes occasions. M. Spaak paraissait très fier, d'ailleurs, d'être si confortablement habillé; il se sentait à l'aise dans cette étoffe dont il avait caressé l'envers et l'endroit avec une égale et successive tendresse. Et il eut l'éloquence du bon faiseur pour vanter sa marchandise. Il prit même le soin de lire les passages « compromettants » de son laïus. De cette façon, n'est-ce pas, on ne lui fera pas dire ce qu'il n'a pas dit... Ce qu'il a déclaré se suffit à soi-même et les camarades syndiqués n'en menaient pas large, tandis que, sous les yeux goguenards de la Droite, les arguments tirés du rapport Delcoigne tombaient sur l'assemblée avec un bruit mat ou métallique. Les camarades étaient servis: si bien servis que les deux tiers d'entre eux applaudirent avec... l'opposition la péroration de Paul-Henri. Au vote cependant, revenus à eux et se souvenant des consignes reçues, ils s'abstinrent, sauf quelques purs comme Laboulle, qui ne la perd jamais, Van Remoortel et Rolin, naturellement.

Le spécialiste du meuble de bureau

JOSKA (TREURENBERG) BRUXELLES
7, RUE DU GENTILHOMME

Une onctueuse banane

Sauf complications du côté de la Maison du Peuple, il semble bien que le ministère soit déchargé d'un fameux poids. Le citoyen Spaak n'a pas glissé sur la pelure d'orange de Burgos. Il a fait de remarquables prouesses d'équilibre qui lui valent un sursis. Il serait assez vain, en effet, de croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Un usage chasse l'autre et, à peine éclaircie du côté de l'Espagne, la situation politique s'assombrit aussitôt. C'est le prodigieux Achille Delattre qui nous vaut cette nouvelle menace, en prétendant faire adopter par le Parlement un ours mal léché. Le problème de l'assurance-chômage obligatoire telle qu'il la conçoit, rencontre actuellement l'opposition très ferme de la Droite, encore que le petit Rik Heyman rue dans les rangs.

Les congressistes du Bloc catholique s'en sont expliqués publiquement dimanche, au milieu de quelques savoureuses scènes de ménage. Ils ont tenu bon et M. Carton (celui de Tournai), qui brûle décidément de redevenir ministre, s'est chargé de mener le combat oratoire. Tout cela est très bien du point de vue de la cohésion. Mais du point de vue de la cohérence, si l'on ose dire, c'est moins réconfor-

GUEUZE DE COSTER HEYMANS

Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

tant, car le Congrès de dimanche a pratiquement pris le contre-pied des décisions qu'il avait adoptées dans un récent congrès, à la suite d'un examen très sérieux, disait-on. La vérité ne serait-elle plus une ? Ou bien les congressistes d'avril avaient-ils la tête en l'air ?

Quoi qu'il en soit, dans l'état présent des choses, le projet sur l'assurance-chômage va poser des problèmes politiques et budgétaires redoutables. Et comme Achille n'est pas souple, on est à se demander si, à bref délai, la pelure d'orange de Burgos ne va pas se muer en une onctueuse banane... Or, ici, il sera difficile de jouer à l'escarpolette pendant des mois.

Le ministre Marck racontait

l'autre jour, entre la poire et le fromage que, selon lui, la bonne adresse, à Anvers, était le Restaurant des Ambassadeurs, en la splendide « Century », l'hôtel qui fait « baver » d'envie les hôteliers du monde entier... Car s'il y a hôtel et hôtel, le Century dépasse tout et tout, malgré ses prix très raisonnables.

Plaidoyer pour les « camarades »

L'opinion des camarades était-elle le souci de M. Spaak quand, pour amorcer ce grand débat de politique internationale, il gravit les degrés de la tribune sénatoriale ?

Séance des grands jours et des grandes joutes oratoires du parlement.

Toutes les tribunes étaient bondées. Dans la loge royale, tout le haut personnel de la Cour. Dans la vaste galerie d'honneur réservée aux membres de la Chambre des Représentants, une quintuple rangée de députés de tout bord, ayant déserté leur hémicycle.

Nos honorables, en attendant la levée du rideau, s'amusaient comme des collégiens en vacances. « Tout est plein », barytonait un élu flamand, en évoquant l'arène du séducteur de « Carmen ».

— Oui, mais va-t-il sauter le quatrième obstacle ?

« Il », c'était M. P. Spaak, pénétrant dans la salle en jetant un coup d'œil amusé sur ce vaste et fiévreux auditoire.

— Il n'y a pas à dire, exposait-il à M. Van Remoortel, je fais recette.

Et l'élégant sénateur bruxellois de lui répondre, en désignant le groupe des pèlerins du dimanche :

— Dame, il y a toujours foule à la Monnaie, quand on reprend les « Maîtres Chanteurs ».

Un joli cadeau à offrir...

Grand choix de lampes de chevet, de bureau, luminaires, tables lumineuses avec dosage de lumière appropriée aux circonstances. ECLAIRAGE ELECTRIQUE A INTENSITE VARIABLE. Exposition permanente.

52, AV. DE LA TOISON D'OR. Tél. 11.00.55 (Porte Louise).

Impatiences débridées

Mais déjà le Premier avait pris possession de la tribune et il semblait très peu soucieux de plaire à ce groupe-là, préoccupé qu'il était de convaincre, persuader, conquérir l'extrême-gauche socialiste. Au point que M. Lippens s'écria : « On croirait que votre congrès siège dans les fauteuils dorés du Sénat. »

Mais, plus il déroulait le film de son argumentation — un film documentaire, sans surcharge de pathétisme ni d'éloquence — (au surplus, il lisait, ce qui, chez un orateur de sa trempe, est le bromure de la passion oratoire), plus la droite, le centre libéral s'animaient, s'extériorisaient en bruyantes approbations. Tandis que les socialistes demeuraient inertes, frigidés, hermétiques.

Quant à l'opposition rexiste et frontiste, elle ne se pos-

ON PATINE au ST-SAUVEUR



sédait plus. Pour elle, comme pour M. d'Aspremont-Linden, le jour de gloire était arrivé.

Frétillants d'impatience, promenant leur agitation dans l'hémicycle avec force gestes désordonnés, ayant tout à fait, comme le disent les Britanniques, perdu le contrôle sur eux-mêmes, M. Van Dieren et le comte de Grunne semblaient n'avoir plus que deux préoccupations : compromettre M. Spaak aux yeux de ses amis politiques en l'appuyant bruyamment et intempestivement; accélérer le débat pour obtenir un vote immédiat qui, séparant les ministres socialistes de leurs coreligionnaires, devait inévitablement disloquer le gouvernement et ouvrir toutes les perspectives à la « nouvelle majorité ».

GYMNASTIQUE MEDICALE

pour dames, jeunes filles, enfants :



INSTITUT AENDENBOOM - Diplômé de l'Etat.
25, rue de la Commune, St.-Josse. - Tél. 17.18.53.
Cours d'ensemble pour dames: mardi, et vendr., à 7 h.
Traitement individuel sur rendez-vous.

Maison sérieuse sous contrôle des médecins traitants.

Les rouges se dégèlent

Mais les socialistes étaient beaucoup moins pressés que cela. Ils s'initialient, écoutaient éperdument, de toutes leurs oreilles, rabrouant avec rudesse M. Bourguignon, ce petit médecin communiste, dont les interruptions agaçaient le Premier Ministre.

Ils étaient vraiment curieux à observer, les pères conscrits socialistes, coincés entre les consignes de leur parti et les poussées de raison raisonnable émanant de l'argumentation sévère de M. Spaak. Ils hochaient la tête en entendant énumérer les pertes que l'industrie nationale subissait du fait de la fermeture du marché espagnol. Ils prenaient des airs confus quand M. Spaak leur rappelait que tous les gouvernements socialistes d'Europe et celui de la Tchécoslovaquie du temps de M. Benès avaient un agent commercial dans l'Espagne nationaliste. Enfin, ils appuyaient du chef les intentions généreuses du gouvernement tant pour organiser le ravitaillement de la péninsule que pour essayer, par la médiation, de mettre fin à l'affreux carnage qui rougit son sol.

Mais c'est surtout à la péroraison du Premier Ministre que l'on guetta les réactions de l'extrême-gauche. Silencieux, un peu interdits et même suffoqués par les bravos bruyants qui s'élevaient de la droite et du centre, les sénateurs socialistes finirent par y aller, à peu près tous, sauf M. Rolin et quelques pères conscrits du pays de Liège, de leurs acclamations, dont l'ancien ministre Soudan avait donné le signal.

« L'affaire est dans le sac », conclut un vieux journaliste, en s'en allant, à sa rédaction, figoler son papier sur l'événement du jour.

Haîtres



GHYSELS-VAN DAMME
40 années d'expérience

47, rue de la Fourche — Tél. 12.41.23-12.41.24
Salon de Dégustation

LOTÉRIE COLONIALE GAND

— Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

Tirage du 25 novembre 1938

II^e TRANCHE 1938

Gagnent :	<i>les billets se terminant par:</i>	
100 francs	4
500 francs	93
1,000 francs	015
2,500 francs	614
5,000 francs	9323-0747
10,000 francs	8661-8356

Gagnent 25,000 francs les billets se terminant par:

12024	70071	00098	32180
13153	36035	44542	77983

Gagnent 50.000 francs les billets se terminant par 82606-95285.

Gagnent 100.000 francs les billets se terminant par 62211-25560.

Gagnent 250.000 francs les billets portant les numéros 319822, 472462, 489098.

Gagne un million de francs le billet portant le numéro : 114670.

Quatre jours de répit

Conclusion très prématurée. En effet, les socialistes demandaient une heure de répit pour réfléchir, se concerter, prendre attitude.

Que devaient-ils faire? S'ils approuvaient la déclaration du chef du gouvernement, ils plaçaient leur parti devant le fait accompli d'une décision que le récent congrès avait carrément condamnée, en se réservant de réexaminer tout le problème, si des éléments nouveaux se présentaient.

S'ils émettaient un vote hostile au gouvernement ils plaçaient leur parti et son congrès devant l'autre fait accompli de la dislocation du gouvernement et du départ des ministres socialistes.

Alors, ils prirent le parti de s'abstenir en proclamant que cette abstention n'avait rien de malveillant parce qu'elle était inspirée par le désir de s'en référer à leurs mandants. Au surplus, ils n'avaient pas à faire la preuve de leurs bonnes intentions envers M. Spaak.

Il suffisait de voir comment, chez la plupart, les sentiments approuvatifs avaient tout de même fini par se libérer, pour comprendre le drame de conscience qui se déroulait en leur for intérieur.

Mais du moment que M. Spaak et son gouvernement, assurés d'une majorité de fait, ne se cabraient pas devant la majorité conditionnée et différée que les socialistes ne pouvaient pas leur apporter sur-le-champ, il est évident qu'un obstacle nouveau était sauté et que M. Spaak a un répit de quelques jours.

Traité par le Spécialiste
votre linge conservera indéfiniment l'aspect du neuf. Faites un essai, il vous convaincra.

LEMMENS

168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

Le professeur

Une fois de plus, le citoyen-professeur Henri Rolin s'est fait moucher par le citoyen-ministre Spaak. Cela se passait au Sénat, mardi, devant une salle richement garnie de l'hémicycle aux galeries. Cinq quarts d'heure durant, le fils de feu le baron Albéric a plaidé la cause des petits anges madrilènes et barceloniens en butte aux sombres machinations politico-diplomatiques du neveu de Paul-

Emile. Soixante-quinze minutes durant, il a assommé l'auditoire, alors qu'il croyait mettre knock-out le Premier ministre. Le pittoresque de l'histoire, c'est que Van Dieren, le maître bavard flamand, était le plus ardent à demander qu'on lui appliquât de force la muselière.

M. Rolin put donc achever sa harangue, au milieu du bourdonnement de l'assemblée, et encaisser quelques bonnes répliques de Paul-Henri, visiblement en forme depuis que les applaudissements des libéraux, des catholiques, des rexistes et des nationalistes flamands, tous tendrement unis, avaient ponctué son discours « pour Burgos ». Le professeur venant à lui demander comment lui, Spaak, interprétait telle décision de la Société des Nations au sujet de la non-intervention, la réponse ne se fit pas attendre:

— Mon Dieu, Messieurs, si M. Henri Rolin lui-même en est réduit à me prier de lui expliquer les textes de Genève... Le reste de la phrase se perdit dans une tempête de rires et M. le professeur, imperturbable, continua de pérorer. Hélas! le bon apôtre, le martyr de la S. D. N. parlait en vain; ce n'était plus qu'un maître d'école en face de potaches ne rêvant que de boulettes de papier mâché...

— Mon Dieu, Messieurs, si M. Henri Rolin lui-même en est réduit à me prier de lui expliquer les textes de Genève...

Le reste de la phrase se perdit dans une tempête de rires et M. le professeur, imperturbable, continua de pérorer. Hélas! le bon apôtre, le martyr de la S. D. N. parlait en vain; ce n'était plus qu'un maître d'école en face de potaches ne rêvant que de boulettes de papier mâché...

La prière à St-Nicolas

En post-scriptum à sa lettre au grand Saint, cet enfant demandait: « Surtout, Nicolas, n'oublie pas d'apporter à Papa, une caisse de la fameuse Bergenbier »...

Nous jugeons cela délicieux et sans commentaires...

Quand M. Spaak saute les obstacles

Un informateur parlementaire, très indiscret — c'est là son moindre défaut — avait surpris ce propos optimiste de M. Spaak, lequel, en réponse à un familier qui lui demandait ce qu'il adviendrait du gouvernement dans cette bagarre autour de Burgos, avait répondu:

— Il y a une douzaine d'obstacles à franchir. Nous en avons déjà sauté trois, il en reste encore quelques-uns, mais le plus difficile est fait.

Il croit ça, notre Paul-Henri national. Tant mieux pour lui et peut-être tant mieux pour le pays qui n'a pas beaucoup à gagner et ne doit surtout rien perdre dans une crise ministérielle qui risquerait d'être, cette fois, longue, longue, et combien nuisible à un mouvement d'affaires qui n'est déjà pas si prospère et si actif.

Au point qu'un économiste de nos connaissances, évidemment distingué parce qu'ils le sont tous, nous tenait ce raisonnement: « On parle tant de ce 1 % de notre total d'exportations qui serait perdu par la Belgique, faute d'avoir un agent commercial auprès de Franco. Mais si, pour arriver à ce résultat, il faut provoquer chez nous une crise politique aiguë qui, refoulant le Parti ouvrier hors du gouvernement alors qu'il est numériquement le plus puissant, nous ferait entrer dans une période d'agitation, de conflits sociaux et de grèves, ce n'est pas 1 %, mais un très gros morceau de notre économie nationale qui serait mis en péril ».

Cet économiste est peut-être orfèvre, puisqu'on le dit socialisant, mais il y a du vrai dans son raisonnement. C'est d'ailleurs l'avis des libéraux du Sénat qui, mis au courant des intentions du Premier Ministre, estiment qu'il faut régler l'affaire de Burgos avec les socialistes, en s'efforçant de les convaincre, de leur montrer les avantages d'une politique d'ensemble dans la guerre d'Espagne et non pas « contre » les socialistes en cherchant, dans toute cette affaire, l'occasion de les bouter hors du Gouvernement.

Un bon repas à prix raisonnable...

n'est plus chose impossible à trouver dans le quartier Louise, depuis qu'existe sous l'experte direction de Maurice Maerschalk, la Taverne-Restaurant du Châtelain (coin place du Châtelain-rue Simonis). Menu fixe à 75 francs pour créer la bonne humeur: les fameuses bières d'XL.

Le très vieux Schiedam

DE PAPEGAAL: VAN BERCKEL & C^{ie}

est un nectar

DELFT

Ag. Gal. A. DONY BRUXELLES

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE "LA GAZETTE".

Les deux Pholiens

M. Hayoit, de Termicourt, procureur général, a reçu de l'avancement, il passe à la Cour de Cassation, à l'étonnement de certains et à l'indignation de Paul-Emile



Janson. M. Hayoit de Termicourt, qui occupait des fonctions extrêmement délicates, avec une autorité indiscutable, est mis sur une voie de garage. Sans doute, les charges nouvelles qu'il va assumer sont-elles plus honorifiques, mais les quarante-cinq ans de l'ancien procureur général paraissent mieux employés là où il se trouvait précédemment.

Dans le toast qu'il a prononcé, samedi, au diner du Jeune Barreau, il a laissé percer, avec beaucoup de tact, le regret qu'il éprouve à abandonner ses fonctions. M. Janson, lui, a été plus catégorique.

Mais où l'affaire se corse et devient regrettable, c'est lorsque l'on considère le remplacement de M. Hayoit de Termicourt... par le propre frère du ministre de la Justice. La personnalité de ce magistrat n'est certes pas en cause, il est de grande classe, mais on est obligé de constater qu'on a remplacé à un poste de combat, exigeant une dépense d'énergie physique et morale, un jeune plein d'allant, par un homme beaucoup plus âgé et, qu'en plus, le procureur général étant soumis à l'autorité directe du ministre, M. Pholien, successeur de M. Hayoit de Termicourt, sera sous l'autorité directe de M. Pholien, ministre de la Justice! Nous ne doutons pas que le premier ne conserve tout l'esprit d'indépendance qu'exige sa charge vis-à-vis de son ministre et frère, mais si sa nomination s'imposait, il eût été de très bon ton d'attendre la prochaine crise ministérielle pour y procéder. On eût évité ainsi beaucoup de commentaires, un certain malaise et les réactions de Paul-Emile Janson, qui, lui, n'est pas content, mais pas content du tout.

MIETTE 8, RUE DU COMMERCE
BRUXELLES
DU 5 AU 15 DECEMBRE
EXPOSITION DES LIVRES

de la vente publique du 17 décembre

M. Marck doit aimer la Brabançonne

L'autre jour, sur la foi du « Matin » d'Anvers, nous avons souligné les réflexions de « Zijne Eksellenste Hendrik Marck », au sujet de l'exécution de la Brabançonne aux cérémonies qu'il présidait.

Sur la foi de certaine décision du Conseil de Discipline du Barreau d'Anvers que nous publions jadis, nous savons aussi qu'en 1919 le vice-président du Conseil des Ministres n'aimait plus ni les vicaires, ni les flamingants et se pâmait d'admiration pour la France et les Français.

Comme depuis 1919 M. Hendrik Marck a démontré qu'il n'y avait que les imbéciles qui ne changeaient pas, il y a encore espoir que notre vice-président se mettra l'un de ces jours à aimer ou re-aimer notre air national. Avant-guerre, il était antimilitariste, aujourd'hui il est capitaine de réserve au corps des secrétaires d'état-major, et porteur de nombreuses distinctions militaires appuyées de citations qui sont un peu là, paraît-il.

Nous nous sommes laissé raconter que notre ami avait déjà obtenu en 1914 la Croix de Guerre à la défense de Namur, à laquelle il a participé en qualité de 1^{er} sergent-major du 10^e régiment de forteresse Il doit exister quelque part dans la « Gazet van Antwerpen » d'août 1914 le récit d'un combat auquel M. Marck a pris part et où il est rapporté qu'après avoir vu toutes ses armes brisées dans

NOËL au Soleil

Vous ne serez jamais déçus en vous inscrivant à l'un des splendides voyages en groupe de Sports d'Hiver des

VOYAGES BROOKE

PRIX A PARTIR de FR. B. 1,095, tout compris

DEPARTS LES 17-18-23 ET 24 DECEMBRE

RETOURS LES 2 ET 3 JANVIER OU A VOLONTE

EN SUISSE: Arosa (1,800m.) Pontresina (1,800m.) Melchsee-frutt (1,920 m.)

EN ITALIE: Breuil (2,050m.) Clavières (1,800m.)

EN FRANCE: Megève (1,115 m.) Villard De Lans (1,050 m.) Col de Vozi (1,715 m.) Saint-Véran (2,040 m.) etc...

Demandez la belle brochure illustrée donnant tous renseignements et prix aux

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES - 46-50, r. Arenberg Tél. 12.56.71-12.56.72
LIEGE - 34, rue des Dominicains
CHARLEROI - 8, Passage Bourse
GAND - 20, rue de Flandre
BRUXELLES - rue Neuve (Grands Magasins à l'Innovation)
VERVIERS - 15, Place Verte

ses mains, il se jeta, le drapeau du 10^e de forteresse haut, sur l'ennemi et l'accula à la fuite.

Cette défense et celle de soldats en prévention devant le Conseil de Guerre de Calais et de la Panne lui valurent, après-guerre, cinq chevrons de front et l'étoile de sous-lieutenant secrétaire d'état-major.

Pareil soldat ne peut pas ne pas aimer la Brabançonne!

Perles fines de culture

C'est au 37, rue Grétry, Bruxelles et au 37 seul, que se trouve la vraie maison du joaillier P. Bertrand, seul concessionnaire attiré et réel des cultivateurs Nakal.

Les talons rouges de M. le Vice-Président

du Conseil

Le « Varouni », cet ancien torpilleur du temps où la Belgique avait une marine de guerre, a été complètement aménagé en yacht de plaisance à la seule et exclusive intervention de l'industrie nationale et il va entreprendre une croisière de propagande dans le pays. Croisière de deux ans, destinée à éveiller dans les populations le goût des choses de l'eau et aussi d'un plus grand confort, et d'un plus grand souci de l'esthétique dans leur ameublement.

M. Marck, ministre des Transports, des P. T. T. et de l'I. N. R., et aussi vice-président du Conseil, avait consenti à rehausser de sa réconfortante présence la cérémonie d'inauguration. Oh ! cérémonie dépourvue, en fait, de tout cérémonial. M. Georges Vaxelaire, commodore du Brussels Royal Yacht Club accueillit le ministre avec sa proverbiale gentillesse. Il lui fit faire le tour du propriétaire, le mena à la dunette du commandant et le convia à éprouver le moelleux des coussins. Après quoi, il le pria, dans les

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 80 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

salons du B. R. Y. C., de vider une coupe à la croisière du « Varouni ».

C'est ici que M. Marck se distingua. Avec la légèreté d'un oiseau effleurant une branche, il commença par déclarer qu'il n'aimait pas ce nom de « Varouni ». Mais là, pas du tout !

— Je viens d'apprendre, dit-il, que c'est le nom d'une déesse hindoue... Non ? Cambodgienne, alors ? C'est ça, cambodgienne. Eh bien ! je ne vois pas très bien, mon cher commodore, pourquoi on a été chercher si loin un nom pour votre bateau.

Les assistants se regardaient. Imperturbable, se grattant simplement l'oreille de temps à autre pour aider l'inspiration chancelante, le ministre continuait :

— Non, vraiment, je ne vois pas pourquoi on a été chercher un nom de déesse hindoue, je veux dire cambodgienne. Alors qu'on aurait pu prendre celui, je ne dirai pas d'une déesse belge, puisqu'il n'y en a guère, mais d'une princesse belge.

» Il y en a tant, des princesses belges ! N'est-ce pas, Madame de Mérode ? précisa M. Marck en se penchant avec une délicatesse que chacun apprécia vers la princesse de Mérode.

» Enfin, je bois tout de même à la croisière du « Varouni », puisque « Varouni » il y a et, mon cher Monsieur Vaxelaire, à votre longue... commodorescence. »

Les invités, aplatis par ce « toast maison », eurent à peine la force de porter leur coupe à hauteur de leurs lèvres. Cependant que M. Marck, tout guilleret, disait à un ami : « N'est-ce pas ? On dit bien présidence, excellence... Il faut donc aussi dire commodorescence... » L'ami, complètement achevé, dut être enlevé sur un brancard.

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles, les plus solides, les plus économiques.

Agence générale et Salles d'Exposition :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. — Tél. 17.75.65.

Le ministre Heymans parle

Liège, la grande ville industrielle de la Belgique, a toujours bénéficié des confidences économiques des membres du gouvernement et de ses conseillers et amis. On n'a pas oublié une certaine conférence du savant professeur Baudhuin, qui fut le prologue de la dévaluation. Puis, le même M. Baudhuin avait chanté le los du gouvernement, bientôt suivi par M. Van Zeeland lui-même, lequel, tout comme le susdit M. Baudhuin, excellait au chant « Tout va très bien, Madame la Marquise ». Et depuis...

Depuis, et tout récemment, Liège reçut la visite de M. Paul Heymans, ministre des Affaires économiques.

Ah ! cette fois, on allait connaître la vérité.

Ce fut de nouveau la ruée de toute l'élite liégeoise vers le confortable hôtel de l'avenue Rogier. Ne s'agissait-il pas de savoir enfin ce qu'il convenait de tenter pour revigorer

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag. concessionnaire : R. FINK, 203, Bd Léopold II, Brux.

CHROMAGE Réargenture — Nickelage t^s objets
V. Policar, 136, r. Coteaux. T. 15.94.07

notre économie et tout spécialement notre industrie, tombées si bas.

Hélas ! Une fois de plus, il fallut déchanter. Ce ne fut qu'un long discours, terne, interminable, ennuyeux, et nu comme la main.

Tout au long de vingt-neuf pages, grand format, soigneusement dactylographiées et méthodiquement empliées — les feuilles lues, à gauche, les feuilles restant à lire, à droite — l'orateur allongea les formules magiques et les trouvailles heureuses (!) du genre que voici : « Le problème des relations économiques internationales est, et reste » pour la Belgique, celui qui domine et conditionne... tous » les autres problèmes économiques ».

Et encore : « Le libre-échange implique la circulation internationale des marchandises sans entrave d'aucune » sorte »...

Il est, n'est-il pas vrai, des vérités premières qu'il est toujours bon de rappeler aux masses ignorantes.

Après cette remarquable entrée en matière, le Ministre, emporté par son élan, fit un tableau catastrophique de la situation du pays. Il alla même très fort, affirmant que nous ne vendions plus dans aucun des grands pays voisins : France, Empire britannique, Hollande, etc.

Il ajouta qu'il ne fallait, par ailleurs, plus compter sur les pays à change contrôlé, Allemagne, Italie et autres.

Dans la salle, ce ne fut alors qu'un murmure, mais combien insistant : « Mais alors, que diable est-il allé f... à Berlin ? »

Le pessimisme s'installait en maître dans la salle lorsque, heureusement, on vit les oreilles se dresser au moment où le Ministre annonça qu'il restait encore une dizaine de pays avec lesquels il était possible de commercer.

Chacun se disait : « Attention ! notons soigneusement la liste de ces pays accueillants... », mais le Ministre s'abstint de les citer...

Et les Liégeois sortirent déçus de cette réunion de documentation qui ne les avait documentés sur rien.

Tout vrai Belge

et toutes les ménagères économes consomment les excellents cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, ch. de Wavre; à la « Case du Congo », 29, av. de Jaer (Saint-Gilles); à la maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Flamandisation

Alors que partout, même en Flandre, des protestations s'élèvent contre l'unilinguisme absurde, qu'une réaction se manifeste en pays flamand, la flamandisation des services publics se poursuit bon train dans toute l'agglomération bruxelloise.

Sous prétexte que la loi exige la connaissance des deux langues pour tous les employés en rapport avec le public, on nomme des fournées de commis et d'agents flamands.

En principe, un Wallon ou un Bruxellois ne connaît pas le néerlandais, mais un Flamand connaît toujours assez de français. Le nombre des employés flamands ne baragouinant qu'un français très approximatif, se multiplie dans les bureaux de poste, aux chèques postaux, au télégraphe, téléphone, comme d'ailleurs à la Caisse d'Épargne. Bientôt, il n'y en aura plus d'autres.

Ainsi, les emplois publics seront-ils réservés exclusivement aux Flamands, non seulement dans les Flandres, mais dans l'agglomération bruxelloise. Ainsi le veut la loi, cette loi si adroitement libellée et dont nos bons flamingants imposèrent le vote aux naïfs Wallons et Bruxellois, qui n'y virent que du feu. Cette loi là, avec quelques autres du même acabit, doivent amener automatiquement et légalement, la flamandisation intégrale de l'agglomération bruxelloise. C'est Van Cauwelaert qui l'a dit et il s'y connaît !

Quant à l'armée, elle est en bonne main, elle aussi. Un

LA CASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Ile, 20. Brux.-Bourse.

haut personnage, qui est « plus bilingue d'esprit que de forme », c'est-à-dire qui ne connaît pas un mot de flamand, mais qui est flamingant — ça existe, ces phénomènes-là — s'en charge.

Aux flamingants toutes les places, partout!

Et, dans les Flandres, il y a des malheureux qui pleurent parce qu'il leur a été impossible d'apprendre le français!

Avec Wirtz à Unterwasser (Suisse)

(Funiculaire, alt. 1800 m.) pour 890 francs. En train depuis Bruxelles aller-retour. Noël/Nouvel An. Neige abondante dans un site recherché. TOUT compris dans un hôtel excellent. Inscrivez-vous aux Voyages WIRTZ, ANVERS, Avenue De Keyzer, 44, tél. 339.25.

In 't vlaamsch

La flamandisation du Régiment des Grenadiers marche bon train, de même d'ailleurs que celle de toutes les autres unités classées dans la catégorie flamande. Mais, contrairement à ce que de naïfs lecteurs pourraient croire, la flamandisation ne se borne pas à remplacer les commandements de « Garde à vous! » et de « Portez armes! », par « Geef acht! » et « Schaudert geweer! »; elle doit être poussée en profondeur jusqu'à l'exclusion complète de la langue française dans tous les actes du service, jusques et y compris les relations d'officiers à officiers.

Une circulaire ministérielle vient de décréter, qu'à partir du 1er décembre, toutes les pièces administratives seraient rédigées exclusivement en flamand, toutes, absolument toutes. Si le colonel-adjoint doit demander un jour de congé au chef de corps, c'est en flamand qu'il rédigera sa demande! Les officiers, les sous-officiers devront s'adresser la parole en flamand!

A partir du 1er janvier, ce régime sera étendu aux mardis, dès le mois de février, aux lundis, mardis et mercredis, et de mois en mois, on en arrivera à la flamandisation totale, dimanches compris, pour le 1er juin.

Ce qu'il y a de plus beau, c'est qu'au mess, pendant les repas, les officiers devront s'entretenir en flamand et demander aux serveurs, non pas du pain, mais du « brood »! Il existe, en effet, une disposition du règlement de Service Intérieur, qui assimile les repas pris au mess, à des prestations de service.

De même, le flamand, langue officielle du corps, pourra seul être utilisé lors des banquets officiels et obligatoires!

Le « *Standaard* » et « *Volk en Staat* » ont déjà attiré l'attention des autorités militaires sur ces points. Il y a des rédacteurs de ces feuilles, qui les connaissent dans les coins, les règlements militaires!

Et comme il y a, même aux Grenadiers, quelques mouchards en mal d'avancement, gare à ceux qui n'observent pas à la lettre, les instructions ministérielles! Il y a des jours d'arrêt qui flottent dans l'air à la ronde!

Plaignons le colon, son état-major, ses officiers... et plus encore le ministre qui a signé cette circulaire!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Le flamingantisme à l'école

Michel Bréal a dit, et il faut toujours redire avec lui: la Belgique est le seul pays du monde qui conspire contre son propre enseignement. A témoin ce petit fait, très significatif.

Une vacance va se produire bientôt dans un des grands athénées de la capitale, un de ceux où il n'existe pas encore de section flamande. Le poste de préfet des études va être libre. Aussitôt, comme de juste, les candidatures de

ENFIN! - POUR Vos CHEVEUX

le moyen de les faire tenir et briller 8 heures sans les plaquer!



23 B

Réussissant un mélange qui paraissait impossible jusqu'ici, un jeune Chimiste chez Bakerfix a obtenu une fine gelée fixante qui assouplit le cheveu au lieu de le durcir. Cette nouvelle substance fait tenir et briller les cheveux 8 heures, en société ou en plein air, et leur donne en même temps cette allure saine et naturelle si recherchée maintenant par les Hommes. Essayez ce nouveau Bakerfix : le « Bakerfix Brillantiné ». Ne peut ni poisser les cheveux comme la graisse des pommades — ni les dessécher en s'évaporant, comme l'alcool des lotions. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

se produire. Il y en a, nous dit-on, plus de quatre-vingts.

Et quel est, s'il vous plaît, le candidat qui a le plus de chances, celui qui est pistonné par des vedettes politiques?

C'est un professeur qui a fait toute sa carrière dans un athénée communal et qui, par conséquent, n'a jamais servi l'Etat. Ce professeur, encore en fonction dans le dit lycée communal, y a joui, pendant toute sa carrière, des avantages particuliers dont bénéficient ces agents des villes: un surcroît d'appointements de 5 à 6 mille francs par an, au minimum.

On estimera qu'il est bien décourageant, pour les professeurs qui ont fait carrière dans le cadre officiel, de devoir compter avec cette concurrence étrangère: mais ce n'est pas l'avis de MM. Spaak et Balthazar, qui soutiennent à fond le candidat dont nous parlons.

Et le motif, s'il vous plaît? Le candidat est socialiste, supposera-t-on. Oh! très modérément. Mais ce qu'il est surtout, c'est flamingant, et de la teinture la plus éclatante!

Et, comme il s'agit de détruire à tout prix les dernières citadelles de la culture française, on y va de bon cœur, et on n'y regarde pas de trop près. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, ni d'impérialisme culturel sans piétiner un peu la justice...

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPACE TERRASSES TOITURES
Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

Coup double

Du jour au lendemain les établissements d'instruction officiels se sont donc vidés au profit des écoles libres où le régime français subsistait. Mais pourquoi maintenant on le régime français dans ces écoles? Parce que l'on y voue une particulière vénération à la langue de Molière? Pas le moins du monde. Il s'agissait de garnir des bancs dont beaucoup restaient vides, de repeupler les écoles professionnelles qui ne faisaient plus recette.

« Laissez venir à nous les petits enfants ». Et les petits Wallons, les petits Flamands d'expression française étaient venus.

Or, maintenant qu'on les tient, on voit s'esquisser la se-

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

conde partie d'un programme qui est tout autre qu'on ne l'avait cru. On invite les élèves à inscrire, en flamand, les devoirs et les cours au journal de classe. Et si l'on datait les devoirs en flamand aussi ? Pourquoi ne pas donner à ceux-ci les titres en flamand encore ? Le thiois dont on faisait peu de cas prend chaque jour un peu plus d'importance.

Oh! les écoliers ne sont pas obligés de se laisser faire. Précisément, à l'intention des Wallons et parce que, vraiment, on commençait à être à l'étroit, on a fondé des successales dans la partie wallonne du pays. Ils y seront très bien.

Coup double, on le voit.

On a enlevé à l'enseignement officiel une grosse partie de ses effectifs qu'il ne retrouvera pas et l'on flamandise quand même, à tour de bras.

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
 vous donnera satisfaction

Tél : 44.00.23

Grammens aux outrages

Grammens, qui ne paye pas ses amendes et à qui une amnistie va épargner la prison, poursuit d'une haine féroce, les sales fransquillons qui ont osé porter la main sur lui.

Si toutes les condamnations prononcées contre le « man der daad » sont restées platoniques, il n'en est pas de même de celles qu'il a fait infliger à ses « insulteurs ».

Deux Enghiennois ayant porté la main sur le Grand homme, alors qu'il était dans l'exercice de ses fonctions, ont été « salés », condamner à l'amende, à des dommages et intérêts élevés, Grammens a poursuivi férocement l'exécution du jugement, huissiers, saisies, etc.

Les deux pauvres bougres sont aujourd'hui sur la paille. Grammens a encaissé des sommes que le tribunal avait jugé bon de lui faire allouer, mais il ne paye jamais un sou des amendes qu'on lui inflige, encore moins des dommages et intérêts auxquels il est condamné pour avoir détérioré, lacéré, barbouillé, détruit.

Il y a quelques jours, il poursuivait encore, devant les tribunaux, de braves citoyens qui l'avaient quelque peu épousseté au cours d'une de ses expéditions et leur réclamait des dommages et intérêts astronomiques. Les juges, cette fois, se sont rendus compte de ce qu'il y avait d'immoral dans cette situation. Le Maître-Peintre a été débouté. « Il n'y a plus de justice dans ce pays! »

Dans quelques jours, l'amnistie le réhabilitera. Ainsi le veulent les Verbist et les Marck. Ne se trouvera-t-il pas au Parlement, un député ou un sénateur, pour réclamer, à cette occasion, l'amnistie, en faveur de ceux qui ont été condamnés pour crime de « lèse-Grammens » ?

STOUT ROELANTS 54, RUE VAN OOST
 BIG-BEN BRUX. TEL: 153406

Hosanna à l'administration des P.T.T.

Un de nos amis, commerçant établi depuis plus de trente ans à Bruxelles, nous a mis sous les yeux un dossier qui n'est pas dépourvu d'attraits.

Notre négociant avait envoyé à un de ces flamingants, que rien ne désarme, un colis portant comme adresse « rue

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch, - Tél. 48.88.89

Neuve». Ce fut le drame. Le chemin de fer livra; le vendeur, quinze jours après, réclama le montant de sa facture, mais le destinataire refusa de payer.

— Il n'existe pas, écrit-il — en flamand, bien entendu — de rue Neuve en Flandre. Je n'habite pas « rue Neuve », mais Nieuwstraat, et il faut être tout à fait insensé — « onzin » — pour se permettre de traduire en français le nom d'une rue d'une ville flamande.

Réponse: Vous avez accepté la marchandise qui a fait l'objet d'une commande ferme. Vous m'en devez donc le prix.

— Niets te doen, riposte-t-on. In Vlaanderen Vlaamsch. Je vous retourne votre camelote — qui ne me convient d'ailleurs pas.

— Minute, rétorque le vendeur. Ce n'est pas deux mois après réception qu'il faut incriminer la qualité de la marchandise. Je vous avez acceptée cette fois de vous acquitter.

C'est comme s'il avait chanté le « Dies Irae » sur l'air de « Madame la Marquise ».

Le flamingant, débiteur récalcitrant, est assigné. Le demandeur serait débouté qu'il ne faudrait pas s'en étonner. Sans doute, les lois linguistiques ne régissent pas encore les rapports entre particuliers, mais pourquoi l'olibrius qui prétend que rue Neuve n'est pas Nieuwstraat a-t-il tant de toupet ? C'est que, pendant des années, il a retourné gratis, à ses correspondants occasionnels de Bruxelles ou de Wallonie : cartes, lettres ou circulaires avec la mention : « Geene Vlaamsch, geen Centen ». Depuis des années, et maintenant surtout que M. Marck préside aux destinées des P. T. T., des centaines d'illuminés, d'enragés ou d'idiots usent et abusent de la franchise postale aux mêmes frais.

Ce n'est pas en vain que l'administration des Postes a apporté de l'eau au moulin des activistes.

La chasse bat son plein en Ardennes

et c'est le moment ou jamais d'aller à REMOUCHAMPS au CLOS NORMAND, déguster son gibier... à la perfection. Le Clos Normand est « l'hôtellerie qui est différente » et qui a compris les besoins et les désirs de l'élite. Tél. Aywaille 324. — Ouvert toute l'année. — Premier Ordre.

Bruxelles livré à l'envahisseur

Et voici que la Grand'Place, notre Grand'Place, est menacée, sinon directement, tout au moins dans ses abords immédiats.

L'architecte Malfait, défenseur ardent de tout ce qui fait le charme et le caractère de notre bonne ville, vient de lancer un cri d'alarme à ce sujet... sans rencontrer beaucoup d'échos.

La Jonction n'est pas seulement l'éventration de Bruxelles, de la gare du Midi à la gare du Nord, avec les destructions et les ravages qui en sont l'incalculable conséquence, c'est encore la création d'une Gare Centrale et l'« urbanisation » de tout un quartier.

Cette Gare Centrale, on l'a déjà dit, est admirablement située. Pour être Centrale, elle l'est, mais elle n'aura d'autres dégagements que les rues étroites, tortueuses, nos vieilles rues.

Comment arriver de la Gare Centrale à la Bourse par exemple ? La rue Cardinal Mercier est large, mais elle conduit à un fouillis de rues étroites. Qu'à cela ne tienne. On élargira ! On flanquera par terre autant d'immeubles qu'il faudra, la rue Montagne-aux-Herbes aura vingt-cinq à trente mètres de large, on fera sauter le quartier de la rue des Bouchers et, le long de cette voie triomphale, au lieu et place de vieilles maisons, on construira de gigantesques buldings qui domineront de toute leur gloire les vieilles constructions de la Grand'Place !

Et les ravages ne se borneront pas à cela, il faudra « urbaniser » également dans la direction de Sainte-Gudule, de la rue de Loxum, de la rue d'Arenberg, il faudra « urbaniser » au Sud, au Nord, à l'Ouest, à l'Est, pour assurer

des dégagements à cette gare « Centrale », sans issue et sans accès.

C'est ce danger-là que M. Malfait vient de dénoncer sans réussir à secouer l'apathie de nos concitoyens et moins encore celle des pouvoirs publics. Bruxelles est livrée « à l'urbaniste ».

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21.

Nourris à l'œil

Dans le matin gris, à 7 h. 30, un groupe de cinquante à soixante garçons de douze à quinze ans sont réunis devant une porte d'école. Manifestement, ils n'en mènent pas large : épaules rentrées, nez renflant, semelle claquant sur le sol, ils offrent l'image de pauvres gosses en proie aux affres de la faim.

Ne vous apitoyez pas : ils seront nourris. Un Dieu tutélaire va leur servir un déjeuner fait de pain complet, de lait, plus du fromage ou du jambon et, pour finir, une orange.

Mais ce Dieu tutélaire n'étend pas, comme celui de Racine, sa bonté à toute la nature. A tous, il ne donne pas égale pâture ; à certains, il ne donne pas de pâture du tout, comme nous le verrons.

Un quart d'heure plus tard, 7 h. 45, arrive un second groupe de cinquante à soixante garçons encore qui, eux, ont déjeuné à domicile. Ceux-ci seront copieusement abreuvés : quatre cents grammes de lait, soit deux grands bols — que beaucoup, peu habitués, avalent avec peine, et quelques-uns, qui ont horreur du lait, avec un réel dégoût. Quant aux autres, ils ingurgitent tout ce qu'on veut, avec délice.

Enfin, le Dieu tutélaire n'a rien voulu savoir pour un troisième groupe, celui des « témoins », ceux qui ne portent rien — dans l'estomac, bien entendu — comme le dit le docteur De Jase, échevin des Finances de Schaerbeek, qui s'est chargé de mener à bien l'expérience.

Humidité

supprimée av. garantie, pignons, façades, caves, Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat. **ALGARDIO, 3, rue de Prague, Bruxelles.**

Expérience

Car c'est bien de cela qu'il est question. Notre jeunesse populaire est, paraît-il, mal nourrie ; il manque à sa pitance des principes essentiels. Il s'agit de trouver exactement quoi, et de prouver, d'autre part, qu'une alimentation bien comprise, ou une légère suralimentation, donnent des résultats magnifiques pour l'amélioration de la race.

Ceux qui ont entrepris cette démonstration sont des gens d'un sérieux à toute épreuve. L'expérience avait d'ailleurs été tentée déjà du côté gouvernemental, puis elle fut abandonnée, faute de crédits. Les gosses mangeaient vraiment trop.

« Pro Juventute », association sans but lucratif, dont les initiatives dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement commencent à être remarquées, parce que remarquables bien souvent, a repêché l'idée. Une commission présidée par le professeur Bigwood a recueilli des fonds. De généreux anonymes, persuadés qu'il serait possible, par un au moins des systèmes préconisés, ou par les deux, de faire grandir et grossir les jeunes gens et les jeunes filles — car on expérimente cela sur des gamines aussi — ont donné de l'argent, beaucoup d'argent même...

Dans quelques mois, nous verrons ce que cela aura produit. Mais nous aimerions savoir ce qu'en pensent les « témoins », ceux qui se contentent de la ceinture.

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées. **Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.**
Maison de confiance.



AGENTS GÉNÉRAUX :

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt, BRUXELLES. Tél. 37.38.38

Le Musée des erreurs

Il existe à Bruxelles un musée obstinément fermé — ne nous en plaignons pas — et qui, avant de rouvrir ses portes, devrait bien subir quelques petits remaniements. C'est le Musée Scolaire National, qui abrite ses insipides collections dans un cadre très mal approprié : le Cinquantenaire. Il est vrai que, tel qu'il avait été organisé, il se trouvait fort bien parmi les débris du passé.

Il aurait pu être fort bien, vivant, agréable, instructif, utile aux maîtres et aux professeurs. On aurait pu tirer parti des locaux. Mais comme on avait remis le soin de la direction à un fonctionnaire aussi peu compétent que possible, le malheureux musée s'était fossilisé immédiatement. Il avait un semblant d'activité, qui en faisait une sorte d'avorton vivotant péniblement par à coups. Brusquement, et parce que le fonctionnaire qui le dirigeait, comme sa propre barque, à coup de gaffes, s'est vu l'objet « d'une enquête administrative et judiciaire », si nous en croyons les journaux, voilà le musée moribond depuis trois mois.

On pourra donc aller revoir les pillages, les collages, les chefs-d'œuvre d'élèves, parmi lesquels on retrouvera peut-être cette rédaction magnifique trouvée là un jour par un de nos amis, et qui, précieusement mise sous verre, débutait ainsi :

« Mon père a tué le cochon ; il a beaucoup crié, et on en a fait des tripes. »

On pourra aussi, espérons-le, s'y rendre désormais en sécurité, sans craindre aucun farouche cerbère.

Et dire qu'il aurait été possible de faire tant de bonnes choses en mettant là un homme expérimenté, un homme d'enseignement doublé d'un organisateur... Allons, il n'est peut-être pas trop tard.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au



7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 45 fr. ; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr. ; avec bain dep. 100

Qu'est-ce que l'Armagnac ?

Dans la région bénie des dieux que constitue le Sud-Ouest de la France, l'Armagnac fait partie de l'ancien duché de Gascogne.

Il produit une eau-de-vie qui jouit parmi les connaisseurs d'un prestige indiscuté. Un Armagnac de qualité vaut n'importe quelle eau-de-vie ou liqueur pour couronner un bon repas. L'Armagnac Larressingle possède des lettres de noblesse qui remontent à plusieurs siècles.

Gros : M. Vogelsang, M., Bruxelles. (Votre fournisseur connaît l'adresse.)



Du poète-gouverneur

M. François Bovesse, gouverneur et poète, nous écrit pour nous remercier d'avoir dit du bien de son « Molière » — nous avons dit le bien que nous pensions, simplement. Mais il ajoute :

« Et maintenant, permettez-moi, pour la postérité, de rectifier une erreur. A de multiples reprises, le « Pourquoi Pas ? », s'occupant de mon personnage, s'est permis de le traiter de baryton. Baryton ? Fi donc !

*Pourquoi me faire hausser le ton ?
Se peut-il qu'ainsi l'on confonde
Ma basse tout à fait profonde
Avec la voix d'un baryton ?*

*A la carrière théâtrale
Si, jadis, je n'avais dit : zut !
On parlerait du contre-ut
Né de ma gorge sépulchrale. »*

Nous faisons place avec empressement à cette rectification allée qui ne manquera pas d'aller s'inscrire d'elle-même au grand-livre de l'Histoire.

READY

Sécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables
15, rue Zérézo, 15, (NORD)

Une bataille... omérique

Ainsi donc, le cartel catholique-libéral de Forest a vécu, remplacé qu'il sera, dans quatre semaines, par le cartel socialiste-libéral. MM. de Biseau d'Hauteville et Monette feront une grande croix sur leurs espoirs déçus. Et M. Omer Denis conservera l'écharpe mayorale qui lui ceint l'estomac depuis plus d'un lustre; ce lui eût été, d'ailleurs, un fameux coup au même estomac si la Destinée avait voulu qu'il fût blackboulé. Mais Omer, qui s'y entend, avait prévu le coup, et c'est une petite histoire qui ne manque point d'imprévu, que nous raconte quelqu'un du patelin.

Or donc, sentant la menace d'une offensive de ses adversaires, l'avisé bourgmestre convoqua discrètement, l'autre lundi, une réunion de ses troupes à la Maison libérale. Alors qu'en temps ordinaire, ces assemblées ne comptent jamais qu'une quarantaine de membres dévoués, la salle était comble ce jour-là: 244 présents, très exactement, touchés par une convocation à domicile. Il y avait là un tas de braves gens qui s'y rencontraient quasi pour la première fois; et c'est cette assemblée, extraordinaire à tous égards, qui vota le cartel avec les socialistes par 182 voix contre 55 et 7 abstentions, ce qui tendrait à prouver que M. Omer aurait eu très chaud s'il n'avait pu compter sur la garde alertée à la dernière minute...

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Cuisine

La séance fut houleuse, du reste, et M. Denis était sur le point de se croire transporté dans l'hémicycle du Palais provincial, où il préside, comme chacun sait, avec tant de sereine majesté, sourd à tout ce qui n'est pas l'intérêt commun. Lorsque l'imposante Mme Brigode et Léon Wilemans entrèrent dans la salle, ils s'aperçurent aussitôt qu'il y avait de l'électricité dans l'air et beaucoup de ficelles dans la coulisse. Ils n'en défendirent pas moins, jusqu'à la dernière cartouche, le cartel catholique-libéral, qui avait leurs préférences. Car il convient peut-être de savoir que la petite conspiration des 244, à laquelle ils étaient demeurés étrangers, n'est que l'aboutissement du duel qui, depuis pas mal d'années, fait s'affronter l'honorable bourgmestre avec l'honorable dame et son allié, celui-ci ayant de secrètes et ardentes ambitions. Mais cela, c'est une autre affaire.

Toujours est-il que M. Denis triomphait sur toute la ligne, fort du défaut d'information des catholiques. Quand ces derniers apprirent, en effet, mais un peu tard, ce qui se tramait, ils prirent les devants et firent savoir aux socialistes qu'ils étaient disposés à causer avec eux. La réponse se fit attendre; elle parvint aux intéressés alors que tout était consommé déjà. Si bien que l'extrême-gauche, où certains membres penchaient pour l'alliance avec la droite, accepta toutes les conditions des libéraux, malgré, dit-on, l'avis opposé du citoyen Spaak pressenti. Car M. Spaak n'aime guère, affirme-t-on aussi, les libéraux de Forest qui, à l'époque où il n'était qu'un modeste conseiller communal et qu'un petit avocat en smoking, comme disait Mme Brigode, lui firent la vie très dure.

Il est vrai que d'autres mauvaises langues assurent, au contraire, que le Premier ministre Spaak a oublié toutes ces vilénies et qu'il eut la grande bonté de donner un petit coup d'épaule au futur échevin des Finances, qui se trouve être par hasard attaché à son cabinet; à supporter, supporter et demi; mais ce jeune homme, de manières douces et polles, n'est pas le premier venu, ce qui est une consolation pour ceux qui eussent préféré M. Monette.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1er ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Un petit renseignement, s.v.p. !

La fraction communiste de la Haute Assemblée s'honore de compter dans son sein un médecin. Ce docteur Bourguignon, un ancien de l'Université de Louvain, est, par ailleurs, un aimable illuminé dont les discours fumeux font la joie de tous. Mais c'est un pur et qui a la manie d'interrompre à tout instant les orateurs de l'opposition. Mal lui en prit mardi, Paul-Henri Spaak occupant la tribune.

Depuis dix minutes, le « camarade » harcelait le Premier ministre, qui le clouait aussitôt à son banc. La position du « camarade » devenait légèrement ridicule et, à un moment donné, il se dirigea vers une des portes de sortie. Et M. Spaak, qui le tenait à l'œil:

— M. Bourguignon va prendre l'air!

Mais l'autre, la main sur la clenche, de se retourner et de crier vers l'hémicycle:

— Non, je vais chercher un renseignement!

... Nous croyons savoir que M. le sénateur Bourguignon se rendait au petit endroit.

COMPTABILITE. COURS BILANBERT par corresp. Dem. Catal. 177 grat. 136 Av. F. Lecharlier, Jette-Bruxel, T. 26.24.84

Effronterie

Beaucoup, parmi les historiettes, anecdotes et facéties qui alimentent notre rubrique « Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux », sont monnaie courante entre jour-

PIPER-HEIDSIECK

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT. 2 salles p' banquets. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

naux; elles circulent constamment, sous des costumes divers, dans la presse mondiale. N'a-t-on pas démontré que, de même qu'il n'y a que trente-deux situations dramatiques au théâtre, il n'existe qu'un fonds commun international très restreint de drôleries anecdotiques et que le principal attrait de ces drôleries anonymes réside dans la façon personnelle dont elles sont racontées?

Autrement dit, à côté du travail d'invention et d'imagination qui est l'œuvre de M. Personne et de M. Tout-le-Monde, il y a celui de présentation qui reste personnel et valable.

Le plus scrupuleux journal, s'il voulait citer la source des « bons mots » ou des historiettes qu'il imprime serait donc bien empêché de le faire... Il a recueilli ceci parmi de vieux anas; ceci dans la presse étrangère; ceci dans un almanach de l'année dernière; ceci dans un cerole d'amis; ceci dans un village où le hasard l'avait mené; ceci, enfin, dans ses souvenirs personnels.

Ce journal ne sera donc pas reprochable de ne point indiquer ses auteurs. Son rôle se sera borné à collationner des échos, à les équiper, à les habiller de neuf au besoin, à les grouper, à les toiletter, à les faire valoir...

Mais il n'en va pas de même d'un journal qui, systématiquement, profiterait de ce travail de mise au point fait par autrui et en tirerait quotidiennement un profit personnel sans jamais indiquer le nom du confrère qu'il a mis au pillage; il finirait même par y avoir quelque effronterie à ce jeu répété.

Il devient donc agaçant pour nous de constater que depuis des semaines et des semaines, la « Cité Nouvelle » nourrit généreusement sa rubrique « Bric-à-Brac », qui correspond à la rubrique « Echos » ou « Petite Gazette » d'autres quotidiens, avec des coupures de notre rubrique « Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux », sans jamais citer « Pourquoi Pas? ». Dans ses numéros d'octobre et de novembre, on pouvait relever quotidiennement trois ou quatre échos désinvoltement, chipés à notre organe. Cette « Cité Nouvelle » a ceci de particulier qu'elle ne cite pas...

TIMBRES

Achats
Ventes
Expertises

U. Willame
5, R. DU MIDI, BRUX.

Incognito

C'était place de Brouckère, dimanche soir. Il attendait le tram 18 en compagnie du petit chien blanc légendaire. Comme le tram tardait, il se promenait de long en large, la tête un peu penchée, avec le sourire presque invisible, bienveillant et un peu railleur que les portraits officiels n'attrapent jamais. Le petit chien suivait sagement, avec l'allure discrète et distinguée d'un petit chien de bonne compagnie.

Sur le visage de tous les passants on lisait : « Tiens ! Le voilà ! » avec la ferme volonté de n'avoir l'air de rien. C'est étonnant comme on peut ne pas connaître quelqu'un que nul n'ignore et que tout le monde aperçoit.

Il se promène incognito dans sa bonne ville, peut-être pour voir si l'on est bien gentil et si l'éclairage et les tramways fonctionnent bien. Personne sur son passage ne bronche; de chacun à lui et de lui à chacun partent des ondes qui s'entrechoquent et se disent « bonsoir ».

Le tram 18 arriva, il y monta et le petit chien blanc aussi. Le receveur fit le salut militaire, ne lui demanda pas de carte à perforer. Un petit garçon fit des mamours au petit chien blanc et tous ceux qui étaient assis derrière lui souriaient, les autres ne bronchaient pas mais tous étaient bien contents, bien fiers et ils l'ont dit certainement chez eux, en rentrant.

Et peut-être que cette atmosphère de sympathie a ému son cœur bien plus que les plus bruyantes acclamations.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.

Téléphones: 21.26.07 et 08.

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Boîte à joujoux

Saint-Nicolas approche...

« OLD ENGLAND » présente, dans ses salons du 2^e étage, la plus diverse, la plus ravissante, la plus exclusive, la plus merveilleuse des collections de jouets pour ravir les petits et même les grands.

La lutte contre le cancer

L'Union internationale contre le Cancer qui vient de réunir, à Paris, un grand nombre de comités médicaux et chirurgicales du monde entier, a procédé, avant de se séparer, au renouvellement de son bureau permanent. C'est un Belge, le docteur Félix Sluys, qui a été nommé secrétaire général, sur la proposition de M. Roussey, recteur de l'Université de Paris.

« Il a eu l'humanité, disait à un de nos collaborateurs, un éminent médecin français. Il n'y a que le représentant de l'Université de Bruxelles qui ait fait quelques objections. » Nul n'est prophète...

Institut de Beauté de Bruxelles

Polls, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massages. Chirurgie Esthétique. Seins, Visage.

Le jubilé de l' « Eventail »

Notre excellent confrère « L'Eventail » a cinquante ans, et il vient de fêter ce jubilé par la publication d'un numéro spécial aussi élégamment présenté que magnifiquement illustré, auquel ont collaboré nos meilleurs écrivains. Ce numéro, qui restera comme un document, retrace à grands traits les fastes de la vie bruxelloise depuis la fondation de « L'Eventail » : presse, théâtre, transformations urbaines, musique, beaux-arts, publicité même et cinéma, tout y est en une synthèse dont chaque aspect a été traité par un spécialiste. En éditorial, autour des portraits de Max Waller, de Frédéric Rotiers et de Victor Reding, père du sympathique directeur actuel, qui hérita de « L'Eventail » à la mort du dernier fondateur, une plume alerte nous rappelle comment « L'Eventail » fut fondé, en 1888, par trois amis réunis autour d'un pichet à « La Cour du Mexique », afin d'être l'organe de notre vie artistique et mondaine.

Le premier numéro contenait un charmant avant-propos en vers de Max Waller, qui signait Siebel. Très rapidement, la rédaction de « L'Eventail » groupa ce que la Jeune Belgique comptait de plus brillant : Théa Hannon, Vincent d'Indy, Paul Spaak, Albert Giraud. Puis plus tard Léon Souguenet, Jules Desstrée, parmi les disparus; Henry Carton de Wiart, Louis Dumont-Wilden, Camille Maucclair, Louis Piérard, Richard Dupierreux, Maurice Wilmotte, Gustave Vanzype, Jérôme et Jean Tharaud, Charles Bernard, Gustave Fuss-Amoré, parmi les vivants; voici quelques noms que nous citons au hasard, dans une liste de plus de cent collaborateurs qui représentent l'élite de notre littérature...

Toujours coquet, toujours tiré aux quatre épingles du bon style, du bon ton, du bon goût et de la bonne humeur, « L'Eventail » continue à détenir le monopole de l'information mondaine et reflète toujours, avec une impartialité éclairée, le mouvement esthétique et théâtral. Dans la physionomie du Tout-Bruxelles, il tient une place à part, il a son caractère original, sa fonction spécifique, qui continue à lui assurer le succès.

INCINERATION

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2.



Le jeu des mots

Comme on le sait, M. Paul Reynaud, ministre des Finances, fut ministre de la Justice dans le cabinet Daladier avant de devenir, dans le même cabinet, grand argentier de France.

Avatar que caractérisent ces mots lapidaires : « Thémis Monnaie ».

LE ZOUTE - SHAKESPEARE HOTEL

SUR LA DIGUE. — OUVERT TOUTE L'ANNEE
— PENSION A PARTIR DE 60 FRANCS —

Téléphone : 617.55

Téléphone : 617.55

Les cantons rédimés

Il en est beaucoup, parmi nos compatriotes, qui ne réalisent pas, mais là pas du tout, quel est l'état d'esprit dans nos cantons rédimés.

Trop facilement, on place les nouveaux Belges dans un même sac, portant une étiquette plus ou moins teintée de germanophilie.

Or, cette solution simpliste s'écarte singulièrement de la vérité. Elle est, en outre, assurément fort injuste.

En effet, l'étroite bande de territoires annexés, s'étirant approximativement du Limbourg hollandais au Grand-Duché de Luxembourg, n'a jamais constitué un tout unitaire. La configuration du sol, elle-même, se charge de cloisonner le pays en secteurs bien différenciés.

Mais voilà... le Gouvernement belge, sans souci de ces nuances, s'en est toujours tenu à une politique d'absorption uniforme, qui, le plus souvent, a ruiné ses efforts. La même façon de procéder ne convient, en effet, nullement à Eupen, qui vit dans l'orbite d'une grande ville allemande, et à Malmédy, qui, dès son rattachement à la Belgique, a trouvé, du coup, dans l'ouest, un hinterland avantageux. Il n'est pas douteux, notamment, que son industrie hôtelière ne connaît la prospérité que depuis 1919.

Quant à Saint-Vith, sans que le phénomène d'osmose se soit montré aussi efficace qu'à Malmédy, vu qu'il ne s'agit que d'une villette où la langue allemande est communément employée, les récentes élections communales ont montré que le terrain était tout préparé pour recevoir la bonne graine de nos libertés constitutionnelles.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr. : Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

La leçon d'Histoire

Combien il est malhabile et dangereux de méconnaître systématiquement les leçons de l'histoire!

L'administration centrale belge a ignoré ou a feint d'ignorer que toute la région de la vallée de la Warche, ayant fait partie de l'ancienne Principauté épiscopale de Stavelot-Malmédy, était une contrée purement wallonne, qui avait été, en 1815, détachée de ses liens naturels par le fameux Traité de Vienne.

Pendant toute la période de leur annexion à la Prusse,

les braves gens de cette contrée ont subi de continuelles tentatives de germanisation.

Un siècle durant, ils ont résisté aux Kaiserlicks avec une énergie indomptable.

La menace de la déportation de la population entière au fin fond de l'Allemagne, n'eut même pas raison de la ténacité des Malmédiens. Ils gardèrent pure de toute souillure et leur langue wallonne et leur amène façon de vivre et de penser qu'ils tenaient de leurs pères comme leur plus précieux héritage.

Par le truchement du wallon, l'assimilation de ces frères retrouvés ne devait souffrir aucun retard.

Ah! bien sûr... mais cela n'était pas du goût de certains fonctionnaires imbus de leur supériorité et strictement conformistes à l'égard des deux seules langues nationales.

Il fallait envoyer à Malmédy nos sociétés populaires wallonnes qui seraient allées y chanter nos vieux refrains et qui auraient réchauffé tous les cœurs malmédiens en unissant le wallon de Liège à celui de Malmédy...

Au lieu de cela, on y installa à demeure des soldats flamands, complètement dépaysés et songeant à leurs lointains hameaux...

Beau cadeau pour les jeunes Malmédiennes!

Alors que des Liégeois délurés, « spitants », leur eussent conté fleurette avec quel empressement, quelle jovialité et quel succès...

Puis on dota l'athénée de super-flamingants, qui y firent de la belle besogne. Se souvient-on notamment des manuels d'histoire, nettement pro-allemands, qui furent donnés aux élèves?...

Un tien vaut mieux que deux tu l'auras, et l'on commande ses charbons à

J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 30-38, Etterbeek.

Téléphone 33.14.33.

Suite au précédent

Les Malmédiens qui les premiers avaient arboré le drapeau belge, s'étaient groupés en une association « Le Club Wallon ».

Horresco referens!

Un major anversois, chef de la garnison, flaira là-dedans du « wallingantisme » caractérisé. Il mit illico le cercle à l'index...

Ceux de ses subordonnés qui s'étaient inscrits au « Club Wallon » furent discrètement priés de démissionner..., ce qui équivalait à un ordre formel. Les uniformes désertèrent les soirées artistiques et les bals qui constituaient l'unique activité de ce groupement.

Mieux que cela! Organisant un jour un pèlerinage à Marche-les-Dames, notre major convoqua à cette manifestation patriotique toutes les sociétés généralement quelconques, mais en omettant le « Club Wallon », objet de son injustifiable suspicion.

Cela fit un beau raffût. Le Club en référa en haut lieu... L'affront fut lavé par les très plates excuses de l'officier...

Un éléphant ne se meut pas avec moins d'à-propos au milieu de la vaisselle...

De cette façon et de beaucoup d'autres, on fit bien du mal à la Belgique, là-bas, à la frontière de l'Est.

Qu'il fait bon au coin du feu — après une bonne promenade — à déguster un bon Café-Kramiek à l'établ. peint en BLANC, l'« Abbaye du Rouge-Cloître », Auderghem-Forêt (téléphone 33.11.43). Restaurant toujours bien achalandé.

Le pneu dégonflé

Parmi les « actualités » qui défilent actuellement sur l'écran des cinémas, on en voit une qui représente une scène de la rue, à Berlin. Un polizei vient de surprendre un automobiliste qui a contrevenu à quelque règlement sur la circulation. Au lieu de lui dresser procès-verbal, le polizei l'invite à dévisser la soupape d'un des pneus de l'auto et, lorsque ce pneu est plat, il met une pompe entre les

ains du délinquant, avec ordre de regonfler le pneu. Il ne reste à l'intéressé qu'à s'exécuter, tandis que s'assemble autour de lui une galerie qui s'offre gratuitement le régal de le voir tirer et repousser le piston de la pompe; promptement échauffé et hors de souffle, le patient met bas la veste au milieu des rires et quolibets sans charité, surveillé à distance par le gardien de l'ordre qui a repris son poste au milieu de la voie publique.

Procédé bien allemand.

En ceci d'abord qu'il constitue un sévère corporel, lequel confond d'ailleurs injustement, dans la même répression d'un délit, le fort et le faible; ce qui n'est qu'un ennui pour un homme vigoureux est, une contrainte cruelle pour un délinquant débile, une punition dangereuse et hors de proportion avec la faute commise si elle s'applique à un homme âgé qui, obligé de fournir éventuellement sous la pluie et dans le froid, un effort au-dessus de ses forces, risque, à ce jeu, de mettre en danger sa santé.

En ceci, ensuite, que ce procédé expose à la risée publique un citoyen ou une citoyenne qui n'a peut-être péché que par erreur ou ignorance.

En ceci enfin, qu'il livre sans appel l'automobiliste à un agent qui, préposé simplement à la surveillance de la circulation, est investi subitement du pouvoir d'un juge sommaire.

Guérison radicale, définitive de locaux humides par procédé d'assèchement garanti. Téléphonnez sans attendre à 11, r de la Bonté. BRUXELLES, au 37.16.40.

DEVECO

Suite au précédent

Brutalité dans la répression et lourdeur grossière dans le comique.

On ne s'en aviserait pas chez nous. Personne, par exemple, ne trouverait drôle le spectacle du Dr Bordet s'escrimant, place de Brouckère, à regonfler le pneu de sa voiture ou de Mlle Mertens-l'Aiglon se cassant les bras à manœuvrer une pompe dans le ruisseau de la rue Royale. sous le regard sévère d'un agent de police.

Combien meilleure l'attitude du gardien de l'ordre de chez nous qui, en présence d'une infraction qu'il juge involontaire, glisse dans la rainure de la portière d'un véhicule momentanément abandonné sur la voie publique, un petit imprimé avertissant le propriétaire de la faute qu'il a commise en occupant, par exemple, un stationnement interdit, lui signifie que note a été prise du numéro de son véhicule et que, si pareil manquement aux règlements est encore constaté à sa charge, procès-verbal lui sera dressé en bonne et due forme.

Entre la manière berlinoise et la manière de Bruxelles. Il y a toute la différence qui existe entre un peuple sur qui règne la contrainte et la force et celui où est en honneur l'esprit de tolérance et d'humanité, différence dont Vienne, épouvantée, comprend, depuis quelques mois, tout le prix...

Le cassoulet d'oie à la mode vosgienne

sera servi dans le dîner à 35 francs dimanche prochain à l'Auberge Alsacienne, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervueren. Tél. 02-51.62.91.

Le restaurant est ouvert tout l'hiver. Ses spécialités de gibier sont renommées.

Le Jeune Théâtre de l'U.L.B.

C'est sous le signe trigéminé du Cercle de Philologie Classique, de la revue Latomus et du Jeune Théâtre de l'U. L. B. que s'est donné l'unique représentation de l'annuel Gala de l'Université de Bruxelles. Les jeunes comédiens de Louis-Philippe Kamman, fondateur et animateur de l'équipe, jouèrent au Parc « Les Rustres » de Goldoni, dans une traduction de H. Van Nuffel.

Ce dernier, présenté par son ancien professeur M. Hermann, parla du chef-d'œuvre de Goldoni, l'homme aux deux cents comédies. Il cita « La Locandiera » et ses



Champagne HEIDSIECK

Monopole

MAISON FONDÉE EN 1785

Agent Général :

R.B. BEAUMAINE, Bruxelles

quatre-vingt-six adaptations en vingt-deux langues et plaignit « Les Rustres », qui n'en ont que deux, et en allemand encore!

Pourtant la Monnaie a monté l'an dernier « Les Rustres », un opéra de Wolff-Ferrari, dont Georges Dalman se chargea de l'adaptation avec compétence et sûreté bien que Van Nuffel eût contesté la valeur de son travail. Il n'a oublié qu'une chose, ce spécialiste, c'est que Dalman, écrivant pour le jeu lyrique et le chant alterné, était tenu de respecter la partition musicale et l'accent tonique, série de complications en tous genres.

Goldoni reste le grand nom de la littérature comique du théâtre italien : c'est le créateur de la vraie comédie italienne, sortie de la commedia dell'arte. Si Molière s'adresse à notre entendement, Goldoni vise à toucher notre cœur. Son rire n'est ni grotesque, ni satirique, ni moliéresque : il est vénitien; il console et encourage, il améliore.



Le COUTURIER pour CHIENS
27, r. de la Régence, Bruxelles

PRESENTE SA NOUVELLE COLLECTION DE MANTEAUX, IMPERMEABLES, CHANDAILS CONFECTION ET SUR MESURE TISSUS ET MODELES EXCLUSIFS

Les rustaids

Après l'exorde savant et... utile de Van Nuffel, le rideau se leva sur les vrais Rustres, les quatre compagnons du conjungo totalitaire, les tyranneaux domestiques, les étouffeurs de jeunesse et de frivolité, les empêcheurs de s'aimer et de rire, les ascètes ménagers et les repousseurs de modes nouvelles. Ce quatuor de butors, comme l'on sait, régent et pontife, anathématise et excommunique, impose ses définitives volontés.

Léonard veut marier sa fille Lucette à Philippo, fils de son ami Maurice; mais il ne faut pas qu'elle le sachie ni qu'elle connaisse à l'avance son futur époux. Les femmes des quatre geôliers, ours et misogynes, conduites par Félicie, décident de faire se rencontrer les tourtereaux. Leur ruse est découverte et c'est une tempête quadruplement conjugale : Félicie, astucieuse, parvient à réconcilier les femmes victorieuses et leurs maris joués et bernés.

MATADOR
CHEZ MARCEL
9, RUE APPELMANS, ANVERS
CAFÉ-RESTAURANT. — TELEPHONE: 382.15
RENDEZ-VOUS DES AMIS.

Les grandes ventes publiques

C'est le 5 décembre que la Galerie Moderne annonce la vente mobilière d'un grand hôtel de maître à Bruxelles. Parmi les tableaux de tout premier ordre: Th. Tharon (œuvre capitale), James Ensor (riche composition), Baron A. Courtens (le «Port d'Anvers»), F. Yckens, M. Hagemans, Jungblut, van Roemerswaelen, Willems, etc.

Des meubles anciens, tels scribans, bahuts, garde-robes, secrétaires, sièges divers, salons d'Aubusson, vitrines liégeoises, passeront encore en vente.

Des bronzes, des pendules, des ivoires, des marbres, des argenteries, des cristaux, seront enlevés aux enchères. Notons quelques beaux bijoux modernes réalisés sur ordonnance du tribunal. Enfin, signalons que le catalogue se clôture par des pianos, notamment 1/4 queue Bechstein, des mobiliers de style et modernes.

L'exposition publique se tiendra le samedi 3, de 14 à 17 h., et le dimanche 4, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

Catalogue et renseignements sur demande. Tél. 12.57.81.

Les interprètes

Ce qu'il faut à une œuvre semblable, c'est un allègre rythme d'ensemble, un mouvement perpétuel, un entrain cyclonique. Louis-Philippe Kammans, fondateur et animateur du Jeune Théâtre de l'U. L. B., a donné ses preuves depuis longtemps, à l'I. N. R. et ailleurs. Nulle part il n'a jamais fait mieux et l'on regrette que de pareils efforts soient exigés de l'équipe pour une représentation unique. A notre sens, le Jeune Théâtre doit exporter « Les Rustres », comme il le fit pour le « Miles Gloriosus ».

Autour de Kammans, désopilant père noble dans sa réalité surréelle, voici, solide comme roc, Yves Roger, qui ne joue pas, qui « est »; Henri Billen, le déchaîné; Brasseur, le cocu; Miles Jacqueline Brulé, Dolly Eliasberg, Jacqueline Bardeaux et Simone Denoyé. Décors de Roger de Noor.

GISTOUX Samedi 3 et dimanche 4, Kermesse aux Boudins
CHEZ L'PERE MARIUS Chauff. Central
 Tél. : 10 à 33 km. de Bruxelles

Coordination portuaire

Il y a peu de semaines, nous annoncions — sur la foi de renseignements tout à fait sûrs ! — qu'en haut lieu on méditait l'application d'une concentration de la direction des ports belges et d'une « économie dirigée » de l'activité maritime. Fantaisie, dirent les journaux anversois qui prennent leurs nouvelles à l'Hôtel de Ville d'Anvers. Invention, ajouta M. Camille Huysmans dans la lettre qu'il voulut bien nous adresser; projet ridicule, ajouta-t-il, mort avant d'être né.

Voici cependant que l'« Echo de la Bourse », qui n'est pas, comme le « P. P. », « un spirituel fantaisiste », publie, le 21 novembre, sérieusement, la nouvelle suivante :

« Selon des informations que nous avons recueillies dans divers milieux, cette question, qui vient d'être mise à l'avant-plan en Hollande, par la création d'une commission installée récemment, a déjà été soulevée en Belgique. Il a été question, il y a quelque temps, de nommer un commissaire royal des ports et surtout pour le port d'Anvers. Mais cette proposition a été écartée. On suit, à Anvers, notamment, avec intérêt l'initiative hollandaise, et nous savons que M. Camille Huysmans, bourgmestre d'Anvers, fait de cette question l'objet de sa vigilante sollicitude. Nous ne nous laisserons donc pas surprendre en Belgique, mais, comme nous le disions, le problème est si délicat, si complexe, si épineux... dangereux même, si l'on prend des décisions hâtives ou insuffisamment étudiées. »

A ce jour, ni M. Camille Huysmans, ni ses journalistes, n'ont démenti cette nouvelle évidemment... fantaisiste! Ils

le feront sans doute le jour, très proche, où « P. P. » donnera le nom de celui que « les économistes-directeurs » voulaient charger de la présentation de leur ours centralisateur.

CHAUFFAGE « LA VICTOIRE »

3, Avenue des Arts, 3

Tél. 11.18.20-48.28.17

Mce BRAUNSTEIN

prie ses clients de le consulter

Anvers-Quais

Dans le monde des petits usagers de l'Escaut se manifeste un grand mécontentement contre une mesure prise par la Direction centrale du Port. Il aurait, en effet, été décidé de supprimer le petit ponton d'embarquement du quai Saint-Michel. De ce fait, et par suite de la suppression du ponton du Pays de Waes, il n'y aura plus depuis le canal au Sucre jusqu'aux installations pétrolières du Sud, un seul endroit où les occupants de petites embarcations pourront gagner le terre-plein des quais. Désormais, ils devront se servir des échelles en fer incrustées dans les murs d'accostage — ce qui leur fera, à marée basse, une hauteur de près de 7 mètres à grimper. Cela irait encore si les échelles étaient plus ou moins propres, mais généralement ils sont sales et boueux, quand ils ne sont pas couverts de détritus innombrables ou de résidus de pétrole lourd et d'huile.

Or, ils sont nombreux ceux qui, venant du fleuve, ont affaire sur terre ferme; les nombreux bateliers dont les péniches sont ancrées sur la Vlake, les yachtsmen, les douaniers et gardes en service sur les vedettes administratives, les équipages des remorqueurs, etc. Par la suppression du ponton Saint-Michel on gagnera, tout au plus, 60 mètres de quai — une broutille en comparaison des plus de 50 kilomètres de murs dans l'Escaut et dans les bassins. Il peut d'ailleurs arriver qu'exceptionnellement on puisse avoir besoin d'un poste d'accostage de petits bateaux, de remorqueurs ou de transbordeurs.

Cela s'est déjà vu, notamment lors de fêtes sur le fleuve, d'arrivées ou départs de steamers d'excursion, quand le pont flottant du Steen, déjà si encombré en temps ordinaire devient tout à fait insuffisant et même dangereux.

En 1914, lors du siège d'Anvers, le ponton Saint-Michel rendit de très grands services et, tout récemment, il fut des plus utiles pour l'évacuation de quelques-uns des milliers de spectateurs de la course automobile organisée à la rive gauche.

Sur le papier, le ponton Michel fait tache dans la belle ligne ininterrompue des quais de l'Escaut, mais dans la pratique c'est tout autre chose.

NORMANDY HOTEL Knocke Albert plage

Tél. : 620.26. — OUVERT NOEL, NOUVEL-AN

Situation unique.

Anvers-Strasbourg

Avec les derniers échos des fêtes organisées en l'honneur de notre Roi, retentissant, à nouveau, les gémissements des gens de Rotterdam au sujet de « l'intolérable concurrence d'Anvers sur le Rhin grâce à l'appui injuste du gouvernement belge ».

Ce qu'on appelle en Belgique l'esprit de Munster sévit intensément dans les milieux néerlandais de navigation rhénane. Bien de gens affirment, outre-Moerdyck, que la Belgique n'a pas droit de participation à l'activité qui se manifeste sur le grand fleuve allemand. C'est comme si chaque tonne allant à Anvers était injustement ravie à Rotterdam. Remarquons que la plus grande quantité des chalandiers naviguant entre Anvers et Strasbourg sont de nationalité néerlandaise et qu'ainsi ce que les Pays-Bas pourraient perdre d'un côté ils le rattrapent d'un autre.

Mais nos concurrents sont injustes: depuis des siècles, Anvers est un port rhénan, bien avant Rotterdam, qui est un port de construction relativement récente. Au moment où éclate la guerre de 1914, la Belgique participe au mouvement fluvial du Rhin avec un tonnage, sous pavillon na-

PIPER-HEIDSIECK

ST-NICOLAS *Spéculaus — Pains d'amandes — Bernardins*
M^{son} J. RENARD, 70, r. Montagne. T. 12.70.19

tional, d'environ 23 p. c., dix mille Belges possèdent le diplôme de pilote rhénan, le plus puissant remorqueur bat les couleurs belges et s'appelle « Roi Albert », la plus grande allège rhénane (plus de 3,000 tonnes) est belge, a été construite en Belgique et porte le nom de « Comte de Smet de Naeyer ».

Signalons à nos lecteurs une distinction bien méritée. Le très sympathique Président des Hôteliers des Flandres, M. Victor Roufosse, de Gand, vient d'être nommé, par S. M. le Roi, Chevalier de l'Ordre de la Couronne. *Bravo!*

Suite au précédent

Pendant la grande tourmente, les Belges disparaissent du Rhin, principalement au profit des Hollandais. Mais dès que l'armistice rétablit l'ordre naturel, nous reprenons notre place, au grand étonnement et à la grande colère de nos voisins. Grâce à l'occupation d'une partie de la Rhénanie par l'armée belge, cette reprise se fait très rapidement, notamment avec le matériel de récupération. C'est alors aussi que surgit la question des communications avec Strasbourg et l'Alsace, devenues françaises et auxquelles vont automatiquement s'appliquer les dispositions légales françaises de la surtaxe d'entrepôt.

La Hollande intrigue à Paris autant qu'elle le peut contre Anvers. Elle fait valoir que le fret de Rotterdam est nécessairement moins cher que celui d'Anvers et qu'ainsi la France a tout intérêt à s'établir sur le Nieuwe Waterweg. C'est alors que deux des délégués belges à la Conférence de la Paix trouvent une solution ingénieuse. Ils prouvent que si le fret d'Anvers est plus cher c'est que les Pays-Bas ont, en barrant l'Escaut oriental et le Sloe, allongé la route et l'ont rendue plus difficile et plus dangereuse. Lorsque le canal Anvers-Moerdyck aura été creusé, l'équilibre sera rétabli; dès lors la Belgique offre de compenser la différence de coût du fret en remorquant gratuitement d'Anvers à Dordrecht (où les routes Rotterdam-Rhin et Anvers-Rhin se rejoignent) tous les bateaux à destination de l'Alsace. Et c'est ce privilège — appelé à disparaître après la mise en service du Canal du Moerdyck — qui est un sacrifice consenti par la Belgique et qui se complète par la franchise pour Anvers de la surtaxe d'entrepôt — reconnue à la Belgique par la France en raison des relations de guerre! — qui excite l'ire de la Hollande!

A Anvers on répond aux crialleries rotterdammoises en invitant la Hollande à construire le canal du Moerdyck ou de nous laisser ce soin et ce coût — ce qui doit automatiquement supprimer la gratuité du remorquage Anvers-Dordrecht. Et pour ce qui est de la surtaxe d'entrepôt... la Hollande aurait pu l'obtenir si, de 1914 à 1918, elle avait consenti à souffrir avec la France sur le front de l'Yser.

ARONSTEIN Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Anvers-Nettoisement

Jadis, il y a bien longtemps, Anvers était réputée la ville la plus sale de Belgique parce que, en hiver du moins, les rues y étaient fort boueuses. Le Sinjoor s'en excusait en affirmant que la boue n'était que la terre polderienne qui suintait entre les pavés. Mais le jour, déjà lointain, où l'on a établi un pavage convenable sur un coffre adéquat les rues devinrent ce qu'elles sont encore, propres et nettes, au point qu'actuellement, même au port, nous n'avons plus rien à envier aux centres urbains si propres de nos voisins du Nord.

Pourquoi faut-il que cet ensemble agréable et attrayant soit gâté par une présentation tout à fait lamentable de l'endroit qui devrait et pourrait facilement, être le plus propre et le plus riant? La grande attraction, surtout en hiver, est en effet le Promenoir Sud, où le dimanche et même en semaine le résident autant que le touriste de

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES · STUDIOS, GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable — Audition musicale.

passage aiment prendre contact avec Scaldis toujours captivant par ses aspects variés et pittoresques. Or, ce promenoir que les Anversois continuent d'appeler la « Terrasse » est depuis quelque temps dans un état de malpropreté inacceptable et injustifiable : flaques d'eau, couches de poussière de charbon, papiers sales. On dira évidemment qu'on ne peut empêcher les steamers de charbonner le long du quai, mais il ne doit pas être difficile d'y passer tous les soirs et même s'il le faut deux fois par jour, avec la lance d'eau et quelques balais. Il y a, à Anvers, assez de chômeurs qu'on pourrait, avec bon résultat, affecter à ce petit travail nécessaire. Tout au moins pourrait-on faire le grand nettoyage la veille des dimanches et jours de fête qui appellent toujours par là quantité de promeneurs.

Au Théâtre Molière

La nouvelle Direction du Théâtre Molière présentera, à partir du 2 décembre, « Le Bonheur, Mesdames », la charmante comédie musicale de Francis de Croisset, lyrics d'Albert Wilmetz sur des airs de Christiné.

Revoici la « Mère de l'Anthropopithèque »

La mère de l'anthropopithèque? Mais oui, c'est le nom que les Anversois ont donné au bloc de pierre qui déshonore la Place Astrid, devant la Gare Centrale d'Anvers. On avait annoncé avant les élections communales qu'à l'occasion de l'installation du collège bi-partite on enlèverait solennellement cette horreur — dont la place est dans le musée du Jardin Zoologique. Mais les élections n'ont pas fourni le moyen de réaliser ce salutaire projet. Ce sera, espérons-le, pour dans six ans, gémissaient déjà les Sinjoors, quand, brusquement, se présente à eux une occasion, une chance inespérée de faire nettoyer la place consacrée au souvenir de notre regrettée Reine.

L'excellent journaliste libéral Rip, rédacteur en chef du « Nieuwe Gazet », vient de signaler qu'il existe à Londres (Millbank) à la Tate Gallery, une statue du sculpteur anglais, H. Poole, qui est, en mieux, tout à fait identique à la « monstrueuse posture » de la Place Astrid. A l'appui de son affirmation, il reproduit dans son journal la photographie de la statue anglaise que son auteur a appelé « The little Apple », la petite pomme.

Et notre confrère de poser la question: le monument que l'on a intitulé à Anvers « Richesse Maternelle », après qu'il eût porté à Gand le titre « Aspiration vers la Paix », et qui a déjà servi de statue pour Jacob Rodenbach et de monument funéraire pour Jacob Smits, ne serait-il donc qu'un plagiat? Rip somme le baron Minne de prouver que son œuvre est antérieure à la création (?) de H. Poole, sinon... qu'on enlève sans tarder cette vilaine chose.

Original, double, triplique, copie, la Mère de l'Anthropopithèque n'en restera pas moins une injure au bon goût et à la mémoire de Celle qu'il prétend honorer.

Avant le grand jour

Lui. — Ça me paraît bien maigre, ce que tu offres là à ta filleule pour la Saint-Nicolas.

Elle. — Mais tu n'as pas tout vu! Je vais y ajouter une gamme complète de gros bâtons de « Jacques ». Elle en raffole, comme tous les enfants d'ailleurs. C'est si bon, le « Jacques », et d'une si parfaite qualité! On peut l'offrir en toute sécurité! Et puis, c'est le seul, l'unique Super-chocolat à UN franc le gros bâton.

L'impossible devient possible



Depuis longtemps j'avais un désir de mon cœur à satisfaire et je me désespérais et j'avais tout essayé lorsque je me décidai à consulter le célèbre hindou agha-mir; je ne puis dire complètement dans ma lettre quel était mon ennui, mais je ne puis cacher ce qui est vrai. Il fit pour moi devenir possibles des choses impossibles.

J'obtins l'amour d'un homme qui ne faisait pas attention à moi depuis deux

ans; maintenant, il m'aime plus que moi-même.
bruxelles, 24 nov. 1938. madame Jegardy.

Consultez le célèbre Hindou Agha-Mir

Il prédit l'avenir d'une façon précise, lit vos pensées et répond d'une façon remarquable à toutes questions. Il donne les remèdes aux ennuis, au désespoir et aux malheurs de toutes sortes.

AGHA-MIR, 17, rue Berckmans, Bruxelles - Tél.: 37-72-15

Imprévoyance

A la veille de son exposition, la bonne ville de Liège devrait s'efforcer de régler la circulation.

Nous avons signalé récemment qu'à la suite d'un accident de tramway au boulevard d'Avroy, le cadavre d'une femme était demeuré engagé sous les roues pendant une heure... devant la sortie d'une école. L'autre soir encore, rue de Bruxelles, un jeune cycliste écrasé par une motrice est également resté sous le lourd véhicule durant un temps exagéré!

A signaler que l'abus de l'agent à poste fixe entraîne des mésaventures de toutes natures. Lorsqu'il veut verbaliser cet agent abandonne sa mission, bloque toute la circulation ou la laisse aller comme elle veut.

La signalisation lumineuse permettrait l'utilisation de l'agent baladeur, dont la mission serait bien plus efficace et qui verrait mieux du trottoir que du centre de la chaussée. Enfin, les poteaux de signalisation fixe sont assez nombreux, mais une fois installés, on ne s'en préoccupe plus guère. Les intempéries aidant, la rouille ronge le matériel qui attend vainement de la peinture. Il faut alors renouveler. Entretien serait si simple et moins onéreux.

En résumé, Liège néglige sa circulation à la veille d'une grande période comme celle de l'Exposition de l'Eau. Et pourtant, elle possède une police bien faite, compréhensive, mais celle-ci se heurte au « rondecuirisme », l'éternel « rondecuirisme » toujours en retard de cinquante ans au moins.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Adrien de Witte

Après le buste de Georges Antoine, inauguré au jardin d'acclimatation, on a dévoilé à Liège, au parc de la Boverie, devenu une sorte de Panthéon des Arts et des Lettres, de la Cité Ardente, le buste de Lambert, Jean-Andrien de Witte. Il faisait pour la circonstance un temps à « rebrousse poil » et, les officiels et assistants durent se réfugier dans une des salles du Palais des Beaux Arts où M. Auguste Buisseret, échevin, remplaçant le bourgmestre Neujean un peu souffrant, prononça un excellent discours au milieu d'un auditoire choisi. Il y avait là Mme Vve Adrien de Witte, Mme Rassenfosse et la comtesse Mathilde du Monceau. Nos amis Jacques Ochs, recteur de l'Académie des Beaux-Arts, Olympe Gilbert, Oscar Berckmans, auteur du buste, E. Van Zuylen, Aristide Capelle, Joë Hogge, Georges Laport, Charles Delchevalerie, Adelin Salle, A. Lemaitre, L. Janssen, de Lincé, Moutschen, L. Depêcheux

A. DE BUEGER

13, rue de la Paix, 13a. Tél. 12.42.65-66.
Caviar, homards, huîtres. Abonnements.

A. Mataive, Y. Donnay, E. Nondonfay, Thonnard, Poissinger, autant d'artistes et autant d'amis des Arts et admirateurs d'Adrien de Witte.

M. Buisseret rappela la carrière de celui qui, avec le grand statuaire Léon Mignon, partagea au cœur de Liège, au-dessus de la pittoresque Halle aux Vandes, un atelier très fréquenté.

Boursier de la fondation Darchis à 27 ans, de Witte fit un premier séjour à Rome en 1871. Il y demeura cinq ans et y rencontra Henri Simon, peintre lui-même et « Virgile » de la littérature wallonne. Soit dit en passant, Henri Simon vit toujours à Lincé-Sprimont. Adrien de Witte rapporta d'Italie des tableaux d'une couleur élégante.

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Le professeur

Mais rentré à Liège, il y devint professeur à l'Académie des Beaux-Arts et de ce fait créa une véritable école de la gravure. Liège était la ville des belles armes. Elle possédait, après Florence, au XVII^e siècle, la première chalcographie d'Europe. Et ainsi que le disait Auguste Buisseret, « Comme il y eut l'atelier de Lambert Lombard et les graveurs du Roi, il y a Adrien de Witte et son école. Celle-ci exprime vraiment la culture latine et met en relief l'idéale figure de Liège toute baignée de rythmes clairs, purs de lignes comme ses tendres collines ».

Adrien de Witte est mort en 1936. Deux expositions en 1927 et en 1936 ont montré aux Liégeois le talent d'un des plus beaux artistes de Wallonie. Le buste couronné à présent l'œuvre de reconnaissance de Liège, dans un cadre charmant au bord de la Meuse chantante.

La bonne adresse à GENVAL (au bord du Lac) est l'Hôtel Restaurant MARCATCHOU, Nouv. propr. Tél. 02-53.68.47. On y fêtera joyeusement — avec cotillons et tout et tout — les deux réveillons, et le menu ne sera qu'à 25 francs.

Les funérailles de Velbrück

Devant la Société des Archers de Hex-en-Limbourg, société que fonda Velbrück en 1738, a eu lieu sous le chœur de l'église de Hex, la semaine dernière, l'inhumation des restes de l'illustre prince-évêque de Liège. La cérémonie revêtit grande allure. Les arcs des archers étaient cravatés aux couleurs du prince. Le cercueil qui reposait sur un grand catafalque était entouré des couleurs liégeoises. Il fut porté jusqu'à l'église par les paysans, tandis que deux valets portaient l'obit aux armes de la principauté de Liège écartelée des armes de Velbrück. Dans le cadre émouvant du domaine de Hex tout cela fut superbe.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles

Un problème

C'est une situation fort curieuse que celle du quartier Sainte-Marguerite à Liège. La rue Sainte-Marguerite, voie extrêmement étroite et encombrée, ne suffisant plus à l'énorme circulation vers le plateau de Hesbaye et vers Bruxelles, on a créé parallèlement une voie nouvelle qui aboutit au carrefour de Fontainebleau. Et, ainsi grâce au sens unique, la circulation sera grandement facilitée.

Oui, mais les rues Sainte-Marguerite et Saint-Séverin sont essentiellement commerçantes! Et lorsqu'on ouvrit la nouvelle rue, nous nous sommes permis un modeste avertissement: « Puissent les habitants du vieux faubourg ne pas regretter ces transformations ». Ils n'ont pas attendu que le déboulement soit officiellement utilisé pour envoyer une pétition au Conseil Communal, demandant de n'appliquer le principe du sens unique qu'aux tramways,

PIPER-HEIDSIECK

autobus et services publics, laissant aux véhicules légers la faculté de choisir.

La chose est défendable, mais le problème sera-t-il résolu? La voie nouvelle apparaît bien plus facile; elle appelle les usagers de la route, d'autant plus que l'on transforme actuellement la rue de l'Académie dont l'artère en question est le prolongement naturel.

La Ville se trouve en vérité assez ennuyée. Des dépenses énormes ont été engagées et des habitations se construisent sur les terrains mis en valeur par la nouvelle percée. D'autre part, Liège se trouve toujours sans réglementation bien définie de la circulation.

8-10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande).

Comme au bon vieux temps

La police est impuissante à certains carrefours. Faut-il dès lors, accorder un régime spécial à certains quartiers où c'est actuellement la « payage » circulaire.

En réalité, la Cité Ardente se devrait de faire un effort pour établir la signalisation lumineuse, car la réglementation « à bras tendus » n'est guère infaillible. Alors que beaucoup de communes environnantes donnent l'exemple, Liège en est restée à des principes surannés, basés sur la bureaucratie et la loi du moindre souci. L'automobiliste étranger qui traverse l'aimable cité de Tchanchet, en reste abasourdi.

Les piétons vont, viennent, dans tous les sens... à côté des passages cloutés, fort mal établis d'ailleurs. Il en est en pleins tournants dangereux. Lorsque vous faites la remarque aux imprudents, ils s'écrient: *F... moi la paix...* ou *Vass tijer A...*

Des carrefours dangereux ne sont jamais surveillés, alors qu'à deux cents mètres des croisements simples ont leur agent à poste fixe. Il n'y a en outre aucune synchronisation dans le mouvement entre deux carrefours.

Exemple: L'agent de la place Saint-Lambert ferme le trafic au moment où celui du carrefour de la rue Léopold - Cathédrale l'ouvre dans le même sens que son collègue. Les arrêts de tramways sont, pour la plupart, mal disposés. Le tram a tous les droits, y compris celui de s'arrêter à proximité d'un tournant, ce qui vaut pourtant une contravention au simple automobiliste.

En raison de la fameuse « priorité », le tramway n'a pas de feux pour signaler son brusque virage.

L'usager de la route n'a qu'à prévoir. On lui en demande beaucoup d'ailleurs à cet usager! C'est lui qui paie les pots cassés en toutes occasions.

L'Art Floral MARIN
Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)
Une adresse à retenir.
Un numéro à former : **33.35.97**
Service **Fleurop** — Fleurs monde entier

Le centenaire du « Lion de Flandre »

Après Anvers, Gand a voulu fêter le centième anniversaire de la publication du « Lion de Flandre » par Henri Conscience. A cette occasion, la municipalité a fait représenter, sur la scène du théâtre royal néerlandais, un sombre drame en cinq « bedrijven », tiré du roman célèbre de Conscience. Las! c'est devant une salle à moitié vide que cette pièce fut jouée. Bien que tous les flamingants du cru se fussent donné rendez-vous pour la circonstance au théâtre flamand, ce qui ne leur arrive pas tous les jours, l'assistance était fort clairsemée. La preuve fut faite ainsi, une fois de plus, que le public gantois n'est pas féru de spectacle en néerlandais, dès lors qu'il ne s'agit pas de quelque opérette à la mode ou de quelque revue savoureuse.

En somme, il s'agissait ici d'une représentation de valeur tout à fait exceptionnelle. Il s'agissait aussi de rendre hommage à la mémoire d'un auteur qui fut extrêmement popu-

Vous qui êtes encore sveltes

PRENEZ GARDE!

La vie sédentaire que les hommes jeunes mènent actuellement est la cause principale de nombreuses maladies, dont l'origine est l'embonpoint. Assurez-vous aujourd'hui contre toutes ses conséquences en portant un

SHORT LINIA

Invisible sous les vêtements, le short LINIA exerce un massage permanent sur l'abdomen et empêche ainsi l'atrophie des muscles abdominaux.

Prix: Short LINIA 150 fr. - 195 fr. - 225 fr.
En commandant par poste indiquez votre tour maximum d'abdomen, de taille, et de cuisses.

Exclusivement chez J. Roussel

BRUXELLES
144, r. Neuve - 54 r. de Namur - 6 Boulevard Em. Jacquois

SUCCURSALES

ANVERS, 1, rue Quella • LIÈGE, 13, rue Vinde d'Ile • CHARLEROI, 11, Bd. Audent • OSTENDE, 25, rue de Flandre • GAND, 7, rue du Soleil • NAMUR, 27, rue des Carmes • MONS, 5, rue de la Chaussée

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 - La Courbe Dangereuse



laire autrefois et dont la gloire est restée bien vivace, à en croire les pontifes et manitous du flamingantisme.

On voulait faire revivre en même temps son œuvre capitale, puisque le drame en cinq « bedrijven » retraçait les plus émouvants épisodes du « Lion de Flandre ». Le gouverneur de la province, le bourgmestre, deux ou trois échevins et nous ne savons combien de conseillers communaux assistaient au spectacle. Les gens mariés, parmi toutes ces « huiles », étaient même venus au théâtre avec leurs « dames ». Les fonctionnaires et employés de la province et de la ville avaient naturellement suivi le mouvement. Et, malgré tout, la salle du théâtre royal néerlandais était encore à moitié vide. C'est donc que personne d'autre n'est venu voir le drame en cinq « bedrijven », que ceux qui ne croyaient pas pouvoir faire autrement. Mais alors, c'est que le Gantois moyen n'attache guère d'importance à la gloire d'Henri Conscience. Ce n'est, sans doute, pas ce que les organisateurs de la cérémonie ont voulu démontrer.

Au Gourmet sans chiqué

Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

Et dire que...

Et dire que, dans cette ville, où l'on n'arrive pas à remplir le théâtre néerlandais quand on y joue le « Lion de Flandre », des extrémistes flamingants rêvent de flamandiser le théâtre royal français pour en faire un opéra néerlandais. Ils jurent leurs grands dieux que c'est le vœu de la population gantoise tout entière qu'ils expriment dans le petit bulletin qu'ils distribuent à tout venant pour essayer de rallier le plus possible de bonnes gens à leurs idées. On a bien vu samedi ce qu'elle pense du théâtre en néerlandais, la population gantoise. Il est vrai que le drame en cinq « bedrijven » n'était pas un spectacle lyrique, mais on peut être assuré que le « Lion de Flandre » n'aurait pas eu plus de succès s'il avait, d'aventure, rugi en gammes chromatiques. Les Gantois sont comme ça: ils n'aiment pas le théâtre sérieux, chanté ou non, en néerlandais.

Qu'on leur serve une revue en dialecte local, une de ces revues dont Van Daele a la recette, ils s'écraseront pendant des semaines pour aller l'applaudir. Qu'on lui joue, au public gantois, une opérette en flamand ou en français, ça lui est bien égal: il applaudira aussi bien dans un cas que dans l'autre et il se dérangera avec le même empressement pour aller au spectacle. Mais pour des drames en cinq « bedrijven », il ne marche pas, le Gantois, pas plus qu'il ne marcherait si l'on prétendait lui jouer « Manon », « La Bohème » ou « Carmen » en « moedertael ». S'il est un directeur d'opéra qui a envie de faire faillite, qu'il essaye. C'est tout saut.



C'est un produit Marie Brizard

Joyusetés linguistiques... et autres

On va juger, à Gand, devant la Cour d'assises, un nommé Van de Kerkhove, condamné à mort par contumace en 1924 lors du procès de la sinistre bande Van Hoe-Verstruyft, et qui s'est fait pincer, en France, à l'occasion d'une revision des listes d'étrangers résidant sur le territoire de la République. Depuis quinze ans, ce gaillard-là vivait en nomade avec sa femme dans une roulotte de forains, chez nos bons voisins et amis du Sud-Ouest. Il est probable que les gendarmes lui ont fait exhiber ses papiers des milliers de fois. Et pourtant, on semble n'avoir jamais remarqué, bien que Van de Kerkhove se fit connaître partout sous son nom véritable, qu'il s'agissait bel et bien d'un condamné à mort par contumace. Il a fallu le projet de voyage des souverains britanniques en France pour qu'un policier, épiluchant les listes d'un peu plus près, tombât en arrêt devant la mention qui a justifié l'arrestation du forain et son incarcération en France d'abord et en Belgique ensuite, les formalités de son extradition étant accomplies. Mais le plus drôle ou le plus triste, c'est qu'on va juger cet homme en flamand, parce qu'il est Flamand et qu'on lui fera son procès à Gand, mais qu'il n'y comprendra pas grand'chose, ayant pour ainsi dire oublié son patois maternel.

Cela semble impossible, et pourtant il est assez fréquent que des gens de ce genre oublient la langue de leur enfance. Celui-ci, depuis quinze ans, n'a plus eu l'occasion de parler le flamand.

C'est surtout dans le Midi et particulièrement du côté de Toulouse et de Perpignan qu'il a roulé sa bosse. Il a pris l'habitude de parler la langue des bonnes gens de là-bas, avec le même accent qu'eux. Cela pourrait bien donner un résultat assez drôle, devant les assises de Gand, ce Flamand qu'on va interroger en néerlandais judiciairement officiel, et qui répondra en langage d'oc. Cè sont joyusetés de nos lois linguistiques...

NAMUR PARK-HOTEL

14, Av. de la Gare. - Tél. 3038-39
45 chambres — Dernier confort — Prix modérés
Son Restaurant - Son Bar - Propriétaire Berote

Quel sera le nouveau collège à Charleroi ?

C'est la question qui, de plus en plus, se pose dans la capitale du Pays Noir. Avant les élections, le collège était libéral-catholique et comportait une majorité de onze voix — sept libérales et quatre catholiques — sur dix-neuf conseillers, mais l'intervention du rexisme fit perdre un siège aux catholiques, réduisant d'autant la majorité. Ce que voyant, les libéraux, ou tout au moins une bonne moitié du cercle libéral, préconisa la formation d'une tripartite pour le nouveau collège et les catholiques qui, avant les élections, avaient déclaré n'en vouloir à aucun prix, s'y rallièrent à leur tour. Mais ils posèrent tant de conditions à l'entrée des socialistes dans le collège, que ceux-ci ont décidé, dimanche matin, de repousser toute tripartite et de proposer une alliance libérale-socialiste dans laquelle les libéraux auraient, comme ils l'avaient d'ailleurs depuis douze ans, l'écharpe du bourgmestre et deux sièges d'échevins, tandis que les deux autres échevinats reviendraient aux socialistes. Mais, de leur côté, les catholiques seraient disposés, dit-on, dans le cas où l'alliance libérale-catholique

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte

se maintiendrait, à céder un de leurs échevinats aux libéraux. A charge de revanche, et déjà dans l'hypothèse d'une tripartite, ils réclameraient le rétablissement du cours de religion dans les écoles, question qui n'avait plus été posée depuis 1920 malgré la présence des catholiques au collège. Et les choses en sont là. La tripartite est désormais exclue des possibilités. Mais bien malin qui pourrait dire si c'est à droite ou à gauche que se fera l'alliance.

Réveillons 1938

Il n'y aura pas d'orchestre au restaurant *Silver Grill*, 11, rue des Augustins, mais un menu parfait et la cuisine la plus fine. Réservez vos tables dès à présent.

Les chasseurs à l'usine

Remises naguère à des temps meilleurs en raison de la mobilisation, les fêtes du 2e Chasseurs à pied ont été célébrées lundi, à Charleroi, par une belle manifestation militaire, d'abord, par des repas de corps, ensuite, pour les officiers et les sous-officiers et surtout par la traditionnelle visite de la caserne, ouverte au public tout l'après-midi. Ou plutôt par la visite des deux casernes, puisqu'il y en a maintenant deux. En attendant, en effet, que soient terminés les vastes et somptueux agrandissements qui doubleront la caserne Trésignies, force a bien été de trouver un local pour loger les miliciens qu'elle ne peut plus abriter. Et c'est une ancienne verrerie de Montigny-Neuveville qui abrite une bonne partie du régiment; elle a été appropriée en conséquence et les « p'tits chasseurs » — t'es chasseur, débrouille-toi — ont fait le reste pour la rendre vraiment confortable.

Automobilistes E. R. M. A., 67, rue du Page, X.L.
REALESAGE - REVISION - GARANTIE
d'USINE. Prix sans concurrence. Paiement en 12 mensualités.

Les saints qu'on chôme

Et voici revenus les saints qu'on chôme, saint Eloi pour les travailleurs du fer, et sainte Barbe pour les travailleurs de la mine, et ainsi la majeure partie du Pays Noir est en liesse. Las! la crise, avec son chômage, ne prédisposait guère à la joie. N'importe. Les traditions sont les traditions et l'on continue à les respecter, plus modestement quand il le faut, mais de tout cœur quand même. Et c'est ce qu'un bon poète du Pays Noir, Henry Van Cutsem, a si joliment exprimé dans ce sonnet consacré à la patronne des mineurs :

Les quéquinnisses ont fét l'auté
à quate pas du caré d'él fosse
su l'eu d'in vi tchaur qui clyosse
et qui l'véyou vént d'astouquer...

Là, tout l'monde duvra s'arêter
divant sainte Bâbe en t'nuwe di noce.
Les pus ganaches ou les pus losses
n'aront nén minme l'ér di r'nikter.

I n'cwèt ni à Dji ni à djâbe;
mins l'houeyou court à l'messe sainte Bâbe
tîmps qui s'feume cût l'pus gros lapén;

in faut-l nén striner l'bustoque,
on foulârd qui li va fin bèn
avou ses pwès come des mastoques?...

PRODUITS DE LA
MAISON BOLAND
DE NAMUR
COUPELLERIE -- ORFEVREURIE
3, CHAUSSÉE DE LOUVAIN, BRUXELLES

GLOBE REVEILLONS NOEL-NOUVEL AN. Menus 25 et 35 fr. Avenue Brugmann, 621, UCCLE

Politique allemande

Un diplomate allemand rencontrant dernièrement à Bruxelles, sur un terrain doublement neutre, un de ses collègues de l'ambassade britannique:

— Est-ce que vous croyez que M. Chamberlain a des chances de se maintenir au pouvoir ? demanda-t-il.

— Cela dépend uniquement de l'Allemagne, répondit l'Anglais. Il est évident que si vous persistez dans votre politique antisémite et surtout si vous l'aggravez, vous rendrez la situation de M. Chamberlain impossible et sa politique de rapprochement impraticable. Vous êtes en train de retorrpiller le « Lusitania ». Vous souvenez-vous de ce que ce torpillage vous a coûté ?

Le diplomate allemand resta quelques instants silencieux, puis, tout à coup :

— Que voulez-vous, dit-il, nous avons beau écrire, faire rapport sur rapport, ils ne veulent pas comprendre.

SIEGEL ETALAGES - VITRINES - MANNEQUINS 31, rue du Poinçon, Brux. Tél. 12.71.99.

Histoires d'Allemagne

Nous avons connu les histoires d'occupation, car rire est autant le propre de l'homme opprimé que de l'homme heureux, la manifestation de son incoercible liberté intérieure. L'Allemagne, elle, connaît les histoires juives, car, plus que quiconque le Juif réagit par la moquerie contre un triste destin. Aussi, c'est par vingtaines que courent là-bas, traquées comme les conteurs eux-mêmes, les histoires désagréables aux maîtres du régime. Ailleurs, on colporterait des couplets ou l'on tracerait des grafiti dans les édicules.

Quelques-unes de ces anecdotes sont particulièrement saoureuuses et nous avons un faible pour celle-ci qui a trait au film olympique de Leni Riefensthal.

Plusieurs premiers plans de ce magistral documentaire montrent le Führer, le buste légèrement en avant et tenant obstinément les mains sur... le haut des jambes. Pour cacher une émotion trop vive? Nullement, s'il faut en croire le propos répété là-bas à mi-voix:

« Tu sais pourquoi le Führer tient sa main en feuille de vigne ?

— Non.

— C'est pour cacher le dernier chômeur d'Allemagne. »

Restaurant JEAN sa bonne cuisine. Menu copieux, 15 fr. 24, rue des Dominicains. - Tél. 12.86.38.

Autre histoire allemande

Cette grande dame a flirté jadis avec les hommes de Weimar et on n'est pas encore très fixé sur ses sentiments à l'égard du régime hitlérien. Aussi, on la surveille discrètement, poliment.

Or, voici qu'une dénonciation étrange parvient à son sujet à la police. La jeune femme vient, en effet, de se faire tatouer le buste, sur le sein droit elle a fait buriner le masque d'Hitler, sur le sein gauche la tête de Mussolini. Signe de ferveur? Insolence? La subtilité des policiers ne va pas jusque là.

Alors on dépêche auprès de la belle le plus élégant jeune homme de la brigade mondaine avec mission de savoir. Et l'habile éphèbe gagne la confiance de la suspecte, l'invite à dîner et, enfin, démasque ses batteries.

— Est-il vrai, chère amie, que vous portez gravés sur les seins les portraits de notre illustre Führer et de son allié ?

— Très exact, mon cher.

— Permettez-moi, mais je ne comprends pas bien l'intention.

Alors la dame rageuse:

— C'est pour voir la gueule qu'ils auront dans trente ans.

LETTRES DE HOLLANDE Pâtisserie SAVOY. - Tél.: 33.54.09. Rue de la Loi, 206

LOTERIE COLONIALE

11^e TRANCHE 1938 - TIRAGE DU 25 NOVEMBRE 1938

Destination première des billets gagnants

Gros lot d'UN MILLION: divisé en 1/5 par l'O.N.I.C.

3 lots de 250,000 fr.: 2 divisés en 1/5 par l'O.N.I.C.
1 Willebroeck (Postes).

10 lots de 100,000 fr.: 5 divisés en 1/5 par l'O.N.I.C.
1 Bourse de Bruxelles.
1 Bourse de Liège.
1 Châtelaineau (Postes).
1 Correspondant.
1 Guichet de la Loterie.

10 lots de 50,000 fr.: 4 divisés en 1/5 par l'O.N.I.C.
2 Bourse d'Anvers.
1 Bourse de Bruxelles.
1 Bourse de Liège.
1 Diest (Postes).
1 Guichet de la Loterie.

N. B. — Il est rappelé que la Loterie Coloniale, selon son règlement, ne peut donner aucune indication quant à l'identité des gagnants.

Encore une

Ils étaient assis sur un banc dans un parc. Au-dessus d'eux le ciel étoilé arrondissait sa voûte magnifique. Elle dit :

— André! M'aimes-tu vraiment?

— Ah chérie! Plus que tu ne peux te l'imaginer. Je t'aimerais jusqu'à ce que le ciel s'écroule!

— Ah cher André! Ce n'est pas assez! Le ciel peut tout à coup s'effondrer.

André réfléchit un instant.

— Oui chérie, tu as raison... Je t'aimerais, tiens! Je t'aimerais jusqu'à ce que la viande ait baissé de prix!

Alors elle eut un cri parti du fond de son âme :

— Oh ! Mon bien-aimé !!!

Et l'on reparle de la cagnotte

Point nécessaire d'en faire une si vous désirez offrir comme cadeau de Saint-Nicolas et fin d'année un joli coffret mouchoirs Cosy.

En vente dans toutes les bonnes lingerie.

La liste noire

Il n'est pas bon pour tout le monde de voyager en Allemagne. Il existe là-bas une liste noire. En doutez-vous ?

Voici une petite histoire édifiante et rigoureusement authentique.

Il y a des mois, un écrivain belge publiait sous sa signature un article dans une de nos plus importantes revues. Cet article n'eut pas l'heur de plaire aux services de M. Goebbels, le numéro fut saisi et la vente de la revue interdite en Allemagne pendant quelques mois. Ce sont là des choses qui arrivent. Exemple : si vous devez aller en Allemagne, un bon conseil : abandonnez votre « Pourquoi Pas ? » avant l'arrivée des douaniers allemands; ça vaudra mieux.

Plusieurs mois plus tard, le père et la mère de l'écrivain en question, se laissent tenter par les annonces d'une agence de voyage et s'embarquent, munis de tous les papiers nécessaires, pour faire une randonnée en autocar.

Tout se passa très bien pour commencer. Au retour, &

RELSKY LIQUEUR

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

Aix-la-Chapelle, des schupos arrêtent le véhicule : « Monsieur et Madame X sont là ? Qu'ils descendent. L'autocar peut continuer et rentrer en Belgique ».

Il faut savoir que le Monsieur X en question est un ancien colonel qui ne passait pas pour avoir le caractère très facile et dont les éclats de voix furent célèbres au front belge.

Il proteste, s'indigne, eng... son monde. Des mains fermes l'empoignent, il est emmené dans un bureau de police, fouillé des pieds à la tête, dépouillé de ses vêtements, examiné, lui et ceux-ci, sous toutes les coutures pendant que sa femme subit le même sort. A l'interrogatoire, il refuse de répondre, sinon en présence du Consul de Belgique. On l'enferme et les heures passent. Au milieu de la nuit, arrive un officier des Schupos, d'une correction parfaite, qui le salue militairement, claqué les talons, l'appelle : « Mon colonel » et lui annonce qu'il est libre et qu'il peut rentrer en Belgique avec sa femme. Il y avait erreur sur la personne. Ce n'était pas lui, mais son fils qui figurait sur la liste noire !

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Suite au précédent

C'est alors que l'officier allemand en prit pour son grade et un peu plus ! Notre colonel exigea des excuses écrites et, comme le dernier train pour la Belgique était parti depuis longtemps, il dicta ses conditions : l'Allemand les conduirait, lui et sa femme, en auto, dans le meilleur hôtel d'Aix-la-Chapelle où on mettrait à leur disposition une chambre digne d'un colonel belge. Le lendemain matin, un officier viendrait les prendre, toujours en voiture, et les conduirait à la gare. Il leur serait fourni deux coupons de première classe pour Bruxelles et des bons pour deux repas en wagon-restaurant.

Ainsi fut fait et, prenant congé de son hôte involontaire, sur le quai de la gare, les talons joints, la main au képi, l'officier allemand lui demanda, selon le rite militaire, s'il n'y avait plus rien aux ordres de Monsieur le Colonel.

De ce jour, ce militaire allemand dut avoir beaucoup d'estime pour les officiers belges. Mais nous connaissons un écrivain de chez nous qui n'ira pas de sitôt visiter les beautés artistiques et autres du Deutsches Reich.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Les chimpanzés réservés à la science

L'Institut Pasteur de Paris sacrifie un nombre considérable de vies animales à ses expériences scientifiques. Une grosse partie de ses revenus, relativement faibles, passe à l'entretien de sa ménagerie. Pour ses recherches contre le double fléau de la tuberculose et de la syphilis, l'Institut Pasteur a besoin surtout de chimpanzés qui, ainsi qu'on le

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.
achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

EHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A Usines LIGOT COULEURS.
1310 à 1314 chaussée de Wavre Auderghem Tél 33.06 49

sait, seraient un de nos lointains cousins. Or, un bon chimpanzé, un chimpanzé propice à leurs expérimentations « in anima vili », coûte actuellement vingt-cinq mille francs la pièce. Plus cher, assurément, qu'un cobaye ou qu'une souris blanche... Comment se procurer des chimpanzés ?

Voilà ce qui préoccupe surtout ces moines de la science qui ne gagnent point, par an, le prix d'un chimpanzé...

Vacances de Noël

Le confort et les spécialités de « La Bonne Auberge », à Evrehailles-Bauche, Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.

L'antichambre du jardin des supplices

A ces chimpanzés voués à la science (cette « Nouvelle Idole », comme disait feu François de Curel), l'Institut Pasteur réserve des séjours prolongés, car il importe de faire durer le plus longtemps possible ces fortes et onéreuses « bestioles ».

En faveur de l'Institut Pasteur, il vient d'être décidé, en effet, que tous les chimpanzés capturés en Guinée française seraient réservés aux scalpels et sérums du fameux Institut.

Est-il besoin d'ajouter que ces chimpanzés guinéens envieront le sort de leur illustre confrère Consul qui fut, jadis, une des vedettes les plus en vue du Casino de Paris.

St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être. Repos. Pêche à la Truite. Tél Poix 8.

L'élevage des cobayes et des souris blanches

Il se pratique dans les environs de la rue Duthot et ne laisse pas d'être assez rémunérateur, sans que, toutefois, il convienne d'exagérer. Mais la consommation de ces animaux rapidement périssables est considérable. Quant au lapin, il est fort recherché. C'est sa moelle, en effet, qui sert à la fabrication du sérum contre la rage.

2 CLEFS Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

Histoire de cannibales

L'illustre explorateur Ted Milson a gagné les régions profondes où règne encore le cannibalisme. Il y est d'ailleurs admirablement reçu et le chef de la tribu l'invite même à un dîner.

Le plat de résistance est une superbe négresse capturée en une récente razzia. Déjà, elle est rôtie à point et il ne s'agit plus que de découper ce morceau de roi. C'est ce qui est fait scientifiquement à la manière d'un hara-kiri. Seulement alors apparaissent des jumeaux.

Ted Milson, qui a beaucoup vu, est un peu surpris et ne se sent plus beaucoup d'appétit. Mais le chef, flegmatique, propose simplement :

— On fait un philippe ?

BEAU TERRAIN à vendre, conv. immeub. rapp. ou hôtel maître. Situé avenue de l'Armée (face Collège St-Michel) coin rue des Bollandistes. T. 17.20.15

Autos « populaires »

L'industrie allemande va mettre, bientôt, à la disposition des personnes à revenus modestes, des autos populaires, livrées à des prix défiant toute concurrence.

Les amateurs peuvent, ou plutôt doivent, s'inscrire, dès

TERVUEREN Hôtel LA VIGNETTE
Restaurant renommé

Pension soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

maintenant et... effectuer des versements. On ne paye pas la première mensualité à la livraison, mais avant, bien avant celle-ci.

C'est pour l'industrie d'Etat une affaire d'or. Les capitaux lui sont ainsi fournis par la collectivité, sans qu'elle-même ait à payer d'intérêt. Elle emprunte « à l'œil », sans devoir décaisser un sou, ni dans le présent, ni dans l'avenir. Tous les mois, l'argent rentre, ce qui permet de fabriquer, dans les meilleures conditions, des voitures qui seront revendues... à l'étranger.

Car le maréchal Méle-Tout Goering a fait savoir que les souscripteurs allemands seraient servis en 1940 au plus tôt, lorsque la demande à l'exportation aura été satisfaite. C'est donc avec l'argent des acheteurs allemands que les usines Goering fabriquent des autos à revendre comptant aux Belges, aux Hollandais, aux Italiens, aux Suisses, aux Français. C'est avec cet argent que sera édifiée, à Anvers, l'usine de montage dont il est actuellement question.

Voilà une façon nouvelle et élégante de réduire les frais généraux au minimum, le capital étant fourni automatiquement et... gratuitement! La concurrence qui ne dispose pas des mêmes facilités n'a qu'à se bien tenir.

Et lorsque les Allemands auront enfin leurs voitures, qu'en feront-ils? Il ne suffit pas, en effet, de posséder une voiture; il faut payer les taxes, les assurances, l'essence, l'huile, etc., etc. Or, l'essence, même synthétique, atteint, dans le Reich, un prix prohibitif et plus encore l'huile. Les prolétaires qui, des années durant, se seront saignés aux quatre veines pour payer, anticipativement, leur auto, ne pourront guère s'en servir; le plus souvent, ils en seront réduits à l'admirer au garage. Mais ils auront la conviction d'avoir fait leur devoir de bons Allemands.

L'industrie automobile d'Etat aura fait, elle, une excellente affaire!

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445/9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Traquons le doryphore

La gravité des récents événements nous a fait oublier le doryphore et maintenant que les patates sont arrachées il est probable qu'on ne parlera plus de cette bestiole avant l'été prochain.

Où et comment passera-t-elle l'hiver? Si on le savait, il serait sans doute facile de la surprendre au gîte et de lui enlever toute envie de récidiver. On nous a dit qu'elle vient de l'Amérique du Sud. Avouons qu'elle a bonne carcasse puisqu'elle s'accommode en toutes saisons de notre fichu climat.

C'est une raison de plus pour la détruire. L'arroser de produits toxiques n'est qu'une solution de fortune. Lui opposer un insecte qui en ferait ses choux gras vaudrait beaucoup mieux. Il doit bien en exister un dans le pays d'origine du doryphore.

Rappelons, à ce propos, ce qui s'est passé il y a quelques années, en Californie. Les propriétaires de vergers constataient que leurs oranges et leurs citronniers dépérissaient. Des cochenilles, de provenance australienne, dévoraient la végétation. Or, en Australie, les mêmes arbres restent indemnes. Le cochenille y a donc un ennemi. C'est la coccinelle.

Importées en Californie, les bêtes à Bon Dieu se donnèrent des indigestions de cochenilles. L'ordre était rétabli. Très heureusement, l'insecte sauveur ne s'intéressait qu'aux cochenilles.

Il nous faudrait donc introduire ici l'ennemi personnel du doryphore qui ferait du doryphore son seul menu et le lâcher dans nos champs de pommes de terre.

Le découvrira-t-on? Au fait, songe-t-on à le chercher?

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.



**Un bock
 avec M. Nicolas Kicq,
 Directeur de Publicontrol,
 à propos de l'Amérique des affaires**

COMMENT ON DEVIENT PUBLICISTE

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » ne connaissent peut-être pas tous M. Nicolas Kicq. Mais il n'en est pas un seul qui oserait nier qu'il connaît le St-Marceaux, le Porte-plume Bayard, le superchocolat Jacques, les lustres Fiset ou le palais des Thermes. Cecl, parce qu'une publicité ingénieuse a, dans nos colonnes, prolongé l'obsession tentatrice, sous des formes tantôt lyriques, tantôt insinuantes, tantôt impératives; et aussi, disons-le, puisque c'est la pure vérité,

**GOURMANDS
 ET GOURMETS**

se réunissent au RESTAURANT DU GLOBE, 5, place Royale, pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

CE SAMEDI 3 DECEMBRE

1/2 Homard froid en cocktail

1/4 Faisan à la vieille

Fine Otard

Foie gras de Strasbourg en gelée au Xérès

Coupe Petit-Duc

Emplacement spécial pour autos - Tél. 12.45.65

à ANVERS,

faites une visite au RESTAURANT QUELLIN, 9, rue Quellin, où vous attendent : Bons vins, Bonne chère et Bon accueil.

LE PLAT DU JOUR REPUTE A Fr. 8.50
 SALLES POUR REUNIONS ET BANQUETS

Bières Artois.

parce que ces divers produits, marques et formes dont M. Kicq vante publicitairement l'excellence, sont en tous points conformes à l'éloge qu'en répandait le publiciste. La première et la plus efficace des règles de la publicité, c'est, en effet, de ne prôner que des maisons sérieuses. Si vous battez le rappel au profit d'une camelote, ce charlatanisme vous fait perdre bientôt toute espèce de crédit.

Quant à la bière Léopold, dont M. Kicq s'est institué l'irrésistible panégyriste, disons-le froidement, glacialement, à la température d'un bock bien tiré: elle a trouvé son Raphaël, son Rubens et son Gavarni tout ensemble dans ces fresques politico-bachiques qui, chaque semaine, nous montrent les réactions de nos leaders et de nos premiers ministres devant l'appel du houblon. Et le portrait de Louis Piérard, à mule et en sombrero, lampant un stout au pied du Popocatepelt, honore à la fois Louis Piérard lui-même, le génie anonyme qui traça ce tableau, « Pourquoi Pas? » qui l'accueillit, les brasseries Léopold qui l'inspirent, Publiccontrol et M. Kicq enfin qui furent les Médicis du jeune artiste...

Je n'éprouve aucune gêne à m'appesantir sur ce sujet, puisque, moi aussi, l'homme « du bock avec », je me dois de rendre hommage à la cervoise.

Donc, que je vous fasse en bref le portrait de M. Kicq, avec qui j'en ai bu plus d'un, des Léopold. et des autres, car nous sommes bons amis...

M. Kicq est un ancien, qui fit toute la guerre au front comme officier de carrière, même qu'il y a récolté deux citations à l'ordre de l'armée dont j'aurais toujours tout ignoré, si je n'avais été obligé d'extraire à mon interviewé un petit « curriculum vitae » à l'occasion de la présente. Vint l'armistice, et les plus dépris de tous les militaires, ce furent souvent ceux qui avaient le mieux servi l'armée, et qui l'avaient servie par l'effet de la vocation la mieux estampillée, Kicq fut de ceux-là. Il avait le sens et le goût de l'actualité, il parlait pas mal de langues vivantes; il quitta l'armée, il entra dans le journalisme, fut secrétaire de rédaction à la « Nation Belge », puis à l'« Indépendance », aux beaux jours de M. Dens, secrétaire général. Tout cela lui parut un matin sans grand avenir. Il lâcha le calame du reporter et fonda « Publiccontrol », qui ne tarda pas à devenir l'importante agence que l'on connaît. Très préoccupé, à juste titre, de la nécessité de rationaliser tout ce qui a trait à la publicité, Nicolas Kicq, au début de cet automne, s'en fut aux Etats-Unis, sous les auspices du Comité d'organisation scientifique belge qui est rattaché au mouvement américain du « Scientific Management »; son but était de faire un voyage d'études, de se pénétrer d'une doctrine du business. Ce qu'il a observé au cours de ce voyage, cela fait les notes d'un homme d'affaires, après celles de beaucoup d'autres. Mais que cet homme d'affaires soit un ex-journaliste, qui sait voir et dégager une synthèse, voilà, m'a-t-il semblé, qui est digne d'un intérêt particulier.

INQUIETE AMERIQUE

Il doit y avoir, à peu près, en Amérique, me dit M. Kicq, un chômeur sur trois ouvriers. Mais l'Amérique qui, nous le verrons, est le pays du monde où la statistique a poussé le plus loin ses efforts — l'Amérique ne sait pas au juste ce qu'elle compte de chômeurs. Peut-être, après tout, préfère-t-elle ne pas le savoir. L'Américain déteste les com-

plexes d'infériorité; il écarte toute occasion de les faire apparaître... Mais à côté de ces optimistes à tout crin, il y a des gens clairvoyants et graves qu'inquiète le malaise économique.

C'est ainsi que les vaticinateurs les plus étrangers trouvent crédit auprès de la masse. Par exemple, dans le Sud, il y a le fameux sage d'Emporia qui propose aux grands patrons un examen de conscience. Patrons, avez-vous accompli tout votre devoir? Avez-vous veillé sur le bien-être de vos salariés, sur leur santé, sur leur perfectionnement moral?

De tels personnages trouvent un crédit étonnant. Ils réunissent de brillants auditeurs. Le sage d'Emporia s'est récemment fait entendre de plus de 600 gros patrons qui, à sa parole, rentrent en eux-mêmes à tout le moins momentanément.



Un autre renouvateur, réaliste à sa façon, Townshend, offre 200 dollars par mois à tout citoyen américain, à condition de les dépenser. Voilà du planisme où je ne m'y connais pas.

Huey Long, récemment assassiné, proposait des remèdes plus héroïques encore. Mais le problème est mal posé.

Au lieu de se demander: Comment faire pour en sortir? L'Amérique aurait d'abord dû s'interroger sur la cause du mal. Quelles erreurs avons-nous commises?

— Et d'où vient le crédit de ce sage d'Emporia? Est-ce un économiste? Un savant?

— Pas du tout. C'est un primaire, mais qui a du bon sens. Cela suffit à lui faire une réputation...

Les Américains, qui ont la superstition de la technique et un très grand respect des connaissances spécialisées, sont, dans certains domaines, de grands enfants; ils croient à l'inspiration, à la clairvoyance, à « l'influx ».

GIGANTISME - ELASTICITE AMERICAINE

J'ai visité en Amérique, me dit M. Kicq, plus de quarante agences de publicité, des maisons d'édition, des bureaux de rédaction de plusieurs journaux, des firmes de T. S. F. Tout cela est à une échelle formidable. Telle agence de publicité utilise 1,200 employés.

L'immense firme Sears Roebuck, qui fait la vente par correspondance de toutes denrées et objets quelconques et de quelques autres encore, a sur fiches le nom de dix millions de clients; une autre firme, Macy's, passe de 18.000 employés à 8.000 et vice-versa, en quelques semaines, selon les graphiques de l'offre et de la demande. Car aux Etats-Unis le statut des « clerks » est tel qu'on peut congédier un agent aussi aisément que chez nous un ouvrier ou une servante.

Chose remarquable, l'employé mis sur le pavé ne se décourage pas le moins du monde de cette mésaventure. Il

LIÉGÉ
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

ne se sent aucunement inférieurisé. Il cherche autre chose, et voilà tout. Un très vieil agent de chez Ford m'a raconté comme un trait de génie de l'illustre businessman que celui-ci, à un moment donné de sa carrière patronale, ayant fait le calcul que des agents jeunes lui donneraient un meilleur rendement que des vieux, mit froidement à la porte tous ses vétérans, y compris l'homme qui me racontait cette histoire...

L'Américain n'a pas seulement la ferveur du business. Sa foi est efficiente; il se soumet à la loi de l'offre et de la demande avec résignation, se redresse avec une élasticité admirable.

LA STATISTIQUE OUTRE ATLANTIQUE

Le fondement de toute l'activité commerciale américaine, c'est la statistique. M. Kicq m'exhibe le manuel officiel de la statistique yankee. C'est un énorme volume qui représente un nombre vertigineux de chiffres, le fruit d'un travail formidable.

« Il y a de tout là n' dans », comme on dit, rue de Flandre. La statistique de la température et celles des morts automobiles, celle des gains et des pertes, celle des votes électoraux, aussi bien que celle du nombre des épicerie et des cuites clandestines.

Sur le chapitre des gains et des pertes, les Américains sont d'une franchise étonnante : Non seulement ils livrent à qui veut les entendre leur chiffre d'affaire et le mécanisme de leur entreprise, mais il y a là-bas des milliers de businessmen qui tiennent, mois par mois, à l'usage de l'Office de Statistique officiel, le livre de bord de leur entreprise.

— Si on compare cette harmonieuse et intégrale documentation à celle dont nous disposons en Belgique, quel abîme!

— Certes. Et pourtant, la statistique est la clef du business rationalisé. Comment, si je suis grossiste en épicerie, par exemple, pourrais-je régler mon activité dans le Luxembourg, si je n'ai pas la statistique de ce genre de commerce? Et comment pourrais-je travailler à coup sûr, si les statistiques que l'on me fournit, comme c'est le cas chez nous, m'arrivent avec un énorme retard? Le recensement rapide des affaires est indispensable! En résumé, poursuit M. Kicq, ce qui m'a frappé le plus, c'est l'esprit de fair-play et d'entraide qui règne là-bas. Chacun se dit : « Si les affaires de mon voisin sont prospères, les miennes le deviendront. » On a un sentiment très vif de l'interdépendance économique.

— En Belgique, il est totalement ignoré. Bien pis : la concurrence est haineuse, elle est irrationnelle. Je songe à ce tout petit exemple : Un jeune homme de condition modeste qui désire installer, dans les faubourgs, une petite boucherie, me disait qu'il ne trouvait personne, même parmi les bouchers habitant à une lieue de sa future boutique, qui consentit à lui apprendre à reconnaître l'âge des bêtes en l'accompagnant deux ou trois fois au marché...

CONCEPTIONS DES AFFAIRES ET DE LEUR ENSEIGNEMENT

— Que l'Américain soit soumis au fait et rien qu'au fait, on n'en peut douter, poursuit M. Kicq. Il sait parfaitement, par exemple, que dans le coût d'un produit, la distribution intervient pour 60 p. c. et il s'emploie par tous les moyens à la réduire. Il sait aussi qu'en 1937, il y a eu dans le pays, 296,630 faillites (une paille); mais il sait aussi que le trou a été bouché par 35,000 affaires. Il en déduit à la fois un solide orgueil national et une audace que n'ont pas abattu les cataclysmes de 1930...

» Il y a des manières de voir et de faire que nous ne pouvons concevoir. Ainsi, en Europe, nous nous obstinons à confier l'enseignement des affaires à des gens qui, des affaires, ne connaissent que la plus abstraite théorie. Au contraire, aux Etats-Unis, on suivra la carrière de tel chef d'entreprise qui a réussi, un Francqui, un Galopin d'outre-Atlantique; et c'est cet homme-là que l'on rappellera sur



Champagne
IRROY

REIMS

Maison fondée
en 1820

LE
CHAMPAGNE
DE L'ÉLITE



J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Généralistes de:
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

—
KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquewihr

—
Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

—
Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

le tard, pour venir, dans une chaire d'Harvard, enseigner à ses jeunes concitoyens le secret de sa réussite.

— Mais la publicité américaine elle-même — puisqu'il est entendu que l'Amérique est le paradis de la publicité — n'indique-t-elle pas une certaine naïveté, un certain goût du charlatanisme qui cadre mal avec ce souci du réel que vous évoquez?

— Sans doute. Mais cette mentalité en soi est un fait. Et l'homme d'affaires, qui la note, l'exploite en même temps. Objectif, il n'a pas à réformer la masse; il la prend telle quelle. Et d'ailleurs, l'homme d'affaires américain, si positif, a souvent un côté naïf dans son privé, une certaine puérilité qui est partout, dans les pays à prédominance anglo-saxonne. Puisque la publicité est mon rayon, laissez-moi vous citer, en terminant, ce texte prônant un désodorisant :

Il y a vingt ans, on passait pour efféminé si l'on portait un bracelet-montre.

Aujourd'hui, c'est autre chose... aujourd'hui, vous considérez peut-être comme efféminé celui qui s'enduit les aisselles de Mum. Vous trouvez peut-être mâle d'incommoder vos voisins. Mais vous avez tort; et, de plus en plus, la mode de demain est au mâle inodore.

Nous rions de bon cœur de cette formule et je pose à M. Kicq la question finale qui nous sort des affreuses affaires :

— Que pensez-vous de la femme américaine?

— Elle est coquette; elle est soignée; on n'en voit pas qui aient l'aspect prolétaire. J'ai vu beaucoup de femmes plongées dans un livre. Les hommes se contentaient d'un journal. Il me semble bien qu'aux Etats-Unis la culture est le monopole du sexe.

Et il ajoute :

— La grâce, l'élégance française et surtout parisienne reste le dada de l'Américain; la France jouit là-bas d'un crédit qu'on ne soupçonne pas et qui se traduit par le soin que tous les gens « bien » ont d'apprendre la langue de Voltaire... On peut être assuré que c'est à la femme américaine que l'on doit cette persistante fidélité à la fleur du génie latin.

LA CAUDALE.

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**
APPAREIL INVISIBLE — ESSAI GRATUIT CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94



PROPOS D'ÈVE

La jolie caserne ou le célèbre menuet de Boccherini

Aimez-vous les histoires de soldats ? Pour ma part, je dois avouer que, quand elles ne sont ni trop naïves, ni trop plates, elles me plaisent beaucoup : il y règne une sorte de philosophie d'homme, souriante et aseptisée ; c'est le triomphe du saugrenu et d'une espèce de fatalisme hurluberlu qui m'enchantent. Aussi ai-je beaucoup goûté celle que m'a racontée dernièrement mon neveu Jean, et que je voudrais rendre comme il me l'a dite : mais le cher garçon joint à son talent de conteur un tel sens de l'imitation et de tels dons de « bruiteur » que mon récit sera pâle auprès du sien.

Il y avait longtemps que nous ne nous étions vus, et nous bavardions ensemble de mille choses. J'aime bien la conversation des jeunes de sa génération, quand ils ne sont ni sots ni présomptueux : ils ont une bonne humeur tranquille, une franchise absolue et un manque d'apprêt qui me ravissent. Nous bavardions aux sons assourdis de ma T. S. F., quand tout à coup le micro déversa sur nous le « célèbre menuet de Boccherini ».

— Tiens, me dit Jean, ça me rappelle la caserne ! (Il a fait, il n'y a pas très longtemps, son service dans l'armée française.)

— La caserne ?

— Oui. Figure-toi qu'on m'avait fait, des premiers temps du service, une image plutôt noire : les corvées, les brimades, les ordres absurdes, l'abrutissement, tu vois ça ? Or, quand j'ai débarqué, un beau matin, à M..., je trouve une caserne ravissante...

— Ça, mon vieux, tu exagères...

— Non, je dis bien : ravissante, plantée au milieu d'un beau jardin, avec de grandes pelouses, des arbres... Et, par surcroît, comme une récente loi avait prolongé le temps de service, et que ceux qui nous précédaient se trouvaient retenus quelques semaines de plus qu'il n'était prévu ; comme on ne savait pas trop quoi faire de nous, les bleus, non seulement, pendant quelques jours, on nous a fichu royalement la paix, mais encore on nous a vêtus de neuf, de neuf, tu te rends compte ! Des bourgerons éblouissants de propreté, encore raides d'apprêt, des ceinturons vernis, des amours de calots, et des sabots, oh ! des sabots ! Blancs, magnifiques, aveuglants... Nous étions là, trois bons copains, un Breton, un Méridional et moi, beaux comme des astres, et n'ayant rien, mais absolument rien à faire ! Ah ! la bonne vie ! On se couchait sur la pelouse, on bavardait un peu, et surtout, vois-tu, on ne pensait à rien...

Je ne pus m'empêcher de faire remarquer au cher grand garçon que, pourtant, ça ne devait pas le fatiguer beaucoup dans la vie courante, de penser. Mais tout à ses souvenirs, il ne releva pas cette perdue remarque.

— Tout à coup, reprit-il, comme un de nous fredonnait le célèbre menuet de Boccherini, d'un commun accord et sans nous être donné le mot, nous voilà, tous les trois, à danser... Et quelle danse ! Ronds de jambe, saluts et déploiements du calot en guise de tricorne à plumes. Ça, c'était beau ! Tu vois ça d'ici : tra la la la la... la... la la la... et les trois trouffions évoluant, dans leurs bourgerons bien raides et leurs gros sabots bien blancs, avec toutes les grâces du grand siècle ! Et nous perfectionnions notre style, et nous faisons des choses étourdissantes... Quand, brusquement, au plus fort de nos évolutions, le commandant ! Le commandant ! un pas commode, un dur à cuire, qui

ne plaisantait pas avec la discipline, et dont on nous avait fait une description plutôt pas réjouissante. Il se plante devant nous, les bras croisés, et d'une voix de tonnerre : « Qu'est-ce que vous f...ez-là, vous autres ? »

Alors, mon camarade du Midi, avec un regard d'une innocence désarmante :

— Nous ? On danse, mon commandant !

Crois-moi si tu veux : il en a été abruti, le commandant, et il a tourné les talons sans rien dire...

Je sais bien que des esprits chagrins, en lisant cette petite histoire, vont gémir en parlant de l'armée française, sans tenue, sans discipline, en pleine désorganisation. Mais je les ai vus, ces petits, à la fin de septembre, j'ai vu l'ordre admirable avec lequel ils sont partis, chacun à son poste, sans éclat, sans fébrilité, sans phrases et sans larmes. J'ai vu mon petit Jean, la veille de son départ, solide et gai comme à l'ordinaire. Comme à l'ordinaire, voyez-vous. Et pourtant, il laissait beaucoup derrière lui, et il était d'une unité jorj exposée. Alors, je puis, sans arrière-pensée, rire encore à l'image de trois bleus déployant des grâces surannées et des ronds de jambe étourdissants, dans leurs bourgerons raides d'empois et leurs gros, lourds et blancs sabots, au son du « Célèbre menuet de Boccherini »...

EVE.

TISSUS DE LUXE
'NOS CHIFFONS' COUPES SOLDEES
 38 RUE GRETRY

L'appel de la montagne

De plus en plus, on va passer les fêtes de fin d'année dans la neige. C'est même à se demander comment il y a encore du monde dans les restaurants de nuit et dans les théâtres, le 24 décembre. Pourtant le fait est là : ils sont pleins de gens qui soupirent : « Ah ! les heureux qui passent Noël à la montagne ! » et ils s'entassent joyeusement dans un dancing plein à craquer cependant que ceux qu'ils envient s'entassent de même dans un hôtel de montagne et goûtent les mêmes plaisirs avec cette différence que les citadins à la fin de la nuit retrouveront un lit moelleux tandis que les montagnards seront forcés, vu l'affluence, de prendre un repos précaire sur le billard de l'hôtel.

Que vous soyez skieuse ou que vous ne le soyez pas, il vous faut un costume de ski. Les skieuses ont le choix entre le pantalon long, les knickerbokers, la jupe culotte ou la dernière création : une jupe courte et ample complétée par une culotte ajustée de même tissu qui rejoint le bas de sport au genou. La jupe est « plus féminine ». Est-elle ou non plus seyante que le pantalon ? C'est beaucoup une affaire de personne. Elle est parfaite pour les petites femmes boulotées à qui le pantalon est néfaste et les knickerbokers meurtriers. Elle l'est beaucoup moins pour les « grands gendarmes ». Quant aux femmes moyennes et bien proportionnées, n'en parlons pas, elles peuvent tout se permettre ! Mais n'oubliez pas que si la jupe courte est seyante, elle est aussi extrêmement « jeune » d'aspect. Si vous avez dépassé un certain âge, n'accentuez pas la jeunesse de votre costume par des accessoires trop enfantins : pas de blouses trop claires, pas de chandails aux couleurs éclatantes, pas de bas ou de gants brodés de fleurs aux trop vives couleurs.

Mais à côté des costumes destinés à la neige, il en est qu'on appelle par euphémisme « costumes pour le repos ». Le profane pense ordinairement qu'on ne quitte son cos-

tume de ski que pour endosser une robe. Pas du tout. Si l'on est à la montagne, c'est pour avoir l'air de montagnards. Aussi les couturiers ont-ils eu l'idée de génie de créer des costumes de ski pour le ski et des costumes de ski pour après le ski. Cela permet à toutes les charmantes personnes qui n'aiment ni la neige ni les chutes, d'arborer de ravissants pantalons pour jouer au bridge dans le salon de l'hôtel.

Pour ces costumes-là bien entendu la fantaisie la plus débridée se donne libre cours. Ce sont de charmants pantalons de flanelle blanche ou grise qui sont plus balnéaires que montagnards, ce sont de ravissantes petites jupes de fin lainage plissé à qui le moindre contact avec la neige serait mortel.

Qui sait? peut-être en arrivera-t-on à ressusciter le pyjama de lamé pour les soirées dans les hôtels de montagne.

LES MEILLEURS SPECULAUS, LETTRES DE HOLLANDE, MASSEPAINS et CHOCOLATS

M^{ON} V WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd. Anspach

L'importance de l'accessoire

Les accessoires pour costumes de ski sont si nombreux que ce serait impossible de les énumérer tous. Le capuchon vient au premier rang. Il est en soie huilée de toutes les couleurs, en fourrure, en lainage brodé et doublé de fourrure, en tricot, en daim, etc., etc. Le petit bonnet danois aux broderies imitant les cristaux de neige a presque autant de succès. Il faut alors y assortir les gants et les broderies du sweater, quelquefois même les revers des bas. On voit aussi beaucoup de bonnets à fond pointu bordés de fourrures, tout comme les chapeaux de ville.

Presque toutes les broderies sont de couleurs vives: le style tyrolien n'est pas mort. Cependant les ensembles les plus nouveaux sont blancs et noirs, ce qui donne plus de sobriété et de discrétion aux broderies. C'est d'ailleurs d'un effet ravissant sur la neige

Autre accessoire classique et indispensable: la pochette qui se fixe à la ceinture et qui remplace le sac à main. Elle est grande ou minuscule. Elle peut contenir toute une trousse de beauté. l'étui à cigarettes, le briquet, etc., ou être juste de taille à contenir un tout petit mouchoir. Elle est en veau mort-né ou en peau de porc, comme la ceinture qu'elle accompagne ou bien en daim ou en feutre brodé. Quant aux multiples bibelots inutiles et charmants que la mode nous offre sous prétexte de ski, ils sont si nombreux et si tentants qu'on ne plaint presque plus la femme qui est obligée de les acheter elle-même parce que personne ne songe à les lui offrir. Il y a là, d'ailleurs, une ressource précieuse pour les infortunés qui se creusent la cervelle en pensant à leurs cadeaux de nouvel an.

Netta Germaine

— HAUTE MODE — Solde sa première collection **50**
48, rue Grétry, T. 12.37.21 de feutres à partir de Fr.

Un printemps trop hâtif

L'hiver n'est pas encore vraiment commencé et déjà les couturiers nous parlent de leurs collections de printemps. Chaque année la date des présentations avance un peu plus. Dans quelques années on nous fera savoir en septembre ce que nous porterons en mars! C'est bien décourageant. Quelle est la femme qui consentira à avoir pendant trois mois dans son armoire une robe neuve qu'elle ne pourra pas mettre vu le temps? Et que de femmes ne peuvent voir une collection sans se commander quelque chose! Il y a bien les heureuses qui vont passer une partie de l'hiver au pays du soleil, mais elles ne sont pas assez nombreuses pour qu'on fasse une mode pour elles seules.

Mais si l'hiver continue à être aussi clément qu'il l'a été

jusqu'à aujourd'hui, on portera la mode de printemps à la Noël et pour peu qu'il y ait un retour offensif du froid les couturiers seront indirectement responsables de beaucoup de fluxions de poitrine.

Il est vrai que la mode de printemps comporte une quantité respectable de manteaux de fourrure. La prudence des fourreurs compense donc heureusement la précipitation des couturiers et leur mépris du calendrier.

Offre exceptionnelle

Ses beaux pardessus, de coupe et de qualité réputée, pour **650 Fr.**

au Dôme des Halles

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1863
89, Marché-aux-Herbes (face Galeries St-Hubert) Bruxelles.

Très juste !

Mlle de L... est à marier.

Sa mère épouse un homme riche qui a près de soixante ans et qui est loin d'être beau.

Mademoiselle préfère un officier qui n'a pas le sou, mais qui est très joli garçon.

— Chère enfant, dit la maman, la beauté est éphémère.

— Oui, réplique la petite mais la laideur ne l'est pas.

Au Parc

LA MAMAN. — Tu sais, Jacques, que je t'ai défendu d'aller jouer auprès de Léon qui est un petit garçon mal élevé.

JACQUES — Alors, maman, Léon peut venir jouer auprès de moi qui suis un enfant bien élevé?

MOJON ACHETE AU MAXIMUM OR, VIEUX BIJOUX 22, rue du Midi, 22

Pour le plaisir

Un chirurgien célèbre et opulent continue à pratiquer son art en dépit de l'âge qui vient

Une dame lui dit un jour :

— Comment, mon cher docteur, avec votre fortune, continuez-vous à couper des bras, des jambes, du matin au soir?

— Pour me distraire, tout simplement.

L'ingénieur agronome

Le jeune diplômé parlait avec un air de supériorité au vieux fermier qui lui montrait ses installations et ses cultures.

— Vos méthodes sont périmées, dit-il. Ainsi, voyez ces arbres! Tenez, je parle que taillés comme ils sont, ils ne vous donneront pas dix kilos de pommes!

— Et vous aurez gagné, dit avec un petit sourire le vieux fermier, car ce sont des poiriers

Des poètes ont chanté la pluie !..

Il n'en va pas de même des dames qui mettent un bas quelconque. Seul, le bas « Mireille Apsara » lancé par la grande marque « Mireille » ne se tache, absolument pas, à la pluie. Le bas « Mireille Apsara » est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Prix de vente, fr. 21.50.

« A la Vierge Noire », place Verte, 22, Verviers.

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Téléphone : 48.25.79.

Ne cherchez pas midi...

nous vous donnons ici un moyen original et irremplaçable pour vos cadeaux de St-Nicolas, Noël, Etrences, anniversaire, etc. Offrez une police d'assurance vie mixte d'un bon capital à l'être que vous aimez. Vous ferez preuve de réflexion, de sincérité et de prévoyance.

De notre côté, nous vous avancerons, DE SUITE, et sur simple signature, de l'argent AU TAUX de 3 p.c., remboursements mensuels. Renseignements gratuits et confidentiels.

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1.500.000 francs
BRUXELLES :

47, rue Fossé-aux-Loups (14 à 19 h.); samedi, de 9 à 14 h.
16, avenue Rogier (9 à 12 et 14 à 19 h.); samedi, de 9 à 14 h.
LIEGE : 31, rue de la Casquette (9 à 12 et 14 à 19 h.)
ANVERS : 22, rue des Tanneurs (14 à 19 heures, les lundi, mercredi et vendredi).

Les hommes de l'air

- La mode est aux aviateurs en ce moment; de toutes parts, on les encense
- Peuh ! il y a longtemps qu'ils sont blasés là-dessus.
- Comment cela?
- Dame ! Ils sont tellement habitués à être portés « aux nues » !

Embarrassant

- Papa, qu'est-ce qu'on entend par une petite heure ?
- A peine une heure... cinquante-cinq minutes, à peu près.
- Et par une bonne heure ?
- Un peu plus d'une heure. Mettons soixante-cinq minutes.
- Et par une bonne petite heure ?
- Fiche-moi la paix !

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage. — Tél.: 11.73.34
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Un malin

— Je veux bien être pendu si jamais ma femme parvient à dégouter mon billet de 500 francs : je viens de le cacher dans le tas de chaussettes à repriser !

Un beau rêve

BOB. — Maman, j'ai rêvé, cette nuit, que pour ma fête, tu allais m'offrir une belle montre et papa une bicyclette.
LA MAMAN. — Tu sais bien, Bob, que lorsqu'on rêve, c'est toujours le contraire qui arrive.
BOB. — Alors, c'est papa qui m'offrira la belle montre et toi la bicyclette.

99 ANNÉES D'EXISTENCE
3 GÉNÉRATIONS
vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau** & Cie S. A.
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76.

Chacun son point de vue

- A la théorie :
- Voyons, vous là, le séminariste, si l'ennemi tombait sur vous à l'improviste, que feriez-vous ?
 - Mon adjudant, je lui pardonnerais...

Consultation

- Docteur, je ne me sens pas bien, et pourtant, je travaille comme un bœuf, je mange comme un loup, je cours comme un chien, je dors comme un loir, je...
- Eh ! mon ami, vous vous trompez, allez voir un vétérinaire



UNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Aménités conjugales

- Non, vraiment, je ne comprends pas comment tu peux mettre des cheveux d'autres femmes sur ta tête.
- Tu mets bien tes pieds dans la peau d'un autre veau !

En non-fumeurs

- Entre voyageurs :
- On ne fume pas dans ce compartiment.
 - Est-ce que je fume ?
 - Mais vous avez votre pipe dans votre bouche.
 - Qu'est-ce que ça prouve ? J'ai bien mes pieds dans mes souliers, est-ce que je marche pour ça ?

BOULANGERIE ROSSEELS LETTENS
PATISSERIE
Successeur : Theo VAN KERKHOVE
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. : **33.32.37**
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits fours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Humour liégeois

A tot s'porminant è l'vieie, li grand Hinri si fait gougner (cogner) dè bwègne Donnè, et tot mava i li dit :

- On veut bin qu'vos estez bwègne, savez fré, vos n'veyez nin les dgins qui passet adlé vos.
- Ji veus pu clair qui vos, respond Donnè, ca qwand nos nos r'louquons, jì v'veus deux ouies et vos n'mèn è veyez qu'onk.
- C'est vraie, respond Hinri, mais si vos herri vosse narrenne, dji sais bin wisse, kibin veuri-v' di fesses, donc, vos ?

M. P.

POTOMAC, LA VOGUE...
CL. COLATERIE, 49, RUE DE NAMUR.

Si...

- Au restaurant :
- Que dites-vous du poulet au madère ?
 - Si le poulet était aussi jeune que le madère, et le madère aussi vieux que le poulet, ce serait parfait...

Le secret du succès

— Je ne comprends pas pourquoi Mlle X... a tant de succès dans le monde ! Elle ne chante pas, elle ne joue pas du piano, elle n'a aucun talent.

— C'est peut-être à cause de cela !

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél : 37.28.35

L'espoir fait vivre

En Russie soviétique, deux amis se rencontrant :

— Bonjour ! Comment allez-vous ?

— Merci ! Beaucoup mieux que l'année prochaine.

Une victime

Dans une petite rue :

— S'il vous plaît, monsieur, quelques sous ! J'ai été prisonnier pendant neuf ans...

— Mais la guerre n'a pas duré neuf ans !

— Ce n'était pas pendant la guerre...

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

Un client exigeant

Au restaurant :

LE CLIENT. — Vous allez me donner des huîtres. Je ne les veux pas trop grosses, ni trop petites, pas trop grasses, pas trop salées. Très fraîches, n'est-ce pas, et ouvertes avec soin...

LE GARÇON. — Monsieur, les voudrait aussi avec des perles ?

Mme Zeep s'indigne

On parle, dans son salon, de quelqu'un que chacun connaît plus ou moins.

— Vous savez ce qu'il a fait son fils ? Eh bien ! c'est du propre ! Il est croupion dans une maison de jeu !

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12. Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Modestie

Lors d'un banquet littéraire, Pierre Mille se trouvait à côté d'un confrère qui avait l'hyperbole facile et qui, en le voyant, s'écria avec lyrisme :

— Quelle joie pour moi d'être assis à côté du Génie !

Mille, un peu estomaqué tout de même, sursauta :

— Pardon, dit-il doucement, Vous faites erreur... Je n'ai jamais servi que dans l'infanterie coloniale.

LES MEILLEURS SPECULAUUS, LETTRES DE HOLLANDE,
MASSEPAINS et CHOCOLATS

MON V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd. Anspach

Voici Annette

Annette. — Que fais-tu là, maman ?

Maman. — Je tricote « une » petite chaussette pour toi.
Annette, au comble de la stupefaction et protestant avec véhémence. — Mais c'est que j'ai deux pieds, moi !

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38. RUE GRETRY

Longue attente

— Dis, Bonne-Maman, est-ce que tu écriras pour moi à Saint-Nicolas ?

— Mais certainement ; tu voudrais, je crois, une toupie à tiroirs et une épicerie à musique ?

Annette. — Ce n'est pas du tout ça ; c'est la toupie qui est à musique, tandis que l'épicerie est à tiroirs.

— Très bien, très bien, j'ai compris !

Annette. — Et quand aurai-je cela, dans huit jours ?

Bonne-Maman. — Tu n'y pense pas, ce sera le 6 décembre, jour de la fête de Saint-Nicolas.

Annette. — Ah ! mon Dieu ! Quel malheur ! Et moi qui suis justement si pressée ; est-ce que tout le calendrier doit se « vider » avant d'arriver à cette fête-là ?

BERNAISE INSTANTANEE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES EPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Projet d'avenir

Annette. — Où est grand ami ?

Bonne-Maman. — Parti... envolé... en voyage !

Annette. — Mais ça je n'aimerais pas du tout, moi, un mari qui est toujours parti !

Bonne-Maman. — Aussi n'est-il pas un mari mais bien un « célibataire ».

Àââ ! dit Annette en une interjection aussi longue qu'un jour sans pain... c'est vrai !... Moi aussi, quand je serai grande, je me ferai célibataire : c'est plus facile... mais j'aurai une petite fille : c'est plus gentil.

TOUJOURS A LA PAGE

ÈVE vous offre les tout derniers modèles de ceintures et soutiens exigés par la mode
1938-39. 142, rue de Flandre. Tél. 11.77.77.

Un mot d'Alphonse Allais

A la suite de quels propos (tenus peut-être après boire) Allais alluma-t-il la colère dans le cœur d'un camarade, peintre de talent ?... Toujours est-il que celui-ci déclara :

— Si jamais tu recommences, je te casse les reins ; je te mets la figure en bouillie ; je t'enlève les pattes comme à un crabe...

L'autre regardait son interlocuteur (fort comme trois jeunes Turcs) avec des yeux où la douceur se teintait d'étonnement ; et, tandis qu'il s'arrêtait pour reprendre haleine, il lui posa, calme, cette question :

— Alors, moi, qu'est-ce que je fais, pendant ce temps-là ?...

LIBRAIRIE LIBERTY

Pour Saint vous tous livres
la Nicolas trouverez les
pour et à prix plus
enfants ce des des raisonnables
pour grands dernières en
les les nouveautés romans
pour jours fêtes dimanche 11 21
les de ouvert de à
pour commandes 12-44-25 aux
les tél. : Marché Herbes

Au magasin

Zouzou, qui a trois ans et demi, est tombée de sa chaise. On se précipite.

— Ce n'est rien, dit Zouzou ; je ris déjà.

PATER

CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère. Tél. 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles.

Devinette?

Non. Un de nos lecteurs coloniaux avait demandé un travailleur à un « chef de terre ». La réponse fut :

Cher Monsieur Compagnie M.,

Je eu très joins aujourd'hui pour vous envoyer la lettre, maintenant les hommes que vous ma dis, là ! Le commandant envoyée la commission que, j'entendre seulement les jours de marcher. C'est lui même peu porter les hommes donner a vous ce là, j'arreter sont pour entendre le marché. Parce que vous n'ez pensez pas ce là. Nes pas ma faute ce le faute a commandant.

Salutation, Bonjour et bonsoir.

Cordialement de votre chef de terre, B...

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle.. LUSTRIA, 28, avenue Louise, et 234, rue Royale.

Fable-express

J'avais, pour charmer mes loisirs,
Composé, me croyant un talent plutôt rare,
Un opéra dont je n'ai pu sortir
Et qui fut terminé par le grand Frantz Lehar.

Moralité :

Seul le hareng saur.

L'esprit de Willy

Avant-guerre, un Turc lui parlait de la polygamie.
— Et quand on est marié à une seule femme, comment donc appelez-vous ça, vous autres, les Européens ? La mono... la mono...
— La monotonie ! affirma Willy.

== **PIPER-HEIDSIECK** ==

Folk-lore italien

A propos de l'inauguration prochaine d'un nouveau pont, quelques habitants d'un village lombard parlent de la charge énorme qu'on va mettre sur ce pont pour éprouver sa force de résistance.

Un journaliste dit que le mieux serait de mettre sur le pont un régiment fasciste.

— Si le pont résiste à ce poids, c'est parfait.

— Et s'il ne résiste pas ? demande quelqu'un dans l'assistance.

— Tant mieux, répond le journaliste.

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Blanc et noir

Un superbe nègre est à la porte d'une boulangerie.

— Un boulanger noir ! s'écrie un gavroche que cette vue met en joie.

— Mais oui, mon fiston, réplique le nègre. Même que c'est moi qui fais les pains de seigle.

Pas trop d'exigences

LE LOCATAIRE. — Oui, monsieur le propriétaire, c'est bien ennuyeux, la cave est pleine d'eau...

LE PROPRIETAIRE. — Vous ne voudriez pas, pour vos trois cents francs de loyer, qu'elle soit pleine de champagne !

Quel accident !

Heureusement les conséquences ne seront pas graves pour lui, puisqu'il est assuré à la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale à Bruxelles. Téléphone 17.78.12.

Leur nom est « légion »

Un monsieur entre chez un marchand de poudre insecticide et s'informe de la quantité nécessaire pour une hécatombe sérieuse.

— Oh ! monsieur, pour vingt centimes vous aurez de quoi détruire au moins mille punaises.

Le client, après un rapide calcul :

— Donnez-m'en pour quinze francs !

Des meubles laqués sont de pures merveilles, mais, pour cela, il faut qu'ils soient fabriqués chez « BOL ». Voyez ses meubles de cuisine. Les seuls meubles laqués qui soient parfaits. Renseignements à « BOL », 61, rue d'Angleterre, Bruxelles. Téléphone : 37.99.35.

Chauve qui peut !

Dans un salon :

Un spirituel causeur, très en verve, faisait bons mots sur bons mots.

— Mais... monsieur, minauda une dame, votre cerveau est donc toujours en ébullition, c'est un volcan !...

— Oh ! murmura quelqu'un, en lorgnant, impitoyable, le crâne dénudé de l'avocat, dites le... mont Pelé !

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
VITRINES et ENSEIGNES
FABRICANT — 56, AV. FONSNY, BRUX. — Tél. 37.67.93

Des précisions

Justine la nouvelle perle, vient de téléphoner.

On lui demande qui a répondu.

— Je n'ai pas reconnu la voix, dit-elle, en tous cas c'était un gros monsieur.

— !!! ?

Un paradoxe

M. Joseph Prudhomme, propriétaire, à la veille du terme, initie son fils aux mœurs des locataires.

— Dans la vie, lui explique-t-il, tout est contradiction... Exemple : prends les gens de bas étage : ce sont eux qui, généralement, logent le plus haut...

Une innovation heureuse

En consultant la carte, vous pouvez composer votre menu 12.50 et 15 fr., à la **Taverne Louise** PORTE LOUISE

A l'auberge locale

Beaucoup de paysans, mines joyeuses, trinquent, assemblés près du comptoir.

Le touriste. — On célèbre une fête aujourd'hui ?

Le paysan. — Oui, m'sieu. Une auto est passée à toute vitesse cet après-midi dans le village, et maintenant Joseph est le plus vieil habitant.

Insuffisant

— Ils vont donner encore deux ou trois bals ce printemps pour tâcher de marier leur fille.
 — C'est pas assez... Ils devraient donner au moins cinq cent mille « balles »

LES MEILLEURS SPECULAUS, LETTRES DE HOLLANDE, MASSEPAINS et CHOCOLATS

MON V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd. Anspach

Le philippe

La saison des amandes sèches ramène le petit jeu nommé « philippe », Dieu sait pourquoi.

— Voilà une amande double, dit Robert, tu acceptes une moitié ?

— Oh oui ! dit en battant des mains sa jolie petite femme.

— Voyons ! Que mettons-nous comme enjeu ?

— Je sais, je sais ! crie la petite femme ! Un renard argenté. Si c'est moi qui gagne j'irai le choisir moi-même, sinon ce sera toi.

Avec l'âge, l'obésité empâte l'organisme

Le THÉ MEXICAIN lui rend jeunesse et fermeté. En vente toutes pharmacies.

Quelques définitions

Nous les devons à une plume américaine et elles concernent l'économie politique :

Socialisme signifie ceci : Vous avez deux vaches, vous en donnez une à votre voisin.

Communisme veut dire : Vous avez deux vaches et vous les donnez toutes les deux au gouvernement qui vous rend un peu de leur lait.

Fascisme revient à garder les deux vaches mais à donner tout le lait au gouvernement qui ne vous en restitue que quelques gouttes.

Le « New Deal » se définit comme suit : Vous abattez une des vaches à coups de fusil, vous trayez l'autre puis vous déversez le lait dans l'égoût.

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
 Tél. 11.18.42-11.18.43
 ANCIENNE MAISON
 ETABLIE DEPUIS 50 ANS
 Caviar - Foie gras
 Homards
LE JEUNE

Une réflexion mauve

Un mot charmant d'une femme d'esprit, qui avait gardé des grâces tardives, mais qui avait abdiqué toute coquetterie dès la quarantième année.

Un adorateur attardé la complimentait.

— Vous êtes charmante, ce soir.

— Merci, mon ami seulement autrefois on n'ajoutait pas « ce soir ».

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Longue attente

ELLE. — Je suis prête!... Tiens ? Je croyais que tu l'étais depuis longtemps !

LUI. — Je l'étais en effet, mais maintenant il faudra que ce soit toi qui m'attende car je dois de nouveau me raser.

APRÈS VOTRE REPAS
 BUVEZ UNE
VIEILLE CURE



LA GLOIRE
 des Grandes Liqueurs
 Françaises

— — —

SIÈGE SOCIAL
 CENON - BORDEAUX
 PARIS
 99, Rue S^t Lazare

Sainte Catherine

Méditations sur les bonnets.

Puisqu'il est dit — c'est la raison —
 Que toute femme reste fille,
 Qu'elle vienne à fonder ou non
 Vers la trentaine une famille,

Mieux vaut se couvrir d'un bonnet,
 Fût-il de Sainte Catherine,
 Qu'être coiffée ou d'un benêt
 Ou d'un chou-chou qui vous chourine;

N'est-il assez de fruits divers
 Offerts à notre gourmandise ?
 Pour ne cueillir que les fruits verts.
 Peu savoureux, quoi qu'on en dise;

Ce qui n'empêche cependant,
 Que plus d'une gamine crâne.
 En ce domaine seulement,
 Ne portant point le bonnet d'âne.

MENTHIODE pastilles iodées pour la gorge. Pharm. R. Wolfs, 72, r. Montagne, Brux.

L'éducation des filles

La maman. — As-tu étudié la ballade en ré mineur de Chopin ?

La jeune fille. — Oui, maman.

— As-tu traduit ta page d'Homère ?

— Oui, maman.

— As-tu fait tes cinq problèmes de géométrie ?

— Oui, maman.

— Et tes théorèmes ?

— Aussi, maman

— C'est bien, ma fille, va maintenant à la cuisine t'amuser à tes petits desserts, je te le permets

PRALINES Vous en trouverez d'exquises à fr. 4.50 les 100 gr., à la PATISSERIE **LOCUS**
 5, rue du Progrès, Br.-Nord, Tél. 17.27.76-17.28.10

Cafetiers et Restaurateurs

conservez votre clientèle, augmentez-la... en lui faisant entendre la musique qu'elle aime et que vous pouvez choisir vous-mêmes sans avoir à dépendre d'aucune station radio-phonique.

Il n'est pas nécessaire d'acheter un radiogramophone coûteux, il suffit d'ajouter à votre radio le nouveau tourne-disques électrique H. M. V. (La Voix de son Maître) à 595 francs, ou 30 francs par mois. En vente dans tous les magasins de disques et chez tous les agents de Radio H.M.V.

Classification

Un naturaliste voyageant sur le Canadian-Pacific en compagnie d'un petit singe et d'une grosse tortue, s'entendit interpeller par le contrôleur :

- Billet s. v. p.?
 - Voilà!
 - Et celui du singe?
 - Je n'en ai pas.
 - Pourtant, il fallait prendre un billet de chien pour votre singe!
 - Ah!
 - Dans les règlements de la compagnie, les singes rentrent dans la catégorie des chiens.
 - Et la tortue ne paie pas?
 - Non! Elle est rangée dans la catégorie des insectes.
- Ne rions pas trop : notre administration range bien les œuvres d'art sous la rubrique quincaillerie.*

INSTITUT BONNECOMPAGNIE. Danse. Culture physique. Rythmique. Tennis — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60

Une galéjade

Cycliste de Marseille... ou d'ailleurs.
— Si je filais?... je pédalais à toute vitesse face au soleil, tout à coup je me retourne et qu'est-ce que je vois? Mon ombre à un kilomètre derrière moi, elle ne pouvait pas me suivre.

Bonne précaution

- C'est vous qui vous présentez comme nourrice? Vous êtes bien petite!
- Oui, mais comme ça, quand l'enfant tombera, il se fera moins de mal.

J. Méchin 17b, r. Fosse-aux-Loups. - Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

Confidences

- Ma chère, je ne savais comment cacher à mon mari que j'étais allée chez Mme Z..., qu'il ne peut pas souffrir.
- Comment as-tu fait?
- Eh bien! comme il ne me croit jamais, je le lui ai dit!

Cruelle énigme

- Un consommateur, dans un café, questionne le patron au sujet d'un convoi qu'il voit passer dans la rue :
- Oui, monsieur, c'est l'enterrement de mon meilleur client; rien qu'à l'apéritif, il lui fallait ses dix portos.
 - Et de quoi est-il mort?
 - On ne sait pas..

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes
C Coppens - T. 15.77.27

Les bêtes sortent de l'arche

- Un instant! fait une voix de tonnerre.
C'est le Seigneur qui lance un communiqué.
- Noé, tu lâcheras tes pensionnaires par ordre de taille. Les plus gros d'abord, pour te débarrasser d'eux. Avec un

quart d'heure d'intervalle entre chaque groupe. Comme cela les gros seront loin quand les petits seront remis en liberté. Et ils ne se mangeront pas le nez.

— Ça va, fait Noé.

La cérémonie allait être longue. Quelques petits, tout petits, acceptèrent la consigne sans rechigner, le staphylocoque doré, par exemple, et le tréponème pâle ne dirent mot et attendirent sagement, dans leur coin, leur tour : ils profitèrent des loisirs qui leur étaient laissés pour mettre la dernière main aux souvenirs de voyage qu'ils tenaient depuis leur entrée dans l'Arche. Mais la puce, toujours turbulente et agitée, protesta violemment contre les ordres de l'Eternel.

— Rien à faire, déclara péremptoirement Noé.

— Bon... bon... se dit la puce. Je vais employer le système D.

Et quand l'éléphant s'engagea, suivi des siens, sur la passerelle qui conduisait à la terre ferme, la puce lui sauta sur une fesse et s'y accrocha solidement. Lors l'éléphant, se retournant :

— Hé là, par derrière, ne poussez donc pas comme ça !

MOJON MONTRES ÉTANCHES
Pour Sport et Colonies
22, rue du Midi, 22

Purée

- Tiens! Ce vieux Pierre! Tu as maigri, ça te change.
- Oui! Actuellement je suis végétarien. Je ne mange que des légumes et des fruits crus.
- A toi aussi on a coupé le gaz?

La valeur de l'éducation

- Etes-vous content du collège où vous avez placé votre fils?
- Très content. Il a guéri sa mère de l'habitude qu'elle avait de présenter partout son garçon comme un phénomène.

ARONSTEIN Pour tous vos jouets, une seule adresse — (fondée en 1892) —
14, AVENUE LOUISE, 14

Une perle

Nous cueillons cette perle dans le livret de « La Damnation de Faust »:

Villes entourées de murs et de ramparts,
Fillettes sucrées aux malins regards,
Victoire certaine près de vous m'attend.
Si grande est la peine, le prix est plus grand.
Au son des trompettes, les braves soldats
S'élancent aux fêtes ou bien aux combats.

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

Inquiétude

- Ainsi parla M. Van Poppel :
- Fintje, ne vaudrait-il pas mieux que j'aie vu au salon ce que fait ce jeune homme qui est venu rendre une visite à notre Marieke?
 - Och Pieter! Laissez-les seulement. Pensez que nous aussi nous avons été jeunes!
 - C'est justement! dit Van Poppel. Je vais directement le mettre à la porte.

LE TAILLEUR CHIC
Hommes. Dames. 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Distinguons

Chez un marchand d'auto.
 — Comment trouvez-vous ce modèle ?
 — N'appellez pas cela un modèle, c'est un horrible exemple.

UN CADEAU UTILE

sera toujours apprécié. Songez aux modèles de luxe de la collection des

BROSSES KLEEN-E-ZE

63, RUE D'ALBANIE Tél. : 37.90.03

Les recettes de l'oncle Henri

PATE DE LIEVRE DU RENOUVEAU.

Faites désosser un lièvre. Hâchez-en les chairs, réservez le sang. Triturez bien celles-ci avec 1 livre de foie de veau, 1 livre de collier de bœuf et 250 grammes de gras de lard. Salez, poivrez, quatr'épicez et ajoutez deux jaunes d'œufs.

Dans 5 litres d'eau faites bouillir les os du lièvre, 4 pieds de veau, de copieux légumes de bouillon, 3 kilos de tomates, 60 baies de genévrier, 12 clous de girofles, 6 branches de persil avec leurs racines. Fortifiez de 3 cuillers à bouche de jus. Enlevez les os ainsi que les légumes à l'exception des tomates. Passez le tout au fin tamis et puis au chinois. Ensuite clarifiez au blanc d'œuf.

Mettez la chair dans les formes et parsemez le hâchis de dés de lard et de truffes coupées en fines tranches. Arrosez de l'amalgame suivant:

1 bouteille de Bourgogne, 1/2 litre d'Eau de vie de Lie de vin, un flacon d'1/4 de litre de jus de tomates.

De ce jus, la partie qui n'aura pu être bue par les pâtés ira rejoindre le bouillon qu'elle aromatisera pour servir de gelée après en avoir utilisé ce qu'il fallait pour en remplir les formes avant de les mettre refroidir.

Bien entendu, selon la coutume et avant d'être enfournés, les pâtés auront été recouverts de bandes de lard, de tranches d'oignons, de thym et de laurier

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TÉL. : 12.45.79

HUITRES - CAVIAR - FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Il ne faut pas exagérer

Panpan en week-end avec son ami Gontrand, contemplait la lune qui se levait sur un petit village. Elle était toute éperdue d'admiration. C'était nouveau pour elle; Qui songe à regarder la lune aux environs de la Monnaie ?

— Et maintenant, nous rentrons, dit Gontrand, en reprenant le volant.

— Encore une minute, dit Panpan.

— Ben vrai ! s'exclame Gontrand, étonné.

— Oui, c'est beau, dit Panpan d'un ton pénétré, mais quelle grosse lune, hein ! pour un si petit village !

IL RESTE FRAIS
 ET VA PLUS LOIN
 CIRAGE-CREME

LION NOIR

Le mot propre

On parle des accidents de chemin de fer :
 — Décidément, observe quelqu'un, on peut se dire quand on monte en wagon que la vie ne tient qu'à un fil.
 Berlureau rectifiant :
 — Pardon, à une aiguille !

CAFE du DOME E. SAUL. Ses consommations de choix.
 1, av. J. Volders, Porte Hal. T. 37.48.97



CAPUCHONETTE ZOUTE

MODÈLE DÉPOSÉ SOUS LE N° 8118

EN VENTE

AU



A PARTIR DE 14.50

64.66, RUE NEUVE, BRUXELLES
 5, RUE DE LA PAIX, IXELLES
 107, PLACE DE MEIR, ANVERS
 22, RUE DE LA CHAPELLE, OSTENDE

POUR LE GROS : C.C.C. DÉPARTEMENT DE GROS
 64.66, RUE NEUVE, BRUXELLES

A la manière de Courteline

La réalité dépasse bien souvent en cocasserie les plus folles inventions des humoristes, témoin ce jugement rendu par le tribunal de Nantes.

» Attendu que les résultats de la contre-enquête ne sont pas de nature à détruire la portée des dépositions recueillies dans l'enquête...

» Qu'il est manifeste que si L... a pu faire des déplacements nécessités par l'exercice de son commerce, rien ne permet d'affirmer que le seul souci professionnel ait motivé ses voyages et qu'il n'ait pas justement profité de ses absences pour se livrer à des occupations d'un ordre purement sentimental...

» Que de même on ne saurait expliquer sa présence au pied-à-terre de la rue Mathelin-Rodier par le seul motif de travaux à y effectuer; que les précisions données par les témoins de l'enquête montrent que ce n'était nullement sa qualité d'entrepreneur de peinture qui assurait son succès près de la dame D... »

Galletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, Tél. 21.52.35.



Suite au précédent

« Attendu de même qu'on ne saurait partager l'optimisme dont fait preuve le sieur D... dans sa déposition; que s'il est louable et peut-être sage pour un mari de croire aveuglément en la vertu de sa femme, il n'est pas permis au tribunal d'asseoir sa conviction en écartant avec un pareil mépris, des faits dont la triste réalité lui est révélée;

» Attendu enfin que L... est bien mal venu à se plaindre d'une jalousie dont sa femme aurait fait montre à son égard;

» Qu'il ne peut s'en prendre qu'à lui-même du développement d'un sentiment auquel il n'a cessé de fournir un aliment si substantiel... »

Et la Cour a prononcé le divorce au profit de la dame.

REPRISE D'ANCIENS POSTES T. S. F., 1,500 FRANCS
 DEPANNAGES RADIOS ULTRA RAPIDES
 Centrale Radio et Electricité, 23, rue Royale, Bruxelles

Le chiffre fatidique

— Ecoute, dit Guy de la Tour-Prends-Garde à son ami Gontrand, tu sais que je suis né un neuf en 1909.
 — Je ne le savais pas, mais maintenant je le sais.
 — Tu sais que j'habite au numéro neuf.
 — Oui.
 — Eh bien, hier, j'ai parié sur un cheval qui portait aussi le numéro neuf.
 — Ah vraiment !
 — ...Et il est passé le neuvième au poteau ! Je suis hanté !

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Une vieille histoire

Elle remonte à l'époque héroïque où les suffragettes anglaises déployèrent, on s'en souvient, une inépuisable ingéniosité. Et voici un exemple :

Un dimanche, dans un faubourg londonien, un brave policeman rencontra, près d'une église, deux suffragettes.

Sa suspicion fut éveillée et, sans autre forme de procès, il les empoigna l'une et l'autre et se mit en devoir de les conduire, à bout de bras, vers la « station de police ».

Or, à ce moment, une autre suffragette survint...

Au lieu de tenter de délivrer, par la force, ses compagnes et de traiter l'ennemi comme du poisson pas frais, prompte comme l'éclair elle souleva les basques de la tunique de l'agent et, avec une décision qu'on ne saurait trop admirer, elle lui-z-y coupa les deux bretelles.

Que faire ?

Cruel dilemme !

Conduire, en pan de liquette, les jeunes femmes à travers les rues, ou se cramponner à son phalzar ?

C'est à ce dernier parti que le policeman s'arrêta — pendant que les deux prisonnières et leur libératrice s'éloignaient froidement de lui avec un air de mépris total...

LES MEILLEURS SPECULAUUS, LETTRES DE HOLLANDE, MASSEPAINS et CHOCOLATS

M^{ON} V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd. Anspach

Prévoyance

— A votre place, je ne ferais pas graver à l'intérieur de cette bague : *Albert à sa chère Alice*.

— Que me conseillez-vous donc ?

— Par exemple : *Albert à son unique amour*. Cela vous permettra d'utiliser plus souvent votre bague en cas de divorces...

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Tu ne passeras pas

Cette petite histoire nous vient d'Amérique, mais elle ne manque pas d'être d'actualité dans notre pays.

C'était au temps où Edward H. P. Green, industriel et banquier, dirigeait le chemin de fer du Texas Midland, pour sa mère, l'astucieuse Hetty Green. La question des passes avait été soulevée, car elles augmentaient en nombre et provoquaient mille difficultés. Elle prit conseil d'un ami qui, lui, dirigeait le New-York Central. Celui-ci lui

envoya une série de citations bibliques dont elle arrangea une liste suivant les jours de la semaine et qu'elle expédia à son fils. Cette liste se présentait comme suit :

Lundi. — Tu ne passeras pas (Nombres 20:18).

Mardi. — Ne souffre pas qu'un seul homme passe (Juge 3:28).

Mercredi. — Le méchant ne passera pas (Nah: 1:15).

Jeudi. — Cette génération ne passera pas (Marc 13:31).

Vendredi. — Par un décret perpétuel, cela ne peut passer (Jer. 5:22).

Samedi. — Nul ne passera (Isa: 34:10).

Dimanche. — Et il paya son passage et s'en alla (Janch: 1:3).

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.

42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

Complications

LE DOCTEUR. — Vous prendrez cette poudre pour votre mal de tête, cette pilule pour votre foie et ce globule pour votre rein.

LE PATIENT. — Vous ne pouvez pas aussi me faire avaler un guide pour conduire tout ça à destination ?

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuse - 102, rue de la Loi, Brux.

Petites définitions

Constipation: Embouteillage à sens unique.

Biberon: Ultime ressource d'un nourrisson qui ne sait plus à quels seins se vouer.

Ne déménagez que par la Maison
Place de Brouckère. - Tél.: 17.71.18.

WALON FRERES

Heureuse conjoncture

Au palais de justice :

— Vous avez obtenu le divorce ?

— D'emblée. Le président a été parfait.

— Vous le connaissiez ?

— Du tout. Mais il avait été le premier mari de ma femme

Soirée de gala

Les Invalides de guerre russes en Belgique organisent, pour le samedi 3 décembre, dans la salle de marbre du Palais des Beaux-Arts, un gala qui promet d'être extrêmement brillant. La Princesse Jean de Merode en assume la présidence d'honneur et les comités de patronage et d'organisation comptent les personnalités les plus en vue de la société bruxelloise. Des artistes russes de grand talent, sous la présidence de M. P. Aksakoff, directeur du « Slave », exécuteront un programme de haut goût. Ce sera l'événement marquant de la saison.

La dot

Entre saltimbanques.

Un hercule et un pitre causent du mariage de leurs enfants.

— En la mariant, j'y donne mon ours et deux serpents boas; avec ça, on ne meurt pas de faim.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones: 12.88.21 22

Hûîtres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Préférence

— Cette jeune fille est charmante ! Elle n'est pas comme tout le monde, elle a un certain quelque chose.
— J'avoue que je préférerais quelque chose de certain.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Gala de danses

Les deux merveilleux danseurs français, Ione et Brieux, donnent un unique gala de danses au Palais des Beaux-Arts, le jeudi 8 décembre prochain, avec le concours de M. R. Trouard, pianiste.

Au programme : œuvres de Bach, Haendel, Schumann, Chopin, Debussy, Richard Strauss et Ravel.

Places de 5 à 40 francs, en location, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Le deuxième concert de la saison aura lieu les samedi 10 et dimanche 11 décembre, à 14 h. 30, sous la direction de M. Defauw. M. Piatigorsky étant gravement malade, l'Association a fait appel au grand violoncelliste français Maurice Eisenberg. Ce dernier interprétera un « Concerto » de Boccherini et exécutera le violoncelle-solo dans l'éblouissant « Don Quichotte » de Strauss. M. Defauw conduira, en outre, la « Quatrième Symphonie » de Brahms.

Une pianiste prodige de huit ans

La charmante petite pianiste de huit ans, Eva Einhorn, donne au Palais des Beaux-Arts un récital de piano, le dimanche 11 décembre, à 14 heures 30.

Au programme : œuvres de Bach, Haendel, Scarlatti, Daquin, Beethoven, Schumann, Chopin et Granados.

Prix des places : de 5 à 25 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Récital Georges Enesco

Le grand violoniste donnera un seul récital, cette saison, au Conservatoire de Bruxelles, avec le concours de M. Cholé, pianiste.

M. Enesco interprétera des œuvres de Nardini, Tartini, Gaubert, etc. et la « Sonate à Kreutzer » de Beethoven. Le récital est fixé au vendredi 16 décembre, à 20 h. 30.

La location est ouverte : Téléphones 12.23.69, 11.04.27.

Le bal de la presse étrangère

En raison du deuil de Cour pour la mort de la Reine de Norvège, le Bal de la Presse Etrangère a été reporté du 1er décembre au jeudi 15 décembre à 22 h. 30 au Palais des Beaux-Arts.

Le deuil de Cour étant levé le 11, le bal pourra se donner avec son éclat accoutumé, en présence des Ambassadeurs et Ministres accrédités, des Membres du Gouvernement et des hautes Autorités belges. Les artistes annoncés se produiront au cours de la soirée : le célèbre ténor Joseph Schmidt ; M. Perretti et Mlle Darsonval, premiers danseurs de l'Opéra de Paris ; Mlle Hoepfner de l'Opéra de Berlin ; M. Medina, le chanteur à la guitare.

Des places peuvent être retenues au prix de 100 francs (souper compris, sans les vins) par versement au C. C. P. 768.45 de M. Volont, trésorier, ou à la Maison de la Presse, de 15 à 17 heures. (Habit et décorations).

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Clairvoyance

La sibylle au client :

— Vous mourrez d'un embarras quelconque... Donnez-moi 5 francs de plus et je vous dirai si c'est d'un embarras de voitures, d'un embarras gastrique ou simplement d'un embarras d'argent...

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Quand le soleil nous quitte, quand la nature semble à jamais livrée aux fureurs cycloniques du Nord, quand les jardins sont noyés et que les mâts de T. S. F. gémissent dans la tempête, les temps sont venus, dit Echalote, de connaître les vertus de la châtaigne. Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent-ils les choux rouges et les oignons aux marrons ?

Chou rouge aux marrons

Coupez un chou rouge en petits morceaux et faites-le blanchir dans de l'eau salée. Faites fondre, dans la cocotte, un peu de graisse de veau et faites revenir un oignon haché. Ajoutez les choux, un verre de vin et un verre d'eau, sel, poivre, pointe de Bovril, puis des marrons débarrassés de leur double enveloppe et déjà à demi cuits. Couvrez et laissez cuire à petit feu pendant une heure et demie. C'est exquis.

Oignons aux marrons

Coupez de gros oignons doux en rondelles et faites-les dorer dans du beurre ou de la bonne graisse ; mouillez-les d'un peu d'eau et laissez mijoter pendant une demi-heure. Ajoutez les marrons comme ci-dessus. Laissez cuire en tout une demi-heure. Délicieux, mais réservé aux estomacs jeunes et solides.

Quenepes alsaciennes

Mettez dans une terrine trois quarts de farine, une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder, deux beaux œufs, pincée de sel. Travaillez avec la cuiller de bois, en ajoutant peu à peu de petites portions de lait. Quand la pâte est faite, laissez reposer une heure ou plus. Elle doit être épaisse.

Faites alors bouillir une large casserole d'eau, jetez de petites boules de pâte et laissez pocher une dizaine de minutes. Retirez avec l'écumoire et mettez au chaud. Servez avec beurre fondu, cassonade et cannelle en poudre.

Confiture de marrons

Faites bouillir des marrons (que vous avez eu soin de fendre) pendant une demi-heure. Jetez-les à l'eau froide et pelez-les. Mettez-les dans une casserole avec de l'eau ; deux verres pour quatre livres de marrons. Il faut pouvoir les réduire en fine purée très molle. Faites bouillir, ajoutez un paquet de Zett (Comptoir Bovril), ajoutez trois livres de sucre, faites encore bouillir trois minutes et mettez en pots.

ECHALOTE.

T. S. F.

Une centième

Le dimanche 4 décembre, l'I. N. R. consacra sa séance hebdomadaire de « Radio-Jeunesse » à Saint-Nicolas. Ce sera une double festivité car, en même temps, Radio-Jeunesse fêtera sa centième séance.

Profitons-en pour louer l'I. N. R. d'avoir su créer une émission destinée à la jeunesse qui, du premier coup, a réussi à réunir tous les suffrages, qui a toujours su rester digne d'elle-même et qui est fréquemment citée en exemple à l'étranger

« Radio-Jeunesse » est une magnifique réussite. Félicitons cordialement tous ceux qui s'y dévouent, le Speaker-principal, le professeur Plum, le Bavard, Minimum, Bonne, et tous les autres.

Et maintenant, en route pour la 200me !

Télévision

La télévision est promise à un grand rôle dans le domaine de l'actualité. Les Anglais en ont l'absolue conviction, et ils en donnent déjà la preuve. C'est ainsi qu'à l'occasion de la mort de Kémal Atatürk, une journaliste fit devant la caméra une causerie illustrée par des projections de cartes montrant les frontières de l'ancienne et de la nouvelle Turquie. Puis, furent télévisés des fragments d'actualités de cinéma évoquant le disparu aux divers moments de sa carrière.

Ainsi la télévision fait ses preuves en Angleterre, tout comme aux Etats-Unis, en Allemagne, en France, etc... Cependant qu'en Belgique on s'en désintéresse totalement !

L'agenda de l'auditeur

Les auditeurs de l'I. N. R. pourront entendre :

Le dimanche 4 décembre, à 20 h., la radiodiffusion de « Carmen » depuis le théâtre de la Monnaie. — Le 7, à 20 h. 15, la célèbre comédie de Jules Romains, « Knock ou le triomphe de la Médecine », avec, en tête de la distribution, M. Jules Delacre — Le 9, à 18 h. 30, sous les auspices de la Solidra, un choix de scènes de revues bruxelloises d'avant-guerre avec le concours d'Esther Deltenre, Marcel Roels, Mme Broka, M. Deluc. — Le 10, à 18 h., « Cycle des Carillons de Belgique » ; à 20 h., séance de « Radio pour tous ».

D'une onde à l'autre

A l'Exposition de Lille, qui s'ouvrira l'an prochain, il y aura une importante section de télévision. — L'I. N. R. annonce à ses auditeurs un important cycle d'interviews, de causeries, de reportages et de démonstrations consacrés aux « Coulisses de la Radio ». — L'Afrique Occidentale française va être dotée d'un puissant poste radiophonique. — Un Congrès d'art radiophonique se tiendra à Paris l'an prochain. — La Radio d'Etat française va diffuser une série de reportages enregistrés à New-York.

Radio-Luxembourg

Lundi 5 décembre, à 12 h. 05 et 13 h. 30 : La cantatrice Maria Souza-Roza ; à 22 h. 05 : Retransmission d'un concert donné par la Société des Concerts de Versailles. — Mardi,

à 13 h. 30 : Récital de chant par Alice Peffer ; à 21 h. : Retransmission depuis le Théâtre des Variétés de Paris : « Le Roi des Galéjeurs », opérette. — Mercredi, à 13 h. 30 : Récital de chant par Annette Cornevin ; à 22 h. 05 : Séance de musique de chambre par le Quatuor Ortambert ; à 22 h. 50 : Trois mélodies de Schubert chantées par Alexandre Kipnis. — Jeudi, à 21 h. 40 : Concert symphonique avec le violoncelliste Hubert Bouquette. — Vendredi, à 13 h. 30 : Récital de piano par Dina Grossvogel ; à 22 h. 20 : Concert de musique de films par le jazz Andy Fulton. — Samedi, à 15 h. 45 : Chronique judiciaire de Géo London ; à 21 h. 15 : Concert symphonique avec l'altiste Fr. Broos.

La « Thune-ke »

« Si petite entre les doigts. »
(Air bien connu)

On nous écrit :

Hélas, hélas que je suis laide !
« Pourquoi Pas ? » à toi j'ai recours.
Peut-être, si tu intercèdes
Viendra-t-on à mon secours !

J'accepte, bien sûr, d'être rondel
J'accepte aussi, mon Dieu ! mon poids,
Mais que va donc dire le monde
De me sentir, ô pauvre moi,
Si petite entre les doigts.

Triste ! lamentable infortuné !
Etre confondue par les gens
Avec le franc — un franc ! — moi, la thune !
Avouez que c'est affligeant.

Je supporte que se profile
Une « manière » de lion
Sur ma face et que, sur ma pile,
On m'accable de blasons ;
Mais je ne digère pas, ma foi,
Que les gens, à chaque fois
Qu'ils me palperont, récitent :
« Elle est vraiment si petite
Si petite entre nos doigts ! »

Vous savez avec quel mépris
On va saluer ma sortie
Que de sarcasmes, que de ris
Vont railler avec facétie
Une thune aussi mal bâtie !

On dira : « Rien ne diminue
Décidément que la monnaie. »
Et me voyant toute menue,
Sortir de leur porte-monnaie,
Les cochons de payants diront
Qu'on ne fait jamais rien de bon
Avec un si petit modèle !
Et, pleins de dédain, jeteront
Les pauvres thunes péle-mêle
Dans la poche de leur pantalon
Avec les sous et les jetons.

Et la disgrâce que suscite
Mon peu de tenue et d'ampleur
N'est rien auprès de ce qui s'agite
Et ce qui pleure
Dans mon cœur,
Quand me tâtant avec émoi
Les gens me trouvent si petite
Si petite entre leurs doigts.

Pour copie conforme :
CASSANDRE.



Soirée conjugale

Sketch inédit

Soirée au coin du radiateur. Monsieur est penché sur un pronostic de football. Madame lit son journal.

MADAME. — Tu as vu, Joseph, ce qui est arrivé aux petites Dionne ?

MONSIEUR. — Je t'ai déjà dit, une fois pour toutes, que je ne m'occupe pas de nos voisins.

MADAME. — Mais il ne s'agit pas de nos voisins ! Les petites Dionne, ce sont les quintuplées du Canada. Tu n'as donc pas lu ce qui leur est arrivé ?

MONSIEUR (qui, visiblement, s'intéresse plus au sort du Daring qu'à celui des petites Canadiennes). — Quoi ? Elles se sont mariées ? On leur a ajouté une petite sœur pour qu'elles soient six ?

MADAME. — Tu es bête... Elles ont subi une opération. Et, par bonheur, elles en ont réchappé.

MONSIEUR (levant la tête). — Une opération à toutes les cinq ?

MADAME. — Oui ; on leur a enlevé les amygdales. Les parents étaient là, prêts à donner leur sang, s'il le fallait, pour sauver les fillettes ; mais, grâce au ciel, tout s'est bien passé.

MONSIEUR. — Mais, moi aussi, on m'a enlevé les amygdales, quant j'étais petit.

MADAME. — Et alors ?

MONSIEUR. — On n'en a pas parlé dans les journaux ; du moins à ma connaissance. J'ajoute même que j'ai passé par plus d'une épreuve de ce genre. Outre les amygdales, on m'a enlevé une molaire, un ongle incarné et une poussière dans l'œil ; j'ai été vacciné contre la diphtérie ; j'ai été mordu par un chien qui aurait pu être enragé ; et, à la suite d'un malaise intestinal, les médecins appelés à mon chevet n'ont pas hésité à me faire subir un lavement. Pendant cette opération, mes héroïques parents se tenaient entre mon lit de souffrances et le robinet, prêts à fournir de l'eau... De tout cela, je le répète, il n'a été fait mention, ni dans les gazettes d'Europe, ni dans celles d'Amérique.

MADAME. — On n'avait aucune raison de s'intéresser à toi. Tu n'étais pas dans le même cas que les quintuplées.

MONSIEUR. — Il me semble qu'en bonne logique je devrais avoir plus de valeur que ces fillettes canadiennes ! Je suis fils unique, moi, et ces enfants ont été fabriquées à raison de cinq à la fois. Depuis quand la construction en série prime-t-elle l'article dont il n'a été fait qu'un seul exemplaire ?

MADAME. — Les petites Dionne ne sont pas des voitures sept litres. Et toi tu n'as rien d'un modèle hors-série.

MONSIEUR (abandonnant le Daring à qui il croyait attribuer une victoire sur le Beerschot). — Que signifient ces paroles ? Tu me prends pour un vieux tacot d'occasion ?

MADAME (froidement ironique). — Avoue que tu n'es pas fait pour les grandes performances... Oh ! tu as une bonne petite moyenne, à laquelle tu te tiens sagement. Tu

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphones 12.44.22
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

n'as jamais d'accidents... C'est bien ce que je suis tentée de te reprocher, d'ailleurs.

MONSIEUR. — Evidemment, je ne suis pas le reproducteur du Canada... Et puis, zut, je crois que nous ferions mieux d'aller nous coucher ! Nous allons nous quereller si ça continue !

MADAME. — Tu as raison : allons nous coucher. Le temps de terminer le dernier article intéressant qu'il y a dans mon journal.

MONSIEUR. — Sur quel sujet ?

MADAME. — Oh ! a propos des appels de M. Daladier... La nécessité de remettre la France au travail... Le danger croissant de la dénatalité... Si ces appels sont entendus, les Françaises ont bien de la chance.

Robert BEBRONNE.

En location
BOUQUIN 38
vous offre
toutes les
nouveau**tés**

TARIF

Deux volumes à la fois

1 an fr.	125
6 mois fr.	70
3 mois fr.	40
1 mois fr.	15

GARANTIE : 25 FRANCS

Durée maximum du prêt :

10 jours

BRUXELLES

7, rue Jean Stas

Téléph. : 11.43.70

Histoire nazie

C'est une histoire qu'un de nos amis a entendu raconter dans un café, dans une petite ville allemande et... ma foi à voix pas trop basse, paraît-il.

Le Führer recevait, ce jour-là, à Berchtesgaden, un journaliste étranger. Entrevue cordiale, même presque aimable : visiblement, le maître du Reich tenait à se mettre en frais.

— Alors, dit-il, en terminant, est-ce bien là tout ce que vous désirez ?

— Heu... heu... certainement, Excellence...

— Qu'y a-t-il encore ? Je vois que vous paraissez vouloir me demander quelque chose et que vous n'osez pas. Allez-y très franchement. Vous savez bien que le Reich ne veut fonder ses relations avec l'étranger que sur la franchise et la vérité.

— C'est que, voilà, Excellence, j'ai partout entendu dire, en Allemagne, que chacun vous est dévoué à la vie, à la mort. Or, excusez-moi, Excellence, mais je dois vous avouer qu'on ne permet, à l'étranger, de mettre en doute cette affirmation.

— Encore une odieuse manœuvre de la propagande juive internationale ! Je vais vous prouver à l'instant que mes hommes me sont dévoués jusqu'au bout.

Ayant dit, le maître de toutes les Allemagnes pousse sur un bouton. Entre un laquais, bonne figure rougeaudie air avenant.

— Müller, dit le Führer, jetez-vous par la fenêtre !

— Jawoll, Excellenz. Heil Hitler !

Et l'homme, après un grand salut hitlerien, se dirigea vers la fenêtre, l'ouvrit et se lança dans le vide. Il y a trois étages ; en bas, sur le béton, il s'est écrasé ; mort, bien mort ! Le journaliste étranger, absolument aplati (lui aussi) ne souffle mot.

— Je crois, dit le Führer, que vous êtes encore sceptique.

Il pousse sur trois boutons. Entrent 25 hommes : soldats policiers en civil, cochers, S. A., domestiques «schupos», etc.

— Choisissez-en trois, ordonne le chancelier Hitler

— Quoi ? Que j'envoie, moi, trois hommes à la mort !

— Mon ami, c'est un ordre !

Atterré, le journaliste, au hasard, désigne trois des personnages qui viennent d'entrer : deux à la mine chafouine et une brute antipathique, à tête de boucher.

— Schwartz Langführ Otto, jetez-vous par la fenêtre.

— Jawohl, Excellenz, Heil Hitler !

Après un grand salut hitlerien ils se dirigent vers la fenêtre. Un des petits à mine chafouine l'ouvre et saute. Le géant à tête de boucher le suit. Le troisième va suivre. Il a une sale bobine. Mais, tout de même, ce n'est pas une raison ! Affolé, le journaliste se lève, le retient par son veston.

— Mais, voyons, mon ami, vous n'êtes pas fou ? Songez que vous n'avez aucune chance d'en réchapper. Trois étages ! N'est-ce pas dommage ? Vous allez perdre la vie !

— Vous appelez ça une vie, vous ? fait le petit à mine chafouine. Et il saute.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. La selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carter : toutes pharm. fr. 12.50.

Le Prix Triennal à Maurice Carême

Il a fait du chemin, le poète Carême, débarque voici vingt ans de son Wavre natal, riche seulement de ses yeux tranquilles et d'un immense amour pour la poésie, la nature, les plantes, les reflets...

Instituteur, il avait reçu à Tirlemont une formation littéraire somme toute très pauvre. C'est cette indigence même qui lui avait donné la soif du beau ; il en a toujours conservé une certaine maigreur syntaxique, un certain manque de rhétorique, qui, eux aussi, de faiblesses qu'ils étaient, sont devenus, sous sa plume, des forces neuves. Car Maurice Carême s'est fait le poète des choses et des êtres simples.

Il a repudié l'éloquence. Il a repudié les acrobaties verbales. Il ne s'est pas creusé ni truffé d'allusions subtiles, de rappels humanistes. Il a dédaigné les prestidigitations surréalistes et, d'une façon générale, toutes les écoles.

Comme il le disait, hier, à Roger Bodart, il a voulu être l'ami du lecteur et il a professé cette idée juste : « Il faut si peu de chose pour être heureux ! ». Avec une philosophie saine une indifférence magnifique à tout ce qui, dans le monde extérieur ne s'intégrait pas à sa conception, tête et taiseux, Carême est « arrivé ». Le voilà prix triennal, par la grâce d'un jury où Jean-Dominique, Albert Mockel et Marcel Thiry ont été ses partisans enthousiastes. Il y avait d'autres concurrents insignes : d'Orbaix, Robert Vivic, Melot du Dy. Mais c'est l'auteur de « Mère » et de « Petite Flore », le poète naïf, qui a trouvé le chemin du cœur et touché les juges.

L'auteur de ces lignes est l'ami des premiers jours du poète Carême. Il croit se souvenir de l'avoir tenu sur les fonts baptismaux du Temple de la Poésie, en préfaçant son recueil initial « 63 illustrations pour un jeu de l'Oie ». Et c'est pourquoi son salut au vainqueur est particulièrement cordial !

Et maintenant, que va faire le poète lancé ? Des vers encore, et toujours des vers. Sans préjudice d'un carnet de notes sur le Mexique auxquelles il met la dernière main...

Des vers. Carême n'a pas cessé de venir, de temps en temps en lire d'inédits à son vieil ami. En voici de tout frais pétris de la semaine :

PETITE LEGENDE

*On vendit le chien, et la chaîne
Et la vache et le vieux buffet
Mais on ne vendit pas la peine
Des paysans que l'on chassait.*

*Elle reste là, accroupie
Au seuil de la maison déserte
A regarder voler les pies
Au-dessus de l'étable ouverte.*

*Puis prenant peu à peu conscience
De sa forme et de son pouvoir,
Elle tira d'un vieux miroir
Qui avait connu leur présence*

*Le reflet des meubles anciens
Et du balancier, et du feu,
Et de la nappe à carreaux bleus
Où riait encore un gros pain*

*Et depuis on la voit parfois
Quand la lune est dolente et lasse
Chercher à mettre des embrasses
Aux brise-bise d'autrefois.*

Oui, vraiment, Maurice Carême est un poète direct, rapide, frais. Et comme il repose de la métaphysique mise en lignes inégales !

B.E.W.

5,000 RÉFÉRENCES A CE JOUR
SANS PROFESSEURS

J'apprends le Flamand

EN 40 LEÇONS

par des Méthodes « UP TO DATE MASTER » d'une conception absolument neuve, pratique et récréative; elles permettent à tout le monde d'étudier, de parler correctement et complètement toutes les langues vivantes mondiales.

CLAIRES - SIMPLES - FACILES

Chaque méthode comprend 40 fascicules (format 20x30) dans un boîtier simili cuir, impression en or. Illustrés de plus de 500 dessins humoristiques. 80 compositions spéciales. 185 grilles pour les exercices D'ORTHOGRAPHE PAR MOTS CROISÉS. — Transformation de l'Etude en récréation. — Méthode semi-directe.

Nos méthodes se composent de **TROIS COURS** intimement soudés:

1. Le cours proprement dit comportant l'enseignement des quelque 10.000 MOTS formant le vocabulaire de l'individu moyen.

Une fraction du cours est consacrée à la correspondance commerciale.

La partie grammaticale, claire et drue, synthétise ce que l'observation a révélé au lecteur.

La prononciation figurée.

2. Le cours par l'image, comportant environ 500 dessins humoristiques, soulignés par des textes d'une langue allègre et familière.

3. Le cours d'orthographe par mots croisés.

Si vous voulez conserver vos chances, souscrivez à une méthode « J'APPRENDS LE FLAMAND » « Up to date Master »... vous obtiendrez des résultats surprenants.



NOUVEAUTE

Ik Leer Fransch

ZONDER LEERAAR

in 40 gemakkelijke en aantrekkelijke lessen, die evenveel aangename tijdverdrijven uitmaken, dank zij onze nieuwe methode « Up to date master ».

DANS la MEME COLLECTION:

J'Apprends l'Anglais
J'Apprends l'Allemand

CHAQUE METHODE :

315 Fr. à terme
300 Fr. en 3 versem.
290 Fr. comptant

Notre CATALOGUE 1939 vient de paraître :
75 pages illustrées

Toutes les Grandes Editions : LAROUSSE, HACHETTE, PIAZZA, etc.

Envol gratuit sur simple demande

A RETOURNER A LA

LIBRAIRIE GENERALE

P. P. ?

S. P. R. L.

29-31, rue de Namur, Bruxelles

Je déclare souscrire à la méthode J'APPRENDS LE FLAMAND, en 40 leçons, au prix de faveur de 315 fr. — 15 fr. par mois — 290 fr. comptant.

Nom, Prénoms

Signature

Adresse

Ville

Demande de Catalogue

Nom

Adresse

Ville

CONGO-COCKTAIL

UNE BONNE MESURE.

Suite, paraît-il, à une intervention du Gouverneur général Ryckmans, les colons pourront ouvrir boutique sur leurs terres. C'est une excellente mesure qui facilitera l'installation de nouveaux Belges au Congo et c'est aussi une réaction contre l'accapement du commerce de détail par les Portugais, les Grecs et les Hindous. Ce pullulement étranger avait été encouragé par une fausse manœuvre gouvernementale. Impressionné par une campagne menée par les grosses firmes désireuses d'accaparer, elles aussi, le commerce de détail, le Gouvernement prétextait de sa crainte d'abus et parqua les magasins de détail dans quelques centres coûteux.

Conclusion: les petits boutiquiers belges — qui se défendaient en brousse — y furent éliminés par des Méditerranéens ou des Indiens sachant vivre économiquement, à la nègre, même dans une ville.

Or, la mesure était en elle-même idiote, car dans le commerce, le meilleur moyen de supprimer des abus n'est pas la raréfaction mais la multiplication de la concurrence.

M. Ryckmans l'a compris et désormais les colons belges pourront adjoindre la gestion d'une boutique à leur activité principale.

Grâces en soient rendues donc à M. Ryckmans.

???

LEO-VILLE la nouvelle Taverne-Restaurant à la Bourse, à côté F.F. Tous les mercredis « Moamba » et les vendredis « Caldeirada »

???

TOUT LE MONDE ET SON PERE.

Je reçois en même temps une lettre d'un secrétaire communal et une petite feuille bimensuellement coloniale.

Dans la première, mes cocktails sont loués et mon correspondant me suggère, à juste titre, l'utilité de pousser à l'enseignement dans les écoles de la richesse du Congo.

Dans l'organe bimensuel, je suis, sans courtoisie, eng... pour mes articles, dont la lettre et le sens sont d'ailleurs déformés.

J'aurais cité à tort le bois corall comme bois lourd; critiqué, à juste titre, l'action de notre représentation au Congrès Volta. J'aurais, cas pendable, regretté la tendance

à l'agriculture d'Etat qui, hélas, se manifeste sous le signe du travail forcé camouflé sous l'euphémisme de « culture éducative ».

Ensuite, par ignorance du français, sans doute, j'aurais eu tort de rappeler le vrai sens du mot colonisation qui est cependant le suivant: « établissement d'une population sortie d'un pays pour en aller habiter un autre ».

Enfin, « horresco referens », j'ai osé dire qu'un Gouverneur général peut raisonner comme Gribouille!

Et là-dessus, mon jeune confrère ès-colonies me conseille de passer la visite...

Eh bien, du corail à la Conférence Volta et du travail forcé à Gribouille, je maintiens tout.

Et j'ajouterais, en espérant que mon contradicteur goûtera l'amère saveur de la remarque, que, moi, comme visite, je ne passe pas à la caisse.

PONTIFICAT ET IGNORANCE.

Devant leurs demis, MM. Beulemans et Pirotte ont coutume d'affirmer, avec un air définitif, que le Congo coûte à la Belgique et ne lui rapporte rien...

Quelle erreur. MM. Beulemans et Pirotte feraient mieux de discuter les mérites de leurs charmantes petites amies. En effet, par le jeu de ses exportations, qui dépassent parfois d'un milliard ses importations, le Congo draine en moyenne chaque année vers la Belgique des centaines de millions d'or étranger.

Ajoutons qu'il consomme aussi chaque année des centaines de millions de marchandises belges.

Conclusion; le Congo fait vivre en Belgique au moins deux cent mille Belges.

Aussi, le Belge moyen devrait-il se documenter et être documenté et la suggestion de mon correspondant concernant l'instruction des enfants à l'école sur les richesses de notre Colonie est des plus sensées.

RIEN DE CHANGE.

Rentré dans la Colonie pour la première fois depuis dix ans, un ami territorial m'écrivit une lettre dont j'extraits le passage suivant :

« ...

» Si encore les ronds-de-cuir en délire employaient leurs » cerveaux à simplifier la paperasserie! Ce n'est pas en » enfant des mouches, en compliquant les problèmes, ni » en épandant avec prolixité un maximum de bêtises sur » le maximum de papier qu'on fait avancer une Colonie » dans la voie du progrès. Le temps que nous devrions consacrer à administrer nous devons l'employer à expliquer » et à justifier notre administration. C'est à peine s'il nous » en reste pour écrire aux copains.

» Que vous dirais-je encore? que les Grecs sont toujours » des... Grecs...; que les Portugais sont toujours au XV^e » siècle; que les clercs noirs nous considèrent comme de » parfaits imbéciles; que les poules à plumes sont ici plus » coriaces que les « poules » à poils; que si la contamination était érigée en délit, il y aurait 8,000,000 d'indigènes » à la boîte; et que les substituts feraient bien de faire un » stage en Italie pour apprendre l'adaptation du droit « en » marche » aux contingences.

» A part cela, la vie est belle, le pays splendide, la santé » florissante et le moral excellent... »

Décidément, rien n'est changé sous l'Equateur.

SAINT THOMAS VAN STRAELEN.

Pèlerin de la science officielle, M. van Straelen s'en est allé en Congolie inspecter les parcs nationaux, dont il préside les administratives destinées.

Il y pourra ainsi constater, de visu, la diminution du gibier au Parc Albert, suite à l'interdiction des feux de brousse.

A Bruxelles, il niait cette diminution. Sur place il pourra, si j'ose dire, la toucher du doigt.

Mais il est aussi possible qu'en bon savant, M. van Straelen n'admette pas qu'il puisse se tromper et que, fermant les oreilles et yeux, il garde les mains dans sa poche.

KATARA NA TUMBO.



GUINNESS

IS GOOD FOR YOU

AGENT GÉNÉRAL:
JOHN MARTIN
105, rue Everaerts
ANVERS

GBE 16

RASEZ-VOUS...

à sec

avec

Schick

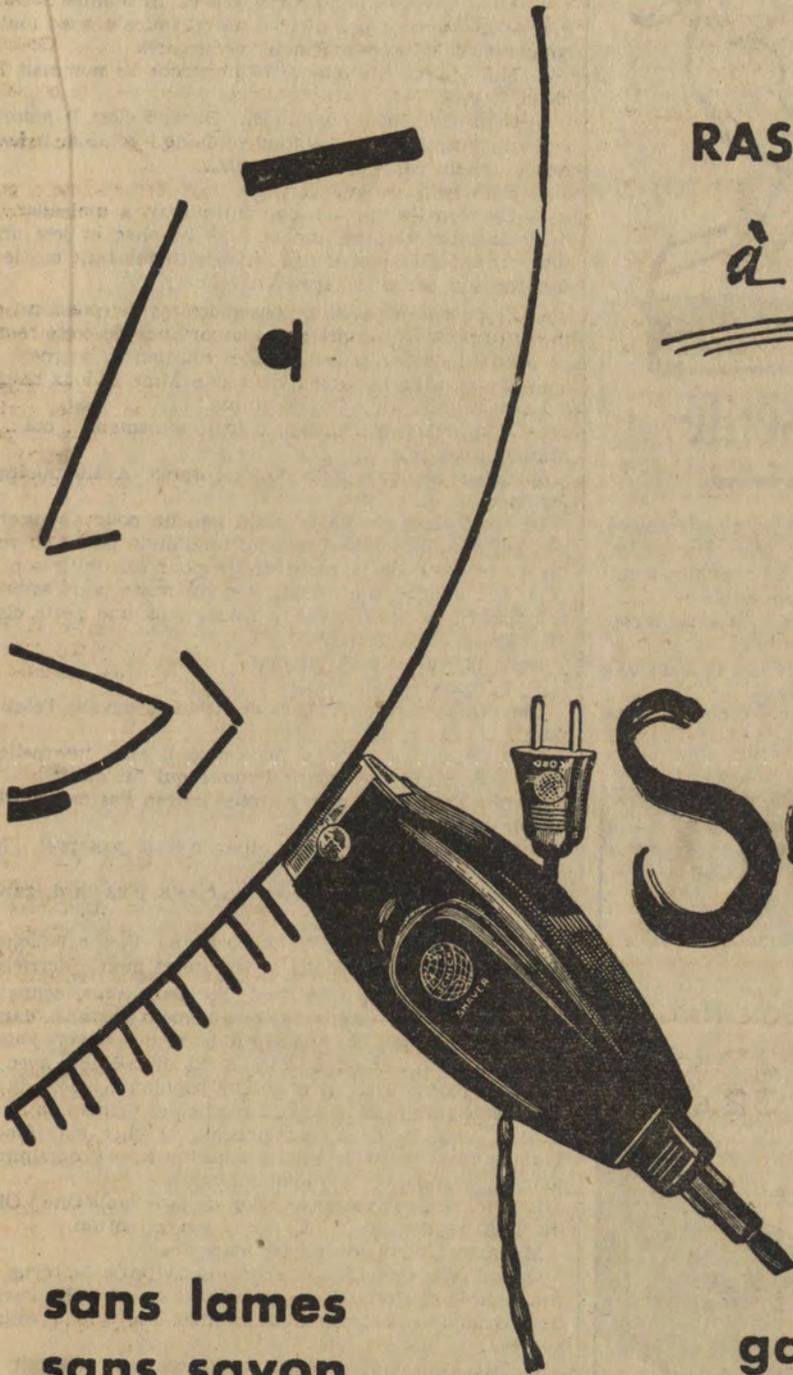
cela représente,

POUR VOUS :

sans lames
sans savon
sans crèmes
sans blaireau

gain de temps
confort maximum
économie réelle

Pour le gros : E^t JOHN H. GRAHAM & C^o, 17, rue du Pont Neuf - tél. : 17.85.30





Elle est de Marseille

Après avoir avalé son potage et englouti les hors-d'œuvres, M. Lidoux s'appretait à dévorer le rôti pour ensuite engouffrer les légumes, quand Mme Lidoux, sa femme, lui mit doucement la main sur le bras en lui disant :

— Mais, tu n'es pas en retard Ernest, et tu n'a pas besoin de tant te presser

— Pas en retard... pas en retard... pas en avance en tous cas, bredouilla M. Lidoux, la bouche pleine.

Après avoir bu les trois quarts de son verre pour dégager plus rapidement sa langue, M. Lidoux reprit :

— C'est ce soir l'assemblée générale de l'A. A. C. D. C. A. de la 131^e D. (lire : Amicale des anciens combattants « défense contre avion », de la 131^e division) et je tiens particulièrement à assister au renouvellement du bureau.

— Tu espères être nommé « quelque chose ? ».

— Moi, rien du tout, mais il y a là un nommé... Durand qui ne me semble pas diriger notre amicale avec toute la compétence et le dévouement nécessaires.

— Mais je croyais que votre président se nommait Rancieux.

— Bien sûr... bien sûr, mais... Durand c'est le secrétaire général, c'est lui qui fait tout et dame ! celui-là, il faut le déboulonner, parce que sans cela...

— Sans cela, quoi ?

— Eh bien ! sans cela, ça continuerait à mal aller...

Après avoir absorbé une énorme bouchée et jeté un rapide regard sur la pendule, l'ancien combattant but le restant de son verre et reprit en colère :

— Et puis tu es là, à me poser des tas de questions, comme si tu pouvais comprendre l'importance de cette réunion, et pendant ce temps les aiguilles tournent... tournent...

— Veux-tu du fromage ? demanda Mme Lidoux résignée.

La demie de vingt heures sonna.

— Non... pas de fromage... fruit seulement... oui... une orange, c'est cela.

Quelques secondes plus tard, l'orange avait rejoint les légumes.

Un geste brusque de la main gauche pour s'assurer que son portefeuille reposait bien au fond de la poche du veston un autre geste de la main droite pour assujettir son chapeau sur la tête, une inclinaison du buste pour embrasser rapidement sa femme sur le front; puis une porte claqua. M. Lidoux était parti.

Dans la rue, il héla un taxi.

— Taverne des Princes et vivement.

Dix minutes plus tard, l'auto freinait devant l'établissement.

M. Lidoux, sauta, paya, mais déjà il était interpellé par son vieux camarade Victor Fouque qui lui disait :

— Ben quoi, alors, il n'y a plus moyen j'ai cru que tu n'viendrais pas...

— Mais si, seulement le dîner n'était pas prêt, l'heure avançait et...

— C'est bon, tu raconteras tout cela plus tard, garde le taxi et en route.

— Chauffeur, à l'X. Y. Z., ordonna Victor Fouque qui poussa son camarade dans la voiture et monta derrière lui.

Quelques instants plus tard, les deux amis, célibataires pour une soirée, étaient confortablement installés dans les meilleurs fauteuils du théâtre à la mode où l'on jouait la première de : « Ohé ! Ohé ! », revue ultra-légère avec pour vedette : Rosno Tissé, le chanteur populaire, l'idole du jour.

Dans la grande salle de la Taverne des Princes, la réunion de l'A. A. C. D. C. A. commençait, et chez elle, Madame Lidoux assise dans le studio consultait : « Programme de jour, la grande revue radiophonique ».

L'annonce de la retransmission de la revue « Ohé ! Ohé ! du Théâtre de l'X. Y. Z. retint son attention.

Madame Lidoux tourna les manettes.

Quand Madame Lidoux accrocha le poste la revue était commencée et Rosno-Tissé après avoir chanté « La Parisienne » attaqua « Elle est de Marseille », son prestigieux succès.

C'était la première fois que Rosno-Tissé chantait cette chanson, mais jamais pareil triomphe n'avait été égalé.

C'était, dans le micro, des crépitements de bravos infinis des reprises formidables, de longues ovations... du délire.

Madame Lidoux écouta la revue, puis elle s'endormit.

Une demi heure plus tard, quand M. Lidoux mit la clef dans la serrure, sa femme dormait profondément.

Le lendemain matin, l'ancien combattant se rasait quand soudain : « Elle est de Marseille » lui revint en mémoire et immédiatement il fredonna la chanson :

« Elle est de Marseille... la belle...

Quand il eut terminé sa femme qui était éveillée attendit quelques instants puis questionna :

— Il y a un appareil de T. S. F. à la Taverne des Princes

les cravates

INFROISSABLES

SOIE NAT

27.50

32.50



RAYONNE

16.50

BEMBA

22.50

SONT
GARANTIES
INDÉFORMABLES

GRACE A LEUR INTÉRIEUR

SPECIAL "CHEVRO..

EXIGEZ CETTE MARQUE CHEZ VOTRE

-- FOURNISSEUR --

— Mais non chérie, il vient souvent des orchestres, la Taverne n'a pas la T. S. F., c'est un café sélect.

— Ah !...

Après un silence Madame Lidoux reprit :

— Dis donc Ernest, tu ne m'avais pas dit que Rosno-Tissi était avec vous à l'Amicale ?

— Rosno-Tissi avec nous à l'Amicale ! Que veux-tu dire ?

— Ce que je veux dire... c'est qu'il faudra retourner à

l'école mon pauvre ami, tu confonds la D. G. A. avec l'X. Y. Z.

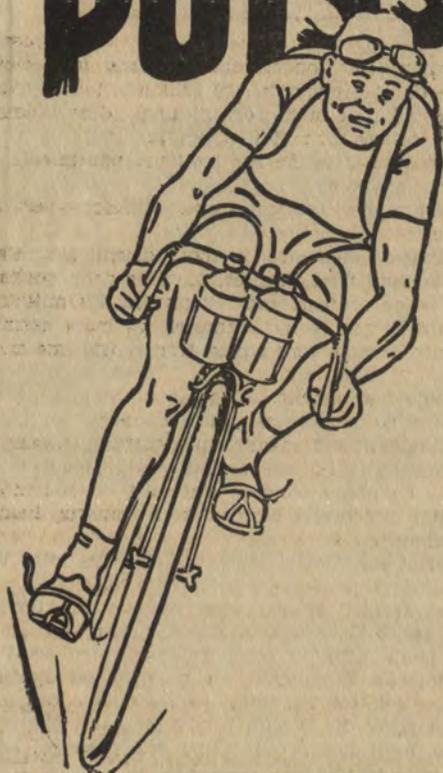
— Je confonds... Je confonds...

— Oui, même que tu aurais pu dîner plus doucement hier soir et ici, en ma compagnie, écouter tranquillement la retransmission, parfaite d'ailleurs, de la revue ultra-légère « Ohé ! Ohé ! ».

Henri PICARD

LA VIE MODERNE EXIGE :

PUISSANCE !



Il n'y a plus de grande place à notre époque pour les faibles. Qui veut réussir dans n'importe quelle branche doit être fort, doit être puissant. Le sport est un facteur de puissance physique et de courage moral et DUBONNET-SPORT l'apéritif préféré des familles pour ses qualités reconstituantes.

Dubonnet sport

blanc



TONIQUE ET RECONSTITUANT
GRAND VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

En consommation dans tous les cafés, bars, hôtels, restaurants etc... de la Belgique. Dans le cas où le DUBONNET-SPORT ne se trouverait pas chez votre fournisseur habituel, demandez à DUBONNET, Société anonyme belge, 542, chaussée de Waterloo, à Bruxelles, téléphone 44-66-13, de vous indiquer un fournisseur de qualité qui sollicitera la faveur de vos ordres.

Et Paris, Paris foyer de l'éloquence et du beau parler, Paris vers qui je me tourne parfois pour entendre la vraie musique des syllabes et qui presque tous les midi me renvoie à brûle-pourpoint :

« Ichi Poche Nach'nal Radjo Paris »...

...Paris lui-même ne m'a-t-il pas défini le lyrisme de l'éther en gravant dans ma mémoire, mieux que les plus vibrants articles de presse, la visite des Souverains anglais :

« ...Et maintenant l'entr'acte... tire à sa fin... Ce qui fait que... dans quelques instants... nous allons assister... à la reprise... de... la représentation... Dans les couloirs... les spectateurs se promènent... par groupes... Ah ! j'entends la sonnerie de l'entr'acte... ce qui signifie... que... dans quelques instants... nous allons assister à la reprise... de... la représentation... Des couloirs, les spectateurs rentrent peu à peu... dans la salle... Ils reprennent leur place.. »

Cependant, sur les places publiques, dans l'intimité des familles, dans les cafés, les magasins, les casernes, les cercles, les bureaux politiques, les secrétariats diplomatiques, les salles de rédaction, au fond des campagnes, dans les solitudes de la brousse, dans le désert nostalgique, sur les navires en mer, dans les capitales surpeuplées comme dans les coins perdus de la terre, partout où l'étreinte fraternelle de deux grands peuples pouvait allumer l'intérêt, partout, devant des centaines et des centaines de milliers de radios, des hommes ravis recevaient, telle une manne inestimable, ces paroles d'or et d'espoir, cette ode à l'amitié, cette évocation de faste et de paix : « *La sonnette de l'entr'acte annonce la fin de l'entr'acte... Le piano disparaît dans l'épaisseur de l'estrade... Le piano a disparu !* »

Ainsi, après l'éloquence de la chaire, après celle du barreau et celle de la tribune, voici que se cristallise et prend droit de cité, originale, neuve, puissante, enveloppant notre globe dans une tunique tissée d'idées et de phrases harmonieuses, l'éloquence des ondes.

A. L.



Autour d'une mise en scène

Verra-t-on ou ne verra-t-on pas « l'Annonce faite à Marie » à la Comédie Française ? La pièce devait être montée ces temps-ci, mais M. Claudel désirant la remanier, les répétitions ont été remises. Elles s'annonçaient d'ailleurs comme tumultueuses, car il est dit que sous le règne de M. Bourdet, rien ne se passera paisiblement dans le premier théâtre français. Il y a eu, paraît-il, du tirage entre l'auteur et le metteur en scène. Ce dernier est M. Jacques Copeau. Il avait rêvé de faire de « l'Annonce faite à Marie », un spectacle grandiose. Reniant les principes qui lui furent chers, il n'aurait rien épargné (et pourquoi se gêner puisque c'est aux frais de la princesse ?) : costumes éblouissants, décors magnifiques et somptueux. Mais M. Claudel n'est pas de cet avis-là : il est fidèle au principe des deux tréteaux et des trois paravents dans lesquels M. Copeau nous a donné jadis des spectacles si réussis. Il est vrai qu'alors c'était à ses propres frais ! Peut-être M. Claudel a-t-il raison. « Nécessité est mère d'invention ». Le Copeau aux moyens illimités serait peut-être inférieur à celui qui suggère la forêt des Ardennes avec trois caisses peintes en vert. En tous cas, il est probable que nous ne verrons pas Copeau « montant » Claudel dans un décor digne du Casino de Paris, car le premier a déclaré qu'il renonçait à la mise en scène tandis que le second retirait sa pièce. Ce qui est la meilleure manière de protester contre la part énorme que s'attribue aujourd'hui le metteur en scène et contre les droits qu'il s'arroge en dépit des intentions de l'auteur.

L. A.

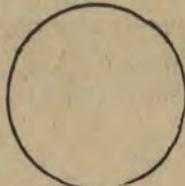
Retour de la Muse officielle

La Ville de Paris décernait, cette année, un grand prix de poésie de vingt-cinq mille francs. Quelle aubaine pour les poètes, qui sont gens impécunieux par tradition ! Les candidats étaient nombreux, bien entendu, mais cependant ceux qui se livrent au petit jeu des pronostics, n'hésitent plus qu'entre les noms de Léon-Paul Fargüe et Jacques Dyssord. A la surprise générale, le prix a été décerné à M. André Dumas. Il faut convenir que ce nom a été pour beaucoup une révélation : aucune anthologie ne recèle d'œuvres de M. André Dumas. Ce n'est pourtant pas un petit jeune ; il a publié en tout trois volumes de vers : le premier en 1901 qui s'intitulait « Paysages », le second en 1927 sous le titre de « Roseaux » et enfin un troisième qui n'est que la réunion des deux premiers ; c'est pourquoi il s'appelle « Paysages-Roseaux ». Rien de tout cela ne vaut vingt-cinq mille francs, même si l'on tient compte de l'aug

UN PRODUIT DE HAUTE PRECISION
DE L'INDUSTRIE SUISSE SPECIALISEE

Rasoir à sec **HARAB**
DRY SHAVER

à roulement à billes,
à tête arrondie,
permettant un véritable
massage de l'épiderme,
en se rasant à sec,
sans douleur — sans savon,
sans blaireau — sans lames.



Fr. 350

Démonstration sans engagement et prospectus
gratuit par :

A BRUXELLES :
5, Galerie de la Reine.
A ANVERS :
99, Place de Meir.
A LIEGE :
94, rue de la Cathédrale.

A GAND : 11, Rue des Champs.

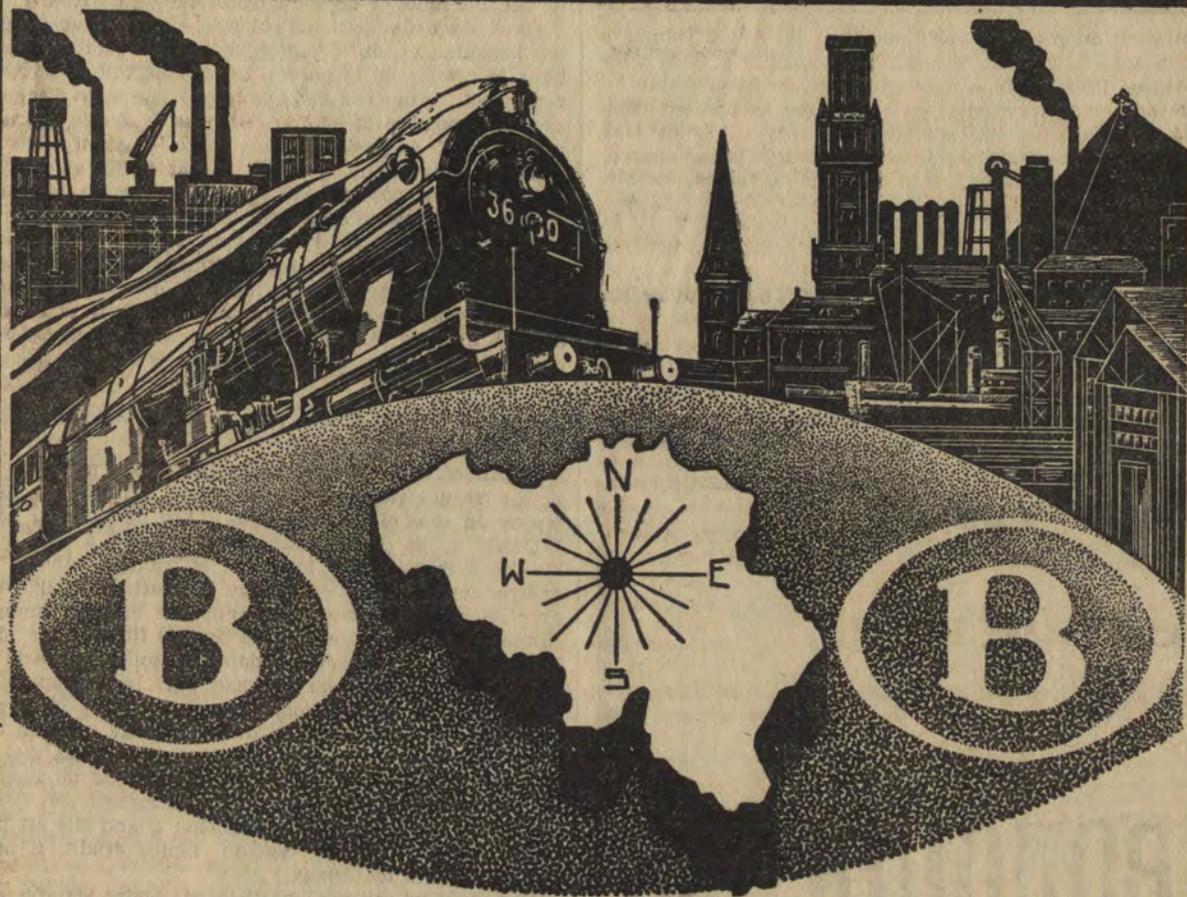
A OSTENDE : 42, rue de la Chapelle.

En vente dans toutes les bonnes coutelleries.

GROS : C. B. C., 99, MEIR, ANVERS.

Gilquin

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



**HIVER COMME ÉTÉ
CHAQUE JOUR**

LE CHEMIN DE FER SEUL

**ACCEPTÉ TOUS VOS TRANSPORTS
POUR TOUTES DESTINATIONS**

DANSES MODERNES de SALON

INSTITUT LESAGE 109 rue du Commerce 1 11.20.99

mentation du prix des mirlitons. Mais M. André Dumas a publié aussi une « Ode à Gaston Doumergue ». C'est donc la Muse officielle qu'on a récompensée en sa personne.

Ne nous indignons pas trop : Malherbe a rimé sur commande, ce ne sont pas ses meilleurs vers, et c'était Malherbe ! La récompense accordée à M. André Dumas apprendra à certains à ne pas trop regretter le temps des Mé-cènes.
L. A.

Livres nouveaux

LES HOMMES DE BONNE VOLONTE, par Jules Romains (Edit. Flammarion).

De tous les romans-fleuves qui s'évalent sur les rayons de notre bibliothèque, le plus fluvial de tous c'est certainement celui de Jules Romains. Les volumes XV et XVI viennent de paraître en même temps (Flammarion, édit.). Ils s'intitulent « Verdun » et « Prélude à Verdun » Depuis le

« 6 Octobre » et le « Crime de Quinette », le prodigieux imaginaire qu'est l'auteur des « Hommes de bonne volonté » a mené tous les personnages de cette gigantesque fresque historique et sociale jusqu'à la guerre. Il ira plus loin; plusieurs volumes encore sont annoncés. Au fait, il n'y a aucune raison pour qu'il s'arrête. L'histoire n'a point de fin. Pourquoi ce dépliant historique en aurait-il une ?

Dans les deux derniers volumes, on retrouve donc tous les personnages du gigantesque roman réunis pêle-mêle dans le brasier de la guerre. Le volume XV (« Verdun ») commence par une vue d'ensemble, par une sorte d'exposé des premiers mois de la guerre). Rien de tout cela qui ne soit connu, mais l'exposé est clair, sobre, puissant. Puis Jules Romains entre dans le détail, et par mille tableaux fragmentaires mis côte à côte, il nous donne un tableau saisissant de la France en guerre. Tout, dans un ouvrage aussi fluvial, ne peut être d'égale qualité. A côté de quelques pages poignantes et d'un ton singulièrement juste, il en est nécessairement d'autres plus faibles et qui font « longueur », mais l'ensemble peut se comparer à « Guerre et Paix » de Tolstoï. Ce n'est pas un mince éloge, car « Guerre et Paix » reste un des grands livres du XIXe siècle.
L. D.-W.

CHATEAUBRIAND, par André Maurois (Bernard Brassey, édit.).

M. André Maurois débuta dans les lettres par deux livres de guerre qui étaient aussi des livres d'humour, « Les Silences du colonel Bramble » et « Les discours du pasteur O'Grady »; ils eurent leur succès d'abord à leur qualité, ensuite à ce que dans le morne et tragique tableau de la guerre auquel tous les anciens combattants collaboraient avec leurs souffrances, leurs rancunes et leurs ambitions, il apportait un sourire humain. Puis il fit quelques romans qui compteront assurément dans l'histoire littéraire de ce temps, mais le genre où il excelle c'est la biographie, où il a fait école. Il a su se tenir à égale distance du « roman-cement » qui fausse l'image du personnage que l'on étudie et la sécheresse érudite qui la noie sous l'amas des documents contradictoires. Quand la personnalité du biographe est trop forte, il transforme inconsciemment son héros en fait un reflet de sa propre image; quand elle est inexistante, comme c'est le cas du simple érudit, il ne fait qu'amasser des matériaux.

Bien qu'il ne soit pas chartiste, M. André Maurois a l'art de classer et d'interpréter le document et il le fait avec cette souplesse d'esprit qui est la caractéristique de son talent, mais le document n'est pour lui que l'élément dont se servira le psychologue. C'est ce qui fait la valeur de son *Shelley* (Ariel), de son *Disraéli* et de *Chateaubriand* qui vient de paraître.

Un des écueils de la biographie, c'est qu'à force d'étudier de près un personnage, on en voit surtout les faiblesses et la petitesse. « Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre », dit-on; le biographe, même quand il part de l'admiration, est toujours tenté de voir son héros comme le valet de chambre; c'est une manière comme une autre de le dominer. Sainte-Beuve lui-même, surtout quand il s'agit de contemporains, n'échappe pas à ce travers; encore moins Jules Lemaitre, dont le *Chateaubriand*, à cause de cela, est assez agaçant.

Et, de fait, l'illustre René, « l'Enchanteur », le « Génie », ne manquait pas de travers, Son immense orgueil s'accommodait très bien de petites vanités, son donjuanisme n'est pas toujours dépourvu de ridicule. Plein de contradictions, il a puissamment contribué à détruire cette monarchie qu'il faisait profession de défendre, et ce champion de la religion est souvent d'une orthodoxie contestable. C'est l'homme des attitudes, et ces attitudes sont quelquefois celles d'un dessus de pendule. Rien de tout cela n'échappe à M. André Maurois, mais il voit très bien aussi qu'en dépit de tout cela, Chateaubriand, sensibilité romantique, intelligence classique, est peut-être la plus grande figure littéraire du XIXe siècle et que les « Mémoires d'outre-tombe » sont un des grands livres de l'histoire littéraire universelle. La statue qu'il a dressée au grand vicomte donne à la fois la sensation de la vérité et la sensation de la grandeur.
L. D.-W.

Pour vos
enfants

BOUQUIN 38

vous offre
dans un cadre
créé pour eux

Tous
les livres

BRUXELLES

7, rue Jean Stas
Téléphone: 11.43.70

UN ÉVÉNEMENT LITTÉRAIRE :

MARIE-THERESE BODART

LES ROSEAUX NOIRS

" UNE NOUVELLE EMILY BRONTÉ "

CHARLES PLISNIER

Editions CORREA

24 frs

CECILE PARMY NOUS, par Georges Duhamel.

De tous les romans-flueves dont les romanciers modernes encombrant nos bibliothèques, c'est celui de Georges Duhamel où il y a le plus d'art sinon de puissance imaginative. « La Chronique des Pasquier » est l'histoire d'une famille française au commencement du XX^e siècle. On y voit un grand nombre de personnages. Les parents Pasquier, d'abord, et cet étonnant père, le docteur Raymond Pasquier, dont la personnalité vivante et complexe se retrouve chez tous les enfants : Joseph l'homme d'affaires, Laurent le biologiste, Ferdinand médiocre et envieux, Cécile la musicienne, la grande artiste, l'ornement de la famille. Puis leurs amis et tous les comparses qui vivent autour de la tribu. Tous se retrouvent dans presque tous les romans qui composent le cycle, mais chacun de ces romans n'en constitue pas moins un tout indépendant, et c'est là que se voit l'art du romancier. Celui qui vient de paraître : « Cécile parmi nous », est un des plus émouvants. Cette Cécile qui, dans les autres épisodes de la « Chronique des Pasquier » paraissait un peu distante, une sorte de princesse lointaine, planant par delà la vie de la famille dans son empyrée musical, descend cette fois « parmi nous », c'est-à-dire parmi ces lecteurs de Georges Duhamel que l'art incomparable du romancier fait positivement vivre de la vie imaginaire de la famille Pasquier. Nous la voyons mariée, étrangement mariée, au plus insupportable des intellectuels; nous la voyons mère et douloureusement blessée dans sa maternité; nous la voyons enfin hantée par ce problème religieux qui finit, en somme, par être la préoccupation dominante de la génération intellectuelle dont Georges Duhamel s'est fait l'historien. C'est ce qui donne à ce roman si humble un ton de rare élévation.

L. D.-W.

L'ARCHE DANS LA TEMPÊTE, par Elizabeth Goudge, trad. par T. Guéritte (Plon).

Elizabeth Goudge, l'auteur de ce livre délicieux est le type de la romancière anglaise. L'Angleterre est peut-être le seul pays où l'on trouve tant de pénétration, une telle maturité alliée à un tel don de poésie, enfin une science littéraire aussi parfaite chez des jeunes filles qui ont toujours mené la vie la plus modeste et la plus retirée. Les Sœurs Brontë en sont l'exemple le plus éclatant. « L'arche dans la tempête » dont le titre anglais est « Island Magic » se passe entièrement à Guernesey. Raconter le roman serait en déflorer la fluide poésie. C'est l'histoire très simple d'une femme qui s'efforce de sauver de la ruine la vieille maison familiale. Les réactions, les idées, les sentiments des cinq enfants du Froc tiennent la plus grande place dans cette histoire. Elizabeth Goudge a su pénétrer l'âme complexe et mobile des adolescentes ainsi que le caractère si particulier des habitants de ces îles de la Manche, qui ne sont, au fond, ni Français, ni Anglais, mais « îliens ». Elle est à l'aise dans le merveilleux comme seule une femme (une femme de talent!) peut l'être. Qu'un homme s'y essaye (exception faite pour Giraudoux) et ce sera toujours appliqué; cela tient peut-être à ce que peu d'hommes

savent garder le don d'enfance.

La parfaite traduction de Madeleine T. Guéritte a laissé au roman toute sa fraîcheur et cette espèce de transparence que l'auteur semble avoir prise au ciel de Guernesey.
L. A.

L'INFAILLIBLE SILAS LORD, Stanislas-André Steeman. — Le Masque.

Comme tout roman policier qui se respecte, celui-ci est ingénieux, palpitant, et le thème en est inédit.

Nous sommes à Ostende, en 190... Le jeune Silas Lord, âgé de neuf ans, parvient à tromper la surveillance de sa famille et s'introduit dans la chambre du crime (car il vient d'y avoir un crime, comme de juste). Il y reste longtemps et remarque un détail minime échappé à la police et dont l'importance se révélera capitale.

Désormais, Silas rêve d'être détective. Et de nombreuses années plus tard, il s'installe, en effet, comme détective privé, avec, à titre d'auxiliaires, un jeune homme et une jeune fille.

Mais dès le début de son travail, la police officielle le surveille, présentant qu'il y a là-dessous quelque chose de louche. Et, en effet, Silas s'occupe d'une série d'affaires où il se distingue; mais à la dernière minute, le coupable disparaît toujours. C'est que les crimes dont Silas recherche l'auteur, il les a lui-même commis, pour se donner l'occasion de travailler de son art; il se recherche lui-même...

Un jour, il assassine un de ses aides; on l'arrête. Mais il parvient à se justifier et à se libérer, en fournissant la preuve que les crimes se continuent sans lui.

Comment? A l'aide d'un système de prospectus envoyés ouverts et dont la colle est empoisonnée. Le client qui accepte les offres du prospectus le renvoie après l'avoir collé; il en trépassé incontinent. Silas est donc libre. Il juge opportun de disparaître et nous en déduisons cette morale: ne mêlons pas des enfants à des histoires d'assassinat; ils s'y fausseront la jugeotte, comme Silas Lord.

G. E. W.

PAGES DE JOURNAL, Marie de Piémont. — Dervet.

On sait que la princesse de Piémont, pendant la campagne italienne en Ethiopie, a voulu « servir » en qualité d'infirmière. Elle imitait le geste de sa noble mère, la reine Elisabeth, dont le dévouement journalier à nos blessés, pendant quatre ans de guerre, fit l'admiration des Alliés. Aujourd'hui, en un volume joliment illustré et présenté d'une façon ravissante, la princesse a consigné ses souvenirs de campagne, ses impressions d'Afrique, des let-

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, bouï. Em. Jacquain, Bruxelles

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 fr
 COMPTANT
 ou 50 fr. par mois
 GAR. 2 ANS

Maisons de vente
 Bruxelles: 167, Bd Anspach;
 Charle roi 72, rue Central;
 Gand 23 Quai aux Vaches;
 Ypres 18 rue de Poperinghe;
 Liège 98 rue Saint-Gilles;
 Anvers 36 rue Jésus;
 Eupen 63, Neustrasse

MACHINE A CALCULER
CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fs
 COMPTANT
 ou 100 fs par mois
 GAR. 2 ANS
 Esq. HERMANT Bruxelles
 167, BOUL. ANSPACH



tres aussi, émanant de personnalités les plus diverses et traduisant l'opinion italienne, reflétant ses espoirs et ses enthousiasmes.

On lira avec plaisir ces pages simplement et fraîchement écrites, d'une haute actualité et d'un ton fort varié.

KIRTCHESS ET RIKIKI, par Serge Brisy (Editions des Artistes, 54, rue de l'Ermitage, Bruxelles, 28 fr.).

Sous-titre : « ou l'Aventure extraordinaire de deux petits nains de la forêt ». Et elle est, en effet, extraordinaire, cette aventure des deux petits nains. Rikiki est un petit nain tout à fait sage Kirtchiss aussi (à vos souhaits !), mais Kirtchiss est un peu turbulent, un peu désobéissant, ce qui fait qu'il n'est tout de même pas tout à fait aussi sage que Rikiki. Et il est curieux ! Figurez-vous qu'il veut aller voir les hommes ! Alors, vous pensez tout ce qui lui arrive. D'abord, la méchante taupe l'égare. Et alors il est enfermé dans un bocal, par un savant. Et alors, la lune s'en mêle, et l'écho, et le lézard, et tout, et toutes les bêtes de la forêt... Enfin, on ne va pas vous raconter toute l'histoire, n'est-ce pas ? C'est réservé aux enfants sages, cette histoire, d'autant plus qu'il y a un tas d'images, et des belles, des magnifiques qui ont été dessinées et peintes par Olga Kovalesky — qui s'y connaît.

L.—

Vapeur et acoustique

Ainsi procède J. S. :

Soient D la distance primitive, V la vitesse du son et r le rapport cherché.

La vitesse de la locomotive est donc $v = rV$.

Le temps mis par la locomotive pour franchir la distance

$$D \quad D \quad D$$

$$- \text{est} - : V = \frac{D}{10 r V}$$

Pendant ce temps, le son a franchi la distance $D + 0.9 D$, soit 1.9 D, ce pour quoi il a mis un temps $\frac{1.9 D}{V}$

On a, évidemment : $\frac{D}{10 r V} = \frac{1.9 D}{V}$

D'où $\frac{1}{10 r} = 1.9$; d'où $r = \frac{1}{19}$

La vitesse du train est donc le 1/19e de celle du son.

En remplaçant 10 par n et en faisant le même raisonnement, on trouve :

$$\frac{D}{n r V} = \frac{D + D \frac{n-1}{n}}{V}$$

d'où l'on déduit facilement :

$$r = \frac{1}{2n - 1}$$

Cette formule montre que si la vitesse du train était égale à celle du son ($r = 1$), on aurait $n = 1$, c'est-à-dire que la locomotive aurait franchi toute la distance avant que le machiniste ne perçoive l'écho. Ce résultat n'a rien qui doive étonner, car, théoriquement, un observateur qui se déplacerait à la vitesse du son dans la direction du son percevrait celui-ci éternellement. En réalité, il ne percevrait rien du tout, car les vibrations sonores lui parviendraient alors avec une fréquence nulle; elles seraient donc inaudibles pour lui

Opinent favorablement, voire plus brièvement :

- A. Duren, Woluwe; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers
- J. Gérard, Meix-devant-Virton; Fils de Moloch (?); D. La gasse, Liège; A. Badot, Huy; Edouard De By, Saint-Gilles
- G. Bertrand, Ottignies; Gaston Colpaert, Anderlecht; E. Rêfre, Auderghem; Fernand Theys, Dampremy; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; M. Davreux, Wellin; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Roger De Puydt, Tournai; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Roger Decastiau, Anderlecht; Marcel Delaby, Hannut; Jules Paquet, Jambes; Henri Lhoest, Visé
- Victor Bruyère, Tamines; M. Toubeau, Bray; Willy Dewinter, Ostende; Claude Meunier, Nimy; R. Adams, Saint-Gilles; G. Longval, Cuesmes; Pierre Devadder, Bruxelles
- O. Cotton, Stockel; P. Landmesser, Anvers; Lieut. Michiel Anvers; Emile Lacroix, Amay; Victor Marquet, Feschaux

Allô, Marcelle, j'ai trouvé :

Nous ferons cadeau à nos maris d'un

Allegro

Cet appareil élégant et pratique est vraiment idéal pour ceux qui se rasent eux-mêmes. Mon frère en est enthousiaste. Il se rase, depuis des mois d'une façon merveilleuse, toujours avec la même lame.

Allegro mod. Standard — aiguise et repasse toutes les lames Fr. 95.—

Allegro mod. Spécial — pour lames à deux tranchants seulement Fr. 48.—

Affiloir Allegro — pour ras. à main . Fr. 38.—

En vente dans toutes les bonnes coutelleries.

Prospectus gratis par

Allegro
 Meil. 19
 ANVERS

UN EVENEMENT A LA PORTE DE NAMUR

JEUDI 1^{er} DECEMBRE, LA FIRME

ADOLPHE DELHAIZE & Cie

INAUGURE SES INSTALLATIONS TRANSFORMEES
DE LA SUCCURSALE PRINCIPALE

13, CHAUSSEE D'IXELLES

A cette occasion, elle offrira gracieusement l'insigne officiel de
L'ESCADRILLE DES 9 PROVINCES

DISTRIBUTION DE BALLONS AUX ENFANTS

ADOLPHE DELHAIZE & Cie.

Tout pour vous servir - Tél. : 11.93.33 - 11.18.54 - Tout à votre service

De Charleroi, encore

M. F. Tibbaut raisonne comme suit :

Après la troisième opération, il a été vendu du terrain :

$$\frac{4 + 3 + 2}{12}$$

$\frac{1}{3} + \frac{1}{4} + \frac{1}{6} = \frac{4 + 3 + 2}{12} =$ les $\frac{9}{12}$ de sa surface.

Il reste donc à vendre : $\frac{12}{12} - \frac{9}{12} = \frac{3}{12}$ ou $\frac{1}{4}$.

Nous voyons que la dernière partie a la même valeur en surface que la deuxième.

300,000

Or, le prix d'achat de ce dernier quart vaut $\frac{300,000}{4} =$

75,000 francs.

Les lots 2 et 4 ayant même surface, nous n'influons pas le prix de vente total, si nous supposons que la dernière partie a été vendue sans perte ni gain, c'est-à-dire à 75,000 fr. et si nous diminuons le prix de vente du deuxième lot de 10 francs par are, nous aurons alors :

$\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{4}$ vendus à 300 francs l'are;

$\frac{1}{4} + \frac{1}{6}$ ou $\frac{5}{12}$ vendus à 270 francs l'are;

donc lorsqu'on vend 4 ares à 300 francs, on doit en vendre 5 à 270 francs :

4 ares à 300 francs donnentfr. 1,200.—

5 ares à 270 francs donnent 1,350.—

9 Fr. 2,550.—

Le prix total de vente des $\frac{9}{12}$ du terrain est :

330,000 — 75,000 = 255,000 francs

Surface du premier lot :

255,000

4 ares $\times \frac{255,000}{2,550} =$ 400 ares

2,550

Surface combinée des lots 2 et 3 :

255,000

5 $\times \frac{255,000}{2,550} =$ 500 ares

2,550

Or, la surface du deuxième lot = $\frac{1}{4}$ ou $\frac{3}{12}$

» » troisième lot = $\frac{1}{6}$ ou $\frac{2}{12}$

$500 \times \frac{3}{4} =$

Le deuxième lot vaut = 300 ares

5

$500 \times \frac{2}{4} =$

Le troisième lot vaut = 200 ares

5

Enfin le quatrième lot vaut le deuxième lot ou 300 ares

Surface totale du terrain :

400 + 300 + 200 + 300 ou 1,200 ares

Sont arrivés au même résultat : les chercheurs cités ci-dessus ainsi que

Firmin Libotte, Laroche-Tangissart; Constant Maroq, Wavre; Camilla Stoquart, Eugies; Jean Libon, Bressoux; Henri Sorgeloos, Bruxelles; André Libiez, Pâturages; Gaston Bastogne, Verviers.

Essayez !

Cette manière de déft est lancée par M. Henri Lhoest, de Visé :

Soit un carré ABCD. Sur AB, on marque une série de points N_1, N_2, N_3 , etc., et sur DC, M_1, M_2, M_3 , etc., tels que $DAM_1 = 1''$. $AM_1 N_1 = 2''$. $M_1 N_1 M_2 = 3''$ et ainsi de suite. Combien de segments $M_i N_j$ devra-t-on construire pour obtenir le point M_n le plus rapproché de C (à gauche) ? Même question s'il s'agit de degrés.

On en redemande

Et M. R. Adams, de Saint-Gilles, demande la traduction en chiffres de

M N I M
O T S

D A T E E
C E M S E

C S N E E E E

Alignez ensuite 1 2 3... 0.



Ribby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente les...

LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS

APPAREILS ELECTRO MENAGERS Ribby
121 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 48.45.46 - 48.59.94

Distribution des Produits Fairbanks-Morse, U. S. A.

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU **TELEGRAPHE**
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc.

PETITE CORRESPONDANCE

J. S. 26. — Il ne nous est vraiment pas possible d'insérer. C'est au journal dont vous parlez qu'il faudrait envoyer vos critiques.

A. C. Y. — Les officiels ont parfois des raisons que la raison ne comprend pas. Nous n'oublierons jamais, nous, que 257 régiments français se sont battus sur le front belge pendant quatre ans.

C. P., Namur. — Ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux signaler ces galanteries au chef de gare ?

M. de V. — Zut ! Et zut ! Nous ne savons pas si nous nous faisons bien comprendre, mais tel est notre avis avec lequel nous vous prions de croire à notre considération très distinguée.

H. L. — Impossible. Si nous devions consacrer un article à tous les livres et brochures que nous recevons, nous compterions cinquante pages de plus chaque semaine et cinquante mille abonnés de moins.

J. L. — Evidemment : ap et non op.



Les classiques de l'humour

L'enfant martyr

Non, mon chéri, je ne puis t'acheter cette locomotive... Tu veux un train tout entier pour tes étrennes, et un grand avion pour ton petit Noël... D'ailleurs, elle est vendue : N'est-ce pas mademoiselle ?

Ainsi interpellée, la vendeuse du rayon des jouets ne répond que par un vague sourire. Elle dirait bien oui, pour être agréable à cette jeune maman que, depuis dix minutes, elle voit tyrannisée par un enfant insupportable. Mais les affaires sont si calmes en ce moment ! On ne peut délibérément rejeter une chance, si minime soit-elle, de prendre une commande... Tant pis pour cette dame, elle n'avait qu'à éviter la zone tentatrice.

C'est ce que se dit Madeleine, la mère de Bob qui, maintenant, mesure toute l'étendue de son imprudence. Mais, passant devant ce grand magasin, elle s'est souvenue que son bâton de rouge touchait à sa fin. Elle ne pouvait pas deviner que les jouets voisinaient si dangereusement avec les produits de beauté.

Elle essaie d'entraîner l'enfant vers d'autres comptoirs. Dans un petit cerveau de quatre ans, une image a tôt fait d'en chasser une autre :

— Regarde là-bas... la belle armoire à glace.

Bob détourne à peine la tête vers l'objet lointain que sa mère désigne :

— Elle est moche, juge-t-il sans appel.

Puis le leitmotiv :

— Maman, achète-moi la locomotive.

— Je t'ai déjà dit non. Allons... viens... vite !

Madeline tire le bras de son fils, doucement, puis sentant une résistance, un peu plus fort.

Bob, aujourd'hui, est particulièrement têtue. Campé sur ses petites jambes, il oppose à la traction maternelle toute la force d'inertie dont il est capable. Mais le parquet est glissant... Il se trouve entraîné, brusquement il perd l'équilibre, prend peur, tombe et se met à pousser des hurlements qui retentissent dans tout l'étage, couvrant la clameur des pick-up, pourtant nombreux et puissants.

Les vendeuses cessent de vendre, les acheteurs d'acheter. Des curieux s'approchent, s'agglomèrent.

Madeline, déjà énervée, perd tout sang-froid. Une gifle claque sur la joue de Bob, qui fait plus de bruit que de mal, mais qui provoque une recrudescence de pleurs et de sanglots.

La petite maman, alors, se débat en plein drame.

Elle entend des réflexions désobligeantes :

— C'est honteux de brutaliser les enfants ainsi !

— Ça porte trois mille francs de fourrure sur le dos et ça refuse un malheureux jouet à son gosse !

— Il est si mignon, ce petit !

— Ce n'est pas le mien que je laisserais mettre dans un pareil état !

— Si cet enfant n'attrape pas de convulsions !...



128, chaussée d'Ixelles,
Bruxelles - Tél. : 11.49.81

Vous pouvez voyager gratuitement et partout EN ACHETANT DE PREFERENCE les cafés torréfiés « DIOR »

LES BONS KILOMETRIQUES qui sont joints à chaque envoi sont établis sous le contrôle de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges et sont valables non seulement sur le RESEAU BELGE, mais également sur les RESEAUX ETRANGERS.

MELANGE BON GOUT, le kg., Fr.	15.—
MENAGE SUPERIEUR	17.—
CARACOLI EXTRA	18.—
MELANGE FIN	19.—
DESSERT	21.—

Envoi franco contre remboursement

VOUS RECEVREZ :
par 2 kg. : 1 bon de 4 km.
par 5 kg. : 1 bon de 12 km.
par 10 kg. : 1 bon de 25 km.

Maison de confiance.

Tenir tête, expliquer, elle n'y songe même pas. Elle sent une vague de réprobation qui grossit autour d'elle... Une énorme commère qui traîne une fillette mal mouchée, ne vient-elle pas de parler d'enfants martyrs?... Fuir, il n'y a qu'une solution : la fuite.

Non sans peine, car elle n'est pas très forte, elle réussit à relever, puis à prendre dans ses bras le terrible Bob qui, persuadé maintenant qu'il est le plus malheureux des enfants, sanglote avec sincérité. Elle fend la foule hostile. Heureusement un ascenseur s'offre pour la descente. Elle l'y engouffre avec son fardeau, sort enfin du magasin.

Elle appelle un taxi, elle qui ne se déplace qu'en autobus ou en métro ; et, dans la voiture, voilà qu'elle fond en larmes. Mais il s'agit bien d'elle ! Vite elle essuie ses yeux, se penche sur la petite figure crispée de Bob. Pauvre chéri ! C'est vraiment un gros chagrin qui le fait doucement gémir ! Elle le cajole, le berce, le console... Elle lui promet la locomotive.

De fait, le lendemain, sans écouter son mari qui proteste contre ce gaspillage, Madeleine vide sa bourse personnelle et se précipite au rayon des jouets.

La vendeuse n'est plus la même que la veille — elle aime mieux cela — mais la locomotive est toujours là. Elle la paie, elle l'emporte.

Un mois passe. Bob joue encore quelquefois avec sa locomotive. Mais, ce n'est plus la grande passion. La possession a aboli le désir. La locomotive est un jouet parmi les autres, rien de plus.

Madeleine feint de ne pas s'apercevoir de cette désaffection, mais son mari, qui, comme tous les papas, professe sur l'éducation des enfants des principes d'autant plus virils qu'il n'a pas à les appliquer, lui dit :

— Tu vois que tu as eu tort de lui céder. C'était un ridicule caprice. C'est lui rendre un mauvais service que de lui montrer aussi faibles... Il n'est jamais trop tôt pour tempérer le caractère des enfants. Si nous ne le faisons pas, c'est la vie qui s'en chargera et combien plus rudement, etc., etc., etc.,

Madeleine vient de s'apercevoir qu'elle avait un urgent besoin de bas de soie. Il y a heureusement une vente réclame dans un grand magasin. Elle pourra reconstituer son stock dans des conditions avantageuses.

Elle emmène avec elle Bob, qui est d'une humeur charmante.

Voici le rayon des bas. Il y a foule. Pas une vendeuse est libre. Madeleine se faufille pourtant jusqu'au comptoir et commence ses investigations. Celles-ci sont longues. Néanmoins, Bob ne donne aucun signe d'impatience. La main dans la main de sa mère, il attend docilement que celle-ci ait fini. Du moins, Madeleine le croit. Si elle n'était pas aussi absorbée par ses négociations avec la vendeuse, elle serait moins tranquille. Car, si Bob est sage, si Bob est patient, ses yeux ne quittent pas un comptoir voisin où sont exposées d'étranges panoplies.

Maman a trouvé les bas qu'elle désirait. Elle se dirige vers la caisse qui est juste à côté des panoplies...

C'est alors qu'elle a brusquement la révélation du danger.

— J'ai fini, mon chéri, nous partons.

— Je veux voir la panoplie, m'écria Bob.

— A quoi bon ?... Celle-ci n'est pas belle. Je t'en montrerais de plus jolies... ailleurs...

Peine perdue. Déjà Bob ne dit plus qu'il « veut voir la panoplie, mais qu'il la « veut ». Sa mine est sombre, il commence à grogner. Dans un instant, Madeleine le pressent, il va pleurer, trépaner, faire une scène... la même scène qu'il y a un mois.

C'est ce qui arrive. L'enfant vient de se rappeler, lui aussi, comment il avait obtenu la locomotive.

Les clients du grand magasin commencent à s'asseoir, comme l'autre fois. Madeleine voit ou croit voir des regards durs. Tout près d'elle, il y a encore une grosse femme toute pareille à celle qui parlait d'enfants martyrs. Va-t-elle s'exposer aux mêmes injures ? A la même honte ? Non ! Elle prend un air dégagé :

— Tu y tiens tant que cela, à cette panoplie ?

— Ou... ou... oui, renifle Bob, étonné de cette question.

— Eh ! bien, je vais te l'acheter.

Autour d'elle, il y a des sourires ironiques. La grosse femme hausse ostensiblement les épaules et dit tout haut à un monsieur décoré qui l'approuve :

— Ce n'est pas étonnant que les gosses « d'aujourd'hui » soient si mal élevés... Les parents ne savent que leur-y-faire leurs quatre volontés... Le mien est autrement dressé !

Dans l'autobus qui la ramène avec Bob triomphant, Madeleine, victime des injustices de l'opinion publique, a la même envie de pleurer que l'autre jour, dans le taxi, avec « l'enfant martyr ».

Jacques DELSAUX

*Sivotre feuille de contributions
vous donne des cheveux gris,
un verre de
Bols vous
fera du bien!*

BOLS VIEUX SCHIEDAM

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA ROUTE ENCHANTEE

Un bien joli titre qui ne tient pas ses promesses, malheureusement! La chanson est jolie, — les chansons de Charles Trenet sont toutes jolies, — mais le film!

Non! Quand on se fait le chevalier de l'idéal, quand on emboîte le pas derrière Don Quichotte, on ne peut se contenter de quelques grimaces dans un décor de carton! Si Don Quichotte est fou, Charles Trenet est simplement piqué, c'est beaucoup moins romantique. Il avait pourtant à sa disposition des thèmes ravissants, pourquoi les encombrer de farces usées jusqu'à la corde et, pour la fin de tout, y introduire le désastreux Carette!

On est marri de voir l'excellente Marguerite Moreno égarée au milieu d'un tel bric-à-brac. Elle défend le rôle avec son indéfectible intrépidité, mais le courage d'une grande artiste ne suffit pas à métamorphoser le médiocre en œuvre d'art.

Si encore Charles Trenet semait à profusion ses petites romances! Mais non, il en est avare. C'est un troubadour qui ne « troubade » pas ou si peu! On attend qu'il chante dans le château truqué de la fausse marquise, comme on l'aurait attendu devant les tréteaux de la baraque foraine. La même chanson est répétée quatre fois!... Serait-ce parce que c'est le fond qui manque le plus? Encore un coup, les chansons de Trenet sont charmantes, mais le genre qu'il se donne pour les dire à l'écran n'ajoute rien à leur grâce, bien au contraire! Que lui manque-t-il? C'est difficile à

dire; un quelque chose de tendu, un quelque chose d'aigu, de mordant... le style! C'est une chose étrange à dire d'un chansonnier de talent qui possède une voix sympathique.

Le film n'est pas à répandre parmi les collégiens; il pourrait multiplier les avis de la police communiqués par la radio: « A disparu du domicile de ses parents »...

VIVENT LES ETUDIANTS

C'est une bien charmante histoire que nous conte Jack Conway. Elle est toute fraîcheur et toute jeunesse, avec tout juste assez d'angoisse pour la rendre émouvante, et tout juste assez d'amour pour la rendre gracieuse.

Un jeune Américain, fils de l'éditeur d'un journal de province, a mérité une bourse pour aller faire trois années d'études à Oxford. Il est beau, vigoureux, intelligent, il a toujours été l'as des as dans sa ville, aussi arrive-t-il en Angleterre avec une opinion extrêmement favorable de lui-même en même temps qu'une bonne dose de candeur.

Déjà dans le train qui l'amène à l'université, il parvient à indisposer contre lui un groupe d'étudiants. Comment il arrive à les conquérir cependant, comment il a raison de toutes les brimades et comment il gagne le cœur d'une charmante camarade d'études, c'est là ce qu'il faut voir à l'écran et non à travers un froid résumé.

Le film est une très amusante reconstitution de la vie à Oxford; les mœurs des étudiants, leurs traditions séculaires et les réactions de leurs jeunes consciences dans les questions d'honneur sont exposées avec beaucoup de verve et d'esprit. On n'a pas manqué de dessiner quelques silhouettes de professeurs et de surveillants en y mettant le grain d'ironie qu'il fallait pour les rendre plaisantes.

Quelques compétitions sportives fort bien traitées ajoutent au récit: courses à pied, régates et promenades en bateau sur la rivière. Les décors sont ravissants et les extérieurs, très nombreux, excellentement mis en page.

L'étudiant américain est personnifié par Robert Taylor. Nous n'avons plus à vanter la plastique et la valeur athlétique de ce splendide garçon, nous soulignons avec beaucoup plus de plaisir encore ses talents de comédien. Lionel Barrymore représente, avec le charme qu'on lui connaît, le père du jeune étudiant et nous retrouvons, dans Molly, la jolie compagne de Sheridan, la délicieuse Maureen O'Sullivan, candide et sérieuse, si bien faite pour les rôles de petite fille brave et sensible. Vivian Leigh remplit avec charme le rôle de la trop jeune femme d'un libraire peu séduisant, ce qui est bien dangereux dans une ville universitaire. Citons encore Griffith, dans le rôle de Paul Beaumont, Edmund Gwenn, le doyen, etc.

L'accompagnement musical est une réussite; les cloches d'Oxford y jouent un rôle à la fois esthétique et sentimental. L'ouvrage tout entier, d'ailleurs, est extrêmement agréable; il capte l'attention du spectateur de la première image à la dernière.

VARIÉTÉS

LE CINEMA MUSIC-HALL DE BRUXELLES
PROLONGATION A L'ECRAN

ROBERT TAYLOR

dans un film jeune et sportif

VIVENT LES ETUDIANTS

avec

**VIVIEN LEIGH, M. O' SULLIVAN,
L. BARRYMORE.**

Production Metro-Goldwyn-Mayer
PARLANT FRANÇAIS.

SUR SCENE :

1. **LES 6 SINGING BABIES.**
Célèbre sextuor vocal.
 2. **FERNANDO LINDER.**
L'inimitable imitateur de bruits.
 3. **MAXIMILIEN TRUZZI.**
Le célèbre jongleur.
 4. **LE CELEBRE ORCHESTRE ANDRE TILDY.**
- Séances permanentes de 14 h. à 23 h. 30.

Prix réduits
aux universitaires porteurs de leur carte.

STUDIO ARENBERG

Une satire étourdissante du monde du cinéma
et de la vie des studios

MONSIEUR DODD
PART POUR HOLLYWOOD

AVEC
LESLIE HOWARD ET JOAN BLONDELL

Demandez à la caisse du Studio le règlement
du concours organisé à l'occasion de ce film

ELDORADO

Le Palais des Exclusivités. - 3.000 places

Remontons les Champs Elysées

UNE ŒUVRE FORMIDABLE DE SACHA GUITRY

AVEC LUCIEN BAROUX — JACQUELINE DELUBAC.

SEANCES : 2 — 4 — 6 — 8 — 10 heures.

Samedi et dimanche : 1re séance à midi.

ENFANTS NON ADMIS

LE TRAIN POUR VENISE

Les puristes du cinéma — cela existe — diront que c'est là du théâtre photographié. sur quoi ils feront une moue dédaigneuse. Les amateurs de théâtre, de leur côté, sont bien contents car on leur sert une pièce agréable, sans entr'actes, avec de très bons acteurs qui donnent, à tout instant, le maximum de leur effort. Et en effet, si le cinéma ne peut établir le fameux contact entre les artistes et les spectateurs, il faut convenir, par contre, qu'il exige à chaque instant une interprétation parfaite et met en valeur mille détails qui échappent à la scène. Ceci vaut peut-être bien cela.

Mais ne nous aventurons pas plus loin sur le terrain de la controverse et abordons le film. Le scénario est de Georges Berr et Louis Verneuil, c'est-à-dire qu'il s'agit l'un de ces paradoxes dont leur théâtre abonde : de Bois-Robert est amoureux de la femme d'Ancelet, important éditeur parisien. Il demande gravement sa main à son père, qui trouve la démarche un peu ébouriffante, mais qui accepte avec non moins de dignité. Caroline est une honnête femme, elle ne se donne qu'à son mari! Mais comment se débarrasser du premier qui est tendre et généreux? La fuite! Bois-Robert et Caroline prendront le train de Venise le soir même. Seulement, le mari manœuvre si bien qu'il fait échouer le projet et reconquiert sa femme. « Elle est « dans une coquille de noix », cette histoire toute bourmillante de détails divertissants.

Ah! certes! Il ne faut y chercher ni une leçon de morale ni des sensations fortes, ni des impressions de haute esthétique, c'est une comédie mondaine qui ne sort pas des salons et en possède l'éclat tout artificiel mais séduisant. Au fond, c'est peut-être même une satire et, de toute façon, elle pourrait être proposée à la manière de l'Ilote ivre. Pourquoi qu'il en soit, on peut y prendre beaucoup de plaisir parce que le dialogue est semé de mots d'esprit et que les interprètes sont excellents.

Nous trouvons, dans le rôle de Bois-Robert, le soupireux et rustre, un artiste que les Bruxellois aiment entre tous : nous voulons parler de Victor Boucher. Comme ce n'est pas la première fois que nous le voyons au cinéma, nous avons tous que tel il est sur le plateau, tel il est à l'écran, avec ses qualités aimables, ses amusantes réticences et ses qualités de bonne compagnie.

Louis Verneuil tient lui-même le rôle d'Ancelet avec l'aisance que nous lui connaissons. Caroline apparaît sous la forme gracieuse de Mme Huguette Duflos, qui s'est parfaitement adaptée aux nécessités de la camera depuis les temps où nous lui reprochions de les ignorer dans « Kælgsmark ».

Le rôle du beau-père est tenu par Max Dearly qui est parfait dans son genre.

Les images sont excellentes, mais c'est devenu chose habituelle depuis deux ou trois ans. Le film est bien monté, soigneusement recouper, il amuse... à notre sinistre époque, est quelque chose.

LE FILS DU SCHEIK

Nous avons raconté de quelle manière on avait exhumé ce film, vieux de douze ans; depuis huit jours, le voici faisant l'admiration des Bruxellois, comme il enchante les amateurs de cinémas de toutes les capitales d'Europe. Ainsi s'affirment les qualités d'un acteur et d'une esthétique de l'image mouvante qu'on n'a pas encore cessé de regretter.

La critique ne fut cependant pas toujours favorable à Rudolph Valentino, surtout celle qui se qualifie « d'avant-garde » : le bel Italien avait du succès, un immense, un colossal succès, n'était-ce pas assez pour l'exclure des chapeaux? Et cependant, il faut bien reconnaître aujourd'hui qu'il méritait sa renommée. Non seulement, il n'est pas le bellâtre efféminé qu'on a dit, mais il est encore un artiste exceptionnellement expressif. Il a très noble allure sous le costume oriental et joue fièrement son rôle sans aucune grandiloquence.

Valentino n'est pas le seul attrait de ce beau film :

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

FILMBONOR présente

ALBERT PREJEAN

et

PIERRE RENOIR

dans

LA PISTE DU SUD

avec

JEAN-LOUIS BARRAULT

et

KETTI GALLIAN

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles

au **ROXY**

Jean Pierre **AUMONT**
 Michel **SIMON**
 Meg **LEMONNIER**
 Edwige **FABRE**

dans un film plein de gaieté

belle étoile

E.N.A. E.N.A.

Vilma Banky est une créature délicate et tous les autres comparses de l'aventure sont des mimes remarquables, en autres le nain qui est, comme tous les nains, traditionnellement chargé d'amuser le public.

Mais le plus grand intérêt de cette rétrospective est l'occasion qu'elle nous offre de comparer la technique d'hier à celle d'aujourd'hui. On est frappé tout d'abord par l'énorme différence de rythme. Ce que nous appelons maintenant un mouvement rapide n'est que lenteur à côté du tourbillon de la bande muette. Est-il besoin de l'expliquer?

COLISEUM Paramount

2^{ème} SEMAINE

MAX DEARLY et **VICTOR BOUCHER**

pour la première fois ensemble

dans **LE RECORD DU RIRE!**

LE TRAIN POUR VENISE

avec **HUGUETTE DUFLOS** et **LOUIS VERNEUIL**

REALISATION DE BERTHOUD

SCENARIO DE L. VERNEUIL

D'APRES LE GRAND SUCCES DE GEORGE BERTHOUD VERNEUIL

DISTRIBUE PAR PARAMOUNT

SCALA

L'amant éternel!



Rudolph **VALENTINO**

dans

LE FILS DU CHEIK

LE GRAND SUCCES ACTUEL DE NEW-YORK - LONDRES ET PARIS!

La parole introduit le raisonnement, cet élément intellectuel dilue l'action, il freine le mouvement des images et dispense les acteurs d'une gesticulation devenue inutile. On comment se passent les choses à l'écran muet? Les scènes forcément ramassées, puisque les idées, d'ailleurs fort simples et même souvent simplistes, sont convoyées uniquement par l'image animée, exigent des remplissages, des points de soudure d'où les fameux gags dont les Américains sont demeurés les maîtres. Tels sont, dans le film qui nous occupe, la scène du nain caché dans une jarre, le serviteur arabe qui aiguise son sabre, les souvenirs d'un vieux Scheik apparaissant dans un nuage, etc., etc.

Tout cela doit-il nous faire regretter le cinéma sans parole? Non, certes! On en acquiert la preuve en regardant se dérouler les images, d'ailleurs magnifiques, du « Fils du Scheik ». La photographie n'a plus fait beaucoup de progrès depuis douze ans, elle n'ajoute presque rien à la beauté des panoramas et des décors, mais nous devons reconnaître que le son a doté le film d'un élément spirituel dont il n'est plus possible de se passer. Prétendre retourner à la plastique pure, c'est vouloir cantonner à jamais le cinéma dans les rangs inférieurs d'où il émerge péniblement mais sûrement. Il n'y a rien de comparable entre la peinture, la sculpture et les lignes fugitives de l'écran, les deux premières sont des formes de l'art décoratif, des réalisations statiques de la pensée, le film est une écriture, ses moyens et ses buts le rattachent aux lettres. S'il tient aux arts plastiques par les images, il est cependant avant tout une formule de la pensée et s'il n'a pas encore tout à fait réussi dans ce sens, il ne faut pas oublier qu'il sort à peine des limbes. Il est injuste de mettre en parallèle des arts vieux comme le monde et un art à peine né, un art en pleine évolution auquel l'avenir appartient.

L'OURAGAN (THE HURRICANE)

Disons-le tout de suite avant de faire des réserves: « L'Ouragan » est un film admirable, tant par la splendeur des images que par la magnifique interprétation. C'e

BEAUX-ARTS ED. ROBINSON

Le Docteur Clitterhouse

AU MEME PROGRAMME

LA MARCHÉ DU TEMPS

Permanente de 2 h. à minuit

un frappant exemple venant à l'appui de ce que nous disons par ailleurs au sujet du cinéma muet.

En confrontant le « Fils du Scheik » et l'« Ouragan », on prend exactement conscience de ce que le son et la parole ont apporté au septième art : on voit tout ce qui manque à l'un et tout ce que les voix humaines et les mille voix de la nature introduisent d'émotion et de beauté à l'écran sans nuire, bien au contraire, à l'élément purement plastique.

Dans une île du Pacifique, une de ces îles heureuses chantées par les poètes, naît un conflit qui, tout de suite, prend une ampleur extraordinaire : l'indigène Terangi a été gravement insulté par un marin qui le frappe au visage ; il répond par un coup de poing qui brise la mâchoire de l'assaillant. Voilà Terangi pris dans l'engrenage des lois européennes. Il est condamné à trente jours de prison. C'est en vain que le patron qui l'emploie fait valoir qu'il était en état de légitime défense, qu'il est le meilleur homme de son équipe, le plus inoffensif et le plus intelligent, rien n'y fait. Mais cet enfant de la nature ne peut vivre en captivité ; il tente une évasion. Hélas ! elle ne réussit pas et sa peine est augmentée d'un an. Il recommence plusieurs fois, si bien qu'il arrive au total de seize ans ! Ses amis et ses protecteurs essayent de faire jouer l'influence du gouverneur de l'île, mais celui-ci est un juriste attaché à la lettre des lois, il ne veut pas admettre l'argument sentimental, il ne voit pas l'affreuse injustice qui a présidé au jugement qu'on voulait défavorable à l'homme de couleur. C'est un esprit d'une logique inexorable qui ne considère dans les infractions que leur sens abstrait.

Un soir cependant, Terangi parvient à s'échapper. C'est un épisode extrêmement dramatique mis en scène avec ampleur. Pendant des jours, Terangi erre sur l'océan, il est enfin recueilli par le prêtre qui dessert l'île. Huit ans se sont écoulés depuis son arrestation. Il retrouve sa femme et l'enfant qu'il ne connaissait pas. Mais il faut fuir, sous peine d'être repris. C'est alors que s'élève le typhon qui ne laissera que quelques survivants.

On peut découvrir une signification symbolique à cet ouragan qui est le morceau d'importance du film, c'est d'ailleurs la pensée qu'exprime un personnage du drame, le Dr De Kersaint, lorsqu'il dit : « Vos lois sont comme les chapeaux hauts de forme dans la tempête ». En effet, l'ouragan renverse le système juridique du gouverneur comme il a emporté les maisons et les arbres, il ne reste plus en lui que des sentiments humains.

La réalisation de John Ford est un chef-d'œuvre. Toutes les images sont splendides et l'ouragan est en outre un tour de force inégalé. On voit le typhon s'abattre sur l'île, les vagues monstrueuses balayer tout sur leur passage. Les maisons se disloquent, les toitures sont emportées, les murailles s'écroulent, des arbres énormes sont déracinés, les habitants sont engloutis dans la tourmente ; c'est un spectacle horrible et grandiose.

Les acteurs sont excellents. Jon Hall figure Terangi avec une force athlétique et cependant une grâce au-dessus de tout éloge. Dorothy Lamour est ravissante dans le rôle de la femme de Terangi. Mary Astor, C. Aubrey Smith, Raymond Massey, John Carradine et notamment Thomas Mitchell dans le rôle du médecin, sont des comédiens de grande classe.

Nous avons parlé en commençant de certaines réserves. Il nous a paru, en effet, extrêmement choquant de transférer aux méthodes coloniales françaises des défauts essentiellement anglo-saxons. A ce point de vue, rien n'est plus faux que ce drame absolument incompatible avec la men-

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

LE GRAND
SUCCÈS DU RIRE
**BOSSEMANS
COPPENOLLE**
et
LE NOUVEAU FILM
de
GASTON SCHOUKENS
avec
**GUSTAVE LIBEAU
MARCEL ROLLS**



METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

talité française. Les faits sont fictifs, nous le voulons bien, ils n'en portent pas moins sur les esprits non prévenus.

Enfin, nous pensons qu'il est singulier qu'un seul arbre, celui qui porte les personnages principaux du drame, résiste à l'assaut des vagues, alors que celles-ci détruisent tout le reste. Mais nous avouons ici notre incompétence en matière de typhons tropicaux. N.

DES NOUVEAUTES DE CHOIX

Aujourd'hui vendredi paraît le film annuel de notre sympathique metteur national, Gaston Schoukens. Il est intitulé: « Bossemans et Coppenolle ». Pour la première fois on y verra, formant la plus plaisante équipe qui soit, nos deux excellents comiques Libeau et Roels. Le film est, comme on le pense, une amusante pochade. Elle procurera des moments de joie pure aux spectateurs par l'entrain et les impayables trouvailles tant de l'auteur que des exécutants.

???

D'autre part, un film français de grande classe nous montre Erich von Stroheim et Viviane Romance. Il a pour titre: « Gibraltar », c'est-à-dire qu'il se déroule dans un décor féerique. C'est une histoire d'espionnage pleine d'imprévu et de pathétique aventure.

Chronique du sport

Une très grande figure du sport et un magnifique pionnier du football, le baron Edouard de Laveleye, fondateur, premier président et président d'honneur de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, est mort inopinément à Bruxelles, il y a quelques jours. Jamais l'expression, passée à l'état de « cliché », n'est autant de circonstance: « la grande famille des sportifs est en deuil ! » Mais le deuil qui les atteint, les touche en profondeur et les émeut jusqu'au plus sensible de leurs fibres; surtout ceux qui vécutent l'âge héroïque de l'athlétisme, alors que celui-ci avait tant de peine à s'acclimater chez nous.

Les services qu'Edouard de Laveleye a rendus à l'éducation physique et à la compétition sportive sont considérables et relèvent d'un effort inlassable qu'il poursuivit de l'année 1895, lorsqu'il fonda notre grande association de football, jusqu'à 1924, lorsqu'il abandonna volontairement la présidence de celle-ci, emportant dans sa retraite le respect et l'estime de tous. En gage de reconnaissance, il fut, au cours d'une inoubliable assemblée générale, élevé à la présidence d'honneur et longuement acclamé par les délégués des quelque 1.250 clubs du pays...

Lorsqu'il quitta le siège présidentiel de l'Union Belge, son éloge fut fait dans les termes suivants:

« S'il fallait expliquer les raisons du dévouement de notre Président à la cause sportive, il faudrait, je pense, assigner la première place à l'amour de son pays et à la jeunesse de son esprit. Comme tous les grands patriotes, de Laveleye voit dans les sports une merveilleuse école de discipline sociale en même temps qu'un moyen de fortifier la race.

» Patriote, il l'a toujours été au meilleur sens du mot. Pendant la guerre, il se dévoua corps et âme aux œuvres et il donna son fils pour la Patrie. »

C'est là un excellent raccourci du caractère du défunt et des sentiments qui, toute sa vie, l'animent.

Et, par-dessus tout, le baron de Laveleye était bon, d'une serviabilité à toute épreuve, d'une indulgence aux erreurs et aux faiblesses des autres qui lui faisait toujours trouver des solutions paternelles au conflit qu'il avait à trancher.

???

Cet alerte, jovial et souriant vieillard, qui disparaît à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, possédait une mémoire étonnante, servie par une magnifique vitalité. Nous en avons eu, personnellement, une preuve nouvelle il y a quelques semaines à peine. Voici dans quelles circonstances: Carl Diem, secrétaire général des Jeux Olympiques de 1936, et qui est actuellement directeur de l'« Internationales Olympische Institut » de Berlin, nous avait écrit

pour nous dire qu'il manquait dans ses archives un discours prononcé autrefois par l'éminent académicien français, Marcel Prévost. Le titre de ce discours était: « L'esprit au service du sport ». Il n'en savait pas plus... Toutes les recherches que Diem avait faites pour se procurer ce document étaient restées infructueuses, d'autant plus qu'il ne trouvait trace de l'année et de la ville où le panegyrique avait été prononcé. Carl Diem nous demandait d'essayer de l'orienter dans ses recherches, le secrétariat du Comité International Olympique, lui-même, ne pouvant l'aider! Nous avons, alors, alerté le baron de Laveleye, qui, avec sa légendaire courtoisie, répondit à notre lettre courrier pour courrier. Avec une précision étonnante, il nous donna tous les renseignements désirés — la conférence en question avait été faite au Palais des Académies de Bruxelles, en 1905, à l'occasion du premier Congrès d'Education Physique — nous indiquant le moyen de nous en procurer le texte.

Dans sa réponse, l'ancien président du Comité Olympique Belge analysait, à travers ses souvenirs, les principaux passages de la thèse défendue par Marcel Prévost, revivant, à trente-trois ans de distance, les impressions que lui avait laissées cette séance académique.

???

Le baron Edouard-Emile-Albert de Laveleye était le fils du célèbre économiste belge dont les travaux font toujours autorité. Son éducation intellectuelle et physique en fit un brillant ingénieur civil des mines, en même temps qu'un athlète complet. Il pratiqua l'équitation, fut un fervent du patinage, s'adonna à la lutte gréco-romaine, fut un joueur de tennis de valeur, un escrimeur élégant et surtout un rameur excellent qui connut de brillants succès sous les couleurs du Royal Sport Nautique de Liège. Il avait fondé, en 1905, avec le commandant Lefebvre, le Comité Olympique Belge.

Evoquant des souvenirs d'autrefois, la « Vie Sportive » rappelle quelques amusantes anecdotes ayant trait à l'activité sportive de l'ancien président de la « Commission d'Organisation des Sports à l'Armée » — car de Laveleye fut cela aussi! — En voici deux qui ne manquent pas de saveur:

« Rien n'était plus insupportable au président fédéral que les fautes d'orthographe! Or, il se fit qu'un jour M. Verdyck lui adressa une lettre à signer dans laquelle M. de Laveleye releva une faute... Il retourna le document au secrétaire général, l'accompagnant d'une observation dans laquelle M. Verdyck lut avec stupéfaction le mot « côte-part ».

» Un peu vexé du « poulet », le secrétaire fit encadrer le bristol présidentiel en soulignant le mot mal orthographié et il l'accrocha au mur de son bureau...

» Un beau jour, le baron tomba, par hasard, sur cet accessoire décoratif: il entra dans une grande colère! M. Verdyck était visiblement embêté, mais le président le rassura:

— Ce n'est pas contre vous, dit-il simplement, mais contre moi-même que je suis fâché! »

???

Le baron de Laveleye savait allier la roserie à l'humour. Certain jour, un arbitre lui envoya un opuscule qu'il avait rédigé sur les règles du jeu en sollicitant une dédicace.

« Cher ami, lui répondit le président, votre livre contient des choses bonnes et nouvelles, malheureusement, les choses nouvelles ne sont pas bonnes et les choses bonnes ne sont pas nouvelles... »

Mais le secrétaire général épargna à l'auteur cet accueil peu encourageant.

Le « bon président intégral », comme il fut un jour appelé, n'est plus, mais nous garderons un souvenir ému et reconnaissant de ce très grand seigneur du sport, qui a su, dans les milieux les plus différents, se rendre unanimement sympathique par une modeste empreinte de plus séduisante des bonhomies, par la vivacité de ses réparties toujours drôles et jamais méchantes.

???

La Suède prépare avec enthousiasme... et méthode grand Congrès mondial, qu'elle organisera à Stockholm, en 1939, en l'honneur de l'œuvre et de la mémoire du grand



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

éducatrice Henriette Ling, dont les principes et les travaux révolutionnèrent l'éducation physique moderne. Il y aura cent ans, l'année prochaine, que ce poète, qui fut le fondateur de la gymnastique suédoise, disparaissait après avoir semé le bon grain : il avait été le meilleur serviteur de la santé du peuple.

De tous les pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique, des deux Amériques, des délégués se rendront, en juillet de l'année prochaine, à Stockholm, pour participer à la grande « Linnéade ». Celle-ci sera l'occasion des plus belles démonstrations de gymnastique par des troupes d'élite, masculines et féminines, que l'on aura vu se dérouler dans un stade.

La Suède — noblesse oblige — entraîne depuis deux ans 500 gymnastes hommes et 500 gymnastes femmes, à cet effet.

Nous espérons que notre Ministère de la Santé Publique — s'il existe encore l'année prochaine — enverra à Stockholm, ses collaborateurs les plus qualifiés, afin qu'ils puissent se rendre compte de ce que représente un effort semblable, son importance et son utilité, considéré sous l'angle de la santé de toute une race.

???

Nous avons, la semaine dernière, dit sous cette rubrique, toute la gratitude que les sportifs belges doivent témoigner à ceux qui, les premiers, s'inquiétèrent de l'examen médical pré-sportif et du contrôle médical en matière sportive. Entre autres, nous vous signalions celui du général-médecin A. de Marneffe, actuellement directeur technique à l'École Médicale de Massage et de Gymnastique.

Le Docteur de Marneffe a bien voulu nous remercier de l'avoir cité et, par la lettre qu'il nous écrit, il nous apporte les nouvelles précisions :

« Non, dit-il, le contrôle médical, son principe et son application n'a pas été inventé en 1937. Les Dr. Demoor et L. Marinel, en ont parlé et l'ont préconisé déjà, au siècle dernier, avant l'année 1900. La Ligue Belge d'Athlétisme en a fait la première une application « in illo tempore », et je me rappelle le contrôle médical que j'ai imposé — Il fut accepté d'emblée par le commandant Lefebure — à l'École Normale de Gymnastique et d'Escrime en 1903...

Ce qui, à l'époque, suscita des palabres homériques entre les bureaux du Ministère de la Guerre et nous... L'édition de 1908 de l'« Education Physique en Suède », par Lefebure, dans ses pages 240 à 250, montre des tableaux... de mal fichus, déchets humains, conservés par moi après les premières expériences de contrôle médical à l'Institut militaire d'escrime. La « Revue Scientifique » de février 1906 y fait allusion aussi ».

Et le Dr de Marneffe conclut : « Tant mieux, tant mieux, si l'idée est en marche sans recherche de paternité. Pourvu qu'à l'avenir, par le sport de compétition, l'on ne « crève » plus trop de malheureux inconscients.

On ne pourrait mieux dire.

???

L'un de nos lecteurs, qui a assisté dimanche dernier à un match de football en province, nous dit toute l'indignation qu'il a ressentie devant le manque total de sens de l'hospitalité, l'attitude provocante, grossière, insultante dont fit preuve le public local vis-à-vis de l'équipe victorieuse.

« Je puis vous assurer, nous dit-il, que moi, qui suis un assidu des matches de football depuis 1911, je me suis rarement trouvé au milieu d'un tel déchaînement de haines ! »

Hélas! ce n'est pas la première fois que des protestations de l'espèce nous sont adressées; mais il semble bien que, dans certaines villes du pays, le mal va en empirant! La « championniste » peut-elle, à ce point, faire perdre la tête aux sociétés de supporters et à tant de braves gens? Quels remèdes apporter au mal? Faire l'éducation des supporters, bien sûr! La presse sportive s'y emploie de son mieux. Interdire les terrains où les manifestations de l'espèce peuvent prendre, à certains moments, une ampleur presque dramatique? Il y a là évidemment matière à enquêtes pour l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association. Prendre des sanctions contre les clubs en cause? Ils plaideront évidemment, leur impuissance et leur innocence. Alors? La question reste posée. Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Comme chaque année à pareille époque, j'ai reçu la visite d'un indésirable qui, deux fois l'an, s'impose chez moi. Si attentif que je sois à lui barrer ma porte, toujours il parvient à la franchir, s'installe dans ma chambre à coucher, se fait servir de l'aspirine, des sirops contre la toux, des boissons chaudes. Il ne quitte pas le lit durant les trois premiers jours. Le quatrième, il entre en convalescence, circule dans l'appartement, va mettre le nez dans les casseroles à la cuisine, se fait servir de l'alcool, commande une médecine reconstituante, mange comme quatre. Le cinquième jour, si le soleil luit, qu'il ne pleut pas, il fait une petite promenade entre 11 et 13 heures. Le sixième, il prépare son départ, fait venir la blanchisseuse et lui confie un monceau de mouchoirs de poche souillés, trois paires de pyjamas, autant de draps de lit et de taies d'oreillers. On lui offre généralement un petit gueleton de relevailles et le septième jour il s'en va sans remercier personne, en disant qu'il ne sait pas au juste quand il reviendra mais qu'on peut être certain qu'il ne vous oubliera pas. Parce qu'il est venu seul, sans escorte, parce qu'il n'a pas introduit chez vous les grandes vedettes de la science médicale à caractère compliqué dont il pourrait être l'annonciateur, on sait presque gré à M. Rhume de sa visite.

???

Madame, Monsieur, n'oubliez pas que les petits cadeaux entretiennent l'amour aussi bien que l'amitié.

Que lui (à lui, à elle) offrir ?

Une jolie paire de gants est toujours reçue avec plaisir.

Madame, Monsieur, vous trouverez au Bon Marché, côte à côte, le rayon ganterie-dame et ganterie-messieurs. Des vendeuses accortes, expérimentées aideront les messieurs à choisir judicieusement des gants pour Madame. Elles diront aux messieurs que la mode, à présent, est d'assortir aux gants un joli sac à main, même teinte, même peau. Ecoutez-les, Messieurs, ces vendeuses sont de bon conseil.

A vous, Madame, les mêmes vendeuses indiqueront les gants que les hommes préfèrent. Elles connaissent bien le goût des hommes pour en avoir tant gantés.

Madame, Monsieur, pour vos gants, pour les gants que vous offrez à Madame, pour les gants que vous destinez à Monsieur, allez au Bon Marché, rayon ganterie.

Madame, Monsieur...

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Quand j'étais enfant, il était presque le bienvenu. Grâce à lui et en sa compagnie, je m'installais dans la chambre d'amis où l'on nous isolait. C'était la plus belle chambre de la maison, la seule dont le lit eût un ciel avec des tentures de soie rose. La tapisserie était rose aussi avec des

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
 BRUXELLES

guirlandes de fleurs comme celles dont on pare les saintes et les anges. Quand j'avais la fièvre, je rêvais fréquemment que, vêtu en enfant de cœur, couvert de ces guirlandes, je montais au ciel. Mais je me réveillais couvert de transpiration chaque fois que l'horloge du palier sonnait les heures, car cette horloge avait le timbre haut. Son tic-tac m'énervait pendant les heures où l'on me laissait seul.

???

La vieille noblesse gantoise se retrouve au Cercle des Nobles, place d'Armes, et chez James, 52, rue des Flandres chemisier de l'élite.

James de Gand, l'égal des meilleurs outfisters du West-End londonien.

???

Un beau matin, la fièvre avait cessé. On disait : « Dans deux ou trois jours il pourra quitter la chambre et la semaine prochaine il retournera à l'école ». Je pensais : « déjà », exactement comme à la fin des vacances. Cette fois, il s'agissait non seulement de reprendre ses devoirs, mais il allait falloir abandonner la belle chambre d'acajou avec son foyer continu émaillé, sa garniture de toilette bordée d'or et son odeur compliquée de désinfectant, de parfum, de savon de toilette, de confitures, d'encaustique, de pommes, de poires et de naphthaline. Car la chambre d'amis n'étant jamais occupée en hiver par des amis, devenait pendant cette saison : un fruitier, un magasin de conserves, un vestiaire de grande remise, un boudoir, une réserve à linge, un magasin de parfum et aussi la chambre des malades.

???

Faites vous-même l'expérience. Prenez dans votre armoire à linge deux chemises payées le même prix à différents fournisseurs. Juxtaposez les deux tissus. Examinez-les à la loupe.

Il y a nonante-neuf chances sur cent que la chemise Rodina est tissée plus serré, compte plus de fils au cent mètre carré. A la loupe, ces différences sont visibles.

Examinez encore, par le même procédé, les coutures; voyez combien celles de la chemise Rodina sont régulières, nettes. Toutes les coutures sont doubles, au point double chaînette.

N'était que vous portez de préférence vos chemises Rodina tant leur coupe et leur aspect vous plaisent, vous vous seriez aperçus qu'elles sont également beaucoup plus solides. Même en vous donnant trois fois plus d'usage, elles s'usent moins vite.

Cependant la série A de Rodina en popeline tissée fantaisie ne coûte que fr. 59.50 (col attendant) et fr. 69.50 (deux cols détachables).

Il existe une succursale Rodina près de chez vous; succursales du Centre : 4, rue Tabora, derrière la Bourse et 38, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Si vous me demandez pourquoi les malades occupaient la plus belle chambre, je vous répondrais qu'à la campagne, en ce temps-là, le moindre rhume, pourvu qu'il s'accompagnât d'un rien de fièvre, était considéré comme un visiteur de marque. On lui donnait donc la chambre d'amis, surtout s'il devait recevoir le docteur.

Le médecin de ma famille a aidé ma mère à me donner sept frères et sœurs. En ce temps-là, on accouchait à domicile. Chaque enfant a eu des coqueluches, des rhumes des gripes, la rougeole, la fièvre scarlatine et un tas d'autres bobos. Le même médecin a soigné toutes ces maladies et neuf malades. Mais il n'a jamais pénétré qu'il y avait dans une seule chambre à coucher, la plus belle de la maison.

Tous ses malades portaient l'été des chemises de nuit en toile, l'hiver des chemises de nuit en molleton. Il a dû s'apercevoir à la longue que la chambre était toujours la même. Mais s'il n'y avait eu qu'une seule chemise de nuit dans la maison, il ne l'aurait pas remarqué car toutes les chemises ne différaient que par leurs dimensions.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

De nos jours, grâce au chauffage central, appartements et maisons sont des boudoirs à compartiments multiples où le malade peut circuler dans une atmosphère égale, beaucoup plus homogène que ne furent jamais les chambres de malade de nos parents. Quand la maladie est bénigne, comme le rhume, le confinement ne manque pas d'attraits pour l'homme qui prend philosophiquement son inactivité forcée.

C'est notamment une des rares occasions qui lui soit donnée de connaître l'atmosphère de son « home » pendant les heures où d'habitude il est au travail. Il s'étonnera, par exemple, que la matinée passe si vite, comprendra que la ménagère n'a pas une minute à perdre si elle veut s'acquitter des besognes d'entretien et être prête à mettre son dîner sur la table à 12 h. 45. Il entendra des bruits nouveaux, bruits de rue, bruits de voisins, pour lui inconnus, pour sa femme si habituels qu'elle ne les entend plus à moins qu'elle ne les attende comme la sonnerie des quarts et des demies de l'horloge.

???

— Hello James ! Have you bed room gowns ?

James a bien ri de cette traduction par trop littérale, une traduction qui ne déparerait pas un roman de M. Dekobra. La robe de chambre, en anglais, se traduit « dressing-gown », littéralement : robe pour s'habiller ou encore robe pour le dressing-room, et non pour le bed-room, que l'Anglais ne mentionne pas en société.

Précisément, James était deux merveilles comme on en voit seulement dans les dressing-rooms des stars de cinéma. L'une était de soie véritable, imprimée main; l'autre de laine cashmeere tissée-main.

— On ne se refuse rien, James ?

— Le fait est, répond James, que mes clients apprécient la qualité, la beauté et le confort. Heureusement qu'il y a encore sur cette terre des gens qui savent vivre avec art.

Ainsi parla James, un commerçant privilégié qui a su capter la confiance de l'aristocratie bruxelloise et reçoit en prince dans sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Il se rappellera son passé, doux souvenir, puériles mémoires comme je le fis. Et, tout naturellement, il pensera aussi au jour de la retraite où son « home » lui appartendra vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Alors, comme aujourd'hui, il se sentira un peu affaibli, incapable d'un gros effort, mais bien apte à bricoler, à muser, à rêver. Ainsi vue, la retraite lui paraîtra très supportable, non exempte de charme et de petites jolies.

Un jour, peut-être, bénira-t-il ces maudits rhumes, grâce auxquels il apprit, jeune encore, la philosophie des renoncements qui sont les grâces d'état de l'heureuse vieillesse.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, s'adresser à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Il y a aussi le plaisir de recevoir des visites parce qu'elles vous distraient et parce que l'intérêt qu'on vous porte est le principal motif.

Dans la plus belle chambre de la maison de mon père les visiteurs s'asseyaient sur une chaise droite, canelée, au pied du lit.

Il apercevait sur l'oreiller une tête un peu échevelée, un ou d'une longueur inconnue sortant d'une longue blouse blanche bouffante, informe, espèce de déguisement. Ainsi voya habillait ses condamnés à la torture de l'Inquisition.

Aujourd'hui, le malade porte une toilette qu'eussent enviée les rois au temps où le lever n'était pas devenu une cérémonie à laquelle on se rend tout habillé. Grâce en soient rendues au pyjama et aux Anglais qui l'importèrent de l'Hindoustan.

Sans cesse amélioré, approprié à nos climats, à la vie moderne et à nos besoins particuliers, le pyjama se fait maintenant en une quantité de modèles séduisants. Pour recevoir au lit, le malade choisira de préférence le modèle le

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS le mètre**. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE. DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

- 49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54
- 304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles). Tél. 37.68.89.
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65.
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.
- 236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

plus habillé qui soit. Le pyjama de style à col montant rappelant la blouse russe est de ceux-ci.

???

En retard de quelques semaines seulement, les pluies de novembre sont venues. L'Observatoire de Bruxelles a enregistré en un seul jour une chute de pluie égale à la moyenne d'une semaine.

Ne nous plaignons pas trop. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait plu plu. Pensons aux fermiers.

Mais aussi protégeons nos échinés et surtout nos beaux pardessus. La pluie est on ne peut plus pernicieuse pour nos vêtements. Un homme économe, soucieux d'élégance, doit posséder au moins un vêtement de pluie.

En voici toute une série offerts par le Bon Marché à des prix si raisonnables qu'on ne voudrait pas s'en passer.

Tout d'abord, une série de Loden imperméables, légers, confortables, bien ventilés, assez chauds pour servir de pardessus de demi-saison de fr. 195 895

Secundo : Gabardines imperméabilisées, articles d'usage, que vous porterez aussi en été, à la campagne, pour le sport de fr. 245 à 795

Enfin : Caoutchouc uni et de fantaisie-mode, un vêtement que vous ne vous refuserez certainement pas, car son prix est de 99 francs seulement.

Au Bon Marché, département confection, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Nous connaissons, à présent, une mode du déshabillé pour l'homme comme pour la femme. Non seulement il existe une grande variété de modèles, chacun connaissant une vogue plus ou moins grande pendant une saison, mais les créateurs trouvent constamment de nouveaux tissus et de nouveaux coloris. En moins de trois ans, nous avons connu successivement la mode des rayés puis des unis à revers et applications en teintes contrastantes, puis encore des popelines satin unies à dessin chevron ton sur ton.

Voici maintenant, pour l'hiver, les imprimés dessins minuscules, très marqués sur fond très sombre, tel le brun tête de nègre.

???

Décembre, c'est le mois de la robe de chambre et le mois des cadeaux. Ces derniers seront aussi, souvent, une belle robe de chambre

Pour vos cadeaux et vos robes de chambre, voyez les succursales Rodina qui possèdent un département spécial de vêtements sport-ville. Ce sont : 38, Bd Ad. Max. Bruxelles (côté Continental) et 105, Meir, Anvers

Voyez nos pardessus en bel écossais et shetland demi lourds. Ils sont d'un chic incomparable. Aussi chauds que des pardessus lourds, moins encombrants, moins « étouffants ».

???

Si l'on pense au teint du malade qu'on sera éventuellement, si on réfléchit que, même bien portant, il y a des matins où notre peau n'a plus aucune parenté avec le poupon rose que nous fûmes, nous accorderons une grande importance au choix de la teinte de nos pyjamas.

Le brun avantagera les basanés; le bleu colorera la pâleur matinale des blonds; le rouge, grenat, rose conviendront à ceux dont la pigmentation est châtain; le jaune plus ou moins vif est assez lumineux, mais le vert est à éviter à moins qu'on ne veuille atténuer un visage couperosé d'apoplectique ou illuminé de grand amateur de bourgogne.

???

VOLLMACHER · LE BON FAISEUR · 211, Bd. M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement · travail main · tissus d'origine

???

Si habillé qu'il soit, un pyjama ne l'est pas assez dès qu'on sort du lit. Il lui faut adjoindre une robe de chambre tant par décence que par souci de ne pas prendre froid.

La robe de chambre, elle aussi, s'est fortement popularisée au cours de ces trois dernières années. Elle aussi s'est modernisée, modifiée, transformée. De ce qui n'était à l'origine un vêtement de vieux monsieur frileux, rhumatisant, on en a fait une gracieuse robe, enveloppante et pourtant ceinturée, élégante. J'imagine que, si les femmes adoptaient la robe de bure et le scapulaire des Capucins, la Haute Couture opérerait une transformation du même genre et susceptible de nous rendre follement amoureux de toutes les capucines à la mode.

???

Une politique de vente qui exige de l'audace et des moyens financiers considérables a été adoptée par Rodina à l'égard de ses succursales de province et des faubourgs de Bruxelles.

A Mouscron, 182, rue de la Station; à Namur, 22, rue des Carmes; à Charleroi, place du Sud et dans ses huit succursales des faubourgs, les clients de Rodina trouveront même choix, même variété, même stock et même prix qu'à Bruxelles-Centre

Grand choix d'articles pour cadeaux de Saint-Nicolas

???

La robe de chambre de nos bons faiseurs est comme cela.

Ces messieurs, pour nous parer en chambre, ne regardent à aucun sacrifice. Ils se procurent des soies véritables, aussi lourdes, aussi épaisses, aussi chaudes que de la laine. De la soie, elles ne gardent que cette aristocratique somptuosité, cette richesse de coloris, ces dessins exquis qu'aucun autre textile ne peut égaler. Vous direz que c'est beaucoup. Je vous répondrai que c'est trop car, une seule fois dans ma vie, j'ai pu et osé me payer ce luxe incomparable qu'est une robe de chambre en belle et lourde soie véritable. Il y a une quinzaine d'années de cela. Mon budget n'est pas encore remis de sa blessure. Hélas! l'an dernier, la belle a refusé de me servir encore. Je l'aimais tant, que j'ai décidé de cultiver son souvenir longtemps, aussi longtemps que je n'aurai pas trouvé une poule aux œufs d'or (sans jeu de mots).

???

Hôtel ASTRID, 27, avenue Carnot, Paris (Etoile). Maison belge. — Tout confort. — Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre. pour 2 pers., 30 fr.; avec s. d. b., 40 fr.

Pour ceux qui, au fond de leur jardin, nourrissent des poules aux œufs d'argent, il y a des robes de chambre en laine tissée-main, douce, fine, s'ornant de coloris très attrayants. Le dessin à la mode est le pied de poule (quand je vous disais que cet animal laisse ses empreintes sur les plus belles étoffes).

Vu, chez un de nos chemisiers, une robe de chambre dans ce tissu. Le pied de poule était alternativement brun et grenat sur fond jaune.

Cette robe de chambre, une splendeur, m'a tenté. Mais Saint-Antoine est mon patron et Sainte-Touche ne m'avait pas visité depuis trois semaines.

N'empêche qu'il y a des renoncements dont personne que soi-même n'évalue l'héroïsme. Surbout que j'avais déjà l'impression que le rhume me guettait.

???

En dépit de l'accélération du service ferroviaire Bruxelles-Gand, le trafic voyageurs n'a pas augmenté sur cette ligne.

La cause en est probablement que les Gantois viennent moins à Bruxelles depuis qu'il existe à Gand, 21, rue des Champs, une succursale Rodina où l'on trouve tous les articles de notre chemisier national.

???

Comme le rhume me menaçait de plus près, j'ai succombé deux jours plus tard à une troisième tentation que je recherchais depuis quelques mois. C'était un complet d'intérieur, comme il conviendrait qu'en soit doté tous les convalescents élégants. L'ensemble est également recommandable pour les séducteurs qui opèrent dans le grand monde, de même que pour les professionnels spécialisés dans le flagrant délit rémunérateur. Encore qu'intime, la tenue est absolument correcte, élégante et digne. Elle permet la tragédie, le pathétique et le romantique les plus élevés, sans jamais qu'on ait à craindre le ridicule.

C'est un veston ordinaire, sans doublure, poches appliquées, une rangée de trois boutons se boutonnant tous trois, qui se complète d'un pantalon, ordinaire aussi. Le tout est coupé dans une flanelle ou un molleton uni de teinte sombre. Le nègre est la teinte à la mode présentement. Pour garnir, on emploie une belle soie satin qui, bien qu'étant de teinte assortie au tissu de laine tranchera par son luisant. De cette soie on garnit le revers du veston, les poches, les manches et le rabat du pantalon.

Compléter le tout avec un carré de soie imprimée, dessin cachemire, fond grenat ou jaune. Regardez-vous dans la glace et dites-moi si l'ensemble vous plaît.

Il vous plaira, j'en suis sûr.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères, 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Le dernier fascicule de cette magnifique revue industrielle et commerciale donne une importante monographie sur la possession insulaire de Hong-Kong, située tout là-bas près du majestueux estuaire de la rivière des perles qui aboutit à Canton. Le conflit sino-japonais a eu sur Hong-Kong une influence considérable. Cette place est devenue la principale du commerce de l'Extrême-Orient, le lieu de refuge de nombreuses entreprises commerciales et industrielles chinoises, un centre financier unique pour la Chine. Nos exportateurs liront avec intérêt cette étude, car toutes les marchandises — sauf les vins, les spiritueux et les tabacs — sont exemptes de droits de douane et d'autres importantes facilités sont également accordées pour l'entrée des marchandises à Hong-Kong.

Le numéro de « L'Expansion Belge » contient encore entre autres, une très importante monographie, abondamment illustrée, sur « Les chemins de fer belges » et sur « Les principaux fournisseurs », par M. Rolot, directeur général de la S. N. C. F. B.

Ce numéro de cent pages est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de 7 francs. L'abonnement 12 fascicules est de 60 francs. Le C/C postal de « L'Expansion Belge » porte le numéro 1595.31.



On a perdu une loi

Où peut bien être la loi
sur la profession d'architecte?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Fidèle lecteur de votre journal, j'ai suivi les discussions parues dans vos colonnes il y a environ deux ans, et relatives à la loi, alors en gestation, sur la protection du titre et de la profession d'architecte.

Cette loi, après des voyages divers entre la Chambre et le Sénat, quoique votée depuis plus de six mois, n'a pas encore eu l'honneur d'une publication au « Moniteur », et de ce fait, les Administrations Communales n'en tiennent aucun compte, et les intéressés ignorent toujours si elle est applicable ou non.

Quelqu'un de vos lecteurs pourrait-il dire ce qu'il est advenu de cette loi? Serait-elle enfouie dans les dossiers de quelque fonctionnaire intéressé à la laisser dormir le plus longtemps possible? Ou le Cher Ami, l'architecte-conseil-touche-à-tout, aurait-il là aussi, mis son veto?

F. D.

Le statut des agents de l'Etat

Critique et suggestion.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'article 16 du nouveau statut des agents de l'Etat lèse un grand nombre de nos compatriotes. Alors qu'un diplôme n'est qu'une présomption de connaissances, d'intelligence et de volonté, M. Camu fait de ce parchemin le plus grand cas. Désormais, toute personne qui voudra faire carrière dans l'administration devra, si elle ne veut végéter dans les cadres subalternes, avoir fait des études.

D'aucuns diront qu'un agent ayant le signalement « bon » et quatre années de service dans la même catégorie, peut participer au concours d'admission à la catégorie immédiatement supérieure; ce qui permet à un employé de la quatrième catégorie d'accéder à la première, après douze années de bons et loyaux services.

En théorie, c'est parfait; en pratique, cela ne l'est plus.

En premier lieu, le signalement laisse la porte grande ouverte à l'injustice: deux employés égaux en valeur, seront départagés par la préférence que le chef accordera à l'un d'eux ou par le fameux « piston » qui agira en sourdine.

Enfin, combien de places ces non-diplômés pourront-ils se partager, par rapport à celles que les universitaires, par exemple, auront à se disputer?

Votre correspondant R. D., parle du Jury Central. Mais ce jury est quasi infranchissable.

S'il en était autrement, la population de nos Universités ne serait plus aussi dense.

R. D. parle aussi de concours dans les études moyennes et les études universitaires. Ce ne sont là, que de examens Or, il y a une sensible différence entre les deux mots. Les

6/10e à un examen et vous avez un diplôme; les 9/10e à un concours et vous n'avez peut-être pas de place.

Enfin, si nous devons rendre hommage à tout universitaire terminant ses études avec succès, nous devons le faire également vis-à-vis de celui qui, ne pouvant se payer les études de l'école du jour, étudie chez soi, chaque soir, après son travail quotidien. Le premier arrivera au but beaucoup plus vite que le second et son existence aura été plus heureuse.

Pourquoi, dès lors, vouloir encore favoriser ce premier au moyen de cet article 16? Remarquez au surplus que le dernier concours (pour les emplois d'inspecteurs des Finances) a vu l'échec complet des diplômés de l'enseignement supérieur. Et ces échecs sont fréquents; alors que triomphent, bien souvent, des jeunes gens ayant un simple certificat d'école moyenne, mais qui, par leur volonté, leur courage et leur intelligence, percent malgré tout.

L'alinéa 6, de cet article 16, aurait dû être rédigé de la façon suivante: a) les candidats fonctionnaires devront

La
THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES
BRONCHITE - GRIPPE**

Ttes Pharmacies: Adultes 10 fr. Enfants 8.50

Le Création
THERMOGÈNE

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834.

Agents généraux : **BEELI PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berckmans. Téléphone: 12.40.27

concourir sur des matières de l'enseignement supérieur; b) les candidats aux fonctions de la 2e catégorie devront concourir sur des matières de l'enseignement moyen du degré supérieur ou d'école normale technique assimilée, etc.
 Qu'en pense M. Camu ? M. D.

L'employé désabusé

Les employés des industries privées ont, dit-il, le sort qu'ils méritent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un lecteur se plaint (page 3911) du sort réservé aux employés des entreprises privées. Ses doléances sont fondées et il a raison de dire que si personne ne fait rien pour les employés, c'est que ceux-ci ne sont pas groupés comme le sont les ouvriers, en syndicats puissants.

Pour mieux se défendre, les employés doivent donc se grouper. Mais l'on se heurte alors à trois obstacles : a) l'esprit fortement individualiste de l'employé; b) le peu d'entrain à payer des cotisations, même minimes; c) la méfiance (justifiée) vis-à-vis des formations de parti. Chez les ouvriers, cela n'existe pas; la mentalité plus grégaire la facilité avec laquelle on consent des sacrifices pécuniaires, même importants, l'absence de sens critique qui fait accepter les pires bobards « politiques », tout cela fait le succès, auprès des ouvriers, des groupements basant leur action sur la passion.

AMBASSADOR

Bourse

LA RAVISSANTE

SONIA HENIE

DANS SON PLUS BEAU ROLE

L'ESCALE

du BONHEUR

AVEC

DOW AMECHE

UN FEU D'ARTIFICE

DE

Danses - Musique

ET DE

Mise en Scène

PARLANT FRANÇAIS ENF. N. ADMIS

C'est d'ailleurs une illusion de croire que les partis politiques aident tant que cela les ouvriers; ils se font bien plus servir par eux (appui électoral et financier) qu'ils ne les servent.

Les employés accepteront-ils de payer des cotisations semblables à celles que payent les ouvriers? Sauront-ils accepter une discipline et faire bloc? Auront-ils tous assez de caractère pour résister aux tentatives de division qui sont l'habituelle tactique des patrons?

Dix ans de pratique du monde employé me font douter de l'obtention d'un résultat positif. Jalousie, manque de caractère, c'est cela qu'il faut abattre. Si les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent, les employés ont le sort qu'ils méritent.

Et je signe :

Un employé éceuré par la petitesse d'esprit et de cœur, tant des employés que des patrons, M. M.

La colonisation de la Wallonie

Autour d'une nomination.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous vous rappellerez sans doute qu'il y a sept mois, on a failli nommer à Charleroi un inspecteur principal des chemins de fer dont le seul mérite était de connaître d'une manière approfondie l'« autre » langue nationale. Devant la protestation générale, la nomination ne fut pas faite et c'est un Wallon qui fut nommé.

Or, on se propose de faire le même coup à Mons, où la place d'inspecteur principal va très prochainement être vacante et où l'on voudrait nommer le fonctionnaire bien pensant dont il fut question pour Charleroi. Seulement on prétend, cette fois, que ce fonctionnaire — qui, en dix ans, a bénéficié de promotions rapides, au nez et à la barbe de ses collègues wallons — ne possède pas suffisamment la seconde langue!.

Répétons ce que votre journal disait, en mars dernier :

« Il ne s'agit pas ici d'une simple question de places. Nous ne connaissons ni l'un ni l'autre des candidats et nous sommes d'avis que n'importe quel fonctionnaire devrait pouvoir être nommé n'importe où en Belgique à tel ou tel poste qu'il serait apte à remplir. Mais les choses étant ce qu'elles sont devenues, toutes les carrières administratives en pays flamand, sont désormais fermées aux fonctionnaires wallons. Il est, dès lors, simplement équitable qu'on réserve au moins à ceux-ci les places qui se présentent dans leur région. Sinon les chefs wallons seront remplacés les uns après les autres, en pays wallon, par des chefs flamands et ce sera le commencement de la colonisation. »

L. H.

Que veut l'abbé Mahieu ?

Un Liégeois s'inquiète.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je suis allé écouter l'abbé Mahieu, l'autre soir, à la salle du cinéma de la Vieille Barrière, à Chênée.

C'était la première fois.

C'était aussi la dernière...

Pourtant l'abbé est un orateur abondant, disert, persuasif. De temps à autre, son geste, sa voix et son discours sont pleins de passion. La proclamation de la haine, comme étant parfois un sentiment nécessaire ne le fait même point trembler...

Il a la stature et la tête d'un tribun. Il électrise la salle à l'instant qui lui convient, en faisant claquer l'interrompteur d'un verbe plus puissant qu'un autre, ou en faisant passer dans l'échine de ses auditeurs le courant d'une phrase vengeresse.

Ceux-ci, tout occupés à l'admirer physiquement et physiologiquement, ne contrôlent rien d'autre que leur silence, un silence de nef, à l'heure des sermons dominicaux, il leur semble, dès lors, que ses propos tombent du haut de la chaire.



les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, senti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayeur, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésie momentanée, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice QUE VOTRE SYSTEME NERVEUX EST SERIEUSEMENT ATTAQUE ET DEMANDE A ETRE FORTIFIE

Ne laissez pas envenimer cet état! Vous risquez des troubles sérieux, tels que déraisonnement et perte de contrôle de vous-même, une défaillance physique rapide et la mort ensuite sont inévitables.

Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défail-

lance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE METHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici, et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infailible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux.

Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre, l'énergie et la force de travail, bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte postale. Je vous envoie

GRATUITEMENT ET FRANCO, UN LIVRE INSTRUCTIF

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cet adresse précieuse*

PHARMACIE PANNONIA (Abt. 158)

BUDAPEST 72. POSTF. 83 — HONGRIE

Affranchissement pour carte postale 1.00 fr — Pour lettre 1.75 fr.

Il crée ainsi l'impression (même dans une salle profane de cinéma) d'être un prédicateur de la Vérité.

A la réflexion, il n'est pas cela: la vérité qu'il clame, parce qu'elle n'est pas exactement conforme à ce qui est, n'est que de la partialité déguisée.

Non! L'abbé s'efforce à être simplement un magicien de la parole et, ma foi, il n'y réussit pas mal. Mais je me méfie des magiciens, ils sont gens dangereux.

Je voudrais dire ceci à l'abbé Mahieu:

1° Vous dénoncez comme une forfaiture le « désir de rapprochement avec l'Allemagne » que l'on discerne chez certains de nos dirigeants gouvernementaux... Pourquoi ne dites-vous pas, — puisque vous posez la France sans cesse en exemple du juste et du sensé — que ce désir existe aussi chez elle et que, déjà à l'heure actuelle, des pourparlers officiels sont en voie d'aboutir?

2° Vous reprochez à d'autres Belges, et plus particulièrement à quelques-uns de ses « zéros », de faire d'équivoques visites d'inutile sympathie en Allemagne. Pourquoi ne dites-vous pas que, naguère, la France invita chez elle, pour la visite de ses usines d'avions de guerre, le général allemand Milch, — et que de son côté, peu de temps après, le général français Vuillemin, à son tour, parcourut les usines germaniques et ses fabriques de guerre. Pourquoi ouanger nos amis du Sud et blâmer vos propres concitoyens dans ce qu'ils font d'analogue?...

Cela dit, je me demande quels sont les buts de l'abbé Mahieu? Vise-t-il à la consolidation de l'unité belge ou à la destruction? Il faudrait s'entendre. Pour ma part, je suis inquiet.

S'il est de bonne foi, je crains, malgré tout, que ses périodes oratoires ne l'entraînent finalement vers d'incommensurables erreurs...

Déjà, il souhaite, dit-il, de voir, un jour prochain, sur tous les Hôtels de Ville de Wallonie flotter le drapeau français en compagnie du drapeau des Wallons!! Déjà, il clôture ses meetings en faisant jouer ou chanter la Marseillaise!!! De « Brabançonne »? Point! Que nous aimions la France, oui! Que nous l'aimions

plus chaudement et plus particulièrement que d'autres pays, oui! Que nous nous efforcions, dans la mesure du possible, de faire notre avenir économique au sien, oui!

Mais il faut que l'on sache que nous entendons rester Belges!

Il n'est point de piques, de chicanes ou de disputes avec nos frères flamands qui ne puissent et ne doivent s'apaiser.

Notre mère-patrie, il est vrai, souffre de nos divergences, — et son état de santé s'en trouve, hélas! fort altéré.

Ce n'est donc pas l'heure de nous regarder de travers, de nous chamailler, de nous bousculer: « On ne se bat pas au chevet d'une mère malade », Monsieur l'Abbé.

Vive la France? Bien sûr.

Mais, d'abord, vive la Belgique!

Un Liégeois.

Cet « athénéen » proteste

Trop de flamingantisme!

Mon cher Pourquoi Pas?,

Mardi après-midi a eu lieu, au Théâtre Flamand, une représentation de « De Leeuw van Vlaanderen », pièce tirée du roman de Conscience. Le sujet, d'abord, était mal choisi et devait nécessairement amener des frictions. La représentation se serait pourtant déroulée dans le calme si, à la fin du deuxième acte, Jan Breydel et Piet De Coninck n'avaient crié: « Wat Waalsch is, valsch is! » et si tous les



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE

BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT



Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.
Fr. 10,50 et 13,50

LE TUBE D'ESSAI **175**

acteurs n'avaient entonné le « Leeuw van Vlaanderen », à la fin du troisième.

Dans les deux cas, les élèves de la section flamande de l'Athénée de Bruxelles chantèrent à tue-tête cet hymne du mouvement flamingant. Leurs professeurs n'intervinrent pas. Ce fut l'occasion d'un beau chahut. Quelques velléités de « Brabançonne » furent étouffées par l'orchestre. Mais à la sortie, nous voulûmes chanter l'hymne national et en fûmes empêchés par deux professeurs d'athénée, l'un d'Ixelles, l'autre de Bruxelles.

N'est-il pas révoltant de voir ainsi les élèves des écoles officielles assister à la représentation, dans un théâtre subsidié, d'une pièce aussi nettement antiwallonne, et parlant antibelge, ou de voir le « Leeuw van Vlaanderen » autorisé par certains professeurs, fonctionnaires du gouvernement, et la « Brabançonne » combattue par ces mêmes professeurs ? J'ajouterais que nous n'allons au théâtre que pour entendre des pièces flamandes, jamais françaises.

Un élève de l'Ath. d'XL.

Pour soulager directement le RHUME de POITRINE



Pour vaincre rapidement un rhume de poitrine, attaquez-le là où il vous attaque. Au coucher, faites ceci : (1) frictionnez la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks; (2) frictionnez de même façon le dos; (3) pour prolonger et augmenter sa fameuse double action, étendez-en une couche épaisse sur la poitrine et recouvrez-la d'une flanelle.

AGIT DE 2 FAÇONS

Presque instantanément, vous éprouvez sur la poitrine une sensation de chaleur et de bien-être, cependant que le VapoRub Vicks agit *directement* à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, il dégage de puissantes vapeurs médicamenteuses qui vous inhalent *directement* dans les voies respiratoires irritées. Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités, apaise la toux et facilite la respiration. Le lendemain matin, le gros du rhume a disparu.

VAPORUB VICKS
Pommade à l'action double

Contre tous les rhumes

Anniversaire pas méconnu du tout

Et chacun sera heureux de cette mise au point

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On me transmet un écho du « Pourquoi Pas ? » (N° du 18 novembre p. 3862) intitulé : « Le 11 novembre : anniversaire méconnu », d'après lequel l'Université de Louvain et son Recteur refuseraient systématiquement de s'associer à toute commémoration officielle des sacrifices et des souffrances de la population Belge durant la grande guerre :

Le « Pourquoi Pas ? » cite deux faits, mais c'est bien unilatéral et incomplet :

1° chaque année à la date du 11 novembre, l'autorité académique fait célébrer une messe solennelle à laquelle assistent tout le Corps Académique en toge et les étudiants, car les cours sont bel et bien suspendus dans ce but. Après la messe, hommage est rendu aux morts de l'Université devant le monument des Halles. Quelle est l'autre Université belge qui commémore l'Armistice d'une façon aussi positive ?

2° L'incendie de la Bibliothèque est rappelé en toutes lettres dans les deux langues nationales, rue des Cordes sur le bâtiment des Halles, le seul qui, en 1914, abritait la Bibliothèque universitaire.

Je crois que le crédit de l'Université et la personne du Recteur Magnifique valent bien cette rectification dont j'en suis sûr, soucieux d'objectivité comme vous êtes, vous voudrez bien informer vos lecteurs.

Recevez, etc...

J. B., président de la F. B. E. C.

Sur les invalides « actifs »

La situation des cheminots.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous permettre à un cheminot blessé en service de dire un mot à M. le Président de l'U. N. O. I. G., (n° 126 du 25-11-38, page 3992)

La loi de 1903 sur les accidents du travail est applicable depuis sa promulgation, aux cheminots aussi bien qu'à ceux du « privé ». Elle ne s'applique toutefois pas à certains cheminots : les « gros ». Ils sont d'ailleurs peu nombreux, n touchent rien pour leur invalidité, mais ne subissent aucun préjudice dans leur avancement qui doit rester normal.

Quant à ceux (et c'est la masse) qui sont soumis à cette loi, il n'est pas exact que la « rente viagère » (et non « pension ») qui leur est accordée soit cumulée avec le traitement ou le salaire d'activité. Cette rente viagère (variable suivant le pourcentage d'invalidité accordé), à charge du Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale (et payable par celui-ci) est « déduite » de leur traitement ou salaire d'activité.

C'est donc tout l'opposé des pensions militaires d'invalidité.

Mais il y a pire encore, pour certains, notamment pour le personnel des trains, lequel n'a pas de grade équivalent dans le service sédentaire. L'agent des trains, reconnu définitivement inapte à ses fonctions, mais apte à un travail sédentaire est, 99 fois sur 100 « rétrogradé » dans un emploi inférieur à son ancien et ne touche plus, de ce chef, que le traitement ou salaire afférent à ce dernier emploi.

Voici un autre cas : un cheminot « militaire », mis en congé sans solde est blessé, pendant la guerre, lors de l'explosion d'un dépôt de munitions. Il est à ce moment au service de l'administration civile des chemins de fer de l'Etat (bien que « militaire » et non « militarisé »). Il n'est pas invalide de guerre, dit la « Défense Nationale » puisqu'au moment de l'accident ce cheminot n'était pas « militaire ». Il n'est pas invalide civil non plus, la loi belge de 1903 ne lui étant pas applicable pour plusieurs raisons et notamment par le fait que l'accident s'est produit en territoire français. Il ne touche aucune pension (militaire ou civile) et est toujours en activité de service.

Rien ne vaut - et de loin !

L'HUILE D'OLIVE
POUR LA BEAUTÉ DU TEINT !

SI Palmolive a été choisi pour le tendre épiderme des Quintuplées... et leur a réussi, pourquoi n'en serait-il pas de même pour vous ? N'est-il pas composé d'un secret mélange d'huiles d'olive et de palme ? Or, la nature n'a rien créé de mieux que ces huiles végétales pour adoucir et embellir la peau. Alors ? Vite, essayez Palmolive...

World Copyright reserved - Reproduction interdite

LE SAVON OLIVE À L'HUILE D'OLIVE

diabole l'intéressé pourrait-il s'adresser pour faire déterminer son cas ?

Pour le surplus, bien d'accord avec M. le Président au sujet du caractère de droit civil des pensions d'invalidité militaire.

Veuillez agréer, etc.

Chemblessero.

Un dernier mot

Sur un sujet pénible.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Un mot, si vous voulez bien, au Président de l'U.N.O.I.G. d'abord, étant donné le ton de sa lettre, permettez-moi de dire que j'appartiens à une famille de militaires; je suis dit-fils d'officier combattant de 1830, j'ai passé moi-même 19 années à l'active avant la guerre, et j'ai été rappelé en 1914 comme les autres.

Cela dit, je répète qu'il n'est pas question de critiquer les réparations dues pour dommage physique subi par des militaires mobilisés. Ce que je critique, ce sont les cas nombreux d'officiers, qui, après s'être fait reconnaître inaptes au service et pensionner comme invalides, restent néanmoins maintenus dans les cadres de l'armée active, au traitement plein, sans préjudice à leur avancement.

Sans doute leurs pensions sent-elles payées en exécution de décisions votées par les Chambres. Et après ? Les Chambres n'ont-elles pas voté aussi la jonction nord-midi et les régions linguistiques ? Nous nous rendons compte dès à présent de ce que cela peut donner. Quoi qu'il en soit, et plus spécialement en ce qui concerne les pensions, le législateur a pensé de très bonne foi, que le boche supporterait la dépense. Puisqu'on s'est trompé, il y a maldonne et lieu à révision.

E. V.

Donnez à manger aux voyageurs qui ont faim

Mais servez-leur un bon repas.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Les C. F. B. se débattent donc dans une situation des plus précaires et ce sont — le plus souvent — ceux qui n'y connaissent rien qui critiquent le plus amèrement. Je rends hommage à l'énergie de M. Rulot — sauf une restriction c'est de ne pas avoir résisté plus énergiquement à la flammisation infernale de son administration — ou bien de n'en avoir pas limité les dégâts.

Quoi qu'il en soit, je pose à M. Rulot une question qui pourra en même temps être une suggestion. Voici :

Les gares des principales villes belges ont un buffet-restaurant. En tant que débit de consommations, ces buffets sont d'un assez bon rapport. Mais comme restaurants, ils sont nuls. Pourquoi ? Si vous voyagez en France, vous trouvez dans la majorité des gares importantes, un buffet-restaurant des plus soignés où l'on mange quelquefois « très » bien avec service rapide et prix modérés. Certains buffets ont acquis une réelle renommée et je citerai Metz, Dijon et Amiens — où l'on va quand on veut faire un fin dîner. D'autres villes telles Mézières, Valenciennes, Douai, Lille ont une cuisine très confortable et de bonne préparation. Lille, par exemple, sert certainement 200 à 300 diners par jour. Lille a à peu près la même importance que Liège au point de vue commercial et industriel, et je

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

LES RÉVEILLONS DE NOËL *et* NOUVEL-AN AU CASINO DE NAMUR LUCIENNE BOYER PILLS *et* TABET PIERRE MINGANT JOSEPH SCHMIDT JEAN TRANCHANT GRETL VERNON ET LE CÉLÈBRE ORCHESTRE RAY VENTURA ET UN PROGRAMME FORMIDABLE

Exhortation astronomique

Au tour des Liégeois à en tirer profit

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les imperfections de notre enseignement moyen sont évidentes. Nos adolescents qui sortent du lycée ou de l'athénée possèdent, sous prétexte de « culture générale », de nombreuses notions sur un tas de choses qu'ils s'empres- seront d'oublier, parce qu'ils n'auront presque jamais à en faire l'application dans la vie courante. Il existe, par contre, toute une série de notions de portée très vaste et que l'on n'effleure même pas.

Je me suis livré un jour à une petite expérience : j'ai posé à dix-sept rhétoriciens la question suivante : Pourquoi fait-il froid en hiver et chaud en été ? Douze m'ont répondu que la distance variable de la terre au soleil expliquait la variation de température, ne sachant pas, sans doute, que, lorsque nous nous épongeons pendant les canicules, nos amis de l'hémisphère austral subissent les rigueurs de l'hiver ! Deux autres ont reconnu qu'ils n'en savaient rien ! Une réponse douteuse. Deux réponses exactes, quoique assez médiocres. Que chacun tente la même expérience parmi ses relations ! On sera surpris du résultat.

On en est donc arrivé à ce résultat paradoxal que nos jeunes gens connaissent, par exemple, la nomenclature chimique, mais ignorent l'explication rationnelle des grands phénomènes naturels !

Je suis astronome, vous l'avez deviné, et vous allez sourire. Soit. Permettez-moi néanmoins de dire que l'astronomie est un merveilleux instrument de culture générale. qu'elle nous situe à notre vraie place dans le monde, nous donne le sentiment de l'infini et, à la lueur des conceptions cosmiques modernes, permet de nous replacer au célèbre « point de vue de Sirius » pour juger la terre telle qu'elle est réellement : grain de sable perdu, près de la chandelle solaire, dans une immensité, immensité perdue à son tour dans l'immensité, telle que la Galaxie avec ses

millions de Soleils comme le nôtre, est perdue dans les millions de Galaxies de l'Univers...

Je n'ai pas l'outrecuidance de croire que je vais parvenir à modifier nos programmes scolaires ; je ne suis pas naïf à ce point. Mais il existe une autre solution : répandre la connaissance astronomique dans tous les milieux par la fondation de « Sociétés astronomiques d'amateurs » dans nos grandes villes, par l'organisation de causeries de vulgarisation, d'observations pratiques au moyen d'instruments astronomiques, etc., et dont le noyau actif peut parfaitement faire œuvre scientifique utile. Ce n'est point là un projet en l'air et je n'ai pas le mérite de l'avoir conçu car il existe de nombreuses sociétés de ce type à l'étranger. Pour ne citer que la France, il en existe à Amiens à Bordeaux, au Havre, à Lille, à Lyon, à Marseille, Montpellier, à Rouen, à Toulouse, et j'en oublie.

Faut-il rappeler l'existence de la Société Belge d'Astronomie pour les Bruxellois et celle de la Société d'Astronomie d'Anvers pour les habitants de notre grand port national ?

Par contre, Liège, centre intellectuel par excellence de la Wallonie, n'avait pas encore été atteint par ce mouvement. C'est pour remédier à cet état de choses que vient d'être créée, dans la Cité Ardente, la « Société Astronomique de Liège », qui s'adresse au grand public, et dont M. Dehalu, professeur à l'Université, a bien voulu accepter la présidence d'honneur. Elle tiendra sa séance inaugurale au début de décembre, dans la Salle Académique de l'Université, où l'on entendra Mlle R. Bernson, fondatrice de l'Association Astronomique du Nord, et bien connue pour avoir dirigé le planétarium de Paris, lors de l'Exposition de 1937.

Mlle Bernson fera une causerie avec projections lumineuses et fragments de film, sur un sujet à la portée de tous : « Plein Ciel 1938 ».

Je suis persuadé que les milieux intellectuels Liégeois presseront nombreux à cette séance pour marquer tout leur approbation et tout leur intérêt au mouvement qu'elle dessine.

ARIES.

Westende se défend

La plage sera bilingue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans une lettre intitulée « Rectifications vivement » (4 novembre, page 3731), un de vos lecteurs croit devoir citer Westende parmi les plages où l'unilinguisme sera appliqué. Voilà de la bien mauvaise publicité pour notre plage.

Il est malheureusement vrai que la concentration catholiques-V. N. V. l'a emporté aux élections. Des dissidents de l'ancienne majorité sont devenus membres de la nouvelle. De ce fait, le conseil communal a déjà fonctionné le 15 novembre, comme si nous étions sous le nouveau régime et nous avons pu juger comment ils conduiront notre barque.

A la discussion du budget pour 1939, un tas de générosités ont été proposées et admises. A cette allure, ils trouveront le fond de la caisse dans un délai record.

D'autre part, le régime du bilinguisme a été proposé et adopté. Les quatre membres de la prochaine minorité, plus un catholique — qui a voté « oui » par erreur, paraît-il — ont fait triompher ce point capital. Les V. N. V. et deux catholiques de la prochaine majorité ont voté « non » bien que ces derniers se soient formellement engagés, par écrit, au cours de la campagne électorale, à soutenir le bilinguisme. Et voilà comment on pourra tabler sur la signature de ces gens.

Toutefois, que les villégiateurs se rassurent. Ils ne s'apercevront pas du changement, les paysans et villageois qui en sont responsables étant éloignés de 2 kilomètres de la plage. Pour les habitants de cette dernière, les étrangers seront, comme toujours, les bienvenus. Hôtelières et commerçants sont partisans du bilinguisme, à la majorité d'au moins 80 p. c. Notre sous-comité de l'Union pour le Bilinguisme n'a-t-il pas remplacé les plaques des rues (texte français) à ses frais et malgré les autorités? A la vitrine de chaque commerçant qui en est partisan, on voit d'ailleurs un médaillon aux couleurs nationales éditée par cette organisation.

Aucune discordance d'opinion pouvant choquer les sentiments des étrangers n'est à craindre, tout le monde étant bien convaincu, ici, que sa propre prospérité dépend de l'affluence des villégiateurs.

*Lecteur assidu, Flamand de tout cœur
mais antiflamingant cent pour cent*

Des livres pour nos soldats

Et voilà ! Les colis sont prêts, les adresses sont collées, les lettres de voiture sont remplies, la tonne de livres — une grosse tonne — n'attend plus que la voiture des chemins de fer. Et tandis qu'elle attend, d'autres colis nous arrivent déjà. Reçu cette semaine de :

Anonyme, Namur-Citadelle, un demi-mètre cube des Annales politiques et littéraires et autres revues ;

Mme la baronne Prisse de Genval, un gros paquet de revues diverses ;

M. Jean Toby, Haine-Saint-Pierre, douze bons romans ;

M. Henry Hirsch, Liège, un paquet de revues scientifiques et autres ;

M. Ch. Lavisser, Bruxelles, un tas de Bulletins du Touring Club ;

Mme Louise Vanderhoogstraet, Bourg-Leopold, deux livres et une pile de numéros de la Petite Illustration.

De Mme H.-P. de Waegenaere, Bruxelles, onze beaux romans et sept volumes des Œuvres Libres

De M. Timmermans et Mme N. Collin, Malmes, tout un lot de revues illustrées

Au nom de nos braves troupiers qui montent la garde dans l'éloignement et l'isolement, merci à tous.

Reçu ce mot : ? ? ?

Nous voudrions créer un petit musée au centre d'instruction du 2e Ch. A. à Seilles et, tout naturellement, nous faisons appel à la générosité de vos lecteurs

Nous recevrons avec le plus grand plaisir des photos de la grande guerre, des vieilles armes reléguées dans les fonds des greniers, en un mot tout ce qui peut intéresser le soldat. Avec tous nos remerciements, etc.

Louis Vanheck, S/officier, 2e Rt Ch. A., Seilles.



Ce qu'elle est belle la Suisse!



GRINDELWALD

BERNESE ALPEN

En tête pour tous les sports d'hiver. Organisation sportive de 1^{er} ordre. Cours de ski gratuits. Transports sportifs les meilleurs marché des Alpes

RENSEIGNEMENTS Office National Suisse du Tourisme
75 rue Royale, Bruxelles, tous Bureaux de Voyages et
Syndicat d'Initiative de Grindelwald (Suisse)

Grindelwald

Passez vos vacances au

BAER GRD. HOTEL

PREMIER ETABLISSEMENT

CENTRE SPORTIF ET MONDAIN

PRIX GLOBAL DEPUIS FR. 18.50

(TAXES, ECOLE DE SKI COMPRIS)

Wengen

BERNESE ALPEN SUISSE

LA STATION PREFEREE DES BELGES

QUI DESIRENT ETRE BIEN
SANS PAYER TROP CHER

Trois chemins de fer de montagne
Un nouveau traineau monte-pente

TOUS RENSEIGNEMENTS :
GRATUITEMENT PAR LE
SYNDICAT D'INITIATIVE
DE WENGEN

ON NOUS ECRIT ENCORE

— La S. N. F. C. B. ne retirerait-elle pas un profit certain d'une meilleure coordination des transports? Est-il admissible, par exemple, que l'on trouve affiché, dans une gare, l'horaire des trains, mais qu'on n'y trouve pas celui des vicinaux qui donnent la correspondance? — M.

— Si des collectes sont encore autorisées au profit des enfants de l'Espagne républicaine, ne pourrait-on veiller à ce que les collecteurs et collectrices disent bien qu'il s'agit de ces enfants là et non pas des « enfants d'Espagne » en général? Toutes les détresses sont dignes de pitié, sans doute; mais quand on n'est pas riche, on aime de savoir au juste qui on aide. — B. K. 7.

— Pourquoi, à Verviers et à Pépinster, ne peut-on prendre le train 116 qui va à Bruxelles, puis Ostende? Rien n'est spécifié au guide et seul un avis aux gares précitées informe que les voyageurs pour Liège en 2e et 3e classe ne peuvent utiliser ce train. Pourquoi défend-on de le prendre à ceux qui ont des coupons pour Ans et pour Flémalle? — Theux.

— Le carrefour des boulevards d'Anvers, Ad. Max, Botanique, rue Neuve est pourvu de trois signaux lumineux qui changent parfois de couleur en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. C'est ainsi qu'en descendant du Botanique l'automobiliste arrive devant le magasin du Bon Marché quand le signal est vert; arrivé au milieu de la place Rogier (passage pour piétons), le signal devient vert et rouge; l'automobiliste ralentit, mais l'agent qui se trouve là lui fait signe d'accélérer, ce qui donne comme résultat qu'il arrive au mirador boulevard d'Anvers quand le signal est devenu rouge; il se fait siffler, et c'est l'impitoyable contravention pour lui avec embouteillage pour tout le monde. — N.

— Le vice-recteur de l'Université de Louvain a interdit récemment une conférence que le technocrate Frenssen devait venir donner à la demande d'un groupe d'étudiants. N'est-ce pas dommage? — Peterman.

— Pourquoi les « munitionnaires de l'arrière », ceux qui tournent des obus, assembleraient des pièces d'avion, etc., en France et en Angleterre, après avoir abandonné leurs affaires et leurs biens, pourquoi ne se réuniraient-ils pas en une Fraternelle, eux aussi? Ils ont été rémunérés « pour leur travail », c'est entendu, mais que de pertes subies! Ils sont tout prêts à recommencer, s'il le fallait; en attendant, s'ils causaient un peu, entre eux, de leurs intérêts? — F. V., Bruxelles.

Timbrologie.

Un gros courrier, cette semaine! Tout d'abord l'envoi de notre bien cher ami de Montréal: une grande boîte renfermant une multitude de beaux timbres de tous pays, une vingtaine d'enveloppes renfermant des exemplaires plus précieux, des albums, bref, un trésor. Le couvercle de la boîte portait: « Pour vos protégés, la Saint-Nicolas des Dëshëritës, avec mes doux souvenirs pour mes compatriotes, A. H. V. » Nous lui disons merci tous en chœur, n'est-ce pas?

Un « Congolais », sur le point de retourner au Congo, nous a apporté un gros tas de timbres de la colonie ainsi que beaucoup de timbres de l'Egypte, du Kenia-Uganda, de Belgique, de France, d'Italie et d'Amérique. Un deuxième ban, s'il vous plaît!

Notre fidèle ami P. J. a, lui aussi, été très généreux: il nous a envoyés des centaines de timbres ainsi qu'une petite enveloppe particulièrement précieuse. Nous demandons un troisième ban.

Reçu encore de belles enveloppes de M. de D., Kapellen; Tony Vandergoten et J. V. de V. Dongo (Congo Belge):

Enfin, R. G.; D. F., Huy; M. P., Sclessin; Luce, Ligny; Fr. D. L., Uccle; J. J., Bruxelles, nous ont gentiment remerciés en nous renvoyant leurs doubles. Un quatrième ban collectif.

Saint Nicolas passera donc, la semaine prochaine, pour nos petits malades et nos petits malchanceux.

PHILANTHROPIE. ? ? ?

— G. M. ne parvient plus à se faire embaucher à cause de son âge. Il se recommande pour la confection d'adresses manuscrites. Travail soigné. Prix modérés.

— Ancien colonial, 29 ans, marié, je recherche un engagement pour la colonie. J'ai fait trois ans de Congo, comme colon commercial. Je possède une bonne instruction moyenne, de sérieuses notions d'anglais, de kiswahili, de commerce colonial, de comptabilité générale. Je postule un emploi de commis, magasinier, gérant de factorerie. Mes démarches à l'Office Colonial ou au ministère des Colonies sont restées vaines. Qui pourrait m'aider ou me signaler des firmes susceptibles d'examiner mes possibilités? — J. M.

— L'Amicale Belge des Paralysés nous signale le cas d'une veuve âgée de 55 ans, d'excellente éducation, complètement ruinée à la suite de revers et ayant à charge sa fille paralysée depuis 8 ans. On pourrait lui venir en aide soit en lui procurant une occupation externe comme cuisinière (c'est un excellent cordon bleu), ou pour la garde d'enfants ou l'entretien d'un petit ménage (elle est très propre et bien portante), soit en lui procurant un pensionnaire qui serait assuré d'une bonne table et d'un gîte propre et aux environs de Bruxelles. — V.

— Un fonctionnaire de l'assistance publique de l'agglomération bruxelloise s'intéresse depuis longtemps à un brillant sujet, actuellement âgé de 18 ans, fils d'un authentique général russe réfugié en Belgique après avoir fui la révolution en 1917. Pour lui éviter de sombrer dans la médiocrité, il s'agissait de lui ouvrir les portes de l'université. Mais pour une famille pauvre qui n'a plus pu, depuis 20 ans réunir 200 fr., comment trouver les quelque 1,750 fr. qui devraient être versés dès l'entrée. Grâce à nos efforts conjugués et à la bienveillance du conseil d'administration de l'université, un prêt d'études destiné à couvrir le montant du minerval a été consenti, moyennant la promesse de remboursement par mensualités. Nous nous sommes engagés à intervenir dans cette bonne action, persuadés que bien des intellectuels qui nous lisent nous reprocheraient de ne pas les avoir associés à résoudre ce cas intéressant de « détresse intellectuelle ». Pour l'année prochaine, nous avons l'espoir que la Fondation Universitaire, en considération des mérites évidents de notre étudiant, voudra bien lui ouvrir ses portes.

milicien de la maman de 43 ans, 50 fr.; L. E. F., Gand, 5 fr.; de W., 5 fr.; Mme A. V. B., 5 fr.; Em., 5 fr.; J. J. et J. L. ont tenu leur promesse, 80 fr.; de la part de Trois Chippettes, Sakania, 65 fr.; une vieille maman de Verviers pour le pauvre ménage d'Ans, 10 fr.; E. G., Mons, 50 fr.; D. deux pardessus; P. D. B., 20fr.; Anonyme, Bruxelles, un costume veston. Voilà de quoi faire plusieurs heureux. — Mercl.

— Nous avons reçu cette semaine: N. V. de C., pour la

Plus de loisirs...

Grâce à l'adoucisseur d'eau PERMO, le blanchissage est fait deux fois plus vite, parce que l'eau adoucie ne provoque pas de tartre qui engorge la chaudière. Il faut deux fois moins de combustible, pour chauffer deux fois plus d'eau.

Vous économiserez également une belle somme de savon et, par-dessus le marché, vos mains deviendront si lisses et si souples, alors qu'auparavant, vous les aviez rudés, crevassées, et si rouges.

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

L'ADOUCISSEUR D'EAU
PERMO

23 AVENUE LOUISE BRUX.



De *Pourquoi Pas ?*, 18 novembre (Echec à la Dame) :
Mieux vaut avoir recours au dentiste et au corsetier que de découvrir en riant des dents malsaines ou des trous d'ombre.

Exercice : cacher avec un corset les trous d'ombre que l'on découvre en riant.

???

Du même :
Si un acheteur de textiles devait passer un gros marché de chemises en popeline tissée-fantaisie, il se munirait d'une coupe-coupe-fils. Ce petit appareil...

On demande à voir ce petit appareil, frère sans doute du compteur à la compteur le beurre.

???

De la *Gazette*, 23 novembre :
Lundi soir, le nommé A..., demeurant rue, etc., en traversant la chaussée d'Etterbeek, a été surpris et renversé par une automobile. Ce dernier fut relevé grièvement blessé sur le corps. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital Saint-Jérôme, où il est resté en traitement.

L'interne de service a diagnostiqué une fistule au pont nasal.

???

ESCLAVES DE L'ESTOMAC!

Libérez-vous de vos Maux

Votre estomac vous empêche-t-il de faire ce que vous voulez, quand vous le voulez ? Etes-vous assujéti au moindre caprice de votre digestion ?

La plupart des petits maux digestifs tels que : crampes d'estomac, renvois acides ou aigreurs sont dus à un excès d'acidité qui irrite la muqueuse délicate de l'estomac. La négligence de ces maux peut conduire à la longévité, la dyspepsie la gastrite ou même à l'ulcère.

Libérez-vous du joug de votre estomac en prenant après chaque repas une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. En trois minutes vos douleurs digestives ne seront plus qu'un mauvais souvenir car

Magnésie Bismurée, l'anti-acide si bien connu, agit immédiatement en neutralisant l'excès d'acidité et en calmant les parois irritées de l'estomac. Toutes pharmacies, poudre et comprimés, 7 fr. 50 ou 13 fr. 50 en grand format économique.

???

De la *Gazette*, 27 novembre :
Puis il nous parle des « fourches caudines » du Comité de Cote. Les dites fourches vous ont un relent d'instrument de torture du temps de l'Inquisition, qui n'est pas rassurant sur quiconque n'est pas absolument à l'abri de toute suspicion...

Tout à fait comme Torquemada et les « auto da fé », vous ont un relent d'histoire romaine...

???

De l'*Etoile belge*, 25 novembre (titre) :
Les relations entre le Vatican et le Saint-Siège entraîneraient-elles des complications internes ?

Du *Soir*, 12 novembre (allocution de M. Paul Reynaud) :
Enfin un décret-loi a été signé en faveur de la natalité française.

Et le ministre des Finances termine son discours en demandant à chacun de contenir son impatience naturelle...

Un peu contradictoire, cette allocution, pas vrai ?

???

De la *Meuse*, 20 novembre :

Concert de l'Harmonie Sain-Edmond. — C'est le professeur Henri socialiste Ernst vom Rath s'est assuré Anclon, de Juslenville, qui la dirigera en ce qui concerne la partie musicale. Musique d'avant-garde, bien sûr.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 23 novembre :

Un solo-schlem. — Le 1er sergent Kestens du 2e chasseurs à pied à Charleroi nous fait savoir qu'il a réalisé mardi, au mess des sous-officiers de la Caserne Trésignies, vers 17 h. 30, un solo-schlem avec sept piques cinquième haute, 1 tréfle quatrième haute.

Les partenaires du sergent étaient...

Ils étaient... pas très malins, vers 17 h. 30, mardi. Ils n'ont pas vu que le sergent n'avait que huit cartes !

???

CHAMPAGNE VEUVE BESSERAT - Ay. Cuvée spéciale, la bouteille : 25 francs. Brut, sec. Téléphone 37.45.03.

???

Du journal *Les Nouvelles de La Louvière*, 23 novembre :

Ceux d'entre nous qui ont vécu les années tragiques de la guerre ne se rappellent peut-être plus d'événements ou d'accidents qui, de plus en plus, s'estompent dans leur pensée.

Combien de fois faudra-t-il encore rappeler à ceux qui usent de la plume que l'on ne se rappelle pas plus de quelque chose qu'on ne se souvient quelque'un...

???

De l'*Eventail* jubilaire, sous la plume de Louis Piérard :
Neuray, cet Ardennais de Hargimont, était un polémiste de race...

...de race gaumaise — outre qu'il était d'Etalle. A part ça !

???

De l'*Invalide belge*, 20 novembre — une photo du maréchal Foch, debout sur un socle de pierre, à Rethondes et cette légende :

Statue équestre du maréchal Foch
Cherchez le cheval.

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne Bruxelles, 400.000 volumes en lecture — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs

???

D'un télégramme expédié d'Anvers à Seraing :
J'arrive vert 7 heures à Liège.
Coliques ?

???

Du *Temps*, 10 novembre :

...Ce Planude de Nicodémie fut un scolaste de la fin du treizième et du commencement du quatorzième. Il « révéla au monde moderne les trésors de la poésie mineure des Grecs » et publia son premier recueil chez Jean Lascaris, à Florence, en 1494.

A donner en exemple aux auteurs trop pressés, « ce Planude » qui attendit deux siècles avant de publier son premier ouvrage.

???

De *Le Populaire*, 24 novembre :
Ennius, fils naturel de Frédéric II, qui l'avait créé roi de Sardaigne en 1238, ayant été, au mois de mai 1929, battu en

pris par les Gueltes à Fosfalta, fut conduit à Boulogne et gardé à vue dans une cage en fer.

Avoir été roi pendant sept siècles et finir dans une cage de fer. Triste.

???

De *L'Homme de minuit*, de Francis Carco (page 78) :

Debout à sa place habituelle, le violoncelliste regardait fixement devant lui — et les autres musiciens n'avaient pas l'air, non plus, de prendre garde à quoi que ce fût en dehors de leurs partitions.

Debout, le violoncelle sous le menton...

???

De *Jusqu'au bout*, roman-feuilleton publié par les *Nouvelles* de La Louvière (numéro du 23 novembre) :

On eût dit qu'un halo de pensées encroûtait son visage, creusant ses traits un peu géométriques.

Ça devait bien le gêner, pour se raser.

???

Du feuilleton *Lendemain de Victoire*, par Joseph Redon :

L'étroite salle à manger était si basse que, de la porte, on aurait dit que la haute table de chêne rejoignait les solives du plafond.

Sans doute ne pouvait-on, dans cette salle à manger, manger que des soles — et, encore, dans de la vaisselle plate.

???

De M. Lanson, ce commentaire de deux vers de *Britannicus* (Hachette, 3e édition, page 103 : Narcisse encourage Néron dans son caprice pour Junie) :

Maître, n'en doutez point, d'un cœur déjà charmé,
Commandez qu'on vous aime et vous serez aimé.

Racine a très heureusement repoussé ici le titre banal de « seigneur », pour faire donner par Narcisse à Néron ce nom de « maître » par lequel tout le couplet prend un accent d'obscure servilité.

Bon. Seulement, le sens du vers est celui-ci : « Maître d'un cœur déjà charmé, n'en doutez point, commandez qu'on vous aime et vous serez aimé. » A part cela, le commentaire de M. Lanson, docte critique, est très ingénieux.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

SIEGES :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE

LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... parties.
C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page à laquelle il a paru.

ON REpond

— Pour *Philomate*, Gand. — 1. L'adverbe *plus* se prononce *plu*, c'est-à-dire sans tenir compte de l's final, lorsque le mot qui le suit commence par une consonne. Exemple : « Il y a plus de monde... Il est plus simple... Il n'est plus logique, etc. » Souf pour les additions de chiffres. Il faut dire alors « deux plus deux », etc. Il se prononce *plu*, c'est-à-dire qu'il faut prononcer son s final lorsque le mot qui suit commence par une voyelle. Exemples : Plus-ardou plus-émancipé... plus indulgent... plus-ouvert? plus-utile plus-un », etc.

Il y a là une raison d'euphonie, puisque le fait de ne pas faire la liaison à la prononciation déterminerait un hiatus désagréable à l'ouïe.

2. On peut dire indifféremment et tout aussi correctement « parler bien français » ou « parler bien le français » car dans l'un comme dans l'autre cas, on sous-entend les mots : le langage (français).

3. « Causer français » ou « causer le français » sont deux expressions incorrectes et impropres. En effet, *causer* signifie échanger des propos dans un idiome quel qu'il soit. Il faut donc dire : « Causer en français ».

4. « Tirer son plan » est une formule argotique peut-être et dont j'ignore — comme beaucoup d'autres personnes je crois — l'origine exacte. Est-elle d'origine française ou belge?... Quoi qu'il en soit, elle est triviale et s'est introduite par l'usage dans le langage vulgaire et ne doit pas être employée dans « le beau parler français ».

5. « Septante » et « nonante » sont absolument corrects conformes à leur racine étymologique. — *Vaugelas junior* — *Etudiant* 53. — Ecrire que « ...ces Amstellodamois témoignent des sentiments de sympathie qu'ils portent pour notre pays à travers son chef d'Etat... » est sans doute d'une élégance un peu vieillotte. On dirait plus couramment : en la personne de.

Racine (Bérénice) a écrit : « J'ai voulu... Qu'au travers des flatteurs votre sincérité fût toujours jusqu'à moi pas la vérité » mais le sens n'est pas le même.

A travers, appliqué aux personnes s'entend plutôt l'épée, la mousqueterie et les rayons X !

— Pour L. D. — Il en a de bonnes, votre *Dag* ! Les mots français *auberge*, *babord*, *bâtard*, etc., ont été empruntés au néerlandais, assure-t-il, de même que *boulevard*, *bourbin*, etc. ! Autant dire que le haut-allemand est, lui aussi, un rejeton mal fichu du néerlandais et que le néerlandais est à la source même de toutes les langues indo-européennes — et autres, bien entendu.

— Pour L. M. W. — Le poète de la « Winterreise » Schubert, un brave homme, très peu connu, s'appelait Wilhelm Müller, instituteur à Vienne; il ne figure dans aucune encyclopédie ou anthologie. J'ai constaté que les compositeurs de l'école romantique ont, aussi bien en France qu'en Allemagne, préféré les petits poètes aux grands poètes; leur vers est moins serré, mais parfait; le sujet ou le sentiment exprimés occupent généralement toute la strophe ce qui met le compositeur plus à l'aise. Puis il y a une autre raison : c'est que le chef-d'œuvre poétique est une œuvre d'art parfaite, la musique ne peut rien y ajouter, bien au contraire, elle l'alourdit souvent. — F. L.

— Pour L. M. W. 1. — L'ouvrage le plus récent paru de Verlaine est, je crois, « Les Mémoires de ma vie » (1935), discutés car très subjectifs, de Mathilde Mauté, ex-Mme Verlaine. Ensuite, « Verlaine à Manchester » (1934), G. J. Aubry. Si l'on veut connaître le poète à fond ainsi que Rimbaud (plus superficiellement), consulter l'ouvrage essentiel « Verlaine tel qu'il fut » de François Porché (Flammarion, 1933), aussi discuté, parfois crû; « Rimbaud le voyou » (noël et Steele, 1933) est de Benoit in Fondane. Etudier Rimbaud dans « Rimbaud. Le drame spirituel »

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

on 1936) de Daniel-Rops, œuvre impartiale et étude psychologique. — J.-M. A.

— Pour L. D. B. 16. — Voici la liste des publications de Georges Heupgen : 1. « L'idée du droit », Larcier 1892; 2. « Dieu : comment on peut le comprendre », L'Idée libre, 1902; 3. « L'apprentissage de la liberté », L'Idée libre, 1902; 4. « Les hommes libres », Larcier 1902; 5. « De quoi se compose l'opinion publique à l'heure présente », Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique, 1920; 6. Essai sur le bien religieux », La Louvière, Imprimerie commerciale et industrielle, 1933; 7. « La leçon du Bouddhisme », Imprimerie du journal « La Province » de Mons, 1936. — P. H.

— Pour Les Archives juridiques. — Très vifs remerciements pour la belle documentation fournie au sujet des décrets miniers. Transmise à A. D., Trazegnies.

— Pour P. D. M. — Les vers : « Sous les remparts de la ville et sous ses vastes plaines... etc. » sont du poète français Deillie (1738-1813). Ils sont les premiers de « Le jeune homme égaré dans les catacombes ». — P. de Liège.

— Pour Babette. — Il est exact que Stanislas, ex-roi de Pologne et père de Marie Leczinska (orthographe authentique : Leszczyńska), reine de France, avait apporté en France, en son château ducal de Lunéville, maintes recettes de pâtisserie polonaise, dont la recette du baba. De ce baba que les brochures actuelles, le baba de ce temps-là est surmonté d'une sorte de tête penchée, d'où son nom « baska » qui, en polonais, signifie « vieille femme » et familièrement, se dit « baba ». — L.

— Pour Mme P. M. — Le Riche (Henri), peintre, pastelliste, graveur au burin et sculpteur, né à Grenoble le 12 avril 1803 (Ecole française), élève de Bouquereau et de Tony Bert-Fleury; il obtint en 1838 le grand prix de Rome. Revenu à Paris, il expose au Salon des Artistes français des tableaux et des pastels à partir de 1894. Il reparut en 1898 à la Société Nationale des Beaux-Arts. Les œuvres de Le Riche se font remarquer par des qualités extrêmes de composition et une grande science du dessin. Il s'est également fait connaître comme sculpteur sous le pseudonyme de « Arné ». — H. V. D.

— Pour Le Riche (Josse-François-Joseph), sculpteur né à Mons le 1741 (Ecole française). Il entra à la Manufacture de porcelaine le 1er juin 1757 et dès 1775, les registres de l'année mentionnent plusieurs modèles fournis par lui : « La Grande Vierge », « L'Amour caressant la Jeunesse », « Groupe de Toilette », « La Danseuse de Menuet », « La Danseuse polonoise ». Il exposa au Salon de 1801. Le Musée d'Orsay conserve de lui « Portrait de Louis XVI », biscuit de porcelaine daté 1788. — H. V. D.

— Pour R. Van B. :
« Souvent femme varie
« Bien fol est qui s'y fie »,
ces vers sont tirés de la pièce de Victor Hugo : *Le Roi s'amuse* (1832) Acte IV, sc. 2.

— Pour Mme G. S. — L'Académie Française et Littérature donnent raison contre M. Plisnier. Il est de fait que l'on admet « ils s'asseyaient sur le parapet d'un pont » et voudrait conjuguer « je m'asseyai, tu t'asseyas » !

— Pour A. D. 79. — La F. A. A. O. n'existe plus; il en reste encore quelques débris qui rallient petit à petit à la F. A. R. (Ancienne Garde au Rhin) fondée en mai 1918, la plus puissante fédération des anciens de l'armée d'occupation et promotrice de la médaille du Rhin, ou la F. A. R. (Fédération anciens armée du Rhin), peu connue et plutôt dissidente. — E. D. E. N.

— Pour A. D. 79. — Le local de la F. A. A. O. (Fédération des Anciens de l'Armée d'Occupation) est la Brasserie Fla-

mande, rue Auguste Orts, à Bruxelles. Y adresser la correspondance ou au président général, M. Marcel Lambotte, 28, rue Neuve, à Charleroi. — Ct M.

Même réponse de M. P., Liège.

— Pour Trébla Ellved. — Cela se trouve dans toutes les bonnes librairies classiques où l'on ne manquera pas de guider éventuellement votre choix.

— Pour L. E. D. — On donne des cours d'italien de tous les degrés au Centre de Culture italienne, rue de Livourne, n° 40. En ce qui concerne le livre flamand, adressez-vous à une bonne librairie classique.

— Pour P. L. H. 33. — Adressez-vous à l'« Adult School International correspondence bureau », 4, Lloyds Avenue, London E. C. 3.

— Pour Paul K. — Adressez-vous donc directement à M. le Commandant Loze, directeur de l'Ecole de Navigation, 18, rue du Midi, Ostende.

— Pour « Mélancolique ». — Il faut adresser une demande au Ministère des Travaux Publics. Aucune autre marche à suivre.

— Pour L. K., Anvers. — La Brière, de Chateaubriant est en vente dans toutes les librairies, même en édition à bon marché.

— Pour Quai Brabant. — Merci pour le « Hareng Saur ».

— Pour Edm. L. — Bien reçu votre lettre concernant l'ouvrage de Flammarion; nous l'avons transmise à J. D., Liège.

— Pour G. L. — Merci pour la version française du poème « Der Wegweiser ». Transmis.

— Pour Mme S. — Vifs remerciements pour les renseignements fournis dans des conditions pénibles. Nos vœux de prompt rétablissement.

— Pour Ric. M. — Les renseignements ont été reçus avec reconnaissance, ainsi que « Le Hareng saur ».

Idem pour F. F., Luxembourg.

— Pour A. D., Trazegnies. — Je vous recommande « L'expertise en matière de dégâts miniers » par Edgard Ronval, architecte-expert à Wasmes. Cet ouvrage, clair et concis, traite aussi des droits des propriétaires dont les immeubles sont affectés de dégâts miniers. — B. M. L.

— Pour L. D. B. 16. — « Les Métamorphoses d'Ovide » (morceaux choisis) par Paul Lejay a été édité par Armand Colin, Paris. — T., Huy.

— Pour R. V. G. — Stephy est le pseudonyme de Stéphane Counet, jeune peintre liégeois qui a beaucoup de talent. — C. A.

— Pour Th. P. — Merci pour votre offre. Nous l'avons transmise à S. J. T. P.

— Pour O. X. — Voici le sonnet du facétieux docteur Gamuset sur le rhume de cerveau (il date du Second Empire) :

Où donc t'ai-je pincée, absurde phlegmasie,
Stupide coryza, catarrhe insidieux ?
Mon pouls est enfiévré, ma pensée obscurcie;
Coulez, ma pituitaire, et vous, pleurez, mes yeux !

L'éternellement secoue en vain mon inertie
Pidoux avec Trousseau, docteurs judicieux,
N'opposant qu'un mouchoir au mal capricieux,
Croient qu'il faut le traiter par la diplomatie.

Eh bien ! je resterai farouche en mon fauteuil
Les pieds sur les chenets et condamnant mon seuil;
A quoi bon laisser voir une face piteuse ?

Et j'aurai des mouchoirs en tas sous mon habit;
J'en veux mouiller autant qu'un évêque en bénit
Car je n'ai plus d'espoir qu'en vous, ma blanchisseuse !

ON DEMANDE

— Je désirerais échanger contre des livres : films Pathé Baby (Harold Lloyd, documentaires, Koenismarck, etc.) des lots d'illustration avec supplément hérald, jeu construction en pierre Batima. — *F. S. 170.*

— Les miniatures très anciennes encadrées d'ivoire ou d'ébène sont-elles toutes peintes sur ivoire ? Cette feuille est-elle mince ou épaisse ? Quel procédé employaient nos aïeux pour découper ainsi ces « tranches » d'ivoire ? — *N. G. L. O.*

— Existe-t-il une bibliothèque liégeoise dont la salle de lecture est accessible au public le dimanche et après huit heures du soir en semaine ? — *L. H. L.*

— 1. Quelqu'un pourrait-il m'indiquer une liste de mots employés couramment en français, mais qui ne sont pas admis par l'Académie 2. Dans le Midi de la France, croit une plante à longues feuilles atteignant 3 m. de hauteur et dont les tiges servent à faire des clôtures; est-ce le sorgho ? 3 Je cherche « Histoire de Seraing » par Kuborn et l'« Histoire populaire de la Belgique depuis l'époque des forêts jusqu'à celle des tramways » par Fernand Delisle et illustrée par Libonis. Merci. — *J. F., Seraing.*

— On redemande des adresses de cercles d'amateurs d'échecs, à Bruxelles. — *L. D. 36.*

— Je voudrais avoir l'adresse d'un établissement sérieux où se donne un cours de massage médical. — *G. G. M.*

— Qui veut me communiquer les paroles de « Rêve d'Amour », musique de Liszt et « Intimité » de Chopin. — *G. Th.*

— 1. Y a-t-il des ouvrages où un chapitre est consacré à la façon de plier les serviettes de table ? 2. Y a-t-il des ouvrages sur les ombres chinoises ? — *Pierre C. B., d'Anvers.*

— Un aimable lecteur pourrait-il m'indiquer la manière dont on trouve aisément le jour correspondant à une date ? — *E. D. 17.*

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer où je pourrais me procurer, même en communication, le livre « Cinéide ou la Vache enragée », dont j'ignore l'auteur. — *Touringman.*

— Je voudrais me procurer les deux derniers numéros de « L'Illustration » sur le Salon de l'Auto, c'est-à-dire 1936 et 1937, je crois, le dernier numéro du Salon de l'Aéronautique (1936). — *M. T. 71.*

— Pourquoi, au jeu de tennis comme au jeu de pelote, compte-t-on les points par quinze, trente, quarante ? — *R. M. 17.*

— Une de nos lectrices fidèles (les femmes le sont encore) de Bruxelles fait partie d'un groupe de brideurs qui voudrait se compléter par quelques partenaires aussi sympathiques qu'eux tous. Qui ? « En signe de reconnaissance, nous dit notre lectrice, nous nous engageons à ne jamais surcontrer les nouveaux arrivants ! » — *E. R.*

— J'aimerais me procurer une documentation assez complète, mais pas trop scientifique, concernant la fabrication des métaux d'usage courant, la préparation de leurs alliages, leurs emplois divers dans l'industrie, le bâtiment. Quelque lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me céder des brochures à ce sujet ? — *Sergent P. G.*

— Un Anversois demande si un des lecteurs de « P. P. ? » ne pourrait lui indiquer un établissement donnant des cours du soir au sujet des assurances, à Anvers, ou éventuellement à Bruxelles. — *Fernon.*

— Un étudiant qui vient de réussir la seconde année de Philo et lettres prép au droit au Jury central serait heureux de céder, à des conditions avantageuses, de bons cours dactylographiés pour cette épreuve. — *A. G.*

Société d'Electricité de Paris

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'Assemblée générale ordinaire du 24 novembre 1933

COMPTE DE RESULTATS DE L'EXERCICE

DEBIT			
Frais généraux d'administration	fr.	2,445,269.	
Abonnement au timbre des titres de la société et frais		402,849.	
Charges d'emprunts		11,569,311.	
Intérêts			
Obligations et frais Amortissem. Total			
4 p.c. 1908 274,567.54 454,076.24 728,643.78			
4 p.c. 1909 98,564.40 147,585.85 246,150.25			
4 1/2 1931 3,700,533.19 1,721,451.79 5,421,984.97			
5 p.c. 1932 3,838,176.79 1,334,355.21 5,172,532.—			
	7,911,841.91	3,657,469.09	11,569,311.—
Provision pour impôts sur bénéfices industriels et commerciaux et taxes		8,641,931	
Réserve pour éventualités		87,205	
Amortissement des immobilisations et affectation aux fonds de renouvellement		30,092,530	
Solde bénéficiaire de l'exercice		34,361,234	
			Fr. 87,600,330
CREDIT			
Résultats d'exploitation	fr.	66,715,644	
Revenus du portefeuille-titres		16,076,882	
Opérations de portefeuille-titres		1,512,119	
Opérations de rachat d'obligations		1,371,030	
Intérêts, escomptes, change et divers		1,094,581	
Locations		209,783	
Divers		620,288	
			Fr. 87,600,330
Répartition :			
Solde bénéficiaire de l'exercice	fr.	34,361,234	
Bénéfice reporté de l'exercice précédent		25,454	
Prélèvement de la provision pour fluctuation des cours du portefeuille non utilisée		9,000,000	
			Fr. 43,386,688
Solde à répartir			
A la réserve légale (mémoire).....		—	
Aux actions à titre de premier dividende :			
4 p. c. aux 620,000 actions A et B, soit 10 fr. par action ...	6,200,000.—		
Attributions statutaires	2,601,286.40		
			8,801,286.40
Excédent à répartir	fr.	43,386,688.37	
Moins		8,801,286.40	
			Fr. 34,585,401.97
A déduire :			
Report de l'exercice précédent.....		25,454.26	
			Fr. 34,599,947.71
Somme revenant à raison de :			
75 p. c. aux actions, soit	25,919,960.79		
A ajouter au report de l'exercice précédent	23,215.44		
			Fr. 25,943,176.23
Total			
Deuxième dividende de 24,700,000.			
Fr. 47.50 aux 520,000 actions A, soit	fr.	24,700,000.—	
Fr. 11.875 aux 100,000 actions B, soit		1,187,500.—	
A reporter appart. aux actions.		55,676.23	
			Fr. 25,943,176.23
25 p.c. aux parts, soit... 8,639,986.92			
A ajouter :			
Report de l'exercice précédent		2,238.82	
			Fr. 8,642,225.74
Total			
Dividende de fr. 864.20 aux parts et fr. 86.42 aux 1/10 de part ...	8,642,000.—		
A reporter appartenant aux parts ...	225.74		
		8,642,225.74	
			34,585,401.97
			Fr. 43,386,688.37



Résultats du Problème N° 462

envoyé la solution exacte : J. Suigne, Bruxelles; Le pere Courtin, Wépion; L. Dangre, La Bouverie; M. Namur; Troublante volupté, Adrilu; Paul et Fer-Saintes; F. Maillard, Hal; L. Neukelmance, Namur; M. Smetryns, Gand; Hautin de l'Urba et de France; a Breedam, Raversyde; H. Maeck, Molenbeek; H. z, Bracquegnies; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mile rickx, Bruxelles; Mme J. S., Wol. Camb.; Les petits Roins; Es-tu contente, Mémé Loulou? Léon piedra-veux! Houdez; Mme A. Lebacq, Manage; Un Brezon-lette et un Viltansou, La Baule (trop long); Ph. Ne- e, Schaerbeek; Les enrhumés de l'avenue Deschanel, ka et Romachka; Tante Bébette, future champ. de ; Afin que le Séraphin soit plus malin; En attendant pek » qui ne vient pas; L. Lelubre, Mainvault; ...et ene rachauffaie à la toufaie! V. D.; M. E. Linard. Mme A. Laude, Schaerbeek; Rex s'en va en eau de ; Mme Ed. Gillet, Ostende; Joë Crèveccour, Brux.; ran bintôt à la haye d'Ierion, F. R. X. L.; L'apothi- le l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; L. Mast, Gand; ch, Trois-Ponts; Mme A. Ponsart, Forest; G. Dros- saint-Josse; J. Van Baelen, Courtrai; Toujours nous Ritteke et Yet! pour V. D.; Sieldji s'y r'mette ferme, Mme S. Lindmarck, Ixelles; M. Dozot, Spontin; Hail- res, Péruwelz; R. Delheid, Stavelot; Laure et Joseph, beek; Mme L. Davio, Florenville; J. P., Amay; Vve et son fils Jacques; Mme Ars, Mélon, Schaerbeek; j. à Hailliez fr., R. Bargibaut, Péruwelz; Ciro's Hotel, e; J. Polspoel, Woluwe-Saint-Lambert; Mile Eug. s, Ixelles; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Theo- la, Molenbeek; Meill. vœu de prompt réappâr. à cher Zephyr; Ad. Jardin, Moha; Gros baiser à oncle Zuy, Waesmunster; L. Mardulyn, Malines; J. Rou- montzen; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mile E. Van rgh, Huy; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Patesson Bro- Mme A. Lacage, Gand; Lisez-vous l'Echo D.K.V... Le vieux z'oiseau des Incas; Max de France, Brux.; on, Wasmes-Briffœil; Mme G. De Mets, Anvers; On balter » sans méchanceté; J. Patriarche et son fils , Obaix-Buzet; E. Deltombe, Winterslag; Mme. Du- vivoet, Ixelles; Gram'ma meur d'envie de voir Tew- n bonj. à tante Gaby et Gy, Franz, Rebecq; An- ling, Antwerpen; Mme F. Dewier, Waterloo; Hoe- Raydt, Berchem; Libert, Anvers; Je n'ai d'amour ur toi, ma petite... LyDiVi; L. Maes, Heyst; En attend. res, voici touj. le cher Paul; Maurice inchangé 90 k. Franz except.; E. Themelin Gerouville; Fern. Can- Boitsfort; Mme L. Rousseau, Ixelles; Ed. Bühe... ngatoire en enfer! « faut être culotté pour télépho- M. Charvet; R. G. F. Deschamps, Forest; Pour que pit un brillant élève, F. Thomas, Schaerbeek; Duhant- re, Quévaucamps; Le jardin est morne comme mon C. Georges, Gembloux; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Nonne, Denderwindeke; Bonheur de Germ. E.B.B.B. nie » est le plus grand homme du siècle; Mile E. Nas- tende; P. Voos, Verviers; M. Wilmotte, Linkebeek; Lettes étaient exq., félicit.; Félicie le gt va-t-il faire la vie plutôt que de s'occ. d'amnistie, J. Huet, Brux.; ne de l'E. M. P. Mahieu, Jumet; R. Grün, Verviers; eters Boys; Bob; H. Haine, Binche; Ch. Leleux, An- te général d'Elbée et le chev. de Walkeyns; F. Hardy, Que Lolotte apprenne l'anglais et Ravachol aussi; r. Palaise-Parmentier, Péruwelz; Mme Depasse, Ixel- Piret, Ans; J. Dupont, Gand; Mme Leprince-Rasso- sappierre; Allo Tante José, Corry Louis; R. Mahieu, avièrre; Sombre dimanche pour Edgar E. et A. Leval; poel, Schaerbeek; J. Sempoux, Etterbeek; Détective el, Auderghem; Cl. Machiels, Saint-Josse; Baby, tu hes la vérité; Après 2 amers Simon dans le gosier; am. de ma petite Georgy, J. Nélis, Ixelles; Pension n; N. Klinkenberg, Verviers; Encore moi, Hannut; rte. enschaert, Houthem : il n'y a rien à gagner.

Solution du Problème N° 463

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		E	S	T	R	A	D	I	O	T	
2	A	M	P	O	U	L	E		S	O	I
3	S	P	A	R	T	A	C	U	S		N
4	S	A	R	T		B	E	R	I	O	T
5	E	T	A		M	A	S	S	A	G	E
6	M	E	S	S	I	N		S	N		N
7	B		S	A	R	D	E		I	O	S
8	L	O	I	S		I	T	A	Q	U	E
9	A	I	S	E		N		N	U	I	
10	G	N		B	I	E	N	N	E		R
11	E	G	L	O	N		P	A	S	S	E

G. N. = Gustave Nadaud — N. P. = Nicolas Poussin
T. O. = Thomas Otway

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 décembre.

Problème N° 464

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. terme de botanique concernant la feuille; 2. monnaie — voitures; 3. théologien — vit en Méditerranée; 4. noyer d'Amérique — pronom; 5. manie — habitent les Etats-Unis; 6. fruit — abréviation en usage chez les musiciens; 7. patriarche — oiseau; 8. dieu — battement — pronom; 9. initiales d'un célèbre journaliste — exhaler; 10. fut une menace pour l'Angleterre — c'est parfois une dette; 11. dieu — façon.

Verticalement : 1. juriste et homme politique français m. en 1865 — chant de victoire; 2. préposition — machine de guerre chez les Romains; 3. concerne un mouvement de la lune — initiales du vainqueur de Catilina; 4. moulure — avare; 5. délai pour certain paiement — se constate après compte fait; 6. note — où finit la rampe; 7. ville espagnole; 8. disjonction; 9. rivière d'Allemagne — dans la trinité védique; 10. île du nord de l'Europe — terme d'échecs; 11. noble famille italienne — fréquente des celtibataires.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

La voiture qui a
sa personnalité
LE NOUVEAU MODELE 1939
est livable immédiatement



1. ECONOMIE ET PERFORMANCES: Moteur 6 cylindres, extraordinairement perfectionné.
2. AISANCE DE CONDUITE: Direction à attaque centrale, plus stable et plus précise.
3. TENUE DE ROUTE: Roues avant indépendantes à ressorts hélicoïdaux. (Système Buick, Cadillac-La-Salle.)
4. SECURITE: Freins hydrauliques à triple blindage.
5. CONFORT: Luxueuse carrosserie Fisher tout acier à toit blindé.
6. DISTINCTION: Lignes profilées d'une rare élégance.

POURQUOI
VOUS CONTENTER
de la
voiture de tout le monde

PUISQUE...
...pour quelques francs
de plus par semaine
vous pouvez avoir
une magnifique

PONTIAC

6 CYLINDRES

DISTRIBUTEURS:

ETABLISSEMENTS

PAUL-E. COUSIN

SOCIETE ANONYME

239, ch. de Charleroi, Bruxelles

Téléph.: 37.31.20 (6 lignes)